● TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9428 — 34 PAGES — SAMEDI 10 MAI 1975

LA SITUATION EN ANGOLA

Kinshasa et Brazzaville réclament pour Cabinda un scrutin d'autodétermination

LIRE NOS INFORMATIONS PAGE 5



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 20 pes. ; Grande-Bretagne, 14 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,85 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 85 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 26

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

LA CHINE « pro-européenne »

En annonçant à Sir Christopher Soames, vice-président de la Commission de Bruxelles, son intention de nommer un ambassadeur auprès de la Communauté et de négocier avec celle-ci un accord commercial, la Chine confirme avec éclat son soutien à la construction européenne. Le souci des dirigeants chinois de développer rapidement des relations économiques avec la première puissance commerciale du monde ne peut être négligé, mais leur objectif, personne ne peut en douter, est surtout politique. Hantée par les ambitions soviétiques et par l'image d'un monde « bipolaire », où la vie des nations serait chaque année davantage soumise au libre arbitre de l'Union soviétique ou des Etats-Unis, la Chine invite de façon plus pressante que jamais les pays d'Europe occidentale à accélérer leur unification économique, politique et — l'écho est plus récent — militaire. « L'Europe doit être capable de se défendre par ses propres moyens », a confié, voici quelques semaines, M. Mao Tse-toung à M. Tindemans, le premier ministre de Belgique.

C'est pourquoi on assiste, aujourd'hui, à une normalisation accélérée des rapports de Pékin avec la Communauté, alors que rien de semblable ne se produit avec l'U.R.S.S. et ses alliés. Le gouvernement soviétique, partagé entre son désir de commercer avec l'Occident et sa répugnance à contribuer, même indirectement, à la naissance d'une puissante Europe unie, hésite sur la voie à suivre. Mise à part la Yougoslavie, qui, en ce domaine comme en d'autres, s'est démarquée depuis longtemps de la diplomatie soviétique (le gouvernement de Belgrade a même conclu, voici plusieurs années, un accord commercial avec la C.E.E.), aucun Etat socialiste n'a installé d'ambassade auprès de la Communauté, même si certains d'entre eux, telles la Hongrie et surtout la Roumanie, n'hésitent pas entretenir avec elle des contacts techniques plus ou moins poussés.

Depuis le 1er janvier 1975, les relations de la C.E.E. avec l'Est se posent en des termes nouveaux. La Commission de Bruxelles, conformément au traité de Rome, est désormais chargée de gérer la politique commerciale des Neuf. Elle a fait savoir aux gouvernements socialistes qu'elle était prête à engager des négociations commerciales avec chacun d'eux, et, dans cette perspective, leur a transmis un schéma d'accord commercial. Aucune réponse n'avait été donnée à cette invitation avant celle qu'a reçue de Pékin M. Soames.

En février, la C.E.E. dépêcha une mission à Moscou. Ce fut un échec : à l'évidence, les Russes n'étaient pas prêts à débattre de questions de fond, leur seul objectif, de nature politique, étant de redorer le blason du Comecon.

Les choses jusqu'à ce jour en sont restées là ; mais comment ne pas imaginer que l'initiative chinoise inclinera les gouvernements socialistes les plus soucieux d'autonomie, tel celui de Bucarest, à passer outre aux consignes données par Moscou ? La Chine n'a aucune raison de ralentir son offensive « pro-européenne », et c'est dans le sens d'un renforcement de la Communauté que plaidera M. Teng Hsiao-ping, vice-premier ministre chinois, lors de sa visite à Paris, la semaine prochaine.

Les conversations entre M. Soames et les dirigeants de Pékin ont également porté sur les relations avec le tiers-monde. La relance d'un dialogue constructif entre pays industrialisés et pays pauvres, amorcée lors de la conférence préparatoire de Paris, en avril, apparaît chaque jour davantage comme l'un des desseins prioritaires des Neuf, comme un moyen tout à la fois de sortir de la crise de l'énergie et de marquer leur identité. A cette entreprise considérable, la collaboration de la Chine, dont la voix est toujours très écoutée dans les pays non alignés, ne peut être que précieuse.

LES CONTRASTES DES RÉGIMES RÉVOLUTIONNAIRES EN INDOCHINE

SAIGON : les autorités font régner un ordre bon enfant

Le général Tran Van Tra, président du comité administratif militaire de Saigon, a tenu, jeudi 8 mai, une conférence de presse devant quelque cent trente-cinq journalistes étrangers et vietnamiens. Après avoir évoqué, sans autres précisions, « les difficultés des premiers jours de la libération », *il a affirmé que les révolutionnaires* « réglerons tous les problèmes ». *Il a remercié l'U.R.S.S. et la Chine pour l'aide alimentaire envoyée au Sud, et les pays qui ont reconnu son gouvernement depuis une semaine.*

Le comité administratif de la capitale a demandé à la population de faire en sorte que Saigon soit parfaitement nette le 19 mai, jour anniversaire de la naissance de Ho Chi Minh.

Notre envoyé spécial à Saigon, qui a pu nous faire parvenir un câble après une semaine d'interruption des communications avec l'étranger, indique que le calme le plus total prévaut dans la capitale, où les nouvelles autorités font régner un ordre bon enfant.

La rue est un forum permanent

De notre envoyé spécial JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Saigon. — Les révolutionnaires ont le sens théâtral. Les quelque cent cinquante journalistes étrangers présents à Saigon ont assisté, mercredi 7 mai, à un meeting groupant plusieurs dizaines de milliers de personnes devant le palais présidentiel, sept jours exactement après que le premier char de l'armée de libération en eut enfoncé le portail. Debout sur un balcon que dominait un portrait de Ho Chi Minh, le général Tran Van Tra, président du comité militaire administratif de Saigon, s'est fait applaudir quand il a lu devant les micros des slogans mobilisateurs. La foule, constituée pour l'essentiel par des délégations des administrations et des grandes entreprises invitées à se faire représenter, a assisté au spectacle avec une immense curiosité, mais elle est restée, comme les journalistes, sur sa soif d'informations.

Une semaine après l'entrée des troupes révolutionnaires, on ne sait toujours pas quand l'ancien G.R.P. arrivera à Saigon. L'accélération de l'histoire a été si forte ces dix derniers jours que certains se demandent si la question n'est pas déjà dépassée, et si le processus de réunification des deux Vietnam n'est pas déjà engagé. Comment se fait-il, alors que des professeurs du Nord soient déjà arrivés dans les facultés, qu'il n'y ait pas un seul membre de l'ancien gouvernement provisoire à l'hôtel de ville ?

Des discussions animées

On s'attendait dès l'arrivée des premiers révolutionnaires dans une ville en proie au désordre et au pillage, à une prise en main rapide, à la création d'un ordre nouveau où tout serait clair. Il n'en a rien été. Le cerveau qui a dirigé la « *campagne Ho Chi Minh* » — car tel est le nom officiel de la libération de Saigon — a été dépassé par les événements, ou alors il a manœuvré avec une suprême habileté. Ces soldats révolutionnaires, qui vadrouillent en ville sans discipline apparente, rassurent. Ils n'ont procédé à aucune arrestation, à aucune exécution, à l'exception de celle de quelques pillards. Avec leur air extasié devant les marchandises « récupérées » chez les Américains, et maintenant en vente sur les trottoirs, ils ne correspondent nullement à l'image traditionnelle des communistes purs, durs, inaccessibles aux tentations humaines. Les anciens militaires saigonnais, qui se promènent maintenant en civil sans être inquiétés, découvrent avec étonnement que l'adversaire ne cache pas non plus sa lassitude de la guerre et, lorsqu'il est du Nord, son espoir de rentrer chez lui, et qu'il ne fait pas mystère de son origine à qui l'interroge.

Une partie de la population, dans le centre de la ville, a mis par nécessité le drapeau du G.R.P. à la fenêtre de l'appartement ou à l'avant de la voiture, mais évite le contact avec les révolutionnaires.

(Lire la suite page 2.)

PHNOM-PENH : l'armée participe à la reconstruction du pays

Radio-Phnom-Penh commence à donner des informations sur la reconstruction du Cambodge. Elle a annoncé que l'armée réparait routes, ponts et voies de chemin de fer. Les étudiants, a ajouté la radio, ont désormais « plus de temps à consacrer à l'étude de la littérature cambodgienne » et à « l'histoire de la victorieuse lutte populaire ». « Ils apprennent à être les nouveaux hommes » du pays. D'autre part, le prince Sihanouk vitupère la « prese étrangère », qui, dit-il, a donné une image déformée de la réalité khmère.

Cette réalité, notre envoyé spécial Patrice de Beer la décrit, à la suite d'un long séjour au Cambodge, avant la chute de la République puis dans Phnom-Penh conquise par les Khmers rouges. Il s'interroge ci-dessous sur l'essence du nouveau pouvoir et, dans d'autres articles (page 3), poursuit sa description de la chute de la capitale et montre dans quelles conditions la ville a été vidée de sa population.

Qui gouverne le Cambodge ?

De notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

Bangkok. — Qui gouverne désormais le Cambodge ? Quelles sont les structures politiques du régime qui s'est installé à Phnom-Penh le 17 avril ? Trois semaines après, il est très difficile de le savoir. La discrétion acquise par les révolutionnaires au cours d'années de lutte, de décennies pour ceux qui combattaient déjà les Français avant 1954, l'habitude de la clandestinité, expliquent sans doute en partie ce long silence. Mais est-ce la seule raison ?

Vu de l'étranger, tout semble simple : le GRUNC (Gouvernement royal d'union nationale du Cambodge), dirigé par M. Penn Nouth, à l'extérieur, et M. Khieu Samphan, à l'intérieur, administre le pays conquis par les F.A.P.L.N.C. (Forces armées populaires de libération nationale). La politique d'union se manifeste à travers le FUNC (Front uni national), qui a à sa tête le prince Norodom Sihanouk, chef de l'Etat. Des ambassades représentent le GRUNC dans de nombreux pays. Mais là où tout se complique, c'est que ces dirigeants de l'extérieur, ces ambassades, n'ont guère de contacts avec ceux qui se sont battus au Cambodge et encore moins d'influence sur eux. Un des premiers gestes du pouvoir révolutionnaire a été de couper les relations télégraphiques et téléphoniques avec le reste du monde, y compris Pékin, où résident encore le prince Sihanouk et ses principaux partisans.

Les flottements des premiers jours, au moment où s'est installée une administration militaire, qui contrôlait encore le pays au moment où nous l'avons quitté, semblent essentiellement dus au fait que la prise de Phnom-Penh est intervenue trop tôt.

(Lire la suite page 2.)

L'HISTOIRE AU MUSÉE

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Pourquoi ? Pourquoi pas ? En décidant de renoncer à la commémoration de la capitulation allemande du 8 mai 1945, en proposant de la remplacer désormais par une « journée de l'Europe », M. Giscard d'Estaing provoque des réactions mêlées et très diverses : indignation, amertume, surprise, satisfaction.

Indignation de nombreuses organisations d'anciens combattants, résistants, déportés, prisonniers : la plupart demandaient depuis vingt ans et davantage que *le 8 mai soit une fête nationale*, à l'égal du 11 novembre. Tout récemment encore, le secrétaire d'Etat aux anciens combattants leur répondait que cette idée méritait réflexion. La méditation a été courte.

Amertume de ceux qui, sans s'attacher au passé, pratiquent le culte du souvenir. Pour tous les morts des camps, pour nombre de tués des combats, la date exacte de leur disparition n'est pas connue. Le 8 mai, chaque année, tenait lieu pour leurs proches d'anniversaire, c'était le jour où on pensait à eux particulièrement. Le jour aussi où on parlait d'eux, de leur lutte, de leur sacrifice, de leur exemple aux plus jeunes, tandis que les cérémonies officielles enchaînaient l'histoire. Voici l'histoire au musée, la page tournée.

Surprise, et ici on touche non plus au fond de l'affaire, mais à sa forme. Personne, en France, n'a été, semble-t-il, consulté ni prévenu. C'est aux chefs d'Etat étrangers que le président de la République a choisi de faire part d'abord de la décision qu'il venait de porter à la connaissance du gouvernement. Les Français ont appris la nouvelle ensuite, et par ce biais. Bien sûr, des sondages, des consultations, des précautions, n'eussent pas manqué de déclencher des discussions longues, des contestations acharnées. Mais, après tout, s'il est une circonstance où les citoyens ont leur mot à dire, c'est bien celle-là. D'autant que c'est une réforme qui ne coûte pas d'argent, mais qui met en jeu les sentiments.

Souveraine et brutalement annoncée, la décision choque. Décidément, nous ne sommes pas un peuple majeur, nous restons des enfants, et le grand frère, qui a remplacé le grand-père et le père, pense et tranche pour nous, pour notre bien, pense-t-il, mais sans prendre la peine de nous entendre. Ce n'est certes pas nouveau, mais c'est quand même désagréable.

(Lire la suite page 6.)

LA VALORISATION DU FRANC

La baisse de la livre et du dollar risque de gêner les ventes françaises

La livre sterling, dont la chute s'était accélérée jeudi avec un taux de dépréciation record de 23,8 % par rapport aux parités antérieures, s'est stabilisée vendredi sur les marchés des changes. Son cours n'en est pas moins tombé à 9,50 F sur la place de Paris, contre 9,62 F mardi. Le dollar a continué lui aussi à fléchir vis-à-vis de toutes les monnaies et plus particulièrement du franc, glissant jusqu'à 4,07 F.

Les déclarations platoniques de M. Healey, chancelier de l'Echiquier, réaffirmant aux Communes qu' « *il ne souhaitait pas une nouvelle dépréciation de la livre sterling* », n'ont pu empêcher une nouvelle chute de la monnaie anglaise.

Beaucoup estiment que le gouvernement britannique aurait décidé de laisser baisser le cours de la livre pour favoriser les exportations et, éventuellement, justifier des mesures draconiennes vis-à-vis des syndicats. Jeudi, circulaient dans la City des rumeurs suivant lesquelles le Fonds monétaire international subordonnerait à un « gel » des salaires tout nouveau tirage en faveur de la Grande-Bretagne. Vraies ou fausses, ces rumeurs sont accueillies complaisamment par les milieux industriels et financiers, qui redoutent un tarissement des apports de capitaux internationaux et une crise dramatique des paiements extérieurs de la Grande-Bretagne.

Le nouveau glissement du dollar n'inquiète pas outre mesure les milieux cambistes, la baisse de la monnaie américaine leur paraissant assez faible vis-à-vis des monnaies fortes traditionnelles (moins de 3 % par rapport au deutschemark depuis deux mois). En revanche, la grande fermeté du franc français qui, en remontant de 14 % vis-à-vis du deutschemark depuis un an (rattrapant et au-delà sa baisse précédente) et de 25 % vis-à-vis du dollar depuis le début de 1974, commence à gêner les exportateurs français, notamment dans le secteur des produits demi-finis. Habitués à traiter sur la base d'un franc faible, ils subissent de plus en plus la concurrence des industriels américains.

La nouvelle avance de notre monnaie ne manque pas de préoccuper le gouvernement français qui, tout en se réjouissant de la vigueur retrouvée du franc et de ses effets bénéfiques sur le coût de nos importations, notamment en matière de pétrole la juge trop rapide. La Banque de France intervient régulièrement, mais ne peut s'opposer à un mouvement de fond. Tout au plus pourrait-elle abaisser les taux d'intérêt offerts par la place de Paris, qui restent encore nettement plus élevés qu'ailleurs. Mais il est douteux que cette mesure soit suffisante pour dissuader des investisseurs internationaux plus confiants dans le sort du franc que les Français eux-mêmes.

FRANÇOIS RENARD.

AU JOUR LE JOUR

Jours de fête

Le 8 mai, Mme Giscard d'Estaing a fêté la libération d'Orléans par Jeanne d'Arc, image vivante d'un « patriotisme de paix », a-t-elle dit.

Son célèbre époux a décidé, quant à lui, de ne plus fêter l'anniversaire de la libération de l'Europe, souvenir vivant d'un patriotisme de guerre.

Mais la décision du président de la République est peut-être prématurée : choisir ses fêtes, c'est encore choisir son camp. Et le 7 mai dernier M. George Wallace, gouverneur de l'Alabama, s'est demandé si les Etats-Unis ne s'étaient pas trompés de camp lors du deuxième conflit mondial.

Tant que des gens comme M. Wallace se poseront de telles questions, ne sera-t-il pas nécessaire de fêter le 8 mai ?

BERNARD CHAPUIS.

RACINE DÉMONTÉ PAR DANIEL MESGUICH

A comme Andromaque

Après « le Prince travesti », après « Britannicus », Daniel Mesguich, jeune animateur du Théâtre du Miroir, ancien élève d'Antoine Vitez procède à une analyse « acoustique » d'« Andromaque ».

L'homme qui fait les lumières des pièces de Mesguich s'appelle Patrice Trottier.

A *chaque spectacle* de Mesguich, de nouveaux soleils se signalent. Ils se rapprochent de la planète. Ils sont tapis comme des bêtes dans les encoignures des vivants. Ils ne suivent plus des orbites programmées, impossibles ; on dirait qu'ils sont branchés sur le voltage des neurones. Ils ont, ces soleils, des douleurs brèves intolérables, comme la névralgie du nerf trijumeau.

Parfois ils sont commandés par les touches de la parole. Parfois ils réagissent aux tics du subconscient. Un diable passe, et ça s'allume. Les actrices, les acteurs de Mesguich déambulent dans des chambres d'esprit où chaque faux mouvement risque de mettre le contact.

Dans l'enfermement des théâtres, la lumière qui change est un rappel de la nature, qui est restée dehors : Mesguich fonce au cœur partagé du théâtre lorsqu'il renverse l'emploi des lampes. Animées par Patrice Trottier, elles cessent d'être des sources en marge qui viennent toucher quelque chose. Elles deviennent paroles, regards, consciences, feux ennemis, rayons de secours, elles répondent, elles sifflent, elles entament. Oreste cherche à les briser pour éviter leurs surprises.

***

Le couple Mesguich-Trottier invente un théâtre en affranchissant les lumières, tout comme le couple Godard-Coutard a inventé un cinéma.

Les lampes sifflent, avez-vous dit ? Oui, quand se glisse un ciel livide qui est le signe de la peur.

MICHEL COURNOT.

(Lire la suite page 23.)

L'INDOCHINE APRÈS LA VICTOIRE

Saïgon : la rue est un forum permanent

(Suite de la première page.)

Une autre partie, surtout dans les quartiers populaires, discute librement avec ces soldats que n'effraient ni la bière ni le sourire des filles. On oscille constamment entre la libération de Paris et mai 1968. Des groupes se constituent dans les quartiers ou dans les entreprises pour des discussions sur l'avenir du Sud, d'autant plus animées qu'elles ont lieu dans la plus grande confusion.

Les services publics ont toujours fonctionné

La rue est un théâtre permanent. On déboulonne les statues érigées par l'ancien régime. On visite en famille les abords de l'ancienne résidence de M. Thieu. On palpe la carcasse d'un avion ou d'un hélicoptère écrasés au milieu d'une rue.

L'essence devenant rare, le trafic automobile a diminué, mais les grands services publics (eau, électricité, téléphone) ont toujours fonctionné normalement. Des écriteaux invitant le peuple à respecter les biens des étrangers ont été placés à l'entrée des banques, toujours fermées, mais probablement visitées par des experts désireux de prendre connaissance des données exactes de la situation. Tous les anciens fonctionnaires qui se font inscrire sur les listes dressées par les nouvelles autorités provisoires se voient délivrer une attestation qui leur permet de continuer à exercer leur profession.

Les journalistes souffrent de ne pouvoir rencontrer un interlocuteur habilité à parler au nom d'une autorité supérieure. Pendant huit jours, ils ont été privés de tout moyen de communication avec le monde extérieur. Ils peuvent cependant circuler en toute liberté à Saigon et à proximité.

Trois jours après la reddition des troupes saigonnaises, nous étions à Xuan-Loc, capitale provinciale située à une soixantaine de kilomètres de Saigon, et théâtre de la dernière grande bataille de la guerre du Vietnam. Dans les décombres de la ville, presque entièrement détruite, la population avait déjà réorganisé un marché que parcouraient quelques soldats nord-vietnamiens tout à fait disposés au dialogue avec les étrangers. Sur l'autoroute de Bien-Hoa, qui conduit à la route de Xuan-Loc, des cadavres et les carcasses de nombreux chars et camions témoignaient de l'acharnement des combats dans certaines poches de résistance, à proximité de Saigon, pendant les douze heures qui ont précédé l'ordre de reddition du général Minh.

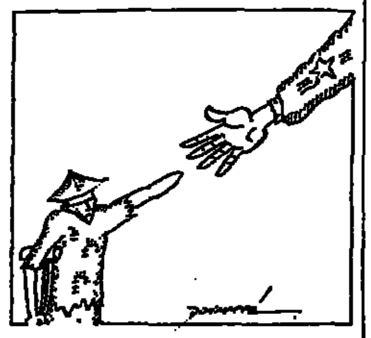
JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

M. Waldheim évoque la représentation à l'O N U de Hanoï et de Saigon

Le porte-parole de M. Waldheim a déclaré, jeudi 8 mai, que le secrétaire général de l'ONU a eu mardi à Genève un entretien avec M. Pham Van Ba, chef de la mission permanente du G.R.P. en France et chef de la mission d'observateurs du gouvernement révolutionnaire auprès des instances genevoises de l'Organisation mondiale. Il a aussi rencontré M. Nguyen Van Luu, directeur de la section « organisations internationales » du ministère nord-vietnamien des affaires étrangères. Il a dit à ce dernier diplomate qu'il serait heureux d'accueillir l'éventuelle demande de la République démocratique du Vietnam d'envoyer une mission d'observateurs à l'ONU.

De son côté, le G.R.P. pourrait demander de remplacer à New-York la mission qu'entretenait l'ancien régime de Saigon. Il s'agirait pour les deux zones du Vietnam d'une solution d'attente. L'éventuelle admission des deux Vietnams à l'ONU ne pourrait de toute façon être décidée, sur recommandation du Conseil de sécurité, que lors de la session de l'Assemblée générale, et donc après le 17 septembre.

● A WASHINGTON, le Sénat a voté une proposition de loi autorisant M. Ford à utiliser au profit des réfugiés des fonds déjà débloqués pour l'aide militaire à l'Indochine. Il pourrait ainsi disposer de 147 millions de dollars. Mais une sous-commission des représentants a réduit de plus de 100 millions de dollars la somme réclamée par le président (507 millions). Cent treize mille huit cent quarante-sept réfugiés sont en route pour les Etats-Unis où y sont déjà arrivés.



(Dessin de BONNAFFÉ.)

LE TRIBUNAL RUSSELL ET LA GUERRE

« Tout homme libre peut porter un jugement »

NOUS DÉCLARE JEAN-PAUL SARTRE

La guerre du Vietnam est terminée. Elle aura suscité à l'étranger un nombre incalculable de prises de position, de publications, de manifestations. Quel phénomène de notre temps a de la sorte agité les consciences ?

Parmi les témoignages de révolte provoqués par le conflit, il y eut les deux sessions du tribunal international — en mai 1967 à Stockholm, en novembre de la même année près de Copenhague, organisées sur l'initiative de Bertrand Russell. Le général de Gaulle avait, dans une lettre à Jean-Paul Sartre, interdit que ces réunions se tiennent à Paris : « *Toute justice*, écrivait-il, *dans son principe comme dans son exécution, n'appartient qu'à l'Etat.* »

C'est contre une telle analyse que s'élève une fois encore le philosophe : « *Tout homme libre s'intéressant à une affaire d'ordre sociale importante peut, avec d'autres hommes également libres, porter un jugement, un jugement qui peut amener d'autres hommes à en juger comme lui*, nous a-t-il déclaré. *Le tribunal Russell a concrétisé la vieille idée que tout homme est juge de son prochain en même temps qu'il en est l'égal. C'est inspiré par cette idée que j'ai ensuite accepté de faire partie d'un tribunal qui, à Lens, avait été établi par des mineurs pour juger les sociétés minières.* »

Des « *hommes libres* » se sont donc associés pour juger les Etats-Unis en guerre au Vietnam : « *des agresseurs* ». Ces hommes venaient de France, de Turquie, des Etats-Unis, d'Italie, etc. « *Ils ne représentaient personne, mais considéraient cette guerre comme un crime. Nous n'étions pas les uns contre les autres, mais personne n'avait le point de vue des autres. La plupart étaient de tendance socialiste. Il n'y avait pas de communistes à proprement parler. Les Soviétiques n'ont pas accordé d'importance à ce tribunal. Nous étions connus. Ce serait mieux si se réunissait un tel tribunal composé de gens qui ne sont pas connus.* »

Les Vietnamiens, en tout cas, ont pris très au sérieux le tribunal, déléguant, outre des témoins de la guerre, le colonel Ha Van Lau, qui prit une part importante aux négociations de Genève et de Paris, et M. Pham Van Bach, président de la Cour suprême de la R.D.V. Des équipes d'enquêteurs ont travaillé sur le terrain, au Nord et au Sud. Les Etats-Unis furent accusés de génocide.

Les travaux du tribunal ont été publiés. « *Il est difficile de dire quelle influence le livre a eue sur le moment* », dit Jean-Paul Sartre.

Il ajoute : « *Il ne faut pas croire que le tribunal Russel a été une victoire. Il a été une chose jetée dans un ensemble, une chose qui a surnagé, même si le livre a été peu lu. Le tribunal est plus connu maintenant que lorsqu'il a tenu ses séances.* »

« *Pour juger du génocide, nous avons pris comme base juridique les déclarations de l'ONU sur le génocide* », poursuit Jean-Paul Sartre. « *Nous avons jugé d'après les faits, nous avons par exemple étudié la question des bombardements, du choix de cibles civiles. Nous avons étudié les déclarations américaines avec l'aide d'avocats américains. Des soldats américains sont venus nous parler des tortures qu'ils avaient vu infliger à des Vietnamiens.* »

S'agissait-il d'un véritable tribunal ? « *La vraie justice réunit des gens décidés à juger à propos de n'importe quoi*, répond Jean-Paul Sartre. *Nuremberg avait un défaut : il avait été établi par les vainqueurs qui jugeaient un vaincu.* »

Pour le philosophe, le tribunal de 1967 ne pouvait devenir une organisation permanente : il avait un but très précis (juger la politique américaine). D'autre part, la mise sur pied d'un tribunal permanent nécessiterait d'énormes moyens. Il est enfin très difficile de constituer une équipe d'hommes qu. seraient d'accord sur tout. Un tribunal Russell II s'est réuni — sans provoquer les protestations de 1967 — en 1974 et 1975 pour étudier la politique américaine en Amérique latine, mais il s'agissait d'un organisme différent du premier : libre à la Fondation Bertrand-Russel d'organiser autant de sessions qu'elle le veut, avec qui elle veut, sur tel ou tel problème.

Sartre, pour qui le Vietnam a « *une importance réelle depuis 1945* », — depuis le début de la guerre française — entend aussi détruire le mythe selon lequel les intellectuels de gauche aiment faire parler d'eux : « *Ce n'est jamais par plaisir que l'on se mobilise pour une grande cause. C'est, de plus, une gêne pour notre travail.* » Il refuse aussi d'être un éternel signataire de motions et de communiqués de protestations. La paix est revenue au Vietnam. L'écrivain ne se prononce pas sur l'avenir : « *Je souhaite que le communisme vietnamien prenne une forme nouvelle. Mais cela les regarde. On attend avec un certain espoir, car les Vietnamiens sont des combattants extraordinaires et ces mêmes combattants sont aussi des hommes charmants. Quand je les vois, j'ai peine à croire que ce sont de pareils guerriers.* »

Il se lève et décroche du mur une photo que lui a envoyée M. Pham Van Dong : la célèbre photo représentant une minuscule milicienne arrêtant un gigantesque pilote américain et qui a orné sous forme de timbre des lettres envoyées dans le monde entier.

Le pilote a regagné son foyer. Les Etats-Unis ont été vaincus. Les responsables condamnés par le tribunal Russell n'ont bien sûr pas personnellement « payé » pour leurs crimes. Invité à présenter le point de vue de Washington, M. Rusk, alors secrétaire d'Etat, avait dit, parlant de Russell : « *Je n'ai aucune envie d'aller jouer avec un vieil Anglais de quatre-vingt-quatorze ans...* »

JACQUES DECORNOY.



Qui gouverne le Cambodge ?

(Suite de la première page.)

Les stratèges révolutionnaires avaient prévu une campagne de dix jours. A l'aube du quatrième, tout était déjà fini. Des unités *n'étaient pas encore arrivées. Certains hauts* responsables n'étaient pas là. Il fallut appeler les « grands frères » à la radio. Ainsi, des dissensions semblent s'être fait jour au tout début entre les six divisions qui ont participé à l'attaque. Des médecins ont déclaré avoir soigné des maquisards qui avaient été blessés au cours d'accrochages entre *partisans* du GRUNC et du FUNC. Selon eux, les hommes du GRUNC, venus du Nord, s'étaient emparés des blindés républicains, les M-113. Ils étaient plus ouverts, avaient des chefs de qualité. Les gens du FUNC étaient plus durs, moins conciliants. Autre indice de l'existence de forces distinctes : le 19 avril, des hommes à *bord* d'une camionnette munie d'un haut-parleur ont fait le tour de l'ambassade, et lu un communiqué signé « *des deux parties* », demandant à la population de rester calme et déclarant que l'on recherchait encore les « traîtres » cachés. Enfin, la tentative de division du Monatio (*le Monde* du 9 mai), si elle a fait long feu, n'en a pas moins troublé certains esprits.

Ceux que nous avons vus étaient comité de la ville de Phnom-Penh avait déjà été mis en place, la capitale avait été divisée en cinq secteurs. Le secteur nord, dont dépendait l'ambassade, avait son siège au ministère des travaux publics. Le comité de la ville aurait quitté le ministère de l'information pour s'installer *à l'hôtel de ville. Mais, si nous* avons pu voir quelques responsables, le 17 après-midi ou au cours des négociations à l'ambassade, il n'a jamais été possible de connaître leurs noms et leurs fonctions.

Des responsables jeunes

Ceux que nous avons vu étaient assez jeunes, la trentaine ou la quarantaine. Ils étaient calmes, réfléchis, souriants, mais savaient se faire obéir. *Rien ne les choquait plus que d'être* appelés monsieur — « lok » en khmer — alors qu'ils employaient le terme « mait » — camarade, ou frère — *entre eux.* Ils se fâchaient quand quelqu'un s'abaissait, se plaçait en position d'infériour devant eux : les seuls rapports qu'il voulaient avoir étaient d'égalité. Habitués à une vie spartiate, ils ne comprenaient pas bien les problèmes des citadins phnompenhois ou des réfugiés étrangers. La séparation d'une famille apparaissait normale à celui qui vous disait : « *Je n'ai pas vu ma femme et mes enfants depuis le début de la guerre. Je ne sais pas où ils sont.* »

Que pouvait-on répondre au cadre qui disait : « *Vous n'avez des provisions que pour deux jours, mais on ne peut rien vous fournir avant trois. Cela ne fait rien, vous n'avez qu'à diviser en trois, et non en deux, ce qui vous reste.* » Certains se battaient même depuis la jacquerie de Samlaut, *en* 1967.

Il est aussi difficile de savoir quels sont les dirigeants politiques qui sont arrivés à Phnom-Penh, et quand ils y sont arrivés. Le 17, un chef militaire nous annonçait la venue imminente de M. Khieu Samphan, à la fois vice-premier ministre et ministre de la défense nationale. *Plus tard*, on nous *laissa* entendre que M. Ieng Sary, l'un des chefs de la révolution, serait, lui aussi, sur place. Des personnalités politiques seraient entrées dans la capitale le 21, la veille du discours radiodiffusé de M. Khieu Samphan *confirmant* le prince Sihanouk comme chef de l'Etat. C'est aussi dans la matinée du 22 que deux Boeing-707 des lignes aériennes chinoises ont atterri sur l'aérodrome de Pochentong, après avoir décrit un grand cercle au-dessus de l'ambassade de France.

La place du prince Sihanouk

Les « *trois jours de fête* » décrétés les 24, 25 et 26 avril en l'honneur de la victoire n'ont pas troublé le silence qui entourait l'ambassade, ponctué de temps à autre par des coups de feu. Le conseil des ministres du GRUNC *le premier tenu dans la capitale*, avec une douzaine de ministres, ainsi que la réunion du Congrès populaire *des 25, 26 et 27* ne nous *ont été connus qu'à travers les radios* étrangères. Toutefois, ces deux derniers événements ont sans doute été les premières *manifestations* de l'*institutionalisation* du nouveau pouvoir révolutionnaire, qui consolidait au même moment ses assises dans les différentes capitales provinciales et les zones récemment conquises. le GRUNC, c'est-à-dire le gouvernement civil, y réaffirmait sa primauté. Cependant la différence entre civils et militaires n'est pas fonda*mentale, car il existait une interpénétration* entre les deux, en particulier au niveau local, où les cadres sont peu nombreux.

Quelle sera la place du prince Sihanouk dans le nouveau Cambodge ? Le prince lui-même, dans ses nombreuses déclarations, ne semble guère se faire d'illusions, et se résigne à un rôle de chef de l'Etat sans pouvoir, de porte-parole international. Que peuvent comprendre *les hommes des maquis de sa prédilection* pour les grands restaurants ? Quand nous demandions la date de son retour, les réponses étaient toujours évasives. Il est évident, et des responsables l'on dit, que les hommes de l'intérieur ne veulent pas se faire voler leur victoire par ceux de l'extérieur — en particulier les partisans du prince qui comptaient sur le ralliement de l'élite phnom-penhoise pour renforcer leur faction — ou par un quelconque « allié ». Ils acceptent l'existence de divergences, sont prêts à des compromis sur des points secondaires, mais restent fermes sur l'es*sentiel : les principes sur lesquels* ils ont bâti leur révolution ne sont pas négociables. Les tentatives de dernière minute d'un Kissinger à *bout d'expédients pour ramener le* prince Sihanouk, à Phnom-Penh et lui rendre le pouvoir, et l'aventure du « général » Keth Dara ont sans doute accru leur méfiance.

La rupture avec le reste du monde

Ce repli sur soi s'accompagne d'une totale rupture des relations avec le reste du monde. Certes, les *ambassades du GRUNC à l'étranger* restent ouvertes, mais leur rôle est réduit. Il est d'ailleurs significatif que le ministre des affaires étrangères, M. Sarin Chhak, ne soit toujours pas *rentré* à Phnom-Penh. Toutes les missions étrangères au Cambodge ont été fermées, et les pays qui ont reconnu le GRUNC n'ont pas encore été autorisés à ouvrir une ambassade. Seuls restaient à Phnom-Penh, au moment de la chute, une mission française au statut indé*fini depuis que Paris a reconnu le* GRUNC le 12 avril, des diplomates soviétiques et un représentant est-allemand au statut encore plus ambigu, des représentants consulaires de Belgique, d'Espagne, d'Italie et de Suisse, enfin une ambassade de l'ancien régime saigonnais dont il n'est pas sûr que les derniers diplo*mates aient pu s'enfuir.*

Après avoir exprimé, le 18 avril, leur « *satisfaction* » devant la reconnaissance du GRUNC par la France, *les représentants de l'administration* militaire ont vite affirmé, dès *le* 20 avril, qu'ils ne reconnaissaient *plus la mission française comme une* ambassade mais seulement comme une « *zone de regroupement international* ». Toutefois, les soldats ne sont jamais entrés en force dans l'enclos, au contraire de ce qui s'est passé chez les Soviétiques, obligés d'évacuer leur ambassade pour se réfugier, à sept, dans un petit bureau des services culturels français. Il faudra des mois pour que des relations diplomatiques normales soient rétablies avec le Cambodge.

Pourquoi cette attitude ? Sûrement pas, comme tente de le faire croire l'administration américaine, qui se raccroche à sa théorie du « bain de sang », pour cacher des horreurs *que de sadiques hommes* en noir seraient en train de perpétrer. Que cela plaise ou non, les Cambodgiens ont décidé qu'ils ne voulaient plus d'étrangers chez eux, amis ou *ennemis*, qu'ils refusaient toute aide étrangère, synonyme pour eux de dépendance. Pour ces pays khmers, les sophistications de la société de consommation n'ont pas d'attraits. Ils veulent se débrouiller seuls, avec leurs propres méthodes, en dépit des difficultés. Ils ont *gagné* la guerre seuls, avec des armes américaines prises à l'ennemi bien plus qu'avec du matériel chinois.

Personne ne peut encore se permettre de juger une expérience aussi nouvelle, aussi révolutionnaire. La comprendre même est parfois difficile, car les faits, les témoignages, les contacts avec les dirigeants, manquent. Il faut aussi se souvenir que ces hommes ont connu les horreurs d'une guerre que Washington a tendance à trop vite oublier bombardements massifs de B-52 bombes de toute nature, regroupement de millions de paysans déra cinés dans des villages fortifiés, de *bidonvilles ou des camps de réfugiés* massacres, pillages, viols et exaction de toutes sortes de l'armée répu blicaine (personne n'a oublié le pogroms antivietnamiens du prin temps de 1970).

Aujourd'hui, une fois de plus Washington, se fondant sur des pro pos de réfugiés ou des rapports d services secrets — *dont* on sa combien ils se sont trompés — parl de milliers de personnes exécutées On donne l'exemple du Oudong, o *nous sommes passés le 30 avril,* e n'avons rien vu. On parle de ma sacres systématiques de famille alors que nous avons vu, par exem ple, la femme du « super-traître Long Boret, ancien premier ministr

Les récit

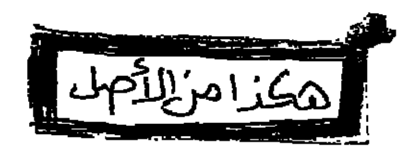
partir librement avec ses enfan après la reddition de son mari. Sar doute des responsables civils militaires du régime déchu so morts ou seront exécutés. Ma quelle valeur peut-on accorder à prétendues écoutes radio quand se souvient qu'au lendemain de chute de Phnom-Penh une radio cla destine située à la frontière de *Thaïlande annonçait la mort d'u* vingtaine de journalistes tués par l Khmers rouges alors qu'ils sont to vivants.

Tout le monde s'est trompé

Tout le monde s'est trompé sur révolution cambodgienne. Paris, q misait sur le prince Sihanouk comptait rouvrir très vite son lyc *Descartes. Moscou, qui a espé* jusqu'à la dernière minute, l'appa tion de groupes pro-soviétiques. Ma surtout washington. Où sont c Vietnamiens qui étaient en train conquérir le Cambodge sous le co vert du marxisme ? Nous nous so venons encore de l'ambassade américain faisant l'éloge du géné Fernandez, responsable de la d bacle militaire, ou du général Sa kham khoy, président par intérim, q trois jours plus tard, partaient da *des hélicoptères américains*. Des d plomates américains affirmaient sa rire il y a un mois : « *Lon Nol tie 20 % du territoire, les Khmers roug tiennent les 20 % autour, le res n'appartient à personne.* » Depu 1970, la liste des erreurs américaine est longue, et les souffrances qu'ell ont causé ont profondément marq les Khmers.

La révolution khmère est un ph nomène typiquement cambodgien, *plus précisément paysan. Derrière* pyjama noir et la casquette, les stylo et les carnets de notes — que l'o retrouve au Vietnam, — il existe un volonté farouche de retour a sources rurales du pays, et un natio nalisme fier. Beaucoup de cadre répétaient aux réfugiés : « *No sommes des Khmers, pas des Vie namiens* ». Beaucoup de soldats o aussi affirmé qu'ils étaient commu nistes, bien qu'ils aient parfois e de la peine à l'expliquer. Mais c communisme, s'il tire parfois so inspiration du modèle chinois, a u caractère original. Pour la *premièr* fois, une révolution a remis en caus radicalement une société. Pour l *première fois, la victoire a été uni* quement l'œuvre des paysans. Ma Tse-toung, tout en s'appuyant essen tiellement sur le mouvement paysan a toujours fait une place, théoriqu certes, au prolétariat urbain.

Les dirigeants de l'intérieur, e particulier MM. Khieu Samphan, Hou Youn et Hu Nim, les trois respon *sables les plus* connus des Khmers intellectuels formés à la française ont su donner au paysan conscience de sa force, de sa mission. Il va falloir se défaire d'un cliché qu datait de la période coloniale française: où sont désormais ces Khmers « *si gentils et paresseux* » ?



هكذا من الأصل

VICTOI[RE] DES FORCES RÉVOLUTIONNAIRES

nbodge !

[C]omment Phnom-Penh fut conquise

« Le Monde » du 9 mai a publié la première partie de l'article de Patrice de Beer sur l'entrée des Khmers rouges dans Phnom-Penh. Voici la fin de son reportage sur la chute de la capitale cambodgienne et de ses environs :

[De] notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

Bangkok. — Quelques heures [ap]rès l'arrivée des Khmers rouges, [l]e dernier carré des républicains [s'ét]alait aux quatre coins de la [vil]le. Chacun cherchait une ca[ch]ette, un asile dans la zone [in]ternationale ou à l'ambassade [de] France, ou un moyen de ga[gn]er la Thaïlande par les airs. [Co]ntrairement, cependant, à ce [qu']il s'est passé au Vietnam, peu [de] Cambodgiens ont fui leur pays. [Tr]op attachés à leur terre, la [plu]part ont préféré rester : seu[lem]ent cinq à six mille d'entre [eu]x ont, jusqu'à présent, choisi [l'e]xil.

[A]lors que Phnom-Penh était [co]nquise quartier après quartier, [et qu]e les rares journalistes se dis[pe]rsaient dans le centre, nous [so]mmes partis par la route nu[m]éro cinq vers le nord, pour [vi]siter la banlieue et des régions [lib]érées depuis des semaines. Pen[da]nt 20 kilomètres, notre voiture, [qu]i arborait un petit drapeau [fr]ançais, a reçu un accueil en[th]ousiaste des gens massés le [lo]ng de la route, des musulmans [ch]ams regroupés dans leurs mos[qu]ées, des dizaines de milliers de [ré]fugiés qui encombraient la route [po]ur regagner leur village. Dès le [dé]but de la route, un Phnom[-Pe]nhois nous avait demandé de [le] conduire un peu plus loin, pour [le] *« partage du riz »* : Les soldats [av]aient ouvert un gros dépôt de [ri]z, et chacun partait avec son [sa]c. C'était le délire. Tout le long, [le]s sacs de ce riz encore si rare [et] si cher hier étaient empilés au [bo]rd de la chaussée. De longues [fil]es de militaires en noir avan[ça]ient vers la ville. Ils ne savaient [pa]s encore qu'elle était tombée, [et] nous fûmes les premiers à le[u]r apprendre. Parmi eux, de [no]mbreuses femmes.

Des soldats faisaient de l'auto[-st]op : Nous eûmes dans la voiture [ju]squ'à dix passagers, dont sept [je]unes filles soldats. Jusqu'au [bo]urg de Prek-Phnou, où aurait [ét]é situé un quartier général que [no]us ne remarquâmes pas, les [ra]vages de la guerre étaient [lim]ités : De larges plaques de [pa]illotes étaient calcinées, ne [lai]ssant debout qu'un escalier qui [ne] menait nulle part. Après Prek[-Ph]nou, c'était le désert, aban[do]nné à une végétation d'herbe et [d'a]rbustes. Les arbres avaient été [fo]udroyés et se dressaient sans [br]anches, calcinés. Aucune mai[so]n ne restait debout. Quelques [fa]milles, des escouades de maqui[sa]rds, s'abritaient sous les ruines.

[D]es ordres stricts et précis

Le cadre qui rentrait à Phnom[-Pe]nh avec nous passa tout son [tem]ps, à moitié sorti par la por[tiè]re, à exhorter fermement les [ci]vils qui avançaient dans le même [se]ns que nous à faire demi-tour [ver]s la campagne. Au début, nous [ne] comprenions pas. Peu après, [il] devint progressivement plus [cla]ir, jusqu'à l'ordre d'évacuation [tot]ale de la capitale donné dans [l'ap]rès-midi. A 500 mètres du [pon]t qui marque l'entrée nord de [la] ville, nous fûmes arrêtés par [un] barrage : personne ne pouvait [plu]s entrer dans Phnom-Penh. [Le]s soldats tiraient en l'air cha[qu]e fois qu'un véhicule ne stop[pai]t pas sur le champ. L'atmos[ph]ère se tendait en cette fin de [ma]tinée.

[P]endant plus d'une heure, sous [un] soleil brûlant, il fallu attendre [les] instructions qui n'arrivaient [pas]. Sinon, impossible de passer. [Ces] jeunes paysans - soldats [n'é]taient absolument pas mena[çan]ts. Ils manquaient, certes, [d'e]ncadrement, mais avaient des [ord]res stricts et précis, et s'y [ten]aient. Plus de passe-droit, de [co]mbine : personne ne passa. [Tou]s les soldats en déroute qui [ava]ient eu l'inconscience de gar[der] leur uniforme, étaient arrêtés [à q]uelques dizaines de mètres de [là,] déchaussés et désarmés.

[L]es « Kmers Rumdos » [(K]hmers révolututionnaires) [so]nt des paysans. Le mot [K]mer rouge, nous fit grave[men]t remarquer un cadre, était [une] expression forgée par le ré[gim]e de Phnom-Penh.

[H]abitués à vivre simplement [dan]s leurs villages, où, jusqu'à [la] guerre, étaient concentrés [les] des Cambodgiens, ayant [com]battu dans des conditions [par]fois épouvantables, ils décou[vra]ient un monde inconnu, des [« g]adgets » *incongrus et inutiles* [d'u]ne civilisation urbaine qu'ils [n'im]aginaient pas. La richesse [ost]entatoire de la grande ville [les] effrayait tout en les grisant. [Pou]r ceux qui n'avaient jamais [rien] eu à eux, dans une écono[mie] où le papier-monnaie déva[lué] ne jouait qu'un rôle marginal, [la] possession, même temporaire, [d'u]ne montre, d'un stylo, d'un [tran]sistor, d'un vélo, une prome[nad]e en voiture, apparaissaient [com]me un rêve, mais on sentait [aus]si un reproche, une colère [ren]trée envers cette ville contre [laq]uelle ils s'étaient battus, qui [les] avait exploités depuis des gé[néra]tions.

[N]ous eûmes enfin l'autorisation [de] partir vers l'ambassade de [Fra]nce, laissant derrière nous la voiture, pour être arrêtés quelques centaines de mètres plus loin, près du pont japonais, par des soldats dont l'air peu amène contrastait avec celui des militaires que nous venions de quitter. Sous le pont, où il fallut rester deux à trois heures, nous rencontrâmes d'autres journalistes arrêtés en plusieurs points de la ville, un résident français, un radio de l'ambassade, tous raflés dans la rue. Transistors et appareils de photo avaient été confisqués, quelques montres aussi. Les premiers furent restitués plus tard, les autres non.

Toute référence au « général » Keth Dara et au rendez-vous qu'il avait fixé à la presse se heurtait à un mur. Puis, quand le moment fut jugé opportun, on nous demanda de nous rendre rapidement au ministère de l'information, où les nouveaux arrivants avaient fixé leur quartier général. Il fallut cinq minutes, entassés à une dizaine dans une 403, pour nous y rendre.

La reddition de l'ancien régime

Là nous attendait une cérémonie bien réglée : la reddition de personnalités de l'ancien régime, à qui la radio avait demandé de se rassembler. Il était 15 h. 45. Dans un coin, séparé de nous par des soldats, se taient le « général » Keth Dara et plusieurs de ses amis. A côté des soldats révolutionnaires, ils détonnaient avec leur accoutrement de « maquisards du qaurtier Latin », cheveux longs, treillis bien coupé, bottes, ceinturon et pistolet à la cow-boy.

Une centaine de personnes sortirent du bâtiment, en trois groupes : les civils, les militaires et trois représentants du parti démocrate de M. Chau Sau, qui avait failli devenir premier ministre quelques jours plus tôt. Parmi les militaires, calme, sûr de lui, fumant la pipe avec détachement, le général Lon Non, frère du maréchal Lon Nol, dont les rumeurs disaient qu'il s'était enfui, et le général Chhim Chhuon, un des officiers les plus corrompus. Tous deux avaient demandé auparavant, par radio, aux soldats républicains de déposer les armes. Un seul ministre se trouvait là.

Pour la troisième fois en moins d'une heure, un avion américain, Phantom F-4 passait dans le ciel.

Trois responsables militaires en noir ou en vert, pistolet en bandoulière, plusieurs stylos sur la poche de leur vareuse, arrivèrent. L'un d'eux dit qu'il était membre du bureau politique (sans doute du FUNC), le chef d'une des divisions qui avaient pris Phnom-Penh. Un autre se révéla être le vice-président du commandement militaire de la ville, chargé des relations avec les étrangers. Ce fut le seul interlocuteur de l'ambassade de France, et l'accompagnateur du premier convoi vers la Thaïlande. Mais aucun d'eux *ne donna son nom* ni ses fonctions précises.

Le premier prononça chaleureusement un discours de bienvenue aux ralliés réunis sans protocole autour de lui, et auxquels il avait serré la main, y compris à Lon Non, haï pourtant depuis longtemps pour sa corruption et son rôle à la tête de la police républicaine. Il affirma *« les accepter avec joie, car ils étaient venus d'eux-mêmes »*. *« Vous ne risquez rien »*, ajouta-t-il, assurant qu'il n'en voulait qu'aux sept traîtres. Le second prit ensuite la parole, avec le même ton amical, pour déclarer : *« Khieu Samphan va arriver très bientôt, et des responsables politiques sont déjà là. »* Il remercia ensuite, à l'intention du correspondant du *New York Times*, le peuple américain, qui avait aidé le mouvement révolutionnaire. Il affirma que le GRUNC était le gouvernement du nouveau Cambodge et nia la présence de plusieurs organisations politiques antagonistes à Phnom-Penh. Interrogé à propos du retour du prince Sihanouk, il dit *« Je ne sais pas encore. »*

Les Khmers réfugiés à l'ambassade remis aux autorités

Une heure après le début de cette cérémonie, le ministre de l'information de l'ancien régime, puis le premier ministre, M. Long Boret, l'un des *« sept traîtres »*, arrivèrent en voiture. Ils avaient demandé par téléphone que l'on vienne les chercher, car les barrages militaires ne leur avaient pas permis de se rendre au ministère de l'information, comme ils *en avaient l'intention*. M. Long Boret, fatigué, portant les mêmes vêtements que la nuit précédente, serra plusieurs mains, digne mais désemparé. Il dit que le matin, vers 7 heures, les responsables réunis à l'état-major s'étaient dispersés, et qu'il ne savait pas où se trouvaient les autres.

Peu après, on emmena tout le monde en voiture pour *« rencontrer les hautes sphères »*. C'est la dernière fois que nous avons vu ces responsables.

De retour à l'hôtel Phnom, comme il nous l'avait été demandé, nous rencontrons une foule affolée : l'ordre venait d'être donné d'évacuer l'hôtel dans une demi-heure et de quitter la ville.

Les étrangers se ruèrent vers l'ambassade de France, les représentants de la Croix-Rouge en tête, abandonnant vivres, médicaments et matériel dans leur fuite. Des dizaines de voitures s'agglutinaient devant les grilles où s'effectuait un contrôle strict : officiellement, aucun Khmer ne pouvait passer. Mais plusieurs centaines franchirent sans encombre l'enceinte de la résidence et se réfugièrent dans les jardins. Parmi eux, beaucoup de militaires et leurs familles, un conseiller du maréchal Lon Nol, M. Dy Bellong, le frère du général Fernandez, ancien commandant en chef... D'autres personnalités avaient obtenu du vice-consul français, M. Dyrac, le droit d'asile : le général-prince Sirik Matak, un des sept « traîtres », refoulé le matin de la zone internationale de l'hôtel Phnom, M. Ung Bun Hor, président de l'Assemblée nationale, la serviette pleine de dollars, un ministre, M. Luong Nal, une princesse. Ils seront remis aux autorités sur la demande de ces dernières (et avec l'accord de la France), le 20 avril à 15 heures, et non, comme on l'a dit à Paris (*le Monde* daté 4-5 mai), *« devant la pénurie de vivres et la situation sanitaire »*.

Le prince Monireth, qui avait failli monter sur le trône à la place de Sihanouk avait, lui, été refoulé par les Français, le 18 au matin, parmi les autres personnalités. Un membre du comité des Sept, porte-parole de M. Sirik Matak, M. Op Kim Ang, s'est rendu ; un autre, M. Hang Thun Hak et son ami politique, Pan Sothi, vice-premier ministre, auraient été arrêtés, alors que, déguisés, ils se mêlaient à l'exode.

Pendant que ce millier de personnes, Khmers, Français et étrangers se pressaient pour entrer dans l'ambassade de France, l'évacuation commençait. Tout ne semblait pas très clair. Des gens disaient que les soldats leur demandaient de partir par crainte de bombardements, d'autres pensaient revenir très vite. Mais, déjà, plusieurs dizaines de milliers de personnes prenaient la route. La décision était absolument inattendue de tous. Une fois de plus, personne n'avait été capable de prévoir ce que les révolutionnaires voulaient faire.

La journée commencée dans l'enthousiasme se terminait dans l'inquiétude. Mais, jamais, nous n'avons assisté à ces scènes de panique, de pillage organisé, nous n'avons pas vu de soldats rendus fous par la peur, comme ce fut le cas au Vietnam du Sud, en particulier à Da-Nang.

Sur les routes, des dizaines de milliers de réfugiés...

Bangkok. — Le premier et le plus spectaculaire geste des révolutionnaires khmers après leur victoire, le 17 avril, a été de vider Phnom-Penh de ses deux millions d'habitants — dont les trois quarts étaient des réfugiés qui s'y étaient repliés depuis le début de la guerre — et d'appliquer la même mesure à toutes les villes, à tous les villages, restés jusqu'à la dernière minute sous contrôle républicain. Mesure tellement inattendue que le secrétariat du prince Sihanouk, de Pékin, démentait la nouvelle (*le Monde* daté 20-21 avril). L'oreille collée contre un transistor, nous écoutions, le 19 avril, la B.B.C. retransmettre cette information, alors que, de l'autre côté du mur ceinturant l'ambassade de France, de longues colonnes de Phnom-Penhois quittaient leur foyer pour la campagne, pour ces « zones libérées » qui représentaient plus des quatre cinquièmes du pays.

Ce jour-là, la métropole était déjà pratiquement vide : quelques milliers de personnes tentaient de s'accrocher à leur domicile, de se cacher, tandis que des militaires de l'ancien régime se dissimulaient ou faisaient encore, mais de plus en plus rarement, le coup de feu. Le responsable khmer de notre secteur affirma en avoir arrêté une centaine en quelques jours.

A travers les récits des Khmers qui avaient trouvé un refuge temporaire à l'ambassade de France, ou des Français qui y cherchèrent asile, il est possible de se faire une idée de ce qui s'est passé. Cependant, certains témoignages ne sont pas précis, d'autres se contredisent, des personnes ont modifié leur version au fil des jours. L'émotion, la colère, ont pu pousser à des exagérations.

Il semble que les soldats entrés le matin dans la ville en petits groupes étaient munis d'ordres précis. Les troupes, venues de cinq directions différentes, ont à un moment donné fermé Phnom-Penh aux gens venus de l'extérieur, avant de donner l'ordre d'évacuation. Celle-ci s'est poursuivie systématiquement pendant environ quatre jours, quartier par quartier, maison par maison, avant de s'étendre à la banlieue. Certains militaires exigeaient un départ rapide, d'autres se montraient plus accommodants. Les gens, affolés, obtenaient d'un groupe un délai, pour se voir prier de déguerpir dans l'heure par un autre venu peu après. Les riches ne savaient pas quoi entasser dans leur voiture. Pour les pauvres, le choix était facile.

Plusieurs personnes que nous avons rencontrées ont parlé de vols, de pillages, d'incendies. Les soldats semblaient avoir un certain goût pour les radios, bien qu'ils aient épargné la nôtre. Mais, nous a dit un Indien arrivé à l'ambassade quelques jours après le 17 avril, ils étaient obligés de les rapporter à leur quartier général sous peine d'être fusillé : il y a vu de nombreux transistors empilés.

« On a brûlé les biens des riches »

Il est vrai que certains cadres arboraient une impressionnante collection de stylos et portaient de belles montres. Sur la route, un Cambodgien s'est entendu dire : *« Les camarades ont besoin de montres et de radios. »* Il est vrai que des magasins ont été vidés, que ceux qui avaient laissé leur rideau de fer baissé l'ont vu défoncer, comme la bijouterie Oméga. Il est vrai que de nombreux moyens de transport, en particulier vélos, vélomoteurs et voitures, ont été saisis. Les soldats les ont utilisés pour se déplacer, ou pour se distraire. Eux, qui ne connaissaient jusque-là que l'inconfort des charrettes traditionnelles ou des autocars, conduisaient fort mal, passant avec peine les vitesses. Mais il s'agissait plus d'un jeu que de rapine.

Un après-midi, nous en avons vu un qui s'amusait avec une voiture à pédales bien plus qu'il ne l'aurait fait avec une Mercedes : pas de vitesses à passer, pas besoin d'essence... Mais, pour ces hommes, l'argent ne vaut rien.

Sans doute considéraient-ils que ce n'est pas voler que de se servir chez des riches ou de brûler leurs biens. *« On a brûlé les biens des riches, on a brûlé de l'essence »*, ont déclaré des soldats. Parfois, ces incendies se sont étendus aux maisons voisines. Parfois aussi, délibérément, des quartiers de bidonvilles et de paillottes, des camps de réfugiés ont été détruits par le feu.

Certes, il n'est pas possible d'expliquer tout ce qui s'est passé à Phnom-Penh et au Cambodge. Certains faits, certaines attitudes, peuvent sembler incompréhensibles.

Les malades évacués

Parmi les événements que nous n'avons pas compris, il y a eu l'évacuation totale des hôpitaux, qui abritaient, à la chute de la ville, environ vingt-cinq mille blessés et malades, dans des conditions sanitaires effroyables — parfois des patients partageaient leur lit avec le cadavre d'une femme morte depuis plusieurs jours, — manquant de médecins et de médicaments. Combien de ceux partis sur un lit à roulettes ou sur un brancard sont morts en route ? Mais aussi combien seraient morts de toute façon dans la pourriture ?

L'hôpital François-Calmette a, lui aussi, été évacué, et son personnel français a dû le quitter au bout de trois jours, laissant la place au personnel cambodgien qui se trouvait à ses côtés. De nouveaux blessés y sont arrivés qui, selon les médecins, se portaient beaucoup mieux physiquement et moralement que les soldats républicains, et qui *« avaient la volonté de guérir »*.

L'organisation a tout de suite changé, le chirurgien est devenu un simple chef d'équipe, responsable de son groupe quand il opérait, mais qui passait une partie de sa journée à nettoyer les salles, à aider à la cuisine ou au jardin potager, sous la surveillance de garçons de salle, de cuisiniers ou de jardiniers plus qualifiés que lui dans ces domaines. A notre connaissance, « Calmette » est resté le seul hôpital, la seule formation administrative héritée de l'ancien régime, qui ait survécu au 17 avril. Certains militaires qui le visitaient s'émerveillaient devant les couveuses artificielles.

Cependant, même s'ils ont conservé cet hôpital, les Khmers ont une autre conception de la médecine, qu'ils veulent plus proche de la population. Deux jeunes Suisses de l'organisation Terre des Hommes, qui ont suivi l'exode pendant plusieurs jours, ont estimé que les maquisards *« étaient très bien soignés : les révolutionnaires semblaient avoir une bonne infrastructure et disposaient de médicaments, chinois et traditionnels »*. Mais ils ne savaient pas toujours se servir des médicaments américains saisis, ne pouvant en lire *le mode d'emploi*.

En dehors des malades chassés des hôpitaux, combien de gens n'ont pas supporté leur longue marche sur les routes, à cause de leur santé, de leur âge ? Nul ne le saura jamais, même si des estimations ont déjà été faites, allant parfois jusqu'à cent mille morts. Mais il est impossible d'en avoir la preuve. Il est surprenant que les gens qui ont pris les routes nationales 1, 4 et 5 — les principales voies de l'évacuation — n'aient vu que quelques morts, souvent des militaires. Nous n'avons rien vu non plus pendant trois jours et demi de route entre Phnom-Penh et la frontière. On est loin de ces milliers de cadavres pourrissant au soleil aux portes de la ville, dont certains ont parlé, que personne n'a vu de ses propres yeux, mais dont ils ont eu vent par le truchement d'un ami, d'une connaissance. Certains témoins, arrivés à l'ambassade démoralisés, ayant tout perdu ou réalisant que l'on ne pouvait traiter avec le nouveau régime comme avec l'ancien, ont parlé de *« choses épouvantables »*, de *« massacres »*. Il s'agissait en fait de sept soldats tués devant une usine. Si surprenant que cela puisse paraître, personne n'a vu quelqu'un être tué devant lui. Quant aux étrangers, aucun n'a été blessé.

Nous avons rencontré des gens qui avaient « pris la route » avec les autres Khmers : Cambodgiens, Français, Suisses, Indiens, Néo-Zélandais. Leurs récits concordaient en grande partie. Un militaire français retraité, qui n'était pas rentré dans sa Haute-Saône natale depuis décembre 1937, marié à une Khmère, est parti vers le nord. Il a vu les colonnes de réfugiés avancer lentement, s'arrêter souvent. Les militaires leur demandaient de repartir. Ils faisaient encore un ou deux kilomètres et s'arrêtaient de nouveau. Il a trouvé les soldats *« très sympathiques quand ils étaient seuls ou par deux, mais plus froids en groupe »*, et il a démenti l'existence de massacres. Il a vu des femmes-soldats, *« de gentilles gamines »*. On distribuait du riz sur la route. Selon d'autres personnes, on pouvait acheter riz et poisson salé trois fois moins cher qu'avant la fin de la guerre. Mais la consigne était formelle : il fallait avancer, au moins jusqu'au bac de Prek-Dam qui mène aux régions de Siem-Reap-Angkor, de Kompong-Cham et du Nord-Nord-Est, *« libéré »* depuis le printemps de 1970.

Que se passe-t-il là pour les anciens citadins ? Il est difficile de le savoir, mais le terres à cultiver ne manquent pas. Sur la route du sud, celle de Saigon, deux Suisses ont fait treize kilomètres avant de passer trois jours dans un camp de triage. Ils ont vu des files de piétons, de vélos, de cyclo-pousse de voitures, y compris des Mercédès chargées à ras bord. A plusieurs reprises, des groupes de soldats aiguillaient les gens dans différentes directions. Tout semblait organisé, prévu à l'avance : stocks de riz, pagodes transformées en centres d'accueil. Des vieillards étaient pris à bord d'automobiles. Au kilomètre 13, se trouvait une pagode où l'on avait regroupé une centaine de personnes, anciens militaires et leurs familles, sous la garde d'une quinzaine de maquisards, dont trois infirmiers. Des haut-parleurs indiquaient aux passants qu'ils ne pouvaient rester en-deçà de ce point. Dans le camp, la vie était organisée de manière collective.

Les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre, étaient séparés pour dormir et dans les réunions. Mais il ne s'agissait que d'une mesure temporaire. Chacun devait faire écrire son nom sur un registre préparé à l'avance et indiquer sa profession et sa région d'origine, car la plupart des Phnompenhois étaient en fait des réfugiés depuis 1970.

La revanche des paysans

Un petit nombre de personnes, sélectionnées, sont restées à Phnom-Penh, où y ont été rappelées : employés du service des eaux, de l'électricité, de la voirie. Ainsi, les camions-citernes qui nous amenaient à l'ambassade l'eau du Tonlé-Sap étaient conduits par d'anciens pompiers ou employés municipaux. Certains sont passés par le centre d'enquête installé à l'ancienne université populaire ou à l'hôtel Monorom. Il est probable que d'autres suivront : fonctionnaires, spécialistes des télécommunications, etc. Mais il n'est pas question que Phnom-Penh, tout comme les autres villes du pays, redevienne la métropole de jadis, atteinte de gigantisme, et qui n'était nourrie que grâce à l'aide alimentaire américaine.

Des responsables ont dit à leurs interlocuteurs de l'ambassade de France que cette évacuation avait été jugée indispensable, compte tenu d'expériences antérieures similaires, afin de « réorganiser la ville ». Il fallait « révolutionnariser » les citadins, les « purifier » en les envoyant travailleur dans les campagnes. De même que souvent, en Asie, la chute d'une dynastie a été accompagnée par l'abandon de sa capitale, de même les paysans khmers ont voulu détruire ce qu'ils considéraient comme satellite de l'étranger, français d'abord, puis américain, cette ville qui s'était bâtie avec leur sueur sans rien leur apporter en échange (1). Quelques semaines avant la chute de Phnom-Penh, un doyen de faculté nous disait : *« Ce que je crains le plus, ce ne sont pas les communistes, mais les paysans. Quand ils entreront ici, ils voudront se venger de tout ce que nous leur avons fait depuis des siècles. »*

(1) La radio de Phnom-Penh vient d'annoncer qu'un certain nombre de Phnompenhois évacués ont déjà commencé à participer aux travaux de production agricole.

Le prince Sihanouk dénonce « la campagne de presse » menée contre le nouveau régime

Le prince Sihanouk a dénoncé, vendredi 9 mai, *« la campagne de presse »* actuellement menée contre les nouvelles autorités de Phnom-Penh, qui, déclare-t-il, ont adopté *« toutes les mesures humanitaires »* à l'égard des Français et Françaises qui viennent de quitter le Cambodge.

Dans un télégramme adressé au bureau de l'Association France-Cambodge à Paris, et dont le texte a été distribué à Pékin, le prince écrit : *« Je me permets de préciser que toutes les mesures humanitaires ont été prises par le GRUNC* (Gouvernement royal d'union nationale du Kampuchea) *présidé à Phnom-Penh par M. Khieu Samphan, et que la campagne de presse menée actuellement contre le FUNC* (Front uni national du Cambodge), *le GRUNC et les F.A.P.L.N.C. (For-* *GRUNC et les F.A.P.L.N.C.* (Forces armées populaires de libération nationale du Cambodge), *est faite de lâches calomnies, démasquées largement ces derniers jours par les déclarations des Français et Françaises prétendues victimes, et aussi par le fait que ces personnes prétendument « maltraitées, malades, mourantes » sont arrivées saines et sauves, en bonne santé et non affamées à la frontière thaïlando - cambodgienne. Parmi ces prétendus mourants, il y en avait même qui ont pu faire voyager avec eux leurs caniches, en parfaite santé eux aussi.*

» Dans un message qu'il m'a adressé le 4 mai 1975, de Phnom-Penh, M. Khieu Samphan me donne l'assurance formelle que les libérateurs de Phnom-Penh se sont conduits avec une totale correction à l'égard des Français et autres étrangers. M. Khieu Samphan me dit dans son message : « Veuillez bien n'accorder aucun » crédit à ces informations calomnieuses. Si ces étrangers ont » tant crié, c'est qu'ils veulent à » tout prix se cramponner dans » notre pays, afin de se livrer à » leurs activités criminelles contre » nous. A l'avenir, nous devons » nous attendre à d'autres calom- » nies encore, de leur part, dans » tous les domaines. »

AMÉRIQUES

États-Unis

FACE A LA COALITION DE SES ADVERSAIRES

M. Kissinger a deux alliés : MM. Ford et Brejnev

Washington. — M. Henry Kissinger *attend avec sérénité le jugement de* l'histoire et ne démissionnera pas. Confirmant ce qu'il avait déjà dit à tous ses interlocuteurs au cours des derniers jours, le secrétaire d'Etat l'a indiqué jeudi dans une interview télévisée. *(le Monde du 9 mai.)*

Jeudi à la télévision le rescapé du Dunkerque diplomatique américain est apparu serein et détendu comme *un homme enfin débarrassé d'un fardeau* accablant et nullement gêné pour justifier une politique étrangère qui a son avis « *a donné des résultats* ». Tout en admettant qu'à la lumière des événements récents il aurait pu agir différemment sur certains points M. Kissinger estime que les grandes lignes de la politique étrangère étaient justes. « *Je suis en paix avec moi-même* », a-t-il ajouté.

Quant aux reproches de diplomatie trop personnelle, le secrétaire d'Etat a noté que « *toute diplomatie est personnelle dans une certaine mesure* ». Mais il a ajouté qu'il serait inexact d'identifier la politique étrangère des Etats-Unis à sa personne. « *Je ne travaille pas seul mais avec mes adjoints* », — en admettant qu'il était *exigeant dans le travail* — « *je suis un perfectionniste* » remarqua-t-il avec un sourire. Enfin, il ne pense *pas que le cumul des responsabilités* de secrétaire d'Etat et d'attaché présidentiel pour la sécurité nationale, soit mauvais. A son avis le président doit avoir la possibilité de confier à une seule personne ce double rôle. Le secrétaire d'Etat répondait ainsi aux critiques de ses adversaires du Congrès et notamment au sénateur Bentsen (Texas), qui a récemment déposé une proposition visant justement à interdire ce cumul dans l'avenir.

M. Kissinger donne l'impression d'avoir surmonté sa propre crise intérieure. Pendant les derniers jours de la guerre du Vietnam, et sans doute parce qu'il se sentait directement impliqué — sa crainte majeure selon M. Reston du *New York Times* est d'apparaître dans l'histoire comme un nouveau Chamberlain négociant à Paris la reddition de Saigon — M. Kissinger a fait preuve d'un pessimisme messianique. Après une période de flottement où il semblait noircir à dessein les perspectives internationales, il paraît maintenant rasséréné et son analyse de la situation est plus sobre. Il a retrouvé son sens de l'humour, le goût de la répartie, ironisant à l'occasion sur ce qu'il considère comme les contradictions de certains alliés européens, se plaignant à la fois de la « domination » *des Etats-Unis et du repli de l'Amérique sur elle-même.* « *L'anti-américanisme est devenu un passe-temps*

De notre correspondant

national dans certains pays », déclarait-il récemment.

Apparemment, le secrétaire d'Etat n'est pas trop impressionné par la coalition de ses adversaires, au Congrès en particulier, où plusieurs sénateurs ont demandé officiellement sa démission et où les « freshmen » (les nouveaux élus) *démocrates ne cachent pas que la* coopération désirable entre la Maison Blanche et le Congrès exige au préalable l'élimination de M. Kissinger. Pour le secrétaire d'Etat, la liquidation du Watergate à l'intérieur, et du Vietnam à *l'extérieur*, devraient *détendre à bref délai l'atmosphère* et permettre aux deux « branches » du gouvernement (le législatif et *l'exécutif*) *de coopérer, en tout cas* à l'échelon des leaders. Dans la presse, les commentateurs libéraux lui suggèrent également de partir tandis que les organisations juives ou sionistes, mécontentes de ses critiques à peine voilées sur l'« intransigeance » d'Israël au cours des dernières négociations, évoluent de la réserve à l'hostilité déclarée.

Le nombre des adversaires de M. Kissinger s'est accru. Face à *cette opposition*, il est appuyé par *deux alliés importants : le président* Ford et M. Brejnev, ce dernier par l'intermédiaire de l'ambassadeur Dobrynine, son ami personnel. A deux reprises, en avril, le président Ford a assuré publiquement le secrétaire d'Etat de son soutien total. Cette démonstration de confiance était d'autant plus nécessaire que certains membres de l'entourage présidentiel *décochent, en privé, des flèches* empoisonnées en direction de M. Kissinger.

Quant à M. Brejnev, son discours, à propos du trentième anniversaire de la victoire alliée en Europe, confirme aux dirigeants américains l'attitude « positive » du Kremlin, s'abstenant de critiques excessives et faisant preuve de modération dans *ses commentaires sur la « défaite »* américaine. Cette attitude, dit-on, indique que l'Union soviétique garde *une juste appréciation de la puissance* des Etats-Unis et continue de donner la priorité au maintien de la détente. C'est là une préoccupation partagée au département d'Etat et une raison supplémentaire pour M. Kissinger de rester à son poste.

HENRI PIERRE.

PROCHE-ORIENT

A Genève, le 19 mai

MM. Kissinger et Gromyko vont tenter de favoriser un règlement

MM. Henry Kissinger et André Gromyko se rencontreront le 19 mai, à Genève, pour un échange de vues sur le conflit du Proche-Orient, ainsi que sur les perspectives d'un accord de limitation des armes nucléaires.

Le principal objectif de cette réunion paraît être de coordonner les efforts des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. en vue de favoriser un règlement israélo-arabe. Après *l'échec de la dernière mission de* M. Kissinger, Washington est parvenu à la conclusion qu'aucun progrès ne pourrait être accompli, *dans la présente phase du conflit*, sans le concours actif de Moscou. Les dirigeants du Kremlin ont réussi, en effet, à démontrer qu'ils sont capables, grâce à l'influence qu'ils exercent dans diverses capitales arabes, en particulier à Damas et à Bagdad, ainsi qu'auprès de la résistance palestinienne, de faire obstacle à tout accord partiel patronné par le seul gouvernement américain. C'est ainsi que la vigoureuse campagne menée contre le président Sadate par la Syrie et l'O.L.P. a largement *contribué à durcir* les positions du chef de l'Etat égyptien dans les négociations avec Israël, menées par le truchement du *secrétaire d'Etat américain*, en vue d'un accord de dégagement *militaire dans le Sinaï. La réinsertion* de l'U.R.S.S. dans le processus de la négociation était devenue, dès lors, inéluctable.

MM. Kissinger et Gromyko *discuteront* surtout des modalités de la convocation de la conférence de Genève, de la date de sa réunion (fin juin, au plus tôt), de son ordre du jour et de sa durée. On pense que les deux ministres sont déjà d'accord pour que des commissions « techniques » soient constituées très rapidement pour examiner les divers aspects du conflit : les frontières, les zones démilitarisées, les garanties de sécurité, le statut de Jérusalem, etc, etc.

L'avenir du peuple palestinien demeure le problème le plus épineux. Pour l'instant, Washington demeure favorable à la restitution de la Cisjordanie au roi Hussein. Mais ceux qui ont pu s'entretenir récemment avec M. Kissinger rapportent que ce dernier n'est pas hostile « en principe » à la reconnaissance de l'O.L.P. comme représentant du peuple palestinien. Tout en étant partisan de l'invitation à Genève des représentants de M. Arafat, M. Gromyko n'insisterait pas pour que l'O.L.P. soit présente *ès qualités* à la conférence, dès la reprise de ses travaux. L'U.R.S.S. estimerait que la situation n'est encore mûre ni au sein de la résistance ni en Israël pour une telle évolution. *Cette procédure donner* du temps à M. Arafat pour met au pas ses contestataires et Etats-Unis pour exercer sur *rusalem les pressions* dev. amener Israéliens et Palestini autour du tapis vert. Or « *réexamen* » de la politique a *ricaine au Proche-Orient* — cidé après l'échec de la mis Kissinger et la « *profonde ception* » ressentie par ce der devant l'intransigeance du g vernement de M. Rabin — ne achevé, indique-t-on à W ington, qu'après les entretien président Ford avec MM. Sa et Rabin dans la première q zaine de juin.

Les efforts parallèles exe par Washington et Moscou raissent, depuis peu, se conju L'offre de l'U.R.S.S. de s'ass à des *garanties internatio* destinées à assurer la sécurit tous les Etats du Proche-Or y compris d'Israël, les con secrets établis récemment pa émissaires soviétiques avec représentants de l'Etat juif sent, de toute évidence, à nir *l'assouplissement* des tions du gouvernement M. Rabin. Satisfaite de la cision américaine de réun nouveau la conférence de Ge l'U.R.S.S. ne s'opposerait p ce que M. Kissinger, ou l'u ses *représentants, poursuive*, les coulisses de la conféren ailleurs, sa mission de « bon fices ». En échange, esco t-on à Moscou, les Etats-Uni tiendraient les thèses soviét concernant l'évacuation tota territoires conquis par Isra 1967 et l'établissement par l' d'un « *pouvoir national e lestine* ».

La rencontre Kissinger myko du 19 mai, minutieus préparée par les deux char ries, pourraient être à cet sinon décisive du moins r trice.

ERIC ROULE

Iran

TROIS « SABOTEURS » TUÉS AU COURS D'UN A CHAGE AVEC LES FORC L'ORDRE.

(De notre correspondan

Téhéran. — D'après un muniqué publié le 8 mai d presse iranienne, trois « *teurs* » ont été tués alors résistaient à un assaut des de l'ordre. Il s'agit de M Akbar Djahfari, ancien ét en sciences économiques à sersité de Téhéran recherc puis trois ans, de Djahfar *jah Sadati*, étudiant à l'uni industrielle d'Aryamehr, et bollah Mo'Omeini.

Toujours selon ce comm d'autres personnes auraie tuées ou arrêtées pour avoi ticipé au meurtre de deu ciers. C'est à la suite arrestations que les trois boteurs » auraient été déc et tués au cours d'une fu *Ali- Akbar Djahfari* était suivi pour avoir conduit u ture transportant trois aut posants, dont l'un, Kha Sandjari, avait été tué.

AFRIQUE

Angola

Kinshasa et Brazzaville se prononcent pour l'autodétermination de Cabinda

Le président du Zaïre, le général Mobutu, a préconisé, mercredi mai, qu'un référendum soit organisé dans l'enclave de Cabinda, pour laisser aux habitants le soin de décider de leur avenir. Le président zaïrois a assuré qu'il avait en sa possession des documents dans lesquels les dirigeants angolais *reconnaissaient* que le *Cabinda ne fait pas partie intégrante de l'Angola*. C'est la première fois que le chef de l'Etat zaïrois reprend à son compte le point de vue de l'une des deux factions du Front de libération de Cabinda (FLEC), dont le siège est à Kinshasa.

Le 29 avril, à Paris, M. Henri Lopes, premier ministre congolais, avait, de son côté, affirmé qu'« *il existe un fait cabindais. Le Cabinda est historiquement et géographiquement différent de l'Angola* ». A ses yeux, il appartient au « *peuple cabindais* » de se prononcer sur un éventuel rattachement à l'Angola.

Le Portugal accuse le F.N.L.A.

● A LUANDA, après quelques jours d'acalmie, la tension est revenue très vive jeudi 8 mai. Des fusillades ont repris. Des centaines d'habitants de la capitale gagnent les campagnes par crainte de nouveaux affrontements. Le couvre-feu nocturne demeure en vigueur.

Les deux principaux mouvements de libération à Luanda s'accusent mutuellement de commettre des atrocités et se renvoient la responsabilité des affrontements de la semaine dernière, qui auraient fait un millier de morts. Le Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.), que dirige M. Agostinho Neto, a notamment accusé le Front populaire de libération (F.N.L.A.), dont l'état-major est au Zaïre, d'avoir tué, blessé et mutilé des centaines de civils dans les provinces du nord, limitrophes du Zaïre, et notamment dans les villes de Sao-Salvador, Ambrizeto et Tomboco.

● A LISBONNE, le gouvernement portugais a accusé mercredi le F.N.L.A. de se livrer à des actes de « *persécution et d'intimidation* » à l'égard des partisans du M.P.L.A. dans les régions angolaises limitrophes du Zaïre. De source officielle à Lisbonne on annonce que les autorités locales ont reçu l'ordre de prendre les mesures nécessaires à l'évacuation des partisans du M.P.L.A. dans ces régions si le F.N.L.A. persistait dans son « *attitude arbitraire* ». M. Kenneth Kaunda, chez de l'Etat zambien, qui a quitté Lisbonne jeudi 8 mai après une visite officielle de deux jours, a déclaré peu avant son départ qu'un gouvernement d'unité nationale en Angola serait le seul moyen de sauver ce pays d'une « *honteuse débâcle* ».

● A TUNIS, où il est arrivé jeudi soir, M. Holden Roberto, président du F.N.L.A., a fait diffuser un communiqué déclarant que « *certains milieux gouvernementaux de Lisbonne tirent les ficelles en coulisse en vue de créer la confusion* ». Il accuse des éléments portugais d'avoir provoqué les événements de la semaine dernière en tirant des coups de feu sur les installations militaires du M.P.L.A., dont les partisans ont cru qu'il s'agissait d'une attaque du F.N.L.A. — *(A.P., Reuter, U.P.I.)*

A TRAVERS LE MONDE

Allemagne fédérale

● L'ANCIEN CHANCELIER WILLY BRANDT a reporté de « *quelques jours* » le voyage qu'il devait effectuer du 14 au 22 mai en Union soviétique. On invoque, de source officieuse, des « *raisons techniques* ». — *(A.F.P.)*

Espagne

● M. DIEGO MARQUEZ, leader des Phalangistes de gauche, a déclaré, jeudi 8 mai, que l'Espagne était en train de vivre « *la décomposition du système franquiste* », au cours d'une réunion à Barcelone, devant près de deux mille sympathisants revêtus de la traditionnelle chemise bleue, mais portant l'œillet rouge, symbole de la révolution portugaise, à la boutonnière.

Grande-Bretagne

● LE PROJET DE LOI autorisant la tenue d'un référendum sur l'adhésion de la Grande-Bretagne, le 5 juin prochain, a reçu, jeudi 8 mai, l'assentiment royal. La Chambre des communes s'ajournera du 23 mai au 9 juin pour le congé annuel de la Pentecôte.

Italie

● UNE OPERATION « COUP DE POING » menée dans le nord du pays par la police italienne a donné de spectaculaires résultats. La police et les carabiniers de la région de Milan, Côme, Pavie et Varèse, qui ont effectué, les mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 mai, une série de contrôles et de perquisitions ont récupéré quelque 360 millions de lires (2,5 millions de francs) provenant de vols et arrêté cent cinquante personnes, dont quatre-vingt-dix-neuf en flagrant délit. Au cours de perquisitions, deux cent vingt-trois voitures et camions volés ont été retrouvés, ainsi que trente-six armes à feu. — *(A.F.P.)*

République du Yémen

LES MEMBRES DU « RESEAU D'ESPIONNAGE DE L'I.T.T. » (International Telegraph and Telephon), pour la plupart arrêtés en août 1972, comparaîtront le samedi 10 mai devant la Cour suprême de la République. Neuf avocats assurent la défense des inculpés.

Sahara espagnol

● UN COMMANDO du Front de libération et de l'unité (F.L.U.), l'aile militaire des nationalistes du Sahara espagnol, a lancé, dimanche 4 mai, une attaque à la roquette contre un avant-poste à Al Djiria, qui a fait plusieurs morts du côté espagnol, rapporte, jeudi 8 mai, le quotidien marocain *le Matin*. — *(Reuter.)*

EUROPE

Portugal

L'AGITATION SOCIALE INQUIÈTE LE CONSEIL DE LA RÉVOLUTION

Lisbonne (A.F.P.). — Le Conseil de la révolution a conféré, mercredi 7 mai, à Lisbonne, avec les dirigeants des quatre partis membres de la coalition gouvernementale. On croit savoir qu'il a été question de l'agitation politique et de ses implications dans le secteur du travail.

Le commandant Costa Martins, ministre du travail, estime que la recrudescence des mouvements de grève est due « à une certaine agitation politique », de même qu'à « certains courants politiques qui tendent à se substituer aux syndicats ou à court-circuiter ceux-ci ». Dans le nord du pays, où le mouvement gréviste est le plus sensible, diverses sections syndicales se sont déclarées en opposition avec l'Intersyndicale, dont les attaches avec le parti communiste sont connues.

Pour sa part, le parti communiste considère, dans un communiqué, que « *la détérioration de la situation sociale enregistrée ces derniers jours est visiblement liée à une intense activité de la réaction et d'autres forces qui cherchent à paralyser le processus révolutionnaire* ».

« Une vague de grèves aggraverait encore la situation économique et financière à un moment où la réaction est précisément intéressée à une telle aggravation », ajoute le parti communiste. Il attire l'attention des travailleurs sur le fait que, selon lui, « des secteurs tentent de se servir des résultats des élections en les interprétant abusivement pour entraver et interrompre le processus révolutionnaire ».

De son côté, le Mouvement démocratique portugais (M.D.P.) a répondu jeudi aux attaques du parti socialiste, qui lui reprochait de se maintenir à la tête de la plupart des municipalités et autres administrations locales malgré son échec aux élections du 25 avril, où il n'a recueilli que 4 % des suffrages.

Le M.D.P. souligne que l'épuration de la plupart des assemblées locales est due à une intense mobilisation populaire qu'il a animée dès le 25 avril 1974 et qui a permis l'élection, par des assemblées populaires, de commissions administratives composées de démocrates et d'antifascistes pour remplacer les assemblée locales de l'ancien régime. Le M.D.P. s'adresse « aux quelques partis qui ont la mémoire courte » pour leur rappeler que l'action qu'il a menée dans ce domaine « a été décisive pour le démantèlement de l'appareil d'Etat fasciste et pour la survie du processus démocratique ».

U.R.S.S.

LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

Le discours prudent de M. Brejnev traduit les craintes soviétiques sur l'évolution de la diplomatie américaine

Moscou. — « *Nous pouvons noter avec satisfaction que la liquidation du foyer de guerre en Indochine permet d'assainir davantage l'atmosphère internationale. Cela est profitable à la cause de la détente, notamment, comme nous le pensons, à celle de la détente dans les rapports entre notre pays et les Etats-Unis.* »

Cette déclaration de M. Leonid Brejnev illustre bien le ton à la fois satisfait et prudent du discours que le secrétaire général du P.C.-U.S. a prononcé jeudi 8 mai au Palais des Congrès du Kremlin à l'occasion des cérémonies officielles destinées à marquer le trentième anniversaire de la défaite de l'hitlérisme. C'est la première fois que le numéro un soviétique évoquait en public la victoire des révolutionnaires vietnamiens. Il l'a fait en termes certes chaleureux, mais mesurés, souhaitant en particulier que la levée de l'hypothèque vietnamienne permette une amélioration des relations américano-soviétiques.

Il faut voir dans cet espoir le reflet des craintes que l'on nourrit *en ce moment* à Moscou à propos de la diplomatie américaine. L'absence de réactions en provenance de Washington inquiète plus qu'elle ne rassure les dirigeants soviétiques. L'impression qui prévaut ici, c'est que les prochaines semaines ou les prochains mois pourraient être particulièrement importants, qu'il ne faut donner aucun argument aux « *ennemis de la détente* » et, surtout, ne pas favoriser un durcissement de la diplomatie américaine.

Ces inquiétudes se remarquent plus à ce que M. Brejnev n'a pas dit qu'à ce qu'il a dit. Pour les Soviétiques, une réaction américaine est à craindre, aussi bien au Proche-Orient qu'en Europe et en Asie. Ce sont ces trois sujets, habituellement longuement abordés, qui ont été proprement escamotés par M. Brejnev. Aucun développement sur le Proche-Orient, sinon un vague rappel historique et général : « *Nous ne pouvons oublier*, a dit M. Brejnev, *que, au lendemain du second conflit mondial, des foyers de guerre se sont à maintes reprises allumés en Asie, en Afrique, au*

De notre correspondant

Proche-Orient et en Amérique latine. Ces guerres, dont la cause réside dans le refus de certains milieux d'accepter la libération des peuples, ont entraîné la perte de millions d'hommes. Pourrons-nous admettre qu'il en soit ainsi à l'avenir ? Non, camarades, nous ne le pouvons pas. » Toujours au chapitre du Proche-Orient, on note cette déclaration de M. Brejnev, qui peut aussi bien s'adresser à Israël qu'aux Palestiniens : « *La lutte pour la paix continue. Elle ne doit connaître ni trêve ni répit. Tout peuple a le droit de vivre dans des conditions de sécurité et de paix durables. En cette matière, il ne peut y avoir d'exception.* »

Discrétion à propos de l'Europe

Même discrétion en ce qui concerne l'Europe. Depuis plus d'un an, tout discours de politique étrangère prononcé par un dirigeant soviétique contenait au moins quelques paragraphes destinés à souligner l'importance de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et l'urgence de réunir le « sommet » paneuropéen d'Helsinki. Jeudi, toutefois, M. Brejnev n'a fait qu'une très brève allusion à la C.S.C.E. ; il n'a même pas mentionné le « sommet », comme si on se faisait déjà à l'idée, à Moscou, de voir la réunion d'Helsinki repoussée à l'automne.

Autre sujet « *oublié* » : les discussions soviéto-américaines sur la limitation des armements stratégiques, habituellement citée comme un bon exemple de ce qu'on peut et qu'on doit entreprendre dans le domaine du désarmement. C'est en vain qu'on relit le discours du secrétaire général pour trouver mention de ces négociations qui viennent d'être suspendues pour près d'un mois.

La nouvelle situation créée en Asie par la victoire des révolutionnaires vietnamiens et cambodgiens (mais ces derniers n'ont même pas eu droit à une citation de M. Brejnev) a été également passée sous silence. Comme si, là encore, les inconnues étaient trop nombreuses pour qu'on puisse se prononcer nettement. Cette prudence est à rapprocher des craintes que les officiels soviétiques commencent à exprimer à propos d'un nouvel axe Tokyo-Pékin-Washington, qui serait destiné à limiter la présence soviétique dans cette partie du monde. Là encore, manifestement, on attend prudemment de connaître les résultats du réexamen auquel on procède à Washington. Et, à tout hasard, on met une sourdine aux attaques verbales contre la Chine : M. Brejnev, pour la première fois depuis bien longtemps, n'a prononcé aucune critique à l'égard de Pékin, ce qui a permis à l'ambassadeur de la Chine populaire d'écouter son discours jusqu'à la fin sans quitter la salle, comme il le faisait habituellement.

La prudence de M. Brejnev se retrouve dans la partie « *historique* » de son discours, destinée à célébrer la victoire soviétique. Contrairement à de nombreux commentateurs, M. Brejnev a pris soin d'expliquer que la fête de la victoire, « *c'est une fête de tous les participants à la grande bataille contre le fascisme* ». Se souvenant sans doute de la récente polémique avec Belgrade sur le rôle de l'armée rouge dans la libération de la Yougoslavie, M. Brejnev a insisté sur « *la lutte courageuse de l'armée populaire de libération de Yougoslavie conduite par les communistes* ». Il n'a pas oublié de mentionner non plus tous les mouvements de résistance, y compris « *la lutte de libération du peuple albanais* » et a salué tout spécialement « *nos hôtes venus des pays de la coalition anti-hitlérienne, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis d'Amérique et la France* ».

Les fêtes de la victoire se poursuivent ce vendredi 9 mai. Un défilé d'anciens combattants et de jeunes est prévu sur la place Rouge. Les invités des autorités soviétiques doivent, d'autre part, prendre part à une réception au Kremlin.

JACQUES AMALRIC.

Le chef du P.C. soviétique : la victoire du peuple vietnamien marque le triomphe de la solidarité des pays du socialisme

Moscou *(Novosti)*. — M. Brejnev, dans son discours au Palais du congrès a notamment déclaré :

« *A peine la fumée des champs de bataille s'était-elle dissipée qu'il nous a fallu affronter la « guerre froide », déclenchée par les milieux impérialistes les plus agressifs. (...) Mais les forces de la réaction, qui avaient déclenché la « guerre froide », se sont trompées. Il ne leur fut pas donné d'étouffer et d'affaiblir le socialisme. (...) Les dirigeants du monde bourgeois ont commencé, eux aussi, à comprendre que la « guerre froide » avait fait son temps, qu'il fallait une politique nouvelle, plus raisonnable et plus réaliste. Nos appels à la coexistence pacifique commencent à trouver un écho constructif dans de nombreux pays capitalistes.*

» *Les accords et les traités conclus ces dernières années ont légalisé les fruits de la victoire sur le fascisme et créé les conditions pour une coopération pacifique féconde entre les Etats européens ainsi qu'avec les Etats-Unis d'Amérique. (...)* »

A propos des différents « foyers de guerre », M. Brejnev a dit :

« *Pour ceux que cela concerne, il serait temps de prendre conscience de cette vérité simple : à notre époque, toute tentative de réprimer le mouvement de libération des peuples est vouée à l'échec. La meilleure preuve en est fournie par la glorieuse victoire remportée par le peuple vietnamien dans la lutte contre les interventionnistes étrangers et leurs créatures. Cette victoire couronne de nombreuses années de lutte héroïque des patriotes du Vietnam. Elle est le résultat de l'application habile de diverses formes de lutte militaire, politique et diplomatique. En même temps, cette victoire marque le triomphe de la solidarité militante et efficace des pays du socialisme. Elle témoigne également de la grande signification politique et morale, de la sympathie et du soutien des forces progressistes du monde entier.*

» *En ces journées de joie, les Soviétiques souhaitent aux patriotes du Vietnam du Sud de grands succès dans la restauration de leur pays sur des bases nouvelles, démocratiques. Nous souhaitons à l'ensemble du peuple frère du Vietnam des succès dans l'œuvre de l'unité nationale, de la paix et du progrès social. (...)* »

A propos de la C.S.C.E. et du désarmement, M. Brejnev a dit : « *Les participants à la conférence européenne achèvent aujourd'hui l'élaboration de documents importants qui définissent les bases d'une paix durable en Europe, les principes de rapports pacifiques et de bon voisinage entre les Etats de ce continent et les formes d'une coopération féconde et mutuellement avantageuse entre eux. Il serait souhaitable que cette expérience européenne soit mise à profit, sous une forme ou une autre, par les Etats d'autres continents. (...)*

» *Il ne suffit plus de parler de désarmement. Il est temps de passer à des accords concrets sur la réduction des préparatifs militaires des Etats. C'est précisément ce à quoi tend l'U.R.S.S.*

» *A la suite de la politique de paix conséquente et persévérante de notre parti, à la suite de l'accroissement de la puissance et de l'influence des forces du socialisme mondial, la menace de déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale est écartée. Et nous ferons tout pour que ce danger soit éliminé.* »

LE « QUOTIDIEN DU PEUPLE » DÉNONCE LA « DICTATURE FASCISTE DE TYPE HITLÉRIEN » IMPOSÉE PAR LA « CLIQUE » DE MOSCOU.

Pékin *(A.F.P.)*. — La Chine a marqué vendredi le trentième anniversaire de la défaite de l'Allemagne nazie en diffusant par la voie du *Quotidien du peuple* l'un des éditoriaux les plus virulents jamais écrits contre les dirigeants soviétiques.

Cet éditorial, publié en première page de l'organe officiel du parti communiste, accuse la « *clique rénégate Khrouchtchev-Brejnev* » d'avoir « *investi de l'intérieur la forteresse socialiste que les millions de soldats de Hitler ont été incapables de conquérir* ».

Le *Quotidien du peuple* écrit que l'U.R.S.S. est soumise de nos jours à « *une dictature fasciste de type hitlérien* », dont « *les chefs de file (...), niant les exploits méritoires de Staline, qui sont universellement reconnus, dans la guerre antifasciste, (...) ont usurpé totalement pour eux-mêmes le crédit et la gloire qui reviennent de bon droit au peuple soviétique et aux peuples d'autres pays* ». « *Comme résultat de l'usurpation du pouvoir dans le parti et le gouvernement par la clique rénégate Khrouchtchev-Brejnev, une régression historique a pris place en U.R.S.S.* », écrit l'éditorialiste, qui ajoute : « *Le premier Etat socialiste du monde a dégénéré vers le social-impérialisme et le social-fascisme.* »

Cependant, les vice-ministres chinois du commerce extérieur et des affaires étrangères ont assisté à deux réceptions offertes à Pékin par les Soviétiques.

LES FÊTES COMMÉMORATIVES DE LA VICTOIRE

LE DERNIER 8 MAI FRANÇAIS

LA LETTRE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Voici le texte de la lettre que M. Giscard d'Estaing a adressée aux membres du Conseil européen des Neuf :

« La France commémore aujourd'hui le jour anniversaire de la fin de la deuxième guerre, pendant laquelle son peuple a combattu, avec ses alliés, pour refuser la domination d'un régime cruel et totalitaire.

» Cette guerre a été fratricide pour l'Europe. Elle a accumulé les victimes et les ruines. L'aspiration commune de nos opinions est qu'elle soit la dernière de celles qui ont ensanglanté, depuis longtemps et en vain, le sol de notre continent. Ce qui était jadis un espoir est devenu, enfin, depuis le début de l'organisation de l'Europe une certitude.

» C'est pour marquer cette certitude et faire apparaître notre volonté d'organiser en commun notre avenir pacifique que j'ai décidé, avec le gouvernement français, de ne plus commémorer désormais cet anniversaire, qui sera ainsi le trentième et le dernier.

» Je tiens à vous en informer comme membre du Conseil européen. Sans doute pourrons-nous choisir en commun un jour qui marquera, dans l'ensemble de nos Etats, la fondation de l'Europe.

» Certes, chacun de nous conservera les souvenirs qui sont les siens et honorera ceux auxquels l'hommage est dû. Mais il est temps d'ouvrir la voie de l'avenir et de tourner ensemble nos pensées vers ce qui nous rapproche et ce qui peut nous unir. »

Sur la tombe du soldat inconnu

DEUX ENFANTS D'ANCIENS COMBATTANTS ACCOMPAGNAIENT M. GISCARD D'ESTAING

Pour aller déposer une gerbe de roses rouges sur la tombe du soldat inconnu, lors de la cérémonie de commémoration de la victoire du 8 mai 1945, M. Valéry Giscard d'Estaing avait tenu à se faire accompagner par deux enfants d'anciens combattants de la seconde guerre mondiale : une jeune fille, Mlle Gauthier, et un jeune homme, M. Ernset.

Les réactions des milieux politiques

M. DEBRÉ (U.D.R.) : une date qui ouvrit les portes de l'avenir.

M. Michel Debré, député U.D.R. de la Réunion, ancien premier ministre :

« Le 8 mai 1945 est le symbole d'une grande victoire de l'Europe. Ce jour-là fut défait un régime abject qui souillait son sol et son âme. Les hommes libres célébreront à jamais l'anniversaire d'une date qui ouvrit les portes de l'avenir. »

M. ALEXANDRE SANGUINETTI (U.D.R.) : une journée des morts.

« J'approuve, pour ma part, l'initiative du président de la République pour deux raisons : tout d'abord parce qu'effectivement il nous faut mesurer la nécessité de réconcilier, une fois pour toutes, les peuples d'Europe. Mais surtout, comme je l'avais proposé lorsque j'étais ministre des anciens combattants, je ne crois pas que les innombrables commémorations auxquelles nous nous complaisons trop soient de nature à convaincre les jeunes générations. J'ai toujours pensé que nos sacrifices, ceux des générations qui ont participé aux deux guerres mondiales, s'inscrivent dans une longue suite de combats depuis les origines de la France et qu'il faudrait consacrer une seule journée, mais solennelle, à tous les morts de toutes nos guerres depuis que notre nation existe. L'on pourrait, pour se faire, choisir une fois pour toutes le 11 novembre car le mois de novembre est le mois des morts et il commémore le plus grand effort et les plus grands sacrifices que la France ait jamais consentis. »

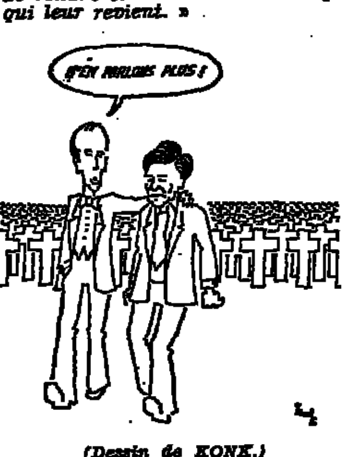
M. ROBERT FABRE : une décision fondée sur un contresens.

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche : « *Cette décision choquera les Français et indignera les anciens combattants, résistants et prisonniers. La raison invoquée se fonde sur un contresens inacceptable, car la fête de l'armistice n'est pas l'apologie de la force mais la condamnation des atrocités de la guerre et un juste hommage rendu à ceux qui se sont sacrifiés pour la défense des libertés.* »

M. NEUWIRTH (U.D.R.) : trouver une autre date.

M. Lucien Neuwirth, député de la Loire, secrétaire général adjoint de l'U.D.R. :

« Pour moi, le 8 mai 1945 restera le jour où une juste victoire consacra à la fois les sacrifices et les souffrances dus à cinq années d'occupation et à la valeur des meilleurs fils et filles du peuple de France rassemblés à l'appel du général de Gaulle pour reconquérir nos libertés, notre indépendance et notre honneur. Tout au long de son histoire, notre pays a vu des générations se dresser pour le défendre lorsqu'il était menacé. Ces combattants, avec ou sans uniforme, ont assuré la survie de la patrie, et ils méritent que l'on trouve une date dans nos calendriers afin de rendre en commun l'hommage qui leur revient. »



(Dessin de KONK.)

L'AMBASSADEUR DE LA R.F.A. : nous sommes très touchés par cette initiative.

Interrogé jeudi soir à R.T.L. et à Antenne 2 l'ambassadeur d'Allemagne fédérale à Paris, M. Sigmund von Braun, a déclaré : « *Voilà une bonne nouvelle. Cette décision signifiera pour nous et pour le peuple allemand tout entier une nouvelle étape dans la construction de l'Europe. (...) Nous sommes très touchés par cette initiative française, qui rencontrera sûrement chez nous le meilleur accueil.* »

Entretien téléphonique avec M. Ford et message à M. Brejnev

A l'occasion du trentième anniversaire de la victoire, M. Giscard d'Estaing a eu un entretien téléphonique avec le président des Etats-Unis, M. Gérald Ford. Il a, d'autre part, adressé au secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique, M. Leonid Brejnev, le télégramme suivant :

« Au moment où nos peuples célèbrent le trentième anniversaire de la victoire et rendent un solennel hommage à tous ceux qui y ont contribué par leur sacrifice, je tiens à vous exprimer, monsieur le secrétaire général, la fidélité avec laquelle la France se souvient de la fraternité d'armes qui l'a unie à l'Union soviétique dans les épreuves de la guerre et les espoirs qu'elle place dans la volonté commune de nos deux pays d'œuvrer ensemble à la sauvegarde de la paix. »

« L'anniversaire de l'amertume »

Les associations d'anciens combattants, résistants, déportés [...] victimes de guerre, qui œuvrent depuis longtemps pour une vér[...]table réconciliation des peuples français et allemand, ont viveme[nt] réagi à la décision du chef de l'Etat. Aucun des dirigeants ne s'atte[n]dait à cette mesure, d'autant plus que, récemment, M. André Bor[d], secrétaire d'Etat aux anciens combattants, avait réuni une commi[s]sion de concertation pour donner plus d'éclat à la célébration [du] 8 mai, victoire des Alliés contre le fascisme. — L. P.

● *L'Association républicaine des anciens combattants*, qui, depuis longtemps — bien avant le deuxième conflit mondial, — menait une campagne pour la paix, se déclare « *outrée par la décision de M. Giscard d'Estaing. Le 8 mai, c'est la défaite de l'idéologie nazie. Nous sommes d'accord pour établir des relations pacifiques avec les Allemands, comme avec les autres nations. Alors, pour faire plaisir aux Anglais, pourquoi ne pas supprimer la fête de Jeanne-d'Arc ?* »

● *L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance*, communique :

» Ils se sentent aussi blessés par l'idée que le rappel du 8 mai 1945 nuirait à l'avenir de la paix. Tous les dangers qui ont pesé et pèsent sur la paix ont été provoqués par des atteintes à l'esprit du 8 mai.

» La décision aura pour premier effet de stimuler l'action des résistants, unis à tous les autres combattants : ils célébreront le 8 mai et obtiendront, dans un avenir qu'ils veulent proche, que le 8 mai devienne enfin, pour les survivants et pour la jeunesse, la grande fête de l'indépendance et de la paix. »

● *Les anciens combattants de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme* (LICA), « profondément émus par la décision du président de la République, rappellent que le 8 mai est la victoire contre le nazisme, le fascisme et le racisme ».

« *Loin d'être une manifestation de haine*, ajoutent les anciens combattants, *cette commémoration est faite pour rappeler aux jeunes générations ces crimes atroces, et empêcher à tout jamais qu'ils ne se reproduisent.* »

« *La commission des lois de l'Assemblée nationale demandait que le 8 mai soit fête nationale. Le président de la Républiq[ue] vient, le 8 mai 1975, de suppri[mer] toute célébration officielle.*

» Le trentième anniversaire [de] la victoire sur le nazisme se t[er]mine donc dans l'amertume p[our] tous les survivants, combattan[ts,] victimes du nazisme, familles [des] morts pour la France et pour [la] liberté.

» Ils se sentent lésés par l'[at]teinte ainsi faite au souvenir [de] l'immense mouvement popula[ire] qui rendit au pays son indép[en]dance et sa place dans le mon[de.]

UNE AFFAIRE DE « RÉFLEXION »

Le mardi 6 mai, au cours d'u[n] débat au Sénat sur la comm[é]moration du 8 mai 1945, répon[]dant à M. Lefort (sénateur com[]muniste Seine-Saint-Denis[)] M. Bord avait déclaré : « M. Lefo[rt] doit être convaincu qu'il n'e[st] dans l'esprit de personne [de] minimiser la signification [de] l'anniversaire de la victoire[.] Quant à déclarer le 8 mai jo[ur] férié, c'est une affaire qui méri[te] réflexion. Le décret du 7 janvi[er] 1968 a prévu que les cérémoni[es] anniversaires du 8 mai 19[45] seront célébrées à cette date [en] fin de journée. Précédemme[nt] elles avaient été fixées [au] deuxième dimanche de mai [et] auparavant, jusqu'en 1953, [au] premier dimanche suivant [le] 8 mai. C'est dire que les gouv[er]nements successifs ont achop[pé] sur ce problème, dont la sol[u]tion ne tient pas uniquement [à] la faculté du souvenir de [la] nation. »

Quarante-huit heures p[lus] tard, le gouvernement de M. Ch[i]rac, à l'initiative de M. Gisc[ard] d'Estaing, a trouvé la soluti[on] « pour ne plus achopper sur [ce] problème ».

L'HISTOIRE AU MUSÉE

(Suite de la première page.)

Satisfaction, enfin. Explicite chez certains de nos partenaires européens, à commencer par les Allemands de l'Ouest. Silencieuse, peut-être plus proche au fond de l'indifférence, chez les jeunes. Ces guerres du passé, ces déchirements, ce n'est pas leur affaire. « Hitler, connais pas ! » Pour eux, la date du 8 mai n'avait pas plus de signification que celle du 11 novembre, c'est-à-dire aucune ou presque.

On touche ici au fond du problème. Une Journée de l'Europe, pourquoi pas, en effet ? Mais de quelle Europe ? La victoire contre le nazisme, au prix de vingt millions de morts, a encore un sens pour les Soviétiques. Et pour les Polonais. Les a-t-on, les uns et les autres, prévenus ? Pour eux, le 8 mai a encore une signification profonde qui n'est pas seulement historique.

Mais il faut aller jusqu'au bout. De *son premier 11 novembre* à l'Elysée, l'an passé, M. Giscard d'Estaing avait voulu faire « la fête de la réconciliation ». Il avait invité les ambassadeurs des deux Allemagnes aux cérémonies et parlé davantage de l'union et de la pacification de l'Europe que des événements et des sacrifices du passé. Dans la logique de sa démarche s'inscrit maintenant la suppression de la commémoration officielle du 11 novembre 1918, et il est fort probable qu'il y songe. On ne peut réconcilier à moitié, unir l'Europe à moitié.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ.

● *L'Amicale du camp des aspirants* (68, rue de la Chaussée-d'Antin) tient les 9, 10 et 11 mai, à Avignon, le congrès du trentième anniversaire. Rassemblant près de mille cinq cents aspirants faits prisonniers de guerre en 1940 et regroupés un an plus tard au stalag I A de Stablack, en Prusse-Orientale, cette association qu'anime M. Georges Charlot, président depuis vingt-cinq ans, est l'une des amicales les plus actives qui soient nées de la captivité.

Ce congrès a lieu trente ans, jour pour jour, après le défilé de la victoire auquel prit part le bataillon des aspirants sous le commandement du médecin-capitaine Lartigue, au camp de Luckenwalde, près de Berlin, en présence des autorités soviétiques qui venaient de le libérer.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

L'HUMANITE : un outrage à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie.

« Il ne suffisait pas que M. Giscard d'Estaing ait commémoré avec une infinie discrétion le trentième anniversaire de la victoire sur le fascisme. A écouter le discours ouaté prononcé par lui avant-hier à Mourmelon, on pouvait se demander, en effet, contre qui et pourquoi nous avons combattu. Le fascisme ? Hitler ? Le président, apparemment, ne connaît pas puisque à aucun moment il n'y a fait la moindre allusion. Hier, il a fait un pas de plus dans le scandale en rendant publique la décision du gouvernement de ne plus célébrer désormais cet anniversaire. Cette décision, prise de concert avec le président des Etats-Unis — M. Giscard d'Estaing s'est entretenu hier avec lui par téléphone, — n'est pas seulement un outrage à la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie dans la lutte contre le fascisme. Elle revêt une signification politique claire. (...)

» Sa décision, en tout cas, ne peut que susciter l'indignation de tous ceux qui, au-delà de leurs convictions politiques, se sont battus pour la liberté de la France et du monde. »

(RENÉ ANDRIEU.)

LE FIGARO : une décision courageuse.

« Il s'agit, en somme, de faire oublier aux pays européens les déchirements qu'ils ont connus dans le passé ou, tout au moins, de ne pas perpétuer par des commémorations solennelles le souvenir de ces déchirements et de supprimer ainsi progressivement les « blocages » psychologiques qui contribuaient encore à rendre plus difficile la construction d'une Europe unie. (...)

» C'est une décision courageuse, car elle provoquera sans doute chez nous quelques réactions de personnes qui seront sincèrement peinées de voir une victoire à laquelle ils ont participé rayée ainsi du calendrier, de ceux aussi qui tenteront d'exploiter politiquement ces sentiments. Mais ne vaut-il pas mieux en tout état de cause jouer l'avenir — fût-il incertain — plutôt que le passé — fût-il glorieux ? »

(PIERRE THIBON.)

L'AURORE : l'Europe de la paix.

« Trente ans après 1945, l'Europe joue la carte de l'unité, de la prospérité, de la coopération. Elle doit être demain pour le monde, et, pour peu qu'elle prenne réellement conscience de son rôle, un facteur déterminant de paix. Deux hommes — et bien d'autres ensuite — ont préparé et voulu, chacun dans leur pays, cet avenir. Adenauer en tirant l'Allemagne de son enfer et de ses ombres, Robert Schuman en se faisant l'apôtre en France d'une indispensable réconciliation. C'est de leur rencontre — le 9 mai, il y a vingt-cinq ans, — que sont nées les perspectives que Giscard qualifie aujourd'hui de « certitudes ».

» C'est à partir de ce moment-là que l'on put commencer à croire que la victoire de 1945 était bien celle pour laquelle tant des nôtres, soldats et résistants, avaient fait le sacrifice de leur vie. Alors, doit-on commémorer le 8 mai, fin d'une époque monstrueuse, ou bien le 9 mai, aube d'une ère nouvelle ? « L'Europe de la paix », de toute façon, c'est leur victoire. »

(DOMINIQUE PADO.)

LA COMMÉMORATION DE LA DÉLIVRANCE D'ORLÉ[ANS]

« Il est juste que les femmes soient associé[es] à l'hommage rendu à Jeanne d'Arc »

déclare Mme Giscard d'Estaing

De notre envoyé spécial

Orléans. — Mme Valéry Giscard d'Estaing, qui présidait, [le] 8 mai, les cérémonies commémorant la délivrance de la ville [de] Jeanne d'Arc, s'est pliée de bonne grâce aux nouvelles obliga[tions] qui semblent désormais s'attacher à son état, dans l'esprit du [pré]sident de la République.

La célébration de l'anniversaire du 8 mai — 1429 — ne de[vait] pas subir à Orléans ni dans les autres villes « johanniques » le [sort] que le président de la République a fixé à la commémoratio[n du] 8 mai 1945 : son épouse a souligné, en présence de nombreux in[vités] étrangers et notamment britanniques (ils représentaient les [villes] avec lesquelles Orléans est jumelée), combien le souvenir de Je[anne] d'Arc était « non de ceux qui divisent, mais qui unissent ».

Après avoir assisté, à la cathédrale Sainte-Croix, à une messe solennelle au cours de laquelle Mgr Poujhard, recteur de l'institut catholique de Paris, a prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc, Mme Valéry Giscard d'Estaing est accueillie, jeudi 8 mai en fin de matinée, à l'hôtel de ville d'Orléans par MM. René Thinat, maire (radical), et Paul Masson, préfet de région.

M. Thinat prononce une allocution de bienvenue à l'adresse de l'épouse du président de la République, en lui rappelant, notamment, les difficultés et les incertitudes qui pèsent encore sur la condition féminine en France.

Mme Giscard d'Estaing déclare ensuite : « *Il m'a semblé juste que les femmes de notre pays soient associées, à travers l'une d'entre elles, à l'hommage r[endu] à la plus illustre Française [de] tous les temps.* »

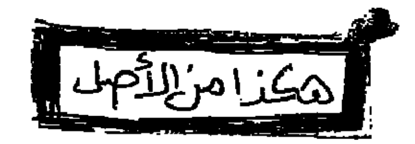
Analysant le patriotisme [de] Jeanne d'Arc, Mme Giscard [d'Es]taing estime :

« *Ce patriotisme vaut pour [cha]que peuple et pour tous les pe[uples] ensemble. C'est un patriotism[e de] paix, donc un patriotisme [de] notre temps.* »

Mme Giscard d'Estaing aj[oute :] « *Certaines nations s'identi[fient] sous les traits d'un homme[. La] France se représente à elle-m[ême] dans la personne d'une fe[mme,] d'une jeune fille. Je suis conv[ain]cue que, dans l'inconscient [col]lectif de la nation, Jeanne d['Arc,] douce pour les humbles, forte [avec les] puissants, est à l'origin[e de] cette personnification.* »

L'après-midi, Mme Gis[card] d'Estaing participe à la lo[ngue] procession qui emprunte l'i[tiné]raire fixé par Jeanne d'Arc [elle-]même au lendemain de la vic[toire] de 1429. En fin d'après-midi[, le] cortège s'arrête place du Ma[rtroi] devant la statue équestre d[e la] libératrice. Un défilé mili[taire] auquel participent mille [...] cents hommes de troupe, cl[ôt la] cérémonie, à laquelle assisten[t les] parlementaires du départem[ent, dont] M. Henri Duvillard, député [du] Loiret (qui a quitté le gr[oupe] U.D.R. au lendemain de l'éle[ction] de M. Giscard d'Estaing). — [...]

● *Les organisations d'A[ction] française* — étudiants et lyc[éens,] anciens combattants, pensio[nnaires,] déportés, dames et jeunes fille[s] — appellent les Parisiens à p[arti]ciper, le dimanche 11 mai, au [cor]tège traditionnel d'hommag[e à] Jeanne d'Arc. Le rassemble[ment] des participants est prév[u à] 9 h. 30, rue Saint-Florentin[. De] là, le cortège gagnera la p[lace] des Pyramides, où se trouv[e la] statue de Jeanne d'Arc. Des m[ani]festations identiques auront [lieu] dans plusieurs points de la ré[gion] parisienne et dans certaines v[illes] de province, notamment [Bor]deaux, Cannes, Lille, Lyon, N[an]tes, Pau et Roubaix.



LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DU PLAN SCHUMAN

Deux points de vue

Pourquoi l'Europe ?

par R.-F. LEJEUNE (*)

UN quart de siècle après le lancement du plan Schuman, nous en sommes encore à en épuiser les prémices. L'Europe est allée bien moins loin qu'on aurait pu l'espérer. Elle est allée trop loin pour qu'elle puisse encore courir le risque d'avorter. Depuis peu, la Communauté possède dans le Conseil européen l'instrument permettant de résorber les contradictions et les tensions inhérentes à l'assemblage hétérogène qu'elle forme encore. Dans trois ans, elle sera dotée, avec un Parlement élu, du signe irremplaçable de la légitimité populaire. Elle possède à Bruxelles un puissant appareil bien rodé, susceptible de traduire dans les faits les décisions d'un exécutif naissant.

Cependant, cette Europe qui se cherche encore est tout absorbée par l'immédiat, alors que l'histoire lui assigne déjà une mission bien plus importante que celle qui consiste à gérer le quotidien dans le cadre socio-économique qui est présentement le sien.

On le proclame de toutes parts : l'humanité est entrée dans une crise majeure où se jouera peut-être sa survie. Les impasses sont déjà visibles dans les deux parties du monde. Un environnement dégradé, une énergie comminatoire, le dérèglement économique, l'épuisement psychique et l'affaissement moral de la société excédentaire de l'hémisphère nord ; les tragiques pénuries de la société turgescente et déficitaire de l'hémisphère sud préparent des lendemains ténébreux. Dans les pays riches, on a décelé la source des maux, et néanmoins on continue à y poursuivre les chimères de P.N.B. construits sur des critères contestables, à développer des systèmes qui alimentent des structures sociales et économiques perverties, à pousser à une croissance pathogène qui pollue et déshumanise, tout en provoquant des ruptures alarmantes dans des écosystèmes stabilisés depuis la nuit des temps. On y continue à gaver et à conditionner le prédateur humain aux désirs foisonnants et insatiables, à cravacher les hommes et les choses pour accélérer rythmes et appétits.

Tout cela n'a déjà plus de sens. Les hommes lucides reconnaissent que la voie activiste du profit, de la compétition, de la production indiscriminée, des conditionnements publicitaires, est pernicieuse. On a qualifié cette voie de « *managerial fascism* ». L'homme du vingtième siècle butine le suc de fleurs vénéneuses ; son miel n'est plus comestible. C'est vrai au sein du système engorgé et fébrile du libéralisme économique, dans lequel l'Europe s'insère, comme au sein du système doctrinaire et imprécatoire du collectivisme marxiste. Les deux systèmes ont abouti au forçage et au dressage de l' « *homo economicus* » dont ils sont les géniteurs. Ici et là, l'être humain est programmé, normalisé, testé, recyclé, réformé. Les cadres surannés des deux systèmes politiques s'opposent aux appels du futur. L'Europe occidentale y est condamnée à un mercantilisme dégénératif ; ses efforts d'unification n'aboutissent qu'à enfanter un hypermarché commun dévoyé. Quant à l'Est, il s'enferre dans un fixisme idéologique rétrograde. Au regard de la catharsis planétaire, que l'on peut dater à l'aube du troisième millénaire, les régimes socio-économiques du libéralisme individualiste et du collectivisme monolithique sont déraisonnables. Il faut inventer autre chose.

Où se situera le laboratoire de la société émancipée du siècle futur ? L'Amérique semble trop conditionnée par l'économie de profit et le gigantisme mental pour qu'un redressement radical puisse s'y opérer à temps. Mais sait-on jamais ! L'Union soviétique semble définitivement bloquée dans un dogmatisme stérilisant. La Chine poursuit le douloureux enfantement d'un système qui ne sera jamais que chinois. Reste l'Europe, berceau de la culture et de la pensée qui ont modelé ce siècle en engendrant une civilisation mondiale désormais déclinante. Encore qu'elle soit, elle aussi, profondément engagée dans le système de la croissance indifférenciée, l'Europe a su néanmoins préserver un certain équilibre entre l'individualisme systématique et le grégarisme doctrinaire. Elle demeure sans doute l'unique région du monde où puisse s'opérer la rupture de trajectoire d'où sortira le modèle nouveau permettant d'ordonner la *survie*, non seulement du milliard d'Européens communautaires, mais encore des dizaines de milliards d'être humains promis à la Terre au cours du seul vingt et unième siècle. Il est superflu de prouver que, dans la dispersion, les pays européens sont condamnés, chacun de son côté, à poursuivre la course insensée qui essouffle la planète, *mécanise et épuise l'espèce humaine*.

Construire un modèle de société émancipée pour la survie de l'humanité tout entière, voilà la mission d'une Europe politiquement unifiée. Robert Schuman l'a pressenti quand il parlait de « communauté de destin » pour l'Europe unie, et de « commune destinée » de tous les peuples du monde « unis pour le meilleur et le pire ».

De même que l'Europe de la *déclaration du 9 mai 1950* ne pouvait se construire en bloc, mais seulement grâce à de multiples « solidarités de fait » progressivement établies entre les pays membres, de même la société émancipée du futur, dont l'Europe est appelée à être le fer de lance, ne saurait s'imaginer globalement, ni, *a fortiori*, se construire d'un coup. Elle naîtra peu à peu — et sans doute dans la souffrance, comme toute naissance — d'une « dérive » provoquée et maîtrisée, d'une longue succession de « micro-décisions » orientées par une anthropologie sociale prophétique ; celle-ci devra s'inspirer d'une nouvelle éthique écologique chargée d'apaiser la concupiscence désordonnée des individus et des sociétés et de susciter une civilisation consacrée par l'autonomie créatrice et productrice de la personne et de groupes constitués à une échelle humaine.

Une entreprise gigantesque

Le critère souverain de cette immense et lente mutation de civilisation, de cet « impératif utopique » qu'impose désormais une nature blessée par l'activisme faustien de ce siècle, c'est la réalisation, sur tout le champ des activités humaines, d'« équilibres de vie » qui impliqueront nécessairement le passage du quantitatif au *qualitatif, du « moi » individualiste* au « nous » communautaire, de l'avoir possessif à l'être personnalisé, de l'accumulation occidentale au partage planétaire. Il y aura moins de mirages et plus de bonheur réel. Il y faudra aussi quelque chose de la rigueur morale du Décalogue et de la tendresse humaine des Béatitudes...

Tout cela, l'Europe communautaire doit apprendre à le discerner, puis à le réaliser consciemment, délibérément, pas à pas. Il s'agit d'une entreprise gigantesque susceptible de galvaniser les énergies, de susciter l'enthousiasme de la génération montante déçue par la dimension épicière qu'a prise le Marché commun. Certes, il faut gérer le présent ; cependant, les plus lucides parmi les hommes d'Etat européens devraient rompre le silence que les gouvernements gardent à propos de notre avenir à long terme. L'homme de cette fin de siècle, de cette fin d'un monde, attend confusément le mot libérateur qui mette un terme au désordre suscité par les fantasmes d'un anthropocentrisme présomptueux et par la voracité de l'apprenti sorcier humain livré à ses convoitises. Il faut déclencher un vaste effort de recherche sur le monde nouveau qui doit naître du désarroi pathétique de celui où nous vivons. Dans ses esprits les plus éminents et son fantastique pouvoir technologique, la famille humaine possède les conditions de son renouveau. L'Europe se fera la tête chercheuse de cet effort planétaire. La Commission européenne ne saurait prendre d'initiative plus féconde que celle qui consisterait à créer une structure chargée de dynamiser le grand effort d'imagination et de construction du futur. Il s'agirait d'un centre de recherche autonome dans lequel des savants respectés pour l'objectivité et le caractère désintéressé de leurs propositions joueraient un rôle déterminant. Sa mission serait d'élaborer une stratégie de dérive progressive vers un nouveau système socio-économique respectueux des équilibres de vie sur notre planète

La crise actuelle a précipité la dramatique prise de conscience au sujet des maux qui accablent l'humanité. Bienheureuse crise qui contraindra l'homme en miettes du XX[e] siècle à recomposer son unité ! C'est sans doute l'Europe seule — l'Europe unifiée — qui est à même de lancer dans le ciel tourmenté de notre temps le message lumineux d'une nouvelle naissance de l'homme. « L'Europe, dit Robert Schuman, a procuré à l'humanité son plein épanouissement. C'est à elle qu'il appartient de montrer une route nouvelle » (1). Une Europe unie imposée par les impératifs de l'avenir est en train de s'inscrire dans les réalités de l'histoire.

Et c'est le 9 mai 1950 qu'a commencé cette grande aventure.

(*) Secrétaire général du Centre Robert-Schuman pour l'Europe.

(1) Robert Schuman « Pour l'Europe », p. 186. éditions Nagel, 1963.

Il n'y a plus de Marché commun

par BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT

LES Anglais auraient tort de se diviser à propos de la Communauté européenne. Malgré bien des efforts, notamment du général de Gaulle, celle-ci n'a jamais été qu'un marché commun entre ses membres, seule solidarité qu'ils aient acceptée et maintenue, plus vis-à-vis d'eux-mêmes d'ailleurs que de l'extérieur. Cette réalité n'est plus. Les accord conclus à Dublin sur la participation britannique au budget et à Bruxelles sur l'agriculture ont achevé de le prouver.

Déjà la solidarité monétaire n'avait pu se faire vis-à-vis de l'extérieur à partir de mars 1968 à propos de la réforme monétaire internationale ; elle s'était rompue à l'intérieur par *la non-participation de la livre et de la lire au « serpent »*, puis par le flottement du franc français. Aux concours communautaires, aux économies en difficulté de balance des paiements s'étaient substituées des offres allemandes à la France pendant l'hiver 1973-1974, à l'Italie ce dernier automne. Les entreprises communes n'étaient plus que coopération bilatérale : le Concorde franco-britannique, l'Airbus franco-allemand. Eurodif, faute d'une participation ferme de l'Allemagne, est surtout franco-algérienne.

Le tarif extérieur commun sans cesse revu en baisse sur la pression américaine n'existait plus guère. Les clauses de sauvegarde demandées par les moins florissants ou les exceptions sollicitées par les plus riches l'avaient rendu illusoire : la République fédérale a été jusqu'à demander la franchise pour ses achats à l'Amérique de bocaux pour poissons rouges et de sapins de Noël sous prétexte de freiner l'inflation chez elle !

Maintenant, le démantèlement est complet. Il est admis que la solidarité financière et les contributions budgétaires ne se feront plus suivant les clés de répartition prévues par le traité de Rome. C'est — schématiquement — le prix accepté à Dublin pour que l'Angleterre demeure dans l'entreprise européenne. Certes, les partenaires de l'Angleterre jurent que l'expédient est seulement provisoire, mais la presse britannique assure qu'il est définitif. Et le Marché commun agricole se hérisse de barrières entre les Etats membres : les contingents un moment établis pour le vin à l'entrée du territoire français et les montants compensatoires, rendus nécessaires par l'écart constaté de 15 % entre le franc « vert » et le mark « vert », reconstituent des obstacles douaniers à la libre circulation des marchandises.

Seize ans après l'entrée en vigueur du traité de Rome, ses membres préfèrent se sauver eux-mêmes qu'ensemble. L'espoir d'introduire un troisième grand, une autre civilisation que celle des hégémonies a cédé la place à une discussion de marchands de tapis ou de bouilleurs de cru, révélatrice de la décadence de l'esprit public.

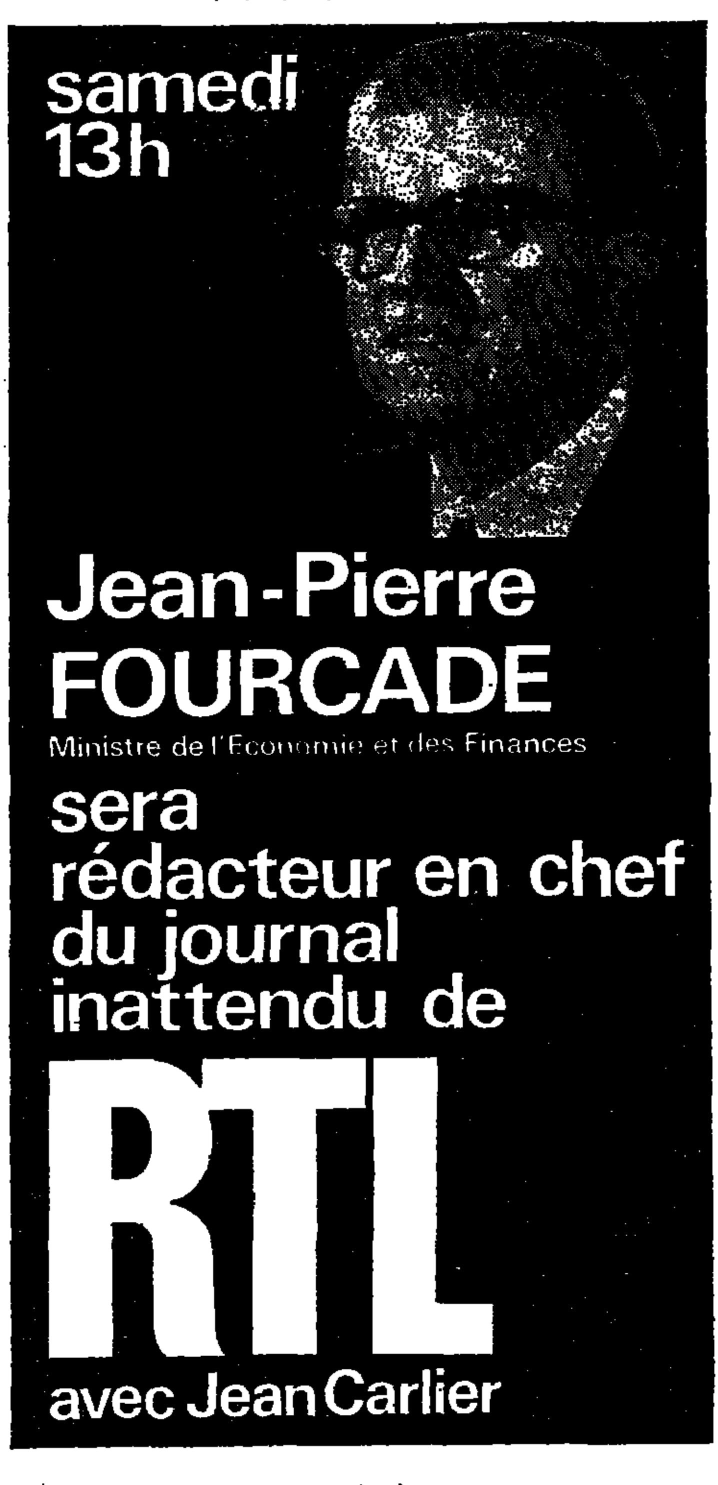
De même que la haute autorité de la C.E.C.A. n'avait pas *survécu* à la crise charbonnière belge de 1959-1960, la C.E.E. meurt de la première récession importante dont les disciples communautaires auraient dû lui permettre de sortir victorieuse.

Cette *disparition* du Marché commun, aucune concession française ne l'a empêchée, tout au contraire, le fil conducteur s'est rompu de l'identité européenne qu'envers et contre tout la France, au prix d'une solitude apparente, dévidait face à l'extérieur.

A défaut de communauté européenne, il en est une autre, florissante, où vont de soi les questions énergétiques et monétaires, où les solidarités politique, militaire et bientôt financière, pour les comptes extérieurs (1), où les abaissements de droits de douane et la circulation des capitaux (aux frais des Européens) vont de soi. C'est la communauté atlantique. Tout au plus, celle-ci a-t-elle concédé qu'une de ses capitales régionales s'appelle Bruxelles et qu'en son sein une désuète Ligue hanséatique maintienne les quelques particularismes budgétaires nécessaires au paiement d'une fonction publique supranationale qui n'en peut mais... C'est là toute l'« autonomie » du Vieux monde, qui attend du Nouveau, uranium enrichi, soja, fromage...

Comme les institutions de Genève entre les deux guerres, celles de Bruxelles ne sont plus que le témoin d'un espoir éteint, alors que les hommes s'abandonnent aux hégémonies et au goût du chef. Tandis que nous daubons l'échec de M. Kissinger au Proche-Orient et en Extrême-Orient avec la même unanimité moutonnière qui nous le faisait admirer, il y a si peu, nous devrions aussi méditer son plus solide succès : la substitution de la communauté atlantique à la communauté européenne. En attendant, peut-être, qu'éclate, entre Etats nantis, une guerre économique que les fragiles armistices monétaires et commerciaux de ces temps-ci ne font qu'ajourner.

(1) Le « plan Kissinger » prévoyant un fonds de solidarité de 25 milliards a été entériné par les vingt-quatre membres de l'O.C.D.E. (*le Monde* du 19 mars).



JEUNESSE

Les résidents veulent exercer davantage de responsabilités dans les foyers de jeunes travailleurs

De notre envoyé spécial

Saint-Nazaire. — L'Union des foyers de jeunes travailleurs (U.F.J.T.), organisme fédérateur qui réunit la plupart des foyers existant actuellement en France — six cents, pour une capacité d'accueil d'environ cinquante-cinq mille lits, — a organisé dernièrement, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), des journées d'études. Six thèmes principaux — les besoins des jeunes travailleurs, le projet socio-éducatif des associations de foyers, les jeunes et l'emploi, la formation, la majorité à dix-huit ans, le cadre de vie — ont été débattus au cours de ces deux journées.

Aux administrateurs et aux animateurs permanents des foyers s'étaient joints, pour la première fois, les résidents, les utilisateurs. Et en ce sens, peut-être pouvait-on espérer que les discussions prendraient un ton plus concret, plus immédiatement en prise sur la réalité actuelle des foyers. Cela n'a pas été le cas.

A cela, semble-t-il, plusieurs raisons. D'abord la variété extrême des problèmes rencontrés dans les foyers, selon la nature même de ces établissements. Il se conçoit aisément qu'entre le « *foyer des champs* », petite unité d'une soixantaine de chambres, implanté en province et fréquenté par des migrants ruraux, et un grand « *foyer des villes* », sorte de cité H.L.M. pour jeunes avec deux cents, *sinon deux cent cinquante* lits, les problèmes ne sont pas vécus de la même façon.

A cela s'ajoute toute une série de données nouvelles qui, au cours des derniers mois, ont pu modifier profondément le caractère même du foyer de jeunes travailleurs : par exemple, la loi sur la majorité à dix-huit ans qui, immédiatement, aura transformé le plus grand nombre des résidents en interlocuteurs responsables. Par exemple, le chômage des jeunes, mettant en péril l'équilibre financier des foyers. *Par* exemple, enfin, ce rôle de suppléance tout à fait nouveau tenu par les F.J.T. qui, depuis la loi sur la majorité, accueillent bon nombre de ces deux cent cinquante mille nouveaux majeurs inadaptés dont il était fait état lors d'un récent colloque à Bouvines (*le Monde* daté 4-5 mai).

Ces données nouvelles ont, au cours des discussions, conduit à des appréciations très diverses sur la finalité et l'utilisation du foyer de jeunes travailleurs. D'accord sur les raisons qui poussent les jeunes à demander l'entrée au foyer (raisons économiques, lieu de travail, logement, hébergement, raisons personnelles, problèmes familiaux, sécurité matérielle, désir d'une vie collective...), les participants l'étaient assurément moins sur la vocation première de ces foyers: pour qui sont-ils faits? Est-ce que les jeunes travailleurs (migrants) deviendront l'exception dans des foyers conçus pour eux ?

Entre le refus exprimé par les uns d'une notion restrictive et conventionnelle de l'animation réduite à son expression trop habituelle (activités artisanales et culturelles, ateliers, loisirs para-sportifs et sportifs) et cet autre refus d'une animation qui parfois virerait au prosélytisme politique, il y a toute une gamme d'interprétations sur le rôle de l'animateur et *le contenu de l'animation*.

Au demeurant, il est certain que bien des souhaits exprimés par les jeunes résidents présents à Saint-Nazaire constituent déjà des données importantes. L'affirmation que le foyer doit être un lieu d'accueil au sens le plus large, le désir exprimé « *d'être écouté, reconnu et accepté, pas seulement au moment de l'accueil* », la revendication à l'apprentissage et à l'exercice de responsabilités nouvelles (responsabilités allant *de la conception architecturale* du foyer à sa gestion), le droit égalitaire à la parole face à un « *encadrement descendu de son perchoir* », l'application d'un « *véritable projet socio-éducatif élaboré en commun avec l'équipe d'animation* », apparaissent dès maintenant comme une plate-forme revendicative, dont il faudra tenir compte au printemps prochain. Ces différentes demandes rappellent aussi, et fort opportunément, qu'un foyer de jeunes travailleurs doit d'abord être fait pour les jeunes travailleurs et non pour ceux qui les emploient. — P. G.

PROCÈS

POUR « PRISE D'INTÉRÊT »

Le maire de Saint-Malo est condamné à six mois de prison avec sursis

(De notre correspondant.)

Nantes. — Le tribunal de grande instance de Nantes (Loire-Atlantique), auquel la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes avait, le 16 janvier (*le Monde* daté du 19-20 janvier), décidé de transmettre le dossier, a condamné, le 7 mai, M. Marcel Planchet, maire de Saint-Malo, *Centre démocrate*, à six mois de prison avec sursis, pour « *prise d'intérêt* ». En outre, le tribunal a déclaré M. Planchet « *à jamais incapable d'exercer un mandat électif* ».

En reconnaissant le maire de Saint-Malo coupable du délit prévu par l'article 175 du code pénal, le tribunal a fait application, sans doute pour la première fois, de la nouvelle procédure de juillet 1974 qui permet la mise en cause pénale des maires. Cet article stipule que « *tout officier public qui aura pris ou reçu quelque intérêt que ce soit dans des actes, adjudications ou règles dont il a l'administration ou la surveillance, sera puni d'un emprisonnement allant de six mois à un an* ».

Le tribunal, suivant en cela les conclusions du réquisitoire du procureur, a reproché à M. Planchet, entrepreneur, gérant de société et maire, de n'avoir pas fait la distinction entre ses trois fonctions, d'avoir profité de son mandat électif pour favoriser ses intérêts, à deux reprises, notamment dans le cadre d'une opération de rénovation urbaine aux Bas-Sablons, à Saint-Servan (commune fusionnée en 1967 avec Saint-Malo). C'est à la suite d'une plainte déposée en novembre 1972 par l'Association de défense de Saint-Servan, *qui s'était, par ailleurs*, constituée partie civile, que M. Planchet était poursuivi. S'il a déclaré irrecevables les constitutions de parties civiles, le tribunal a, en revanche, retenu le délit de prise d'intérêt dans deux cas : tout d'abord, la vente par la ville de Saint-Malo à un particulier d'un terrain en vue de faciliter l'achat, par la société dont M. Planchet était encore, la veille, le gérant, d'une parcelle intéressante pour un immeuble qu'il avait construit en étant l'entrepreneur, puis celui de la rénovation et de la revente d'un immeuble compris dans le périmètre de la ZAC. M. Planchet, maire, faisant fort de lever la servitu qui pesait sur le bien. Une tro sième affaire, celle de « l'îlot 80 n'a pas été retenue, le tribun ayant considéré qu'il y avait pre cription, les faits remontant plus de trois ans.

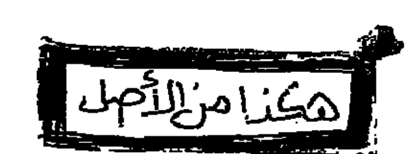
L' « affaire Bailly »

CINQ CONSEILLERS GÉNÉRA SOCIALISTES DE BELFO DEMANDENT UNE PRISE POSITION DE LA JUSTICE

MM. Michel Dreyfus-Schm Emile Gehant, Maurice He Paul Kiffel et Jean Mon conseillers généraux socialistes territoire de Belfort, ont adre jeudi 8 mai, un télégramme ministre de la justice par le ils « *demandent avec insist une prise de position dans les brefs délais par l'autorité j ciaire concernant l'enquête p minaire sur Jean-Marie Bail* Les cinq signataires deman cette prise de position « *q que soit la décision du par de Belfort* », « *pour permett réunion normale de l'assem départementale pour le cou de ce mois* ».

Après l'abandon par M. B de ses fonctions de maire de fort en décembre 1974, les conseillers généraux avaient cidé de ne plus siéger au co général du territoire de Be — avaient-ils déclaré alor tant que M. Bailly, président conseil, n'aurait pas donné explications sur les accusa qui ont été portées contre l cet effet, ils avaient adressé lettre au préfet du départe pour réclamer l'ouverture i diate d'une « enquête pré naire ». L'enquête prélimi serait terminée et ses conclu auraient été envoyées, semble à la chancellerie. Rappelons M. Bailly a annoncé, le 6 (*le Monde* du 8 mai), qu'il s mettait de ses fonctions de p dent du conseil de distric Belfort.





POLITIQUE

Les nouveaux espoirs de l'extrême gauche

Confrontée à la concurrence de l'union de la gauche, l'extrême gauche n'avait guère brillé dans l'épreuve électorale présidentielle. Faute d'une candidature « autogestionnaire » qui, avec M. Charles Piaget, aurait prolongé le rêve de Lip, deux représentants du trotskisme, Mlle Laguiller et M. Krivine, et un porte-parole de l'écologie, M. Dumont, ont tenté de défendre leurs chances en marge du débat politique classique. Ensuite, il a fallu revenir au quotidien, avec un président de la République épris de réformes et une opposition de gauche qui n'a pas préservé son unité. Face à cette situation nouvelle, l'extrême gauche a modifié ses analyses : le « réformisme » du président de la République et les tentatives du gouvernement pour désamorcer certaines situations explosives, ou qui pouvaient le devenir (avortement, immigrés, soldats...), leur paraissent largement compensés par certaines erreurs tactiques comme le lancement de la réforme Haby ou les maladresses policières.

Quant à la situation de la gauche, et plus particulièrement la polémique entre socialistes et communistes, si elle inspire aux gauchistes des réflexions parfois divergentes, tous s'accordent pour reconnaître qu'elle modifie sensiblement le paysage de la contestation en France.

I. — ÊTRE PRÊT

par BERNARD BRIGOULEIX

Certes, il ne s'agit pas de refaire mai 68, mais les stratèges de l'extrême gauche estiment que la situation économique et sociale, mais aussi universitaire et, au sens le plus large, « culturelle », est propice à la renaissance d'une certaine agitation « révolutionnaire », ou au moins « pré-révolutionnaire ». Aussi bien la préoccupation d'une grande partie du courant gauchiste est de se préparer à « *un nouveau mai* ». C'est là la grande différence avec ce qui s'est passé en 1968, dont le caractère spontané avait surpris tout le monde.

Cette préparation « *pour le cas où* » n'exclut naturellement pas la poursuite du travail militant normal. D'autant plus que les dirigeants des divers mouvements d'extrême gauche affirment n'avoir dans leurs tiroirs aucun « *scénario de la révolution* », aucun plan d'action sur lequel il suffirait de rajouter, le jour venu, la date et l'heure. Simplement, ils ne veulent pas être pris au dépourvu, ni par l'extension rapide d'un conflit limité à l'origine (par exemple une sorte d'affaire Lip gagnant les principaux organes de l'économie française en quelques jours) ni par une « explosion » soudaine dans un secteur donné (l'armée ou l'Université ?). Leur souci est aussi de renforcer leurs dispositifs de sécurité face à l'extrême droite, qui multiplie actuellement les petites escarmouches, et face à la police, dont ils redoutent plus les infiltrations, les écoutes téléphoniques et les perquisitions que les empoignades sur la voie publique.

Le précieux héritage de Lip

Cette appréciation de la conjoncture qui, *grosso modo*, est celle des trotskistes, des marxistes-léninistes, de la plupart des inorganisés et du quotidien *Libération*, sur quels éléments repose-t-elle ? Elle se fonde tout d'abord sur de nouveaux types de revendications. De même qu'en 1968 la classe politique avait été prise de court par la nouveauté des slogans et des idées, la plupart des dirigeants d'organisations révolutionnaires estiment aujourd'hui que ni le gouvernement ni la gauche classique ne sont en mesure, malgré leurs efforts, de canaliser et de « récupérer » certaines formes de contestation qui se développent hors des schémas traditionnels. La contestation se manifeste dans des secteurs très divers : non seulement là où les jeunes sont prépondérants (l'Université, les lycées, l'armée), mais aussi sur des terrains moins favorables — les services de santé, l'agriculture et, bien entendu, à travers maints conflits syndicaux. A cet égard, l'héritage de Lip constitue, selon le mot d'un dirigeant de *Révolution*, « *le plus précieux trésor de guerre de la classe ouvrière* ». D'autres conflits plus récents, comme la grève des postes et celle de la Néogravure à l'automne dernier, et beaucoup d'autres moins connus, sont, quelle qu'ait été leur issue, considérés par la plupart des organisations révolutionnaires comme révélateurs de nouvelles tensions et de nouvelles forces, hors des revendications syndicales classiques.

Le mouvement révolutionnaire a cependant tiré les leçons des faiblesses d'un certain « spontanéisme » politique et social. De ce point de vue aussi, mai 1968 lui a appris beaucoup, et les questions d'organisation, qu'on avait jadis tendance à rejeter comme un facteur paralysant, lui semblent aujourd'hui primordiales. C'est ce qu'a compris un mouvement trotskiste comme la Ligue communiste révolutionnaire, qui a constitué des organisations diversifiées, telles les Taupes rouges dans les entreprises.

Ni la sensibilité de l'extrême gauche aux revendications naissantes ni sa propension à distinguer sa vocation révolutionnaire de l'action réformiste des partis classiques ne sont nouvelles. Toutefois, la polémique qui a surgi entre le P.C. et le P.S. la confirme dans son sentiment qu'aucune de ces grandes formations n'est en mesure de capter « *la sympathie active des éléments avancés de la classe ouvrière* », c'est-à-dire la petite minorité qui manque encore à l'électorat de la gauche pour obtenir la majorité.

Si le P.C. s'éloigne du P.S.

Deux types de raisonnement conduisent l'extrême gauche à cette conclusion.

Le premier considère que, l'union de la gauche s'étant fissurée assez gravement pour se briser au premier choc venu, elle n'offre plus à bon nombre de ses électeurs une solution crédible à leurs difficultés. Le critère d'efficacité qui avait pu détourner de l'extrême gauche une partie de ses militants et électeurs soucieux de voter ou militer « utile », toutes réserves faites sur la nature de la coalition et le contenu du programme commun, ne joue plus. L'extrême gauche ne prétend pas offrir une solution politique plus solide, plus attractive et plus crédible, mais elle escompte que — incertitude pour incertitude — de nombreux travailleurs préféreront, dans les mois qui viennent, militer au sein de formations exprimant plus radicalement leurs aspirations.

Le second raisonnement avancé par certains dirigeants révolutionnaires se fonde sur une hypothèse plausible : le P.C., s'il se trouvait un jour prochain libéré non seulement des grandeurs mais surtout des servitudes unitaires, pourrait être tenté — ou obligé — de se « gauchiser ». Certains vont même jusqu'à imaginer que le P.C. abandonnerait tout « réformisme » pour retrouver un marxisme-léninisme pur et dur. Cessant alors d'être ce « parti d'ordre » que l'extrême gauche dénonce si fort aujourd'hui, le P.C. pourrait occuper une partie considérable du terrain révolutionnaire. Ce qu'il perdrait en crédibilité immédiate, il le regagnerait grâce à la force d'attraction qu'il exercerait sur beaucoup de sympathisants inorganisés, qui ne veulent pour l'instant rejoindre ni l'union de la gauche ni le mouvement révolutionnaire, jugé trop groupusculaire pour être efficace. Il n'est sans doute pas nécessaire d'aller jusqu'à un tel durcissement : la rupture de l'union nouée autour du programme commun devrait rejeter le P.C. à gauche et le conduire à ne plus freiner toute action révolutionnaire.

Autre signe avant-coureur : à cette montée possible de l'extrême gauche répond déjà, soulignent tous les dirigeants de mouvements révolutionnaires, une recrudescence des coups de main de l'extrême droite. D'aucuns y voient les prémices d'une situation « à l'italienne », où néo-fascistes et extrême gauche s'affrontent sur le terrain, violemment, une partie de cette dernière accusant d'ailleurs la police de « couvrir » les exactions de l'extrême droite, voire de les encourager.

Ainsi, au printemps 1975, l'extrême gauche française se trouve-t-elle devant une situation qui lui paraît être la meilleure qu'elle ait connue depuis 1968. Le creux de la vague de 1973 est oublié — mais non les leçons tirées d'un certain nombre d'échecs. Elle croit pouvoir discerner, dans les défaillances de la gauche traditionnelle, dans l'impatience de ses propres troupes et de ses amis, et dans le durcissement de ses adversaires de toujours, autant de manifestations d'une sorte de « mai rampant ». Les conditions de la révolution sont encore loin d'être réunies, elles se précisent. Encore faut-il ne pas gâcher les occasions offertes et ne pas refaire mai 1968.

Tiraillée entre le désir de ne pas laisser passer sa chance et celui de ne rien lancer prématurément, l'extrême gauche souffre de toute façon d'un handicap dont elle a particulièrement pris connaissance l'an dernier : le morcellement de ses appareils.

Prochain article :

LA CONSTRUCTION DU PARTI

LE P.S. ET LE P.C. PRÉSENTENT SÉPARÉMENT DES TEXTES SUR LES LIBERTÉS

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, et M. Robert Badinter présenteront, lundi 12 mai, à la presse la composition et les objectifs du comité d'étude et de réflexion sur le projet de charte des libertés et des droits fondamentaux. Ce projet date de la campagne pour l'élection présidentielle, au cours de laquelle M. Mitterrand, candidat commun de la gauche, avait pris l'engagement, s'il était élu, de proposer au Parlement une charte des libertés destinée à être annexée à la Constitution.

M. Georges Marchais doit, de son côté (comme nous l'avons indiqué dans nos précédentes éditions), rendre publique, le 15 mai, une « déclaration des libertés » que le parti communiste soumet à la discussion de ses adhérents et des démocrates.

● *A Lille*, dans une lettre ouverte, adressée à M. Pierre Mauroy, député, maire, et secrétaire national du parti socialiste, le comité de ville du parti communiste propose que le conseil municipal donne à une rue de la cité le nom de Jacques Duclos.

● *L'institution d'une carte d'identité européenne* unique pour tous les ressortissants de la Communauté européenne est suggérée par M. Pierre-Bernard Cousté, député (app. U.D.R.) du Rhône, dans une proposition de loi. Une proposition identique a été déposée, indique-t-il, à la Chambre des représentants de Belgique.

SOCIÉTÉ

Le médecin devant la mort

IV. — Du mythe technologique à la sagesse

par le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE

Le débat sur l'euthanasie — sujet encore tabou il y a seulement quelques mois — se développe désormais au grand jour. Dans plusieurs pays, des prises de position et des professions de foi publiques suscitent de vives controverses (« le Monde » des 6, 7 et 8 mai).

Il est paradoxal de constater que les conditions dans lesquelles surviennent les décès produisent *si souvent de nos jours un profond* malaise, alors même que, dans les sociétés occidentales, jamais les conditions de vie et de soins n'ont été meilleures, la puissance médicale plus grande et l'espérance de vie plus longue.

Bien que l'affaiblissement des croyances religieuses les confronte avec le néant, ce n'est pas tant la mort que craignent les hommes d'aujourd'hui, comme le montre bien l'augmentation importante des *suicides*, mais la *solitude*, la durée ou les affres de l'agonie. Mais les phases interminables de déchéance et de sénilité qui la précèdent avec une fréquence *semblable à celle, accélérée, du* vieillissement des populations. Mais le pouvoir même, ou les aveuglements de cette technologie dite réanimatrice qui permet *de maintenir une parodie de vie* chez ceux qui ne peuvent plus clamer leur droit au repos, ou à la dignité.

A ces craintes, justifiées, se mêle, faute d'information, l'espérance contradictoire en la toute-puissance thérapeutique, en cette magie qui a vaincu la maladie, et qui pourrait aussi, croit-on, vaincre *la vieillesse et supprimer la* mort. Espérance que partage confusément le médecin, de par sa mission, de par sa vocation, et qui le fait entrer, parfois aveuglé*ment, dans cette mystique incon*ditionnelle de la vie sur laquelle se fondent une éthique et une déontologie rigides, aux conséquences trop souvent aberrantes.

C'est pour parer aux excès d'un certain vitalisme médical qu'un nombre sans cesse croissant d'Anglo-Saxons rédigent, *lorsqu'ils sont* encore en pleine possession de leurs moyens, une sorte de testament (le « *Living will* ») dans lequel ils expriment leur volonté *formelle de ne pas être maintenus* en vie en cas d'affection grave, incurable ou invalidante, entraînant l'inconscience ou l'incapacité de communiquer.

*Une telle volonté, dont on sou*haiterait qu'elle se répande — mais qui place parfois le médecin dans le plus cruel embarras (1), fait certes partie de cette *« charte des droits du malade »* que le Conseil de l'Europe entend étudier, euthanasie incluse, en octobre prochain. Mais il *semble souhaitable qu'elle soit* conçue et comprise dans le cadre plus vaste des *devoirs* et non seulement des droits qu'ont les citoyens envers la médecine d'une part, l'hôpital *de l'autre, et, plus* largement envers l'équitable répartition d'un budget sanitaire dont la croissance exponentielle appelle des choix urgents.

L'appréciation, par le praticien, de ces facteurs éminemment subjectifs que sont la qualité ou la *durée probable de la vie qui lui est confiée, et la volonté explicite* ou implicite de celui qu'il est amené à traiter, exige l'établissement d'une relation étroite et confiante tant avec le malade *qu'avec sa famille.*

L'appareil technique et la parcellisation de l'équipe soignante qui caractérisent l'hôpital se prêtent mal à ce type de relation, sur laquelle prévalent la routine et les automatismes de sacralisation de la vie qu'ont déifié les *établissements de soins.*

L'exil des « mouroirs »

Or la foi aveugle dans la science d'une part, les difficultés de logement et l'abdication trop fréquente des responsabilités familiales de l'autre, rejettent en nombre sans cesse croissant vers *l'isolement* d'établissements collectifs où les conditions de vie sont souvent révoltantes des vieillards ou des malades dont beaucoup pourraient connaître au *milieu des leurs une fin paisible* et moins solitaire.

La politique de construction des hospices (établissements pour chroniques ou de désencombrement, *comme on les nomme* pudiquement) a conduit à les écarter du centre des villes, de telle façon que les malheureux qui s'y trouvent pâtissent plus encore de l'exclusion, du rejet de *la solitude*.

Dans la région parisienne, mis à part Sainte-Périne et La Rochefoucauld, et la remarquable réalisation privée qu'est la Fondation *Rothschild, tout se passe*... le plus loin possible. De Villiers-le-Bel à Sevran ou Bagnolet, de Limeil-Brévannes à Draveil ou Champ-clusion, du rejet et de la solitude. père et la mère travaillent — font des prodiges, ou n'en font pas, pour maintenir avec l'exilé le lien ténu de la tendresse (2).

Le personnel de ces « mouroirs » est difficile à recruter. Comme le souligne le professeur Bourlière, les vocations de gériatre sont encore très rares, et la rotation des médecins d'hospice est d'autant plus rapide que leur ambition, ou leurs qualités thérapeutiques, sont grandes. Le complexe gériatrique Chardon - Lagache, Sainte-Périne et Rossini ne dispose, pour 500 patients (moyenne d'âge quatre-vingt-six ans) dont nombre de grands invalides (quatre-vingt-neuf ans en *moyenne*) que d'un médecin hospitalier à temps partiel et de huit stagiaires de dernière année. Pas de psychiatre, ni de psychologue...

Sous la direction d'une femme admirable, Mme Razouls, le personnel soignant fait des prodiges. Mais son recrutement est difficile, et les normes classiques sont à l'évidence inadaptées à ces missions particulières.

Il faudrait créer, hors de la *fonction publique, un corps* spécial d'*aides gériatriques* qui pourraient apporter, sous la direction des infirmières, les soins permanents qu'exigent les vieillards, *autant que la présence attentive* et affectueuse dont beaucoup sont sevrés.

Faudra-t-il en arriver, faute de telles initiatives, à des organisations privées et lucratives, comme en Californie, où des « compagnons de la mort », spécialement préparés, visitent chaque jour les mourants moyennant finance ?

Dans la plupart des cas, la routine thérapeutique destinée à tout un chacun est appliquée sans nuance à l'hôpital, chez les octogénaires comme chez les centenaires, en un effarant gaspillage financier. Alors que dans le même temps nombre de vieux dans les milieux ruraux sont coupés de tout secours médico-social.

Sans tourments inutiles

L'inadaptation de l'hospitalo*centrisme, plaie originelle de notre* système de santé, apparaît de façon éclatante pour le quatrième âge. L'évolution technique, financière et démographique semble *devoir appeler sur ce plan un* changement politique radical, par le développement des soins à domicile, des hôpitaux de jour et des consultations spécialisées où un personnel spécialement préparé pourrait, de l'aide gériatrique rurale ou citadine, des rééducateurs aux psychologues et aux médecins, prendre en charge non *seulement* les traitements *spécifiques* qu'appelle le dernier âge de la vie, mais la prévention qui permet bien souvent d'éviter les déchéances séniles et la grabatisation *à juste titre redoutées.*

Peut-être les médecins sont-ils trop occupés par les sciences médicales pour assumer les responsabilités de maintien de la santé *publique, de prise en charge* de la population, bref de soins proprement dits, étendus de la naissance à la vieillesse et à la mort.

L'aide aux moribonds, impli*quant autant le secours psycholo*gique que le traitement systématique et éclairé des malaises physiques, souffrance incluse, devrait nécessairement faire partie *de cette prise en charge. Il faut* reconnaître que les futurs praticiens y sont aussi mal préparés que les infirmières (3).

L'agonie est bannie de tout leur enseignement, et il suffit de voir les miracles qu'accomplissent les « cliniques de la mort » comme les établissements du Calvaire, en France ou aux Etats-Unis, ou Saint-Christophe à Londres, pour comprendre l'importance d'un tel apprentissage.

Lequel vise aussi bien le jugement d'opportunité concernant le bien-fondé d'une abstention *thérapeutique* et d'un arrêt de réanimation que les moyens qui peuvent être utilisés non pour guérir, non pour empêcher l'œuvre de mort, mais pour permettre *qu'elle se fasse sans tourments* inutiles.

Certains de ces moyens ont pour seule finalité d'éviter la souffrance. Combien de patients mourraient de soif, la plus horrible des morts, si les fameux « tubes » que le public craint tant ne permettaient de les réhydrater... *Et que l'on se sou*vienne de l'apaisement que connaît la grand-mère de Proust au moment où l'oxygène vient non la prolonger mais alléger la tor*ture de son asphyxie agonique*.

Certes, il n'appartient pas aux médecins, et à eux seuls, d'imposer aux moribonds et aux familles des grands anormaux leur propre conception de la dignité, de la qualité de la survie, ou de l'intensité des souffrances *physiques ou morales*, présentes ou prévisibles. Les gestes thérapeutiques appellent ici plus qu'à tout autre moment sinon l'impossible « consentement éclairé », *tout au moins* le partage loyal, objectif et modeste de toutes les informations dont le médecin n'a pas le droit, contrairement à des traditions paternalistes tenaces, d'être le seul détenteur (4). La vérité brutale est toujours insoutenable. Mais l'expérience montre que la vérité peut toujours être dite, si elle laisse place à l'espérance, si elle est marque de considération et de respect de l'autre. De ce dialogue, dominé par la confiance et l'estime mutuelles, peut se dégager la règle de comportement convenant à la situation vécue, et à elle seule. L'importance des facteurs *subjectifs*, la *singularité* des cas rencontrés, expliquent qu'ils se prêtent mal à la prison rigide des règles ou des lois.

C'est d'une éthique de situa*tion que relèvent l'euthanasie ou* la réanimation, et non d'une quelconque dogmatique fondée sur le respect inconditionnel de la vie.

Il serait vain de *méconnaître* qu'une telle éthique, fondée sur l'absolue primauté de l'intérêt individuel sur l'intérêt collectif, et de la personne humaine sur la vie *cellulaire, appelle un changement* très profond des attitudes et des comportements aujourd'hui en vigueur, tant dans le public qu'au sein du corps médical.

Le halo de culpabilité qui pèse encore sur la mort volontaire ou sur l'aide au suicide, et que sanctionnent toute une série de législations européennes, ne sem*ble, pour sa part, pas compatible* avec les conceptions actuelles des libertés individuelles. Il appartient aux collectivités d'en tirer les conséquences et de faire prévaloir, si elles *l'entendent* ainsi, le droit de chacun à l' « *euthanasie active* », selon des modalités qui ne requièrent nullement l'intervention médicale, et *dont* le film *Soleil vert* traçait un tableau futuriste.

Un tel droit, s'il était jamais env*isagé, impliquerait* que la volonté formelle et réitérée de celui qui veut en finir avec la vie ait été exprimée. On conçoit aisément à quels abus il pourrait entraîner, et le danger que représenterait l'exercice de pressions d'ordre familial, économique ou politique sur des êtres faibles, isolés, amoindris, et qui méritent, plus que tous autres, la solidarité active de la communauté.

Pour tous les autres cas relevant de la pratique quotidienne
hospitalière ou privée, un redres-
sement du déséquilibre qui pré-
vaut actuellement dans la
formation médicale entre la
technologie, d'une part, et l'hu-
manisme, de l'autre, paraît s'im
poser au *profit* de ce dernier.

Mieux préparé à *affronter* de
situations relevant d'une concep
tion étendue de la prise en charg
non seulement scientifique mai
sociale, affective et morale, l
médecin, comme beaucoup le for
déjà, s'ouvrirait sans doute ave
plus de bienveillance à des notion
ou des appréciations sur lesquelle
l'évolution scientifique de ce der
nier demi-siècle l'a conduit à por
ter des jugements trop souver
inspirés par un paternalism
tranchant ou une technolog
glacée.

Il serait déjà essentiel que
voile d'hypocrisie et de secr
pesant sur certaines pratiques so
levé, et que celles-ci pui
sent enfin êtres soumises a
jugement et aux médita
tions de tous. Les scandal
ou les remous, soulevés par u
certain nombre de confessions,
déclarations ou de procès récen
montrent l'immensité des incom
préhensions ou des ignorances q
prévalent encore en la matière.

Une tâche primordiale d'info
mation doit à présent être entr
prise afin que les protestations
public ne s'élèvent plus qu'à b
escient; afin qu'aux malentend
succède le dialogue, afin que ch
cun puisse à la fois revendiqu
et assumer en connaissance
cause la dignité de la mort.
sienne et celle des autres.

FIN

(1) Combien de patients atteints d'une hémorragie cérébrale qui les laissait paralysés et inconscients n'ont-ils pas récupéré intégralement toutes leurs facultés après un traitement énergique incluant toutes les ressources de la réanimation ?

(2) La législation du travail, qui s'entrouvre à l'humanisation par les congés de naissance, devrait accorder des temps réguliers de liberté à ceux qui ont à charge un vieillard invalide ou un grand malade. Une détaxation devrait, en outre, être prévue, dans le cadre de la réforme de la fiscalité, pour les charges résultant soit du placement d'un vieillard en maison médicale de retraite (non *remboursé* par la Sécurité sociale), soit de son maintien à domicile grâce à des aides familiales ou des soignants.

(3) Sur vingt-neuf unités d'enseignement et de recherche (U.E.R.) médicales, sept seulement (dont une à Paris) offrent un enseignement de gériatrie. Axé sur la pathologie du sujet âgé, ce cours est pratiquement dépourvu de toute incidence médico-sociale. Quant à l'enseignement de la thérapeutique de la douleur, il est inexistant.

(4) Rappelons que l'article 55 du code de déontologie médicale interdit au médecin de révéler à son patient un pronostic grave. On peut souhaiter que les réformes en cours de ce code permettent d'éliminer une disposition aussi archaïque et d'introduire la notion du droit du malade à la vérité.

Les législations : la vie en copropriété

Le droit français ignore l'euthanasie. Elle constitue un homicide volontaire comme le meurtre passionnel ou le meurtre le plus banal quel que soit son auteur, parent ou médecin. Le consentement de la victime ne donne pas non plus à l'euthanasie un caractère licite. La pureté du mobile de compassion ne constitue pas une excuse absolutoire, mais permet la reconnaissance de circonstances atténuantes. Le consentement ou l'ordre de la victime ajoutent évidemment des raisons de compréhension et de bienveillance.

La société considère que personne ne peut disposer de la vie d'autrui, même avec son consentement. La société considère, en effet, que les droits se rapportant à la santé et à la vie de ses membres lui appartiennent en copropriété. En fait, l'indulgence des jurés vis-à-vis du meurtre euthanasique est très grande et les acquittements ne sont pas rares.

Le médecin coupable d'euthanasie se heurte, en outre, au code de déontologie (article 23) et s'expose, même en cas d'indulgence judiciaire, à des poursuites professionnelles. La plupart des codes européens ont une position identique à celle de la France. Cependant, c'est le cas des codes danois, irlandais, finlandais, autrichien, suisse, ouest-allemand, norvégien, polonais et italien, des législations font de l'euthanasie un crime spécialement réprimé par des peines moins sévères que pour le meurtre.

Le code français, comme la plupart des codes européens, est muet concernant le suicide. Les actes de complicité de suicide sont donc non punissables puisqu'il n'existe pas de complicité criminelle ou délictuelle d'un acte qui n'est pas un crime ou un délit, mais ce problème est devenu une question d'école par la répression de la non-assistance à personne en danger. Laisser ou à plus forte raison tendre la ciguë à quelqu'un prêt à se donner la mort est un acte de non-assistance.

Le droit anglo-saxon, en revanche, considère toujours les tentatives de suicide comme un délit (comme un crime jusqu'en 1961) et l'aide et l'assistance au suicide sont punissables.

Il est paradoxal que presque toutes les législations aient reconnu le droit et la liberté au suicide, alors qu'elles ont maintenu les peines prévues pour ceux qui permettraient à un grand malade ou à un infirme de réaliser l'exercice de ce droit en lui apportant, avec son consentement exprès et formel, un concours sous la forme de l'euthanasie demandée.

Dire, souligne Me Dourlen-Rollier, avocat au barreau de Paris, que le consentement de la victime n'est pas valable en cette matière parce qu'elle n'a pas le droit de disposer de sa vie, cette vie appartenant en copropriété à la société, n'est-ce pas offrir à cette société le droit d'en disposer à son gré lorsqu'elle la jugera utile ?

LE TESTAMENT DE VIE

A ma famille, mon médecin mon prêtre, mon notaire.

S'il arrivait un moment où je ne sois plus en état de prendre part aux décisions concernant mon avenir, je désire qu la déclaration ci-dessous soi considérée comme l'expressio formelle de ma volonté et qu'ell soit respectée au même titr qu'un testament.

Je soussigné... demande à c qu'on me laisse mourir et à c que l'on ne me maintienne pa en vie par des moyens artificiel ou des traitements héroïque La mort est une réalité, autan que la naissance, la croissanc la maturité et la vieillesse.

Je redoute moins la mort qu l'indignité de la déchéance, d la dépendance et de la souf france. Je demande que de médications appropriées m soient largement administrée au moment des souffrances ulti mes, même si elles doiven avancer l'instant de ma mort.

Cette requête est rédigée aprè mûre réflexion. Bien que c document ne soit pas légalemen contraignant, j'espère que, vou qui seriez amené à prendre soir de moi, vous vous sentiriez mora lement obligé de suivre ces pres criptions. Je reconnais qu'elle vous font assumer un poid important de responsabilités, e c'est dans l'intention de parta ger ces responsabilités et d'atté nuer tout sentiment de culpa bilité que cette déclaration a été rédigée.

Signature,
date,
signature des témoins.

Ce texte a déjà été signé pa des centaines de milliers d'Américains.

LES CRIMES HITLÉRIENS : UNE ESCROQUERIE SÉMANTIQUE

Il semble qu'une hypocrite confusion sémantique ait conduit à baptiser du terme d'euthanasie les pratiques *d'homicides collectifs en vigueur* au temps du IIIe Reich. Des médecins furent, hélas ! complices de ces assassinats, entrepris en série sur des êtres totalement sans défense et dont l'avis n'était, bien entendu, jamais sollicité.

Par le décret du 1er septembre 1939, Hitler chargeait le Reichsleiter Bühler et le docteur Brandt de « conférer à certains médecins choisis par eux le pouvoir d'accorder la délivrance par la mort aux personnes qui, dans les limites du jugement humain et à la suite d'un examen médical approfondi, auront *été déclarées incurables* ».

On sait à quels monstrueux *errements devait conduire une* telle décision, dont l'hypocrite déguisement pseudo-médical ne voilait nullement l'intention délibérément meurtrière.

On sait aussi, en un temps où le progrès thérapeutique connaît une évolution si rapide, la fragilité de la notion essentiellement temporelle, voire subjective, d'incurabilité.

La confusion, consciemment *ou inconsciemment* introduite entre ces agissements criminels et les réflexions sur le comportement du médecin ou du malade devant la mort, a largement contribué à fausser les données de ces réflexions.

DEUX LIVRES

« Messieurs les médecins rendez-nous notre mort »

de Simonne Fabien

Simonne Fabien a lutté, pendant des années et au cours d'interventions multiples et graves, pour la survie de son enfant sérieusement atteint. Elle a côtoyé ainsi l'élite de la médecine, et le plaidoyer qu'elle entreprend aujourd'hui en faveur du « droit à la mort » n'en a que plus de poids.

« *Que les médecins, ces « titans du monde moderne », prennent garde, écrit-elle, à la tendance qui les entraîne à ne plus voir en leurs patients que des machines qu'il faut coûte que coûte maintenir en état de marche.* » « *Si Georges Pompidou, écrit-elle aussi, n'avait pas été intoxiqué par la conception médicale selon laquelle il faut se battre jusqu'au bout contre la mort, peut-être aurait-il jugé plus digne encore de penser d'abord à la France et de profiter de sa lucidité pour arbitrer dans la mesure où il l'aurait pu l'élection du nouveau président de la République.*

» *Et en tout cas d'éviter que son état, à un moment ou à un autre, ne risque de paralyser son pouvoir de décision, ce qui à no époque représente un immen danger !* »

« Messieurs les médecins » s
responsables de la survie pat
tique de milliers de malades
d'enfants voués à être des han
capés physiques ou mentaux,
à connaître une existence hor
fiante.

★ **Ed. Albin Michel, 156 p., 19,50**

« Mourir à l'hôpital »

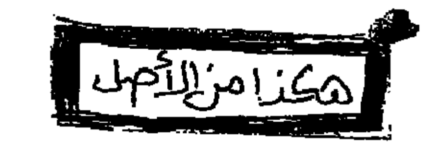
du Dr Maurice Berger et de Françoise Hortala

Un document d'autant pl
intéressant qu'il a été rédigé
commun par un médecin et u
infirmière.

L'un et l'autre montrent, p
des exemples vécus, à quel poi
les équipes soignantes sont m
préparées à affronter les probl
mes de la mort, et les conditio
déplorables d'isolement psychol
gique où se trouvent les mourar
à l'hôpital.

Des solutions constructives so
proposées pour améliorer les rel
tions malades - familles - équi
hospitalière et pour que « la mo
aussi soit humaine ».

★ **Ed. le Centurion, 224 p., 25**



SOCIÉTÉ

LA PREMIÈRE JOURNÉE DES « SEMAINES SOCIALES »

Qu'est-ce qu'une institution ?

Deux cent cinquante personnes environ participent à Versailles, jusqu'au dimanche 11 mai, à la sesison de 1975 des Semaines sociales. Consacrée à l'étude d'un thème très vaste — « Contestation et renouvellement des institutions », — cette session marque une étape importante dans la vie des Semaines sociales, qui sont elles-mêmes une institution à la recherche de son renouvellement. La journée du jeudi 8 mai a été entièrement consacrée — en assemblée plénière ou en groupes — à tenter de définir ce qu'est une institution.

L'Etat, l'Eglise, l'école, l'armée, la famille, l'entreprise, autant d'institutions, autant de contestations, surtout — semble-t-il — depuis quelques années. Quels sont les points communs à toutes ces institutions ? La contestation dont elles sont l'objet est-elle légitime, nuisible ou indifférente ? Quels sont les moyens, pour une institution, d'éviter la sclérose en se renouvelant ? Telles sont les questions essentielles dont doivent débattre, durant quatre journées, les participants à ces Semaines sociales nouvelle *formule*. Le thème n'en a sans doute pas été choisi au hasard car il correspond assez bien à la *préoccupation* des dirigeants des Semaines sociales qui est de renouveler une institution qui s'est essoufflée au fil des ans. Le temps est loin où les débats et les cours magistraux des Semainese sociales pouvaient attirer à Paris plus de deux mille cinq cents personnes. Depuis 1973, les Semaines *sociales expérimentent une formule* qui pourrait bien être celle de la dernière chance. Il ne s'agit plus d'attirer des foules nombreuses, mais de *préparer* — en trois étapes successives — une session de rencontre plus restreinte à laquelle participent surtout des personnes qui vivent quotidiennement le sujet traité.

Au cours de la session de novembre 1974 on avait mis au point une définition de l'institution qui a été assez vigoureusement contestée jeudi à Versailles. Selon cette définition, trois critères permettent de définir l'institution : des individus adhèrent à une « idée d'œuvre » qu'ils tentent de réaliser ensemble à l'aide d'un minimum d'organisation. Ainsi le groupe des citoyens se réunit-il autour de l'idée de défense collective et la réalise-t-il en s'organisant militairement. Mais cette définition a paru bien théorique, optimiste, voire « angélique », et des participants ont fait remarquer que dans le cas de la prison ou même de l'armée la notion d' « adhésions » était loin d'être toujours *évidente* !

Le président des Semaines sociales, M. Alain Barrère, défendit pied à pied, au cours des deux séances plénières, une définition qui fait de l'institution une norme à l'aune de laquelle il faut juger les « choses existantes ». C'est ainsi, a-t-il expliqué, que l'entreprise ne correspond pas dans la société capitaliste à la totalité de la définition de l'institution : s'il n'y manque *pas* l'organisation, l'idée d'œuvre — le profit — n'est détenue que par quelques-uns. Mais c'est précisément que l'en*treprise* n'est *pas encore vraiment* une institution. De même *pour* l'Etat, où, les siècles aidant, l'idée commune qui lui a — en principe — donné naissance peut apparaître trahie ou enfouie.

Lieu de l'adhésion, mais aussi des rapports de force, des contraintes, des luttes de pouvoir, l'institution n'est *pas une* structure idéale à défendre contre vents et marées. Beaucoup de participants ont fait remarquer que certaines institutions méritaient d'être défendues — c'est-à-dire contestées et renouvelées, — tandis que d'autres devaient mourir *« de mort naturelle »* comme un fruit mûr se détache de l'arbre.

A l'issue de cette première journée un peu théorique, l'une des meilleures définitions retenues fut cette d'un participant qui proposa de délimiter trois types d'institutions : la commune, la chorale, la prison. Dans le *premier* cas, l'institution existe parce que des hommes vivent sur un même territoire et doivent s'*organiser pour* durer ; l'adhésion est automatique. Dans le second cas, *il y* a à proprement parler adhésion — *mais* facultative — à une idée génératrice (chanter ensemble). Dans le dernier cas, l'adhésion est nulle et l'institution naît par la volonté de quelqu'un qui a le pouvoir d'y faire entrer les autres. Toute la question sera pour les Semaines sociales, au cours des prochains jours, d'étudier comment les autres institutions — famille, école, Eglise, etc. — peuvent se rapprocher de la chorale et s'éloigner de la prison.

BRUNO FRAPPAT.

ARMÉE

● *Quatre insoumis*, dont trois sont grévistes de la faim depuis le 11 avril et le quatrième depuis le 25 avril, ont été transportés à l'hôpital militaire de Lyon. Ils étaient auparavant détenus au fort Montluc à Lyon.

Un cinquième insoumis, M. Gérard Nolet, qui vient de purger une peine de six mois de prison pour insoumission et qui aurait dû se présenter lundi 5 mai à l'autorité militaire, continue lui aussi une grève de la faim depuis le 11 avril, dans les locaux de la maison des étudiants catholiques de Lyon.

Un colloque sur les relations de l'anglais et du français

A la recherche d'une complémentarité

Un colloque international, rassemblant environ cent vingt spécialistes, linguistes, socio-linguistes et enseignants, a eu lieu mardi 5 et mercredi 6 mai à la Sorbonne, à l'initiative du Conseil international de la langue française, sur le thème : « *Les relations entre la langue anglaise et la langue française.* »

Le but de ce colloque était de « *parvenir à une approche plus objective des rapports entre les deux langues* » en éliminant notamment « *les réactions émotionnelles, positives ou négatives, à l'égard de l'anglais* ». « *Il ne s'agissait pas d'une défense du français au sens traditionnel et puriste du terme* », a notamment précisé un des participants.

Le colloque a insisté sur le caractère spécifique des relations entre les deux langues « *historiquement en contact depuis plus de dix siècles, non seulement sur leurs territoires nationaux d'origine, mais dans l'ensemble du monde où elles ont essaimé, en particulier dans la plus grande partie du continent nord-américain* ».

Ces relations se posent actuellement, ont estimé la plupart des participants, « *en termes de coexistence et de complémentarité plutôt que de conflit* ». En témoignent, par exemple, le statut généralement satisfaisant et stable du français à l'égard de l'anglais dans les institutions internationales, et en particulier européennes, ou l'image largement positive de l'anglais auprès de secteurs importants de l'opinion publique française. Les participants au colloque ont exprimé le vœu que des enquêtes et des études systématiques se poursuivent en France pour définir avec plus de précision cette complémentarité.

Ils ont néanmoins conclu que, si la situation respective des deux langues offrait encore à chacune d'elles de vastes possibilités d'enrichissement dans la coopération, les risques d'un déséquilibre accru imposaient aux communautés de langue française une politique linguistique plus ouverte, notamment à l'égard des autres langues européennes.

● *Le S.N.I. et les « aides éducatrices »*. — Le Syndicat national des instituteurs (S.N.I., affilié à la Fédération de l'éducation nationale) proteste, dans un communiqué, contre la préparation au ministère de l'intérieur d'arrêtés prévoyant la création d'un corps d'« *aides éducatrices* » dans les écoles maternelles (*le Monde* du 3 mai). Ces arrêtés, indique le S.N.I., n'ont pas été soumis à la discussion des conseils d'enseignement compétents. Le syndicat « *n'acceptera pas que s'instaure, entre la fonction des femmes de service (seconder les institutrices à leur demande pour tous les soins et dispositions matérielles propres aux jeunes enfants) et celles de garderies, une confusion qui conduirait à substituer des aides éducatrices aux institutrices pour des activités scolaires* ». Le S.N.I. « *s'opposera avec détermination à toute tentative qui recréerait, par des voies détournées, les projets que Mme Lesur* (secrétaire d'Etat aux enseignements préscolaires) *avait exposés en septembre 1974* ».

ÉDUCATION

A Crossac (Loire-Atlantique)

L'institutrice licenciée a été réhabilitée par une commission nationale

De notre correspondant

Nantes. — Licenciée le 18 mars dernier, sans préavis ni indemnité, pour « *fautes lourdes et graves* » (*le Monde* du 16 avril), Mme Jeannette Perrigot, quarante-trois ans, institutrice à l'école privée catholique de Crossac (Loire-Atlantique), a été réhabilitée par une commission paritaire nationale, réunie à Paris mercredi 7 mai. Ce conflit a mis au grand jour la tension qui existe en Loire-Atlantique entre les enseignants du privé et les A.E.P. (associations d'éducation populaire), qui sont les employeurs dans le cas des établissements sous contrat simple.

Les fautes lourdes invoquées par l'A.E.P. de l'école Sainte-Marie de Crossac à l'égard de Mme Perrigot — brutalités envers des élèves, sévices corporels et attitude injurieuse à l'égard des enfants et des parents — « prouvées » par des témoignages d'enfants recueillis par les parents, n'ont pas été retenues par la commission paritaire, qui a proposé un protocole d'accord aux parties.

L'institutrice de l'école Sainte-Marie sera réintégrée dans une fonction d'enseignement à la rentrée prochaine et percevra une indemnité de licenciement de 13 000 francs. L'A.E.P. de Crossac a toutefois demandé un délai de huit jours avant de donner son accord, arguant de ses difficultés financières pour verser les indemnités réclamées. Le protocole comporte en outre la renonciation de Mme Perrigot de recourir à une juridiction civile ou administrative. — J.-C. M.

● *Quatre-vingts étudiants en sciences économiques de Grenoble* sont venus à Paris, par car, mercredi 7 avril, pour protester contre la réforme des troisièmes cycles universitaires, à propos de laquelle ils observent une grève depuis plusieurs semaines. Une délégation, comprenant notamment M. Denis Sieffert, président de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF, tendance syndicale, animée par l'Alliance des jeunes pour le socialisme), a été reçue au secrétariat d'Etat aux universités par M. Beaufils, chargé de mission à la direction des enseignements, de la recherche et des personnels.

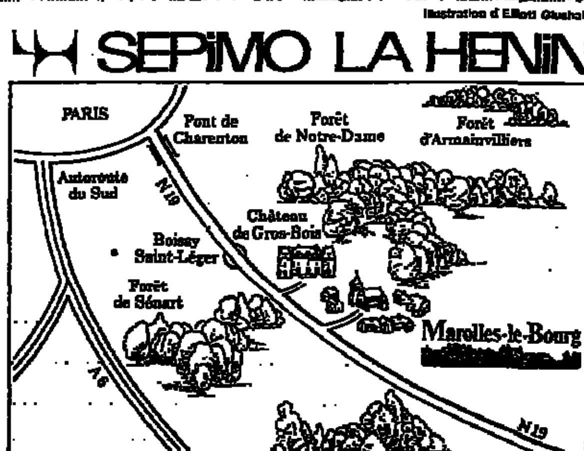


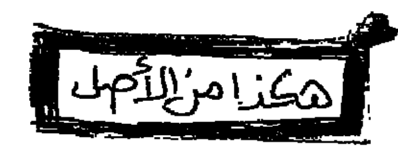
Le château de Gros-Bois : le voisin d'en face. Ce château des chasses royales du XVIIe nous a inspiré les grandes toitures en ardoise brute de clivage de nos maisons.

La forêt en deux temps de galop. L'utilisation généreuse du bois de pays est un hommage aux 3 forêts qui entourent Marolles et qui en font un rendez-vous équestre recherché.

L'église carolingienne du bout de la rue. De Saint-Julien-de-Marolles (IXe siècle), nous avons repris le faîtage, les doublis de toiture, les solins et les arêtiers.

Illustration d'Elliott Gluskoi



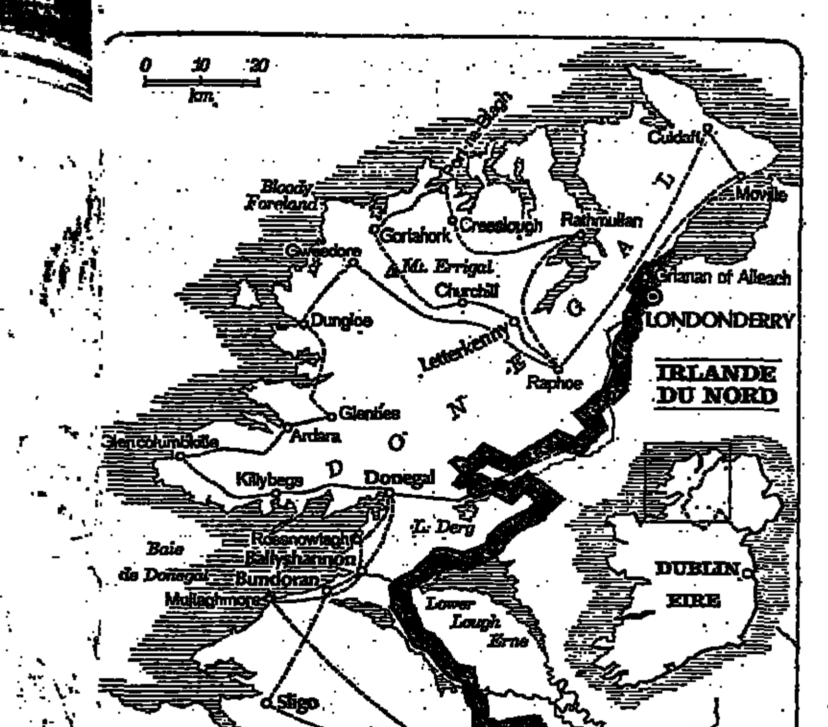


هكذا من الأصل



Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

Une autre Irlande du Nord



A qui s'étonnerait de leur lenteur, ou leur reprocherait peut-être une « nonchalance » d'ailleurs toute relative, les Irlandais répondront calmement que *« Dieu, lorsqu'il eut enfin inventé le Temps, eut encore l'immense sagesse d'en fabriquer en quantité quasi illimitée... »* Jolie manière de faire savoir une fois pour toutes que rien ne presse dans leur île, et que les heures, les jours, la vie même y sont bien assez longues pour qu'on n'éprouve jamais le stupide besoin de se hâter. Sauf, cela va sans dire, lorsqu'il s'agit d'aller planter le ballon ovale entre les poteaux d'une équipe adverse, ou de commander avant la fermeture du pub une dernière pinte de bière.

Façon discrète, aussi, d'avertir les sots qui ne s'en seraient pas aperçus en y posant le pied, qu'ils se trouvent à présent au pays de l'humour. Un pays où la boutade, la formule et la maxime fleurissent aussi spontanément — et aussi dru — que ces ajoncs qui jaunissent avec un même acharnement sans se soucier de leur couleur politique les trente-deux comtés. Le meilleur des humours: cette *« étincelle qui voile les émotions et répond sans répondre »*, dont parlait Max Jacob, un orfèvre en la matière.

Le pays de Yeats

Mais s'en tenir à cette évidence serait par trop simpliste. A peine la voilà-t-elle constatée qu'on va vous dire sans même un sourire — on est Irlandais ou on ne l'est pas — histoire de vous désarçonner : *« Ce qu'il y a de plus surprenant dans l'humour ici, vous savez, c'est qu'il s'exerce absolument à l'insu de ceux auxquels vous autres, les étrangers, avez trop vite fait de l'attribuer... De l'humour, les Irlandais ? Peut-être. Mais croyez bien qu'ils n'en sont pas conscients ! »* A qui se fier au pays de Swift, d'Oscar Wilde, du redoutable George Bernard Shaw et de l'auteur d'*Ulysse* ?

Quoi qu'il en soit, le Créateur lui-même quand il s'est mis en tête de concevoir le Donegal a pris grand soin, c'est plus que probable, de s'accorder, à l'irlandaise, tout le temps et tout l'humour nécessaires. Il fallait avoir des loisirs pour ranger en si savant désordre et composer touche après touche, en peintre aussi exigeant qu'inspiré, ce comté de l'extrême nord (du nord strictement géographique, s'entend), à l'endroit duquel les Irlandais nourrissent une tendresse toute particulière. Mais les étrangers, bizarrement (et bien à tort), à l'exception des Allemands, semble-t-il, le fréquentent encore peu.

Il fallait aussi de l'humour pour *inventer ce surprenant mélange* qui fait voisiner, puis se fondre les unes avec les autres, en parfaite harmonie, des côtes tourmentées, des plaines rousses toute l'année et des collines éternellement vertes, des cours d'eau paresseux, des lacs — par dizaines — noyés dans leurs bois de rhododendrons, et ces confondantes prairies qui poussent jusque sur les plages des moutons vêtus comme nos bergers des Landes, que le varech n'étonne plus.

Si un paysage est avant tout « un état d'âme », comme l'ont ressenti les voyageurs les mieux inspirés de la littérature vagabonde, les horizons changeants du Donegal devraient tout aussi bien combler les difficiles qu'enchanter les sensibles, et même convertir les blasés. Seuls, les amateurs de « sensationnel » n'y trouveront guère leur compte. Rien, ici, qui soit apprêté à la sauce touristique, rien qui sente le factice. Au contraire, tout un « ensemble » profondément naturel, où le rude et le doux se côtoient, se rejoi*gnent et se mêlent, et que chacun* saura, selon ses humeurs, accommoder bien vite à sa façon.

Sauf si l'on vient de l'Irlande du Nord (politiquement parlant, cette fois), c'est par les comtés voisins du Sligo et du Leitrim qu'on aborde le Donegal. Si Sligo est la « capitale » du premier, elle est plus encore celle de la poésie, tant y est attaché le souvenir de William Butler Yeats, dont le nom sert désormais d'emblème à la région entière, très officiellement rebaptisée « pays de Yeats ».

Avant de prendre les chemins du Nord, on s'attardera aux rivages des lacs cent fois chantés par l'auteur de *The winding stair*, dont ignorer l'existence, sinon l'œuvre, prendrait ici le tour d'une insulte irréparable. Et quand bien même quelques humoristes fort irrespectueux s'entêtent à appeler « tombe du Français inconnu », la dalle sous quoi repose le poète (sous prétexte que de macabres confusions auraient pu se produire entre sa mort, en 1939 sur la Côte d'Azur, et le retour de ses cendres au pays neuf ans plus tard), on ira jusqu'au petit cimetière de Drumcliff visiter sa tombe.

Non loin de là, l'austère Lissadell House, un château gris et glacial, perpétue le double souvenir des sœurs Gore-Booth, Con, la comtesse Marcievicz, héroïne de l'indépendance nationale, et Eva, la poétesse. *« La lumière du soir, Lissadell, — de grandes fenêtres ouvertes sur le sud, — deux jeunes filles en kimono de soie »*, telles que les a vues Yeats, familier de ces grands salons, du parc aux allures de forêt qui se laisse insensiblement glisser dans le lac.

Un peu plus loin encore, piqué sur la presqu'île de Mullaghmore, étrange compromis entre le style féodal et celui d'un manoir écossais, le château, bâti vers la moitié du siècle dernier par lord Palmerston, est aujourd'hui la propriété des Mountbatten. Ce qui explique la présence, posés sur chaque meuble et chaque cheminée, d'innombrables portraits-photos dédicacés, où l'on peut reconnaître, dans les traits d'une jeune fille guindée qui signe « Lisbeth », la reine actuelle d'un pays voisin — et honni, et doit ravir les riches Américains auxquels l'amiral loue chaque été, personnel au grand complet inclus, son extravagante demeure partagée entre les vents venus du large et ceux qui soufflent de la lande.

Le Donegal commence là, où s'achèvent un Sligo et un Leitrim qui lui ressemblent déjà comme frères. Mêmes maisons, si basses que leur toit de chaume (ou de roseaux, ou... de tôle) semble parfois reposer à même le sol ; *mêmes caprices du terrain*, qui ont modelé les collines, comme la brise sculpte la mer, en une succession ininterrompue de vagues et de creux ; mêmes routes, sinueuses et étroites, des routes lentes dont les usagers occupent fréquemment le beau milieu. Négligence ou mépris du danger ? *« Ni l'un ni l'autre ! La plupart des Irlandais restent persuadés que la ligne médiane n'a été tracée que pour les aider à bien centrer leur véhicule... »*

Les piétons rencontrés saluent d'un doigt distrait chaque véhicule qu'ils croisent ; vieille tradition de politesse égarée dans notre siècle ? *« Pas du tout : la crainte ancestrale de passer, s'ils ne se manifestaient d'une façon ou d'une autre, de passer pour... des fantômes. »* Il est vrai que nous sommes au pays des lutins, ce « little people » dans lesquels les Irlandais ne voient que de petits hommes espiègles et farceurs, mais jamais méchants. D'ailleurs, *« c'est le plus souvent à la nuit qu'on les rencontre. Plus précisément, à l'heure où ferment les pubs. Comment, après cela, les hommes rentreraient-ils à l'heure à la maison, et bien solides sur leurs jambes ? »*.

Saint Patrick et son trèfle

Passé un contrôle de police bienveillant et courtois, à quelques miles de la frontière des Six-Comtés, on se risque à demander évasivement : *« C'est comment, Belfast ? »*, et la réponse arrive : *« Belfast ? Oh, c'est très bien. Connaissez-vous l'histoire de la tombola ? C'est une tombola tirée à Dublin. Premier prix, un week-end à Belfast. Deuxième prix ? Quinze jours à Belfast... »* Et après un silence : *« Non, en fait, le beurre y est beaucoup moins cher qu'ici, vous savez ? »* L'étincelle qui voile les émotions.

Donegal... Un pays mieux fait pour la « contemplation » que pour la « visite » méthodique. On resterait des heures à regarder, tout ou n'importe quoi. Ces campagnes enveloppées toutes de la même odeur âcre-douce des feux de tourbe qui brûlent d'un bout à l'autre de l'année. Non qu'il fasse jamais froid : cette flamme discrète, presque timide, chauffe mieux les cœurs que les corps, et symbolise tant la vie de chaque maisonnée qu'on laisse s'éteindre l'âtre quand meurt la mère de famille qui l'avait allumé de ses mains le jour de ses noces.

Ces villages où les pubs rameutent à heures fixes la population mâle au complet. Des temples, bien à l'abri de leurs glaces gravées et de leurs devantures à l'ancienne, où les hommes, chope en main, loin des parlotes du foyer, célèbrent le culte viril de l'amitié.

La pluie sur les collines. Cette pluie dont des publicitaires intelligents ont su faire une vraie spécialité irlandaise. A juste titre : sans elle, l'Irlande ne saurait montrer son visage authentique, un visage souvent mouillé mais vite sec. Il pleut toujours en Irlande ? Certes. Mais il n'y pleut pas constamment : nuance...

Voici Ardara, un bourg dont chaque maison abrite encore un métier à tisser ces tweeds dont on s'apercevra, à peine les aura-t-on déroulés devant soi, qu'ils sont la campagne irlandaise avec ses violets et ses bruns, ses bleus et ses verts, ses roux et ses jaunes...

Voici Bloody Foreland, le « cap sanglant ». Pour les guides, l'endroit tiendrait son nom des couchers de soleil qui l'empourprent aux beaux jours. Mais pour les gens d'ici, s'il est ainsi nommé c'est parce que ces côtes, singulièrement meurtrières, ne comptent plus les naufrages qui laissaient sur la grève des noyés sans visage, que leurs familles identifiaient à leur seul « sweater », chacune s'ingéniant à tricoter pour ses marins des motifs originaux — que l'on tricote encore aujourd'hui, mais dans un but moins dramatique.

Inimitable Donegal. Voici encore *Glencolumbkille*, au fond de sa vallée qui conduit à la mer, Doe Castle, la forteresse que hantent des corbeaux en bandes bruyantes, Rosapenna, Portsalon, au bord du Lough Swilly, Rathmullan, Letterkenny... La campagne et la mer, vieux amants toujours en ménage, coulant des jours paisibles sous le signe du trèfle, dont saint Patrick, vénéré patron de l'île, se servit pour expliquer à un roi païen (et difficile à convaincre) le mystère de la Trinité.

« L'Irlande douce » dont parlent si justement les brochures de l'office de tourisme ; douceur, précisent-elles, « à trois dimensions ». Pour l'œil, pour le cœur, pour l'esprit... Et pour la mémoire, conviendrait-il d'ajouter. Qui pourrait prétendre oublier *« ce pays qui ne ressemble à nul autre »*, seule définition qu'a su trouver la plume pourtant inventive du vieux G. B. S. ?

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

Hôtellerie « classique » — comme le Sand House Hotel, à Rossnowlagh, où Mrs Mary Britton veille avec un soin particulier au bien-être de ses clients — châteaux-hôtels (comme le fastueux Rathmullan House, à Rathmullan, au milieu de son parc en bord de mer), rendez-vous de chasse aménagé (le Ardnamona Estate, au bord du lac Eske, au nord de Donegal, est un modèle du genre), auberges plus simples : le choix est vaste, qui permettra à chacun de se loger à sa convenance.

Accueil toujours aimable, service attentif, et, surtout, « distingué », ce qui nous change des familiarités de mauvais aloi qui ont désormais cours dans trop d'établissements du continent...

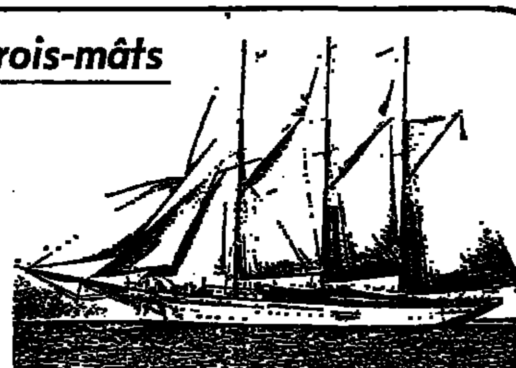
Si elle peut sembler un peu trop « simple » aux palais exigeants des Français, la cuisine irlandaise, robuste, saine et copieuse, devrait leur convenir. Même si, la plupart du temps, les légumes ont été ébouillantés sans autre forme de procès...

Mais nous sommes, ne l'oublions pas, au pays du saumon-roi, de la noble truite, et du gibier de toute plume.

★ Office national du tourisme irlandais : 1, rue Auber, 75009 Paris, tél. 073-74-03.

Sous les haubans d'un trois-mâts

Pour apprendre la mer



« La Résolue », 1910, goélette mixte. Photo extraite du livre d'André Z. Labarrère « les Grands Yachts », Hachette littérature. Prix 59 F.

TOUTES voiles dehors, des trois-mâts embouquent de temps à autre le goulet de Brest. La scène est d'un autre âge, mais elle ravit toujours les spectateurs qui se pressent à la pointe Saint-Mathieu. Malheureusement ces fiers bateaux ne battent pas le pavillon français. Depuis des décennies, notre pays ne possède plus de grands voiliers de ce genre en état de naviguer. Supplantée, il y a près d'un siècle, par la vapeur, la marine à voile, la vraie, celle des capitaines courageux et des cap-horniers, va-t-elle cependant renaître de ses cendres ?

Un médecin de marine brestois, le docteur Pierre Le Moigne, caresse ce projet. Avec des amis, il songe à faire construire un trois-mâts et à initier les amoureux de la mer à la navigation à la voile hauturière. L'idée est déjà mise en pratique en Grande-Bretagne et en Allemagne de l'Ouest. C'est le *sail training*, l'entraînement à la navigation. Les Anglais possèdent trois trois-mâts qui le pratiquent. Ce sont le *Winston-Churchill*, le *Malcolm-Miller* et le *Capitaine-Scott*. Les Brestois les connaissent bien. Ils viennent de relâcher dans leur port.

A bord de ces bateaux, qui fleurent bon la poix et l'iode, deux équipages tirent sur les écoutes, serrent la toile ou larguent les ris... Le premier, d'une douzaine d'hommes, est formé de marins aguerris et professionnels de la mer. Ils constituent, en quelque sorte, l'encadrement du second, composé, lui, de néophytes et d'initiés qui veulent connaître la vie aventureuse des grands voiliers d'antan. On les appelle les apprentis. La formule est la même sur le *Gorlolk*, le trois-mâts d'Allemagne fédérale.

Le docteur Le Moigne souhaite ardemment favoriser la naissance d'un *sail training* français. Ses amis et lui ont déjà jeté les grandes lignes de leur bateau. Il s'agirait d'un bateau de 45 mètres de long, gréé en trois-mâts barque de 500 à 600 tonneaux, d'un tirant d'eau de 5,50 mètres, susceptible d'embarquer quelque soixante-dix personnes, équipage de professionnels compris.

Nouvelles croisières

« Le bateau sera entièrement en bois, pour montrer ce qu'était la technique de construction des grands voiliers », explique son promoteur. Son assemblage ne demanderait pas moins d'une année et cent mille heures de travail. Il existe encore suffisamment de chantiers navals en Bretagne, notamment dans le Finistère, rompus à l'emploi du bois pour le mener à bien. La durée de vie d'un tel navire est d'un demi-siècle (*la Belle Poule* et *l'Etoile*, de l'Ecole navale, ont été lancés en 1931). Elle peut être prolongée d'une quinzaine d'années en recouvrant le carène soit de cuivre, soit de teck.

Et le prix de ce trois-mâts ? Le docteur Le Moigne le situe à environ 7 millions de francs. Une telle somme nécessite des concours extérieurs. Comment la *rassembler ? En s'inspirant* simplement de la Sail Training Association anglaise. La S.T.A. est une affaire nationale, sans but lucratif, qui fait appel à des capitaux privés et perçoit des subventions d'Etat. Elle est présidée par le prince Philip.

« Le tout est de savoir si la France est capable de faire la même chose. » Notre pays a-t-il encore des mécènes pour se lancer dans une telle entreprise ? A défaut de grosses fortunes, M. Pierre Le Moigne pense surtout aux comités d'entreprise de firmes d'ampleur nationale. Pour lui, une telle affaire est rentable. Plusieurs croisières de *sail training* auxquelles il a participé l'en ont profondément convaincu. Il existe, selon lui, un public pour elles. Ce trois-mâts pourrait embarquer environ deux mille personnes par an et naviguer dix mois sur douze. Les initiés auraient la possibilité de participer à des courses croisières. Quant aux autres, leurs vacances sur l'eau ne ressembleraient en rien à une croisière Paquet... Elles seraient mises à profit pour s'initier au dur et vivifiant métier de gabier. Une croisière de huit jours coûterait moins de 500 F.

« Il s'agit, ajoute le docteur Le Moigne, *de continuer la tradition de la marine à voile. Eric Tabarly, Colas, c'est du* vedettariat. *Cela ne va pas plus loin. Un trois-mâts en 1975 peut être considéré comme une œuvre d'art. C'est un peu du luxe, mais ce n'est surtout pas un musée. Il permettrait à beaucoup de gens de faire connaissance avec la beauté et la réalité de la mer. La pratique de la voile est encore réservée à une certaine élite. A ceux qui n'ont pas les moyens de posséder un voilier, le* sail training *offrirait une occasion de goûter les joies du grand large et la fierté du travail d'équipe. »*

JEAN DE ROSIERE.

TOURISME
HOTELS RECOMMANDES

Campagne

MARMANDE (Drôme)

LA CAPITELLE **NN. Cadre médiéval. Séjour ou étape Sud Valence. 3 km. A7, N7. Pension depuis 62 F. Tél. (75) 61-02-72.

07520 LA LOUVESC (Ardèche)

HOTEL BEAU SITE ** NN. Sit. except. T. 15. Qualité-Pens. 58/84 ttc. Dépl.

St-PARDOUX-LA-CROISILLE

19320 (Corrèze)

HOTEL BEAU SITE **. Cure d'air. Etang privé. Calme. Envoi dépliant.

Côte d'Azur

VILLEFRANCHE-SUR-MER

Hôtel WELCOME ***, bord de mer. Télex 47.281. Tél. (93) 80-70-26.

Mer

34500 BEZIERS

Hôtel LE TAMAROU *** NN, seuil ville de BEZIERS. Tennis, piscine, plage privée à 10 km, voilier, promenades en péniche organisées sur le canal du Midi. Tél : 76-00-55.

34300 LE CAP D'AGDE

Hôtel restaurant LE SABLOTEL*** NN bord de plage, 2 piscines, animation, voile, promenades organisées sur le canal du Midi. Tél : (67) 94-13-17.

CARNAC

Hôtel BRITANNIA *** NN
en Bordure de mer
Loggias
28 juin au 1er septembre
Tél. (97) 52-94-39

Ile de Jersey

(Iles Anglo-Normandes)

Petit Etat indépendant et joyeux ancré à 20 km des côtes normandes. Jersey a 20 km de long sur 10 km de large, 70.000 habitants. Le soleil y brille plus de 2.000 heures par an. La campagne est magnifique, les fleurs abondent. Les adorables petits ports de pêche font suite aux immenses plages de sable fin. Les vieilles auberges, les pubs sont pittoresques et les nombreux hôtels vont de la petite pension sympathique au palace de très grand standing (dîner dansant habillé). Les voitures de location sont, comme tout à Jersey, très bon marché.

Quant à la capitale, Saint-Hélier, elle grouille de vie et regorge de marchandises détaxées. Dans cette petite île de paix et de beauté tout est différent mais tout est doux : la nature, les gens... et les prix.

A 70 minutes de Paris Orly Sud, Jersey vous attend dès demain.

Nous serons heureux de vous adresser une documentation en couleurs

Ecrivez à Office National du Tourisme, Service France, LM 2, Saint-Hélier, Jersey (Iles Anglo-Normandes)

MARTINIQUE

Pour 50 F E.P. par personne, sans intermédiaire, visitez la Martinique. Excursions. Night-Club - Piscine.
MONTEMAR TOURIST HOTEL **
Tél. 71-99-19
La Colline Schoelcher

Montagne

04400 LE SAUZE (Alpes du Sud)

Altitude 1.400 m
Hôtel LE DAHU *** N.N. Tennis, piscine chauffée, sauna. Possibilité séminaires. Tél. : (92) 81-05-59.

Provence

07140 LES VANS

CHATEAU SCIPIONNET**. Tél. 75-37-23-84. Plages et parc privés, climat provençal, calme, cuisine soignée. Pension 80 à 110 F STC.

Province

BORDEAUX

LE GRAND HOTEL DE BORDEAUX *** N. Appts calmes 48 à 69 F T.T.C.
Centres affaires et spectacles
2, place de la Comédie. Bordeaux
Garage gratuit - Tél. 52-64-03 à 06

Station thermale

AIX-LES-BAINS

HOTEL BRISTOL ***; 120 chambres SANS OBLIGATION PENSION. Restaurant dans l'Hôtel. Jardin. Proximité thermes. Documentat. sur dem.

Suisse

AROSA (Grisons)

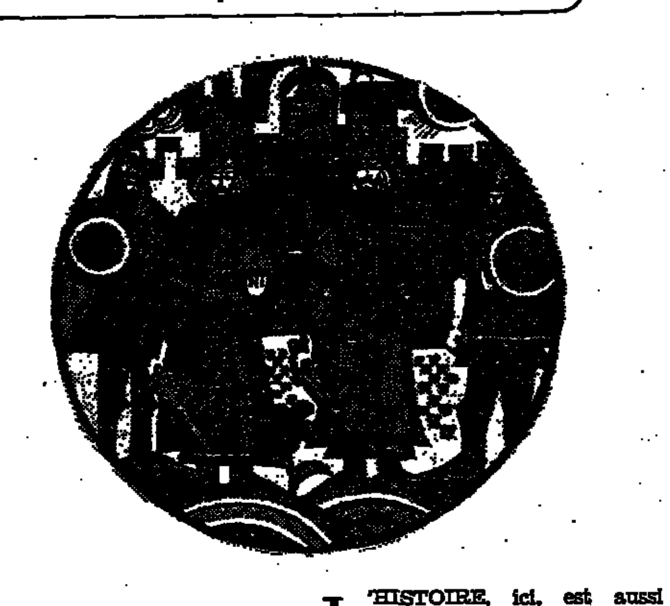
HOTEL VALSANA, 1re classe
Courts de tennis. Piscine plein air et Piscine couverte.

LEYSIN (Alpes Vaudoises)

Altitude 1 450 m
HOTEL DE LA PAIX. Balades à l'infini au bon air des Alpes. Allie au charme rustique, courtoisie et gastronomie. Pens. compl. dès 38 F. S. tous compris. Tél. : 1941/25/6.23.75.

Tourisme

Grand écart



La Bulgarie sous les remparts de Tirnovo

L'HISTOIRE, ici, est aussi mouvementée que le site. La Yantra a creusé à fleur de roche ses méandres et a enserré dans une boucle tortueuse le promontoire qu'elle libérait. Par endroits, on cherche la rivière, si profonde qu'elle n'est devenue au fond de ses gorges qu'une réduction d'elle-même. Toute la ville, déjà chantée par Villehardouin et dépositaire des plus beaux fleurons de l'histoire nationale, grimpe et descend au gré des collines. Ce décor d'amphithéâtre favorisait les implantations guerrières et les fortifications. Celles des Romains d'abord, reprenant les positions des anciennes tribus thraces ; celles des soldats de Byzance ensuite, au sixième siècle, luttant eux-mêmes contre les incursions slaves. Deux cents ans plus tard, le tsar Kroum reconstruit les antiques forteresses. Après mille péripéties souvent sanglantes, Tirnovo est proclamée capitale du second royaume bulgare.

Les Turcs, dans l'ivresse de reconquérir leurs possessions de jadis, s'emparant de la ville, la pillent et rasent les orgueilleuses murailles. On ne voit de nos jours que des vestiges couronnant, d'une succession de pans de murs usés et ocrés, ce qui fut le Carevec, la colline du tsar. Au bout des remparts, crénelée, imprenable, la tour de Baudouin ; sombre souvenir pour la France : notre empereur latin de Constantinople, Baudouin de Flandre, retenu prisonnier, devait y mourir. En contrebas s'étendait le quartier des Francs, le Frenkhisar ; en fait, celui de tous les étrangers qui refusaient l'allégeance au Croissant. A l'époque fastueuse de Tirnovo, l'enceinte triangulaire du Carevec renfermait le palais royal des Assen, le patriarcat de l'exarque, nom des prélats de l'Eglise orientale, et les riches demeures des courtisans.

Au milieu de tant d'insouciance et de beauté, le ciel éternellement pur s'assombrit ; Tirnovo-La-Grande tombe soudain, à nouveau, sous le joug turc. L'envahisseur ottoman revient en maître et, dans le même temps, construit et démolit. Il laissera à jamais son empreinte, reconnaissable partout où il porta sa soif de conquêtes : fontaines, maisons et à nouveau sous le joug turc. arcades, parée d'encorbellements et de balcons ajourés et arrondis, konaks, c'est-à-dire bâtiments administratifs, prison, mosquée enfin. Cinq siècles de domination, marquant en profondeur le pays, lui donnant désormais un style de vie inhabituel dans cette partie de l'Europe soumise au régime socialiste. Langue, pensée, art, nourriture, reflètent les manières du puissant voisin. Les Bulgares ont hérité ce goût de l'accueil, lent et fidèle, des tapis que l'on tape au soleil, du café épais pris sans hâte...

La bataille fait rage

1877 ! Les Russes déclarent la guerre à la Turquie. Le 24 juin, Tirnovo est délivrée. Les troupes du maréchal Gurko s'installent dans les vallonnements, prêtes à refouler vers le sud l'ennemi héréditaire. Il leur faudra franchir les Balkans. Le seul point de passage dans la longue chaîne de montagne est à Chipka ; dans ce cadre gigantesque, chaotique, la bataille fait rage. Le maréchal des tsars écrase finalement le pacha de la Sublime Porte. La libération du territoire bulgare se poursuivra comme une traînée de poudre. L'escalade vers la pyramide commémorative du mont Stoletov coupe le souffle ; comme le panorama, soudain dégagé, qui de là s'étend, semble-t-il, aux confins du pays.

Sur la route du col, enfoui dans un ravin d'ombre, le monastère de Drianovo retrace les luttes des patriotes ; les insurgés, à la faveur de l'obscurité, réussirent à faire tirer les uns sur les autres les Turcs, pourtant plus nombreux. A quelque 10 kilomètres, Gabrovo disperse ses usines et ses ateliers textiles. Surnommé le « Manchester bulgare », c'est un centre actif et animé ; cible aussi des moqueries et des bonnes histoires locales. Ses habitants, en effet, passent pour être avares ; leur fierté est de ressembler sur ce point aux Ecossais et aux Auvergnats. On raconte qu'en hiver tous les citadins coupent la queue de leur chat, pour qu'il entre et sorte plus vite par l'entrebâillement de la porte ; la chaleur de la pièce ne se perd pas...

Nation foncièrement agricole, la Bulgarie trouve, au sud de son épine dorsale balkanique, sa raison d'être et une de ses gloires : la vallée des Roses, avec, à deux pas de là, la grande plaine de Thrace, équilibrée autour de la Maritza, et s'ouvrant sur la mer Noire. Cette vallée au nom enchanteur se ferme vers l'ouest là où le second pli des Balkans, la Sredna Gora, rejoint la chaîne principale. Entourée ainsi, protégée des vents froids, baignée de soleil, la plaine, même en hiver, jouit d'un climat unique. Les premiers occupants du territoire, les Thraces, édifièrent, à Kazanlak, un tombeau d'une perfection architecturale confondante pour l'époque, des fresques, maintenant invisibles au public en raison des dispositions sévères prises pour les sauvegarder, décorent la coupole funéraire. Des coursiers fougueux doivent conduire le défunt vers l'éternité...

Kazanlak, par la suite, devie[nt] un poste militaire turc ; toutes [les] cités de cette vallée, comme K[a]lofer, Karlovo, Sopot, grandire[nt] sous l'influence ottomane ; ell[es] furent ainsi mieux à même, peu[t]-être, de s'en soustraire : Iv[an] Vazok, poète célébré entre to[us], qui fut aussi ministre, naquit [...] nul doute que les fragrances [des] roses blanches, incarnates, v[er]millon, grenat, tant d'autres, l'i[ns]pirèrent...

L'éclosion

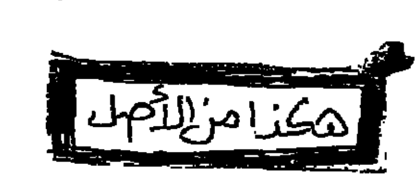
Malgré les vicissitudes qui, [au] cours des siècles, changeaient [de] place les capitales bulgare[s] Pliska, Preslav, Tirnovo, So[fia] l'ancienne Serdika romaine, [et] avec elles, restreignaient ou él[ar]gissaient les limites de leur s[ou]veraineté, la culture, dans la [val]lée, restait permanente ; les [...] tes séculaires — la reine [des] fleurs, venue de Perse, aurait [été] introduite en Bulgarie bien av[ant] le XVIe siècle — se transm[et]taient intacts aux générat[ions] suivantes.

En mai et juin, selon ces r[ites] établis par l'usage, à la pér[iode] faste de l'éclosion, tôt le ma[tin] les villageois cueillent les bout[ons] déjà lourds. On connaît les ph[otos] classiques des jeunes filles en c[os]tume national, les mains remp[lies] de bouquets multicolores, en[ca]drées par une végétation exu[bé]rante. Un folklore campagn[ard] accompagne ces « fêtes de [la] rose ». Dans toute la Bul[garie] fleurissent, à pareille époque [les] parterres ; chacun s'emplo[ie à] rafraîchir la terre. Tirnovo, p[aci]fiquement cette fois livrées [aux] assauts des touristes, n'y fait [pas] exception. Et le soir, quand [les] jeunes officiers de l'école m[ili]taire, uniformes bleus, g[ants] blancs, poignards à la han[che] regagnent leur caserne, ils lais[sent] à celles qu'ils quittent un s[ym]bole en forme de pétales...

MANUEL ADEV

★ Office de tourisme de Bulg[arie] 45, avenue de l'Opéra (2e). T[él.] 073-31-22.





Tourisme

...rand éc... au-dessus du Bosphore

Décor à ciel ouvert en Cappadoce

LA Cappadoce, c'est aussi ce vieil homme, professeur d'histoire au lycée de Nevsehir, qui interroge l'étranger de passage : « *Sauriez-vous me dire quelle place occupe Edmond Jaloux dans la littérature française ?* » Evocation de ses années de « Fac » à Aix-en-Provence, le cours Mirabeau et la fontaine des Quatre-Dauphins... Même au cœur de l'Anatolie, la leçon d'Atatürk a été retenue : tout miser sur l'Europe.

Un seul mot d'ordre en Turquie depuis un demi-siècle : sus aux « fanatiques » de tout poil. Le vieux professeur de Nevsehir a bien du mal à faire passer la consigne : « *Au cinéma, il y a encore des séances réservées aux hommes, d'autres destinées aux femmes.* » Lui, il emmène ses élèves visiter les églises rupestres de Cappadoce — on en connaît trois cent soixante — et leur apprend à lire les fresques peintes, il y a des milliers d'années, par des mains anonymes. L'art, une arme contre l'obscurantisme.

La Cappadoce aux sources de la Renaissance italienne. A Göreme comme à Florence, sur les murs et sous les coupoles, le même regard perdu du Christ, le même visage apaisé de la Vierge, la même attitude inquiète des apôtres. Preuve, aux yeux des Turcs, de leur appartenance à l'Europe depuis plus d'un demi millénaire, malgré les vicissitudes de l'histoire. Par des voies mystérieuses, deux civilisations se sont, jadis, communiqué un certain art de vivre. Puis, elles se sont perdues de vue. Elles se retrouvent, aujourd'hui, pour refaire ensemble un bout de chemin.

Un volcan qui crache des cendres et de la boue, le jeu de l'eau et du vent. Et, en fin de compte, un paysage fantasmagorique : des cônes, des colonnes, des aiguilles, des tours, des cheminées. Un décor à ciel ouvert dans les tons ocre. Ce serait un merveilleux « *terrain d'aventure* » pour des volées d'enfants. Ce fut, dès les années 800, la thébaïde de milliers d'anachorètes. Ils y creusèrent leur trou à l'écart d'un monde étranger à leur Dieu.

L'Islam prit ses quartiers en terre byzantine. Les ermites de Göreme abandonnèrent leur cellule et retournèrent à la vie civile. La Cappadoce oubliée. A l'occasion, les autochtones utilisèrent ces lieux saints comme bon leur semblait : demeures, entrepôts ou écuries. Des ignorants, des vandales et des fanatiques malmenèrent les fresques. Le gouvernement turc y mit bon ordre au lendemain de la dernière guerre. Les flots de touristes sont, aujourd'hui, canalisés : parc de stationnement, droit d'entrée, redevance photographique. Suivez le guide...

Liberté de manœuvre dans les villages troglodytes de Cappadoce. L'habitude est ici de ne rien laisser paraître de sa richesse. Un vieux réflexe paysan : on change son bien en pièces d'or. Ni vu, ni connu, on échappe ainsi à l'impôt. Des maisons de pierre sans caractère, bâties sur la même trame. Des ânes fatigués, qui se ressemblent tous. Quelques Mercedes, brinquebalantes parfois, seule fantaisie des Turcs partis en Allemagne gagner l'argent du ménage.

Les grands froids

Apparemment désœuvrés, les hommes en casquette — signe de ralliement au monde occidental — s'attablent indéfiniment au café autour d'un jeu de trictrac ou de dominos. Des enfants au crâne rasé se donnent des airs de conquérants, juchés sur de pauvres carrioles. La place des femmes n'est pas dans la rue. Nourries de pain, de riz et de pâtisseries orientales, encore voilées, enfermées dans leurs pantalons bouffants — le chalvar, — elles rappellent ces plantureuses déesses de la fécondité que l'on voit, à Ankara, au Musée des civilisations anatoliennes.

Par les grands froids, on se chauffe à la bouse. On gratouille son lopin de terre : la fiante de pigeon sert à fumer la vigne. Du haut des minarets, des muezzins — la vraie voix des muezzins — appellent à la prière : les préceptes de Mahomet ne sont pas lettre morte. Et si les rochers ont de si étranges formes, c'est parce qu'Allah, dit-on, dans sa colère, a pétrifié, un jour, des guerriers qui voulaient s'attaquer à ce peuple sans défense. La Cappadoce stimule l'imagination, entretient les légendes, nourrit les phantasmes. On est loin de la Turquie moderne, débarrassée de ses vieilles croyances.

La Cappadoce ? une mine d'or pour les archéologues. La découverte de villes souterraines remonte à une dizaine d'années seulement : on en a déjà repéré six. Chacune d'elles aurait abrité quelque vingt mille habitants qui s'étaient ainsi enterrés pour échapper aux razzias des conquérants. Derinkuyu : 85 mètres de profondeur, quinze étages, cinquante-deux bouches d'aération. Un tunnel de 9 kilomètres pour communiquer avec la cité voisine de Kaymakli.

On croyait ces taupinières bâties par les Byzantins. Mais n'a-t-il pas fallu un bon millier d'années pour les creuser ? Martin Urban, un chercheur allemand, n'hésite pas à attribuer aux Hittites l'invention de cet urbanisme souterrain. Cette très lointaine référence plaît aux Turcs qui se reconnaissent volontiers dans ces premiers envahisseurs, les plus civilisés de tous ceux qui ont déferlé sur les hauts plateaux de l'Anatolie.

La Cappadoce — « *le pays aux chevaux* » — ne s'explique pas. « *On suppose que...* », dit prudemment le guide. Rien n'est sûr; le vrai paraît invraisemblable ; le faux semble insaisissable. A preuve, la réflexion de cette Américaine, littéralement déboussolée, qui, regardant au soir le croissant pendu dans le ciel turc, s'exclame : « *N'est-ce pas une autre lune qui brille ici ?* »

JACQUES DE BARRIN.

ALTITUDE 1 200

PREFACE au voyage : le Musée des civilisations anatoliennes à Ankara (marquer le pas devant les cervidés et les taureaux de la période de bronze). Trois centres d'intérêt en Cappadoce : églises rupestres (Göreme), villages troglodytes (Urgup, Uchisar, Ortahisar), cités souterraines (Derinkuyu et Kaymakli) dans un rayon de 30 kilomètres autour de Nevsehir.

L'Anatolie — altitude moyenne 1 200 mètres — est glaciale en hiver, torride en été. L'aborder de la mi-mai à la mi-octobre, de préférence en juin et en septembre pour la lumière.

Une adresse : le Tourisme français, 50, rue de Châteaudun, 75009 Paris (tél. : 285-38-38). Prix du voyage en groupe — avion et autocar, pension complète et assistance d'un guide — 3 500 F par personne pour un périple de quinze jours dans la Turquie de l'Ouest, d'Ankara à Istanbul via Nevsehir, Konya, Ismir et Bursa.

« Cinq cités dans le M'Zab »

Un de nos lecteurs, M. Bahmani Nedjar, a relevé plusieurs inexactitudes dans l'article « Cinq cités dans le M'Zab » (le Monde du tourisme et des loisirs *du 19 avril).*

Il est inexact qu'aucun étranger ne soit autorisé à passer la nuit à Beni-Isguen. La réalité est qu'aucun vagabond, qu'aucune personne ne pouvant justifier d'un domicile propre ou de celui d'un hôte, n'est admis à errer, de nuit, intra-muros, la cité n'étant dotée d'aucun hôtel. Le terme « étranger » qu'emploie l'auteur est inexact et fait penser injustement à un sentiment de xénophobie chez les habitants de Beni-Isguen. Le terme de non-résident, de vagabond, eût été plus juste, car l'Algérien ignore, en principe, la xénophobie et est plutôt connu pour son hospitalité légendaire...

Il est faux que Beni-Isguen fournisse aux autres cités du M'Zab la quasi-totalité des hommes religieux. Tout d'abord, ceux-ci, dans chaque cité, sont, sauf exception, issus de la population du lieu. Il est vrai cependant qu'au siècle dernier et au début de celui-ci ils faisaient leurs études à Beni-Isguen. Mais depuis lors Guerara a supplanté Beni-Isguen dans le domaine de la formation des « tolba ».

Il est inexact qu'il soit actuellement impossible d'accéder à Mélika en voiture. On s'y rend bel et bien en voiture, voire en taxi, en camion et en autocar.

Il est inexact enfin qu'El-Ateuf soit la seule ville à avoir deux minarets. La ville de Mélika en a vu surgir un, ces dernières années, nonobstant l'avis défavorable et l'interdiction formulés par le service des beaux-arts et de la préservation des sites — minaret qui rompt du reste l'harmonie architecturale de la cité, parce que construit dans un style non ibadhite...

Tourisme

ORLÉANS, 546 ANS APRÈS



Jeanne au musée

CHAQUE année, les 7 et 8 mai depuis 1429, Orléans célèbre au cours d'une fête populaire l'anniversaire de la libération de la ville par Jeanne d'Arc. C'est le 8 mai 1429 qu'eut lieu, en présence de Jeanne elle-même, suivie de la foule de ceux qu'elle venait de délivrer, la première de ces réjouissances après qu'une solennité religieuse eut eu lieu en l'ancienne cathédrale Sainte-Croix. Pour la première fois depuis cinq cent quarante-six ans, c'est à une femme qu'est revenu l'honneur de présider cette manifestation. En effet, pour célébrer 1975, année de la femme, la municipalité d'Orléans a demandé à Mme Giscard d'Estaing d'occuper la première place parmi ceux qui viennent, de plus en plus nombreux, assister à des cérémonies dont la plus spectaculaire reste la présentation de l'étendard de Jeanne à la population (*le Monde* du 9 mai).

Mis à part la commémoration de cet événement qui a fait la gloire d'Orléans, une banale statue et la rue qui porte son nom, il n'existait rien qui rappelât particulièrement la libératrice aux visiteurs de la cité. En créant le centre Jeanne-d'Arc, la ville, aujourd'hui capitale régionale, a *comblé cette lacune, non seulement* pour les Orléanais eux-mêmes, mais aussi pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui s'intéressent ou étudient avec passion la vie de la Pucelle.

Le centre Jeanne-d'Arc installé rue Royale dans la partie haute d'un très bel édifice du XVIIIe siècle, qui n'est autre que le lycée Anatole-Bailli, a été inauguré le 18 octobre dernier. Le centre, qui est dirigé par Mme Régine Pernoud, l'historienne qui connaît le mieux *Jeanne* d'Arc, a pour objet de rassembler tous les ouvrages, et particulièrement tous ceux de son temps c'est-à-dire le *XVe siècle, tels que manuscrits* des deux procès, chroniques, traités, lettres officielles, qui représentent un intérêt historique inestimable *mais qui sont malheureusement* dispersés à travers le monde.

Il fallait donc trouver un moyen de réunir en un même centre *d'études un exemplaire de chacune* des pièces dispersées. Ce moyen a été trouvé, c'est le plus moderne de tous puisqu'il s'agit de la *microfiche* qui réunit, sur une simple pellicule du format d'une carte postale, une centaine de pages in-folio, ce qui permet *d'avoir tout un manuscrit dans* une enveloppe de modèle courant. Il suffira pour les étudier de les glisser dans l'appareil de lecture qui se trouve en bonne place dans la salle de consultation.

Manuscrits

Si l'on sait que l'ensemble des manuscrits des deux procès : condamnation et réhabilitation représente quarante-cinq volumes in-folio de deux cent cinquante pages chacun et qu'ils pourront être réunis dans un seul tiroir, on comprendra aisément l'intérêt que présente un tel procédé.

Mais les manuscrits, si importants soient-ils, ne représentent qu'une partie des documents qui seront rassemblés au centre Jeanne-d'Arc. En effet, cinq mille volumes ont déjà été rangés sur les rayonnages métalliques de la vaste salle de consultation. Ils proviennent de collections particulières, de dons ou de mise en dépôt. Beaucoup de ces ouvrages ont été envoyés de *l'étranger. Certains sont rédigés* en suédois, en japonais voire en coréen, car Jeanne d'Arc n'est pas un personnage comme les autres. *Son histoire touche à tous les* aspects de l'histoire du XVe siècle : histoire politique de la France et de l'Angleterre, histoire *sociologique, militaire, religieuse,* économique même par ses répercussions. Sa vie si courte et en même temps si fertile a toujours *suscité, en France et hors* de France, un extraordinaire intérêt, comme en témoignent des auteurs aussi divers que Voltaire, Chapelain, Michelet, *Lamartine,* Péguy, Delveil, Bernanos et Malraux.

Dans la salle d'accueil décorée *de scènes de la vie de Jeanne,* qui sont des reproductions très agrandies (grâce à un extraordinaire procédé japonais de repro*duction par ordinateur*) de miniatures tirées des *Vigiles de Charles VII* (manuscrit de 1480), des vitrines ont été dispo*sées qui contiennent les plus* célèbres ouvrages qui lui ont été consacrés et des fac-similés de manuscrits très précieux.

Enfin, Mme Régine Pernoud espère pouvoir ouvrir bientôt une photothèque, une discothèque et même une cinémathèque, car une *très belle salle de conférence-*auditorium a été aménagée à côté de la salle de consultation. On sait que Jeanne d'Arc a inspiré de nombreux auteurs dramatiques comme Claudel, Péguy, Bernard Shaw, et aussi de nombreux musiciens (il existe quatre cent cinquante opéras ou œuvres musicales dont elle a été le thème principal), puis des cinéastes aussi divers que Méliès, Dreyer ou Preminger, et que le dernier film dont elle est l'héroïne a été tourné par les Soviétiques en 1970.

Prise des Tourelles

Cette remarquable réalisation va être désormais complétée par un petit musée qui sera inauguré au cours des cérémonies du 8 mai. Il sera installé dans la maison dite de « Jeanne d'Arc », place Charles-de-Gaulle, qui, démolie pendant la guerre, a pu être reconstituée pierre par pierre avec ses propres matériaux. Elle porte sur sa façade à colombages une plaque qui rappelle que « dans cette maison, reconstituée en 1965, Jeanne d'Arc a été l'hôte de Jacques Boucher, trésorier du duc d'Orléans, du 24 avril au 9 mai 1429 ».

La maison, qui possède une vaste salle d'accueil et de renseignements pour les touristes, sera plus spécialement destinée à l'iconographie et à la présentation d'objets de collection.

On y verra de grands dioramas dont le plus remarquable retrace la chevauchée de Jeanne à travers la campagne de France, de près de Domrémy aux murailles de Compiègne, pour finir à Rouen. Au premier étage, des plans en relief, des maquettes exécutées par un artisan du pays, font revivre la prise des Tourelles, *fort qui commandait la rive droite* de la Loire, et aussi la triomphale entrée à Orléans de celle que Péguy, enfant du pays orléanais, appelait « la fille de Lorraine à nulle autre pareille ».

ANDRÉE JACOB.

UNE FORÊT ET SES AMIS

Les silences de Fontainebleau

QUE trouveront, en cette année de la célébration du centenaire de la mort de Denecourt (« le Monde » du 5 avril), les milliers de Parisiens qui parcourent la forêt de Fontainebleau chaque dimanche ?

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la forêt, une exposition est ouverte (jusqu'au 1er juin) à la galerie des Cerfs du château de Fontainebleau. Elle est consacrée à Denecourt, cet ancien grognard des armées impériales converti en protecteur passionné de la nature qui explora, aménagea et balisa plusieurs centaines de kilomètres de sentiers jalonnés de multiples curiosités historiques et naturelles.

Pour ceux qui aiment la marche, des promenades guidées par un spécialiste de la société des Amis de la forêt de Fontainebleau sont organisées le long des « sentiers Denecourt » chaque dimanche jusqu'au 7 juillet, puis le troisième dimanche de chaque mois suivant. Ces excursions, gratuites et ouvertes à tous à partir de douze ans, représentent environ cinq heures de marche chacune.

Afin que le public prenne conscience de la fragilité de la flore et de la faune, une camionnette d'information affrétée par le comité du tourisme départemental circulera cet été dans la forêt.

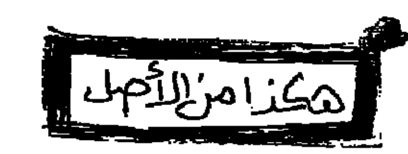
Pour que les adeptes de la « moto verte » puissent se livrer à leur sport favori sans déranger les amateurs de calme, une carrière désaffectée leur sera ouverte en bordure de la forêt ; les responsables de la surveillance — malgré la faiblesse de leurs effectifs — sont ainsi décidés à mieux faire respecter les zones de silence : pour ce faire, un deuxième peloton de surveillance à cheval a été créé cette année.

Ces différentes mesures ont été annoncées lors de l'assemblée générale ordinaire de la société des Amis de la forêt de Fontainebleau qui s'est tenue le 3 mai au château de Fontainebleau. M. Sarramy, maire de la ville et conseiller général de Seine-et-Marne, a annoncé que le conseil général avait consenti pour 1975 une aide de 3 millions de francs et que la subvention annuelle du District de la région parisienne passera cette année de 6 à 7 millions. Ces deux sommes étant notamment destinées à l'acquisition de terrains boisés pour élargir le domaine public.

Les responsables de l'Office national des forêts ont rappelé pour leur part leur engagement de ne plus procéder à des coupes rases, ce qui implique un effort technique et financier important, mais assurera une régénération « naturelle » de la forêt. D'autre part, les forestiers s'attachent à maîtriser l' « affrontement de géants » que se livrent le chêne, le hêtre et le pin. En effet, le pin, dernier arrivé à Fontainebleau, a déjà conquis les sommets rocheux tandis que les chênaies des plaines et des vallées vieillissent rapidement.

Mais les neuf millions de Parisiens qui « s'aèrent » chaque année sur ces 25 000 hectares pourront, durant encore de nombreux dimanches, suivre, sac à l'épaule, les traces du « Sylvain » Denecourt de la grotte du Serment — qu'il avait surnommée D.F.D., « dernière folie Denecourt » — à la grotte du Parjure... Et de nombreux pique-niques auront encore lieu à la Table du Roi.

★ Société des Amis de la forêt de Fontainebleau : 38, rue Grande, 77300 Fontainebleau. (Joindre un timbre à toute correspondance.)



Tourisme

Le Bordelais et ses visiteurs

LA FIN DU SPLENDIDE ISOLEMENT

BORDEAUX veut devenir une ville touristique. Ne l'était-elle point ? La capitale de l'Aquitaine, l'antique Burdigala, en tout cas, n'était plus qu'un carrefour. On y passait sans s'y arrêter. La ruée vers le Sud-Ouest ne faisait qu'effleurer une ville un peu « réservée », à l'équipement hôtelier mal adapté. Durant des lustres, la gastronomie bordelaise, au restaurant, fut au surplus déficiente. On pouvait chaque année proclamer comme le résultat d'un match les jugements du Michelin : Lyon bat Bordeaux par vingt-six étoiles à sept, puis à cinq, puis à trois. Il faut ajouter que, tant aux Chartrons que dans les châteaux du vignoble, on se reçoit entre soi et on recevait les visiteurs chez soi, ce qui ajoutait à l'assoupissement des restaurateurs. Le Chapon fin, rendu célèbre par deux guerres, agonisait. Dubern n'était que l'ombre du grand moment qu'il avait été, etc. Et comment le touriste pourrait-il se passionner pour une ville qu'au moindre sourire du soleil ses habitants désertent en masse *pour la mer voisine ? Une mer* elle aussi ombrageusement gardée, comme un bien familial. Ailleurs, les plages sont vendues aux touristes et vulgarisées; ici, elles semblaient presque thésaurisées.

Et voilà que les Bordelais s'avisent que le splendide isolement ne saurait être une image de marque rentable. Que le tourisme est une richesse. Et que leur ville (et la Gironde tout entière) peut devenir un pôle d'attraction pour le tourisme national et international.

J'ai voulu, en avant-première un peu, me mettre dans la peau d'un « vacancier descendu vers le Sud ». Bordeaux, pour lui, ces années dernières, ce n'était que le bouchon de Saint-André-de-Cubzac, qui vient de sauter. Mais, mieux encore, j'ai imaginé que, sur son mois de vacances, l'honnête homme (au sens du mot au dix-huitième siècle, et, ici, c'est se mettre en situation puisque Bordeaux est probablement la ville de France qui en garde le plus profondément l'empreinte) pouvait réserver quatre jours à la Gironde.

On sait combien l'œuvre de Simenon m'est chère. Un livre de lui s'intitule *les Quatre Jours d'un pauvre homme.* On pourrait faire un petit livre d'une extraordinaire richesse sur « les Quatre Jours d'un honnête homme ». A Bordeaux ! Guide à la *fois* pratique et poétique, empruntant sa sagesse éclairée à Montaigne, sa lucidité à Montesquieu, sa joie de vivre à Monselet, son esprit à Aurélien Scholl et, pourquoi pas ? son acidité à Jean Anouilh.

Château Trompette

Ce n'est certes pas en une journée que l'on peut connaître Bordeaux tout entière. Mais l'amateur de vieilles pierres pourra s'y amuser à découvrir les rares vestiges romains et le peu qui reste du Bordeaux du Moyen Age. Regretter la destruction du temple de la Tutelle démoli pour la construction militaire du château Trompette et que, heureusement, quelques artistes, notamment Hermann Van der Hem, ont sauvé de l'oubli en dessinant les vingt-quatre grandes colonnes corinthiennes soutenant les arcades à cariatides et les impostes surmontées de bas-reliefs.

Mais, il faut le répéter, Bordeaux est la ville du dix-huitième siècle, grâce à ses intendants, dont Aubert de Tourny fut le plus efficace et reste le plus célèbre. Le Grand Théâtre construit par Victor Louis ainsi que des hôtels, entre le cours du Chapeau-Rouge et la rue Esprit-des-Lois, témoignent de cette architecture élégante de l'époque. Et le plus « éclatant » de ces hôtels reste celui édifié en 1771 pour l'archevêque Ferdinand-Maximilien Mériadeck, prince de Rohan, devenu aujourd'hui l'hôtel de ville.

Bordeaux des églises, Bordeaux des musées, Bordeaux populaire de la rue Sainte-Catherine, et maintenant Bordeaux de ses restaurants et de ses hôtels. Certes le Splendid, qui fut le « palace » de la ville, est fermé, de même que le Royal-Gascogne. Mais, après le Sofitel Aquitania et ses 210 chambres, deux Novotel (280 chambres en tout), un Mercure (100 chambres), un Esso-Crest (150 chambres) et, ces derniers jours, en plein centre, un Frantel (196 chambres) se sont ouverts. On annonce un Eurotel de 150 chambres, ce qui fait, pour Bordeaux ville, plus de 3 000 chambres (n'est-ce pas trop ?).

Bordeaux enfin des arts et des lettres. Avec le « mai » déjà célèbre, ses créations musicales, ses expositions de peintures.

Les Landes. C'est le plus vaste massif forestier de France. On le traverse à la va-vite, alors qu'il exigerait la randonnée. Un dépliant un peu sot les appelle, à l'indignation de tous, « les étrangs », ces lacs qui ont nom Biscarrosse, Cazaux, Aureilhan. Oasis d'eau tranquille où le bain devient un bain de nature.

On vous proposera 80 kilomètres d'itinéraires, à pied, à cheval, à bicyclette. Le circuit du Parc naturel régional des Landes et de Gascogne, qui commence au Teich, avant d'arriver à Arcachon (parc ornithologique) et se poursuit par Salles (parc fleuri pour pique-niques) Sabres (musée), Commensacq d'où revient par Moustey et Lugos, en tout un circuit de 205 kilomètres pratiquement inconnu vous apportera sa haute dose de chlorophylle.

Le bassin d'Arcachon est connu. Même de ceux qui l'ignorent et sont les plus nombreux ! Ce qui n'est pas un paradoxe. Mais est-ce exagération d'écrire qu'il commence au Verdon ? Que toute la côte girondine, entre Soulac et Pyla-Plage (avec les lacs de Lacanau et d'Hourtin) est un peu la banlieue d'Arcachon comme elle est celle de Bordeaux ?

C'est dans un roman de Paul Kenny que j'ai découvert Montalivet. Il paraît que des centaines de milliers de naturistes (notamment nordiques et allemands) savent depuis longtemps l'originalité dépouillée de cette côte sauvage à peine sortie de la forêt. Le centre hélio-marin de Montalivet est internationalement connu. Mais toute la côte (120 kilomètres de sable fin — 275 heures de soleil en juin) est ouverte au camping, au ski nautique, aux amateurs de voile. Le passant s'en amuse plus encore peut-être que les « fans ». Ce troisième jour doit être aussi celui de la dégustation de tout ce qui vient de la mer. Et le petit port ostréicole de Pirailhan, si pittoresque, vous enchantera.

Les « diamants » du vignoble

Vin de Bordeaux, vin de châteaux ! Le slogan demeure malgré le procès que l'on sait. L'initiation au vignoble doit commencer par une visite au C.I.V.B. (Comité interprofessionnel des vins de Bordeaux, 1, cours du 30-Juillet). On vous y donnera tous renseignements sur les visites de châteaux et les dégustations.

Mais beaucoup de ces châteaux ne sont pas que les écrins, où mûrissent d'illustres ou de modestes bouteilles. Le château de la Dame-Blanche, en Médoc, abrite un haras plus célèbre que ses blancs, me dit-on. Le château de Rayne-Vigneau est sur un sol qui produit non seulement l'admirable sauternes que l'on sait, mais des pierres (agathes, onyx, jaspes, cornalines, etc., que l'on a appelées les « diamants » du vignoble) qu'un précédent propriétaire, M. de Roton, fit tailler pour une collection que l'on peut demander à visiter.

Faut-il enfin citer le merveilleux musée de Mouton-Rothschild (que M. Philippe de Rothschild envisageait un moment de fermer mais qui, en tout cas, sera encore visitable cette saison !) ?

Et bien d'autres de ces châteaux sont des monuments ou des poèmes de pierre, d'Agassac le féodal au romantique château d'Issan, du château Beychevelle (Louis XV) aux rêveries orientales de Cos d'Estournel.

Les jardins à l'italienne de Malle (à Preignac), la bastide du treizième siècle et les remparts de Cadillac enserrant l'ancien château des ducs d'Epernon, la tour du Roi et la crypte monolithique de Saint-Emilion... J'énumère ici au fil du hasard de petites merveilles qu'une rapide étude de la carte et du vignoble vous permettra de situer au plan dégustatif et comparatif des vins qui, lorsqu'ils sont de propriétaires, n'ont pas démérité croyez-le.

Si l'expression « petits vins » n'était pas péjorative dans l'esprit de beaucoup, il faudrait la réserver à ces crus qui n'ont été, en 1855, considérés que comme « bourgeois », qui évoluent entre l'ordonnance classique des grands vignobles et le charmant désordre des petits villages vignerons, et seront les éléments utiles et savoureux de votre initiation.

Et ne dites pas : « Oh ! moi, je connais ! » On apprend tout le temps avec le vin, je viens d'en faire encore l'expérience entre Château-Citran et Château-Camensac !

Aujourd'hui c'est « Juin en Gironde ». Première grande opération d'un renouveau touristique en marche. En 1974, 30 % des cent mille touristes venus en Gironde au mois de juin étaient étrangers. En lançant, après le Mai de Bordeaux, artistique et culturel (on fêtera cette année notamment le centenaire d'Albert Marquet), ce Juin en Gironde, le comité départemental du tourisme (12, cours du 30-Juillet - Tél. 44-84-47) espère amener les Français à découvrir le département « par l'intérieur ». Des prix-pilotes, des forfaits-séjours, des locations de résidences, mais aussi et surtout un programme d'animation considérable. Quatorze stations participent de tout leur équipement à l'expérience, d'Andernos à Montalivet, pour faire ainsi de Bordeaux une ville de plage. Mais le bordeaux du terroir ne veut pas être en reste. Chaque dimanche ce sera, partout, la fête du vin avec dégustations et visites des chais.

Des visites de vignobles seront organisées. Enfin les restaurants présenteront un menu prix net de spécialités régionales. Ceci pour l'immédiat. D'autres projets sont en cours, notamment en septembre-octobre pour la fête du vignoble, en novembre pour des rencontres gourmandes, etc. Bordeaux se réveille !

ROBERT J. COURTINE.

Avec l'œil du « Monde »

52 FAÇONS DE VOIR LA FRANCE

Choisis dans les pages « tourisme » de ces dernières années, les « 52 week-ends proposés par « le Monde », que viennent d'éditer les Guides bleus Hachette, n'ont d'autre but que d'aider les Français (et les étrangers) à découvrir — ou à redécouvrir — une France qu'ils avaient quelque peu délaissée depuis un ou deux lustres pour des horizons plus lointains.

La Provence sur les pas d'Angelo, le fameux hussard de Giono, Maupassant à Châtelguyon, les châteaux de l'Essonne, George Sand chez elle, à Nohant, le Périgord de la préhistoire... Autant de promenades, autant d'idées pour un dimanche imprévu.

★ « 52 week-ends proposés par « le Monde ». Hachette (Guides bleus). 1 vol. : 25 F.

LYON EN HABIT VERT

LA création d'un espace vert est-elle une solution universelle à la difficulté de construire près des grands monuments ? Elle tente en tout cas les responsables, effrayés par la médiocrité des créateurs contemporains. La lettre que M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, a adressée le 14 avril à M. Pierre Douell, préfet de la région Rhône-Alpes en est un nouvel exemple.

*A la construction d'une annexe du palais de justice près de la cathédrale Saint-Jean, dans le vieux Lyon, M. Guy préfère finalement l'aménagement d'un espace vert ou d'une place publique, car le second projet qui a été présenté au ministre ne le satisfait pas plus que le premier, refusé par la commission des abords en octobre dernier (*le Monde *du 20 novembre 1974).*

Si l'on crée des jardins partout où il est difficile de construire avec élégance et discrétion, les quartiers anciens seront bientôt très verdoyants. A Reims, un square très médiocre existait près de la cathédrale, et on comprend que M. Guy ait craint l' « aventure » qu'est toute construction nouvelle. A Lyon, en revanche, deux pâtés d'immeubles, vétustes mais non sans intérêt, ont été démolis. Ne doit-on pas s'efforcer de remplir ce vide accidentel au milieu des rues étroites du Vieux Lyon ?

« Si les architectes ne sont pas bons, changez d'architectes... » Le secrétaire d'Etat à la culture n'exclut pas tout à fait cette hypothèse : il suggère avec diplomatie au préfet de région, si on ne peut trouver un autre terrain en ville, de faire appel à une autre équipe d'architectes. C'est la solution la plus sage... et la moins démagogique.

M. CH.

La ville est en émoi : au palais de justice s'est tenue, le 23 avril, une assemblée générale promettant de « très vives réactions » si le projet devait être encore retardé. Au conseil municipal, l'affaire a été aussi examinée le 28 avril.

Bon nombre de ceux qui, au palais de justice, se plaignent de l'exiguïté des locaux dans lesquels ils sont condamnés à travailler et crient à l'asphyxie depuis des lustres auraient préféré qu'un autre palais soit édifié dans le quartier nouveau de la Part-Dieu, où s'est installé le tribunal administratif. Mais le montant de la dépense invoqué par le ministère de la justice avait suffi à écarter cette solution. En 1967, on décida de construire une annexe du palais dans le Vieux Lyon, et l'étude fut confiée à deux architectes, MM. Bourdeix et Thévenot, ce dernier étant l'architecte des Bâtiments de France, justement chargé de surveiller les abords des monuments historiques.

Aujourd'hui, deux îlots d'immeubles vétustes ont été rasés ; les quelque cinquante habitants qui les occupaient sont partis bon gré, mal gré. Et tout cela a déjà coûté 5 millions de francs, alors que l'ensemble du projet représente une dépense de l'ordre de 12 millions.

Des fouilles ont mis au jour les fondations de ce qui fut la première cathédrale de Lyon, l'église Saint-Etienne, édifiée au cinquième siècle, de même que de beaux vestiges de l'église Sainte-Croix (septième siècle). Jusqu'ici, personne à Lyon — sauf quelques grands spécialistes — n'avait paru attacher beaucoup de prix à ces vestiges. En septembre 1974, d'importants témoignages de l'époque romaine révélés par le creusement des fondations d'un ensemble immobilier sur la colline de Fourvière ont été sacrifiés délibérément et se trouvent aujourd'hui enfouis sous le béton des promoteurs privés. Est-ce l'effet de la lettre de M. Guy. Cette fois, le conseil municipal se déclare tout soudain prêt à se battre pour les vestiges de Saint-Etienne.

Le conseil municipal n'a théoriquement aucun pouvoir sur un dossier qui est de la compétence du conseil général. Mais le maire de Lyon, M. Louis Pradel, est conseiller général, et non des moins influents... et il s'est récemment découvert une vocation pour les espaces verts, fortement agacé par les critiques, justifiées, de ceux pour qui l'ensemble du cours de Verdun n'est plus désormais qu'un « mur des lamentations »...

Il reste au palais de justice des magistrats, des greffiers et des employés; toute une administration qui comptait bien sur les 4 000 mètres carrés supplémentaires que devait leur offrir la fameuse annexe. Ils éprouvent aujourd'hui l'amer sentiment d'être les derniers à avoir la parole.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

CORRESPONDANCE

« Le génial créateur de Deauville »

A la suite de la publication dans le Monde *du 20 février d'un article sur Deauville, nous recevons de M. Jean Olivier, de Versailles, les précisions suivantes :*

Le « génial créateur de Deauville » n'a pas été François André, mais mon grand-père : Eugène Cornuché. D'ailleurs, la municipalité a bien voulu donner son nom à l'un des plus beaux boulevards, parallèle aux fameuses « planches » (s'il était besoin de le rappeler)... Devant le Casino, on peut également trouver le buste d'Eugène Cornuché au milieu d'un charmant petit jardin anglais.

Autre trait de génie que l'on peut également attribuer à Cornuché, c'est d'avoir choisi parmi son personnel, comme dauphin, François André, qui a fait également un excellent travail à Deauville mais l'idée « géniale » est à attribuer à Cornuché.

Mode



CATÉGORIE POIDS LÉGERS

JUSQU'A présent, les costumes légers non doublés étaient surtout importés d'Italie, où le climat et l'esprit d'élégance se sont unis depuis longtemps pour la création de ce type de vêtements, vendus d'ailleurs dans le monde entier.

En effet, les costumes lavables « wash and wear » d'origine américaine ressemblent très vite à des pyjamas ; et les jeunes touristes américaines visitant l'Europe se repèrent de loin par cette tenue à leur descente des cars.

Au sud de la Loire comme en Corse, l'été commence normalement en avril. Au nord, le changement de climat et l'étalement des vacances allongent le temps d'utilisation des costumes légers, adaptés pour la ville et le travail.

C'est dans ce contexte que se placent les mélanges de fibres que la Woolmark vient de mettre au point dans une série des tissages composés pour 60 % de laine vierge et pour 40 % de polyester. Ainsi obtient-on un tissu qui « se tient », infroissable, à bonne résistance au glissement des coutures et pli permanent du pantalon.

Seulement dotés d'une doublure poids plume sur le devant, ces costumes sont bien finis à l'intérieur, avec des entoilages soignés. Le poids maximum du tissu est de 370 grammes par mètre linéaire.

D'après les dernières statistiques, quelque six millions de Français travaillent dans des bureaux mal aérés, d'avril à octobre, quand ce n'est pas toute l'année. On estime les besoins de la clientèle potentielle à un million de costumes cette année, dont 68 % seront vendus à moins de 450 francs (en mélange de polyester et de coton). Entre ces sommes et 600 francs se placent les « laines et polyester » qui représentent 25 % du marché ; enfin 7 %, à des prix plus élevés, concernent des ensembles d'apports de fibres naturelles plus luxueuses.



(Croquis de MARCQ.)

TEEN MAN : costume léger pour le bureau en laine et polyester, non doublé, dans une flanelle Woolmark fil-à-fil beige ou gris bleu à fines rayures naturelles. La veste moyennement ajustée, est à deux boutons, avec poches à rabat, sur un pantalon droit assez large : 585 F env., chez Claude Rey, 17, rue de l'Ancienne-Comédie ; Dijon, Ville de Roubaix, 18-20, rue Piron ; Mont-de-Marsan, Michel, 17, rue Gambetta.

LANVIN-2 : chemise en voile de coton quadrillé (240 F) à col assez montant aux pointes arrondies et cravate en tricot de laine jacquard reprenant le même dessin (90 F), 2, rue de Rivoli et chez les dépositaires de la marque à travers la France.

Neuf fabricants français, parmi les plus dynamiques, participent au lancement de ce type de costumes : Teen Man, Bidermann, Laufer, Bril, Jacques Jaunet, Mavest, Chaumienne, Ted Lapidus Diffusion, Chauvet et Molinier. Les uns approvisionnent directement les centrales d'achat, les autres ont leurs boutiques dans certains grands magasins parisiens et un réseau de distribution à travers la France.

Tous terrains

Les tissages de ces mélanges en vedette ont le toucher frais : toile, gabardine ou serge dans les coloris du modom : un bleu delft, assez proche du « jean » délavé, un brun-beige, et un ton rouille. Les formes marquent un retour au confort, avec des épaules plus naturelles, la taille légèrement décintrée et les vestes souvent arrondies du bas, en boutonnages simples.

Les proportions du pantalon restent stables quant à leur largeur, qui se situe autour de 28 à 30 cm au bas ; mais les montages remontent jusqu'à la taille, avec des effets de ceinture destinés à maintenir des pinces et des plis permettant le retour des poches, auxquelles les hommes attachent de l'importance, même quand ils portent une trousse ou un attaché-case.

La conception de ces costumes d'un type nouveau est, certes, intéressante. On peut regretter toutefois que les fabricants se soient cantonnés dans de l'ultra-classique, alors que ces tissus se prêtent particulièrement bien aux blazers et aux vestes de sport « tous terrains ».

NATHALIE MONT-SERVAN.

CLIN D'ŒIL

L'homme et l'Hispano

DU chariot à vapeur de Cugnot au bolide à turbine de la régie Renault, l'automobile a évolué au gré des modes, en fonction du progrès technique et de la multiplication des usagers. La Belle Epoque de ce véhicule, qui tient tant de places dans l'économie de consommation et encombre les rues des villes, fut semble-t-il l'entre-deux-guerres.

En ce temps-là, les riches n'avaient pas honte de montrer leur fortune, les cheikhs ne savaient pas calculer le prix du pétrole, les routes servaient encore à la promenade et le peuple voyageait en chemin de fer !

Les carrosses à moteur des privilégiés avaient donc tout loisir d'évoluer sans redouter la promiscuité autoroutière des petites cylindrées hargneuses et de série qui ont ravalé l'automobile au niveau de l'équipement ménager.

Quant apparut, au Salon de 1931, la douze cylindres Hispano-Suiza dont le châssis valait à lui seul 200 000 francs (soit 600 000 francs 1975), le public averti sentit qu'on avait atteint un sommet du raffinement mécanique et de la pleine expression du luxe dans le confort.

On irait peut-être plus vite et à meilleur marché, jamais on n'irait aussi élégamment. Cette Hispano, qui fut vedette de cinéma et de roman, véritable yacht de la route mesurait près de 8 mètres de long. Avec 9 420 centimètres cubes de cylindrée (je n'ai jamais su ce que cela voulait dire !) elle marchait à 170 kilomètres à l'heure et buvait ses 40 litres d'essence aux 100 kilomètres !

Aujourd'hui, les quelques rescapées de l'illustre famille Hispano, devenue stérile en pleine gloire, font le plaisir des collectionneurs au même titre que les meubles de Boulle, les violons de Stradivarius ou les gravures de Hoggarth.

Le 6 mai, à Hardelot, une plage ventée du Pas-de-Calais, c'est une Hispano-Suiza « J 2 coupé chauffeur 1933 » qui, au cours d'une vente aux enchères d'automobiles de collection, atteignit le plus haut prix, 295 000 francs, sous le marteau de Me Poulain, commissaire-priseur, spécialiste du cheval-vapeur !

Quelle voiture ! Habillée par van Vooren d'une carrosserie aux lignes classiques, noir profond et bleu nuit (quinze couches de peinture au moins !) aux angles « usés », au capot long comme un porte-avion, aux ailes galbées comme des manches gigot, aux projecteurs chromés encadrant une calandre d'argent droite et sobre sous un bouchon de radiateur, dont on ferait facilement une garniture de cheminée, l'Hispano paraissait souveraine et inaccessible comme la Joconde.

Racée, luisante, majestueuse, gorgée de puissance contenue, le moteur ronronnant en mineur comme un tigre qui aurait été éduqué à la cour d'un Maharadja, c'était le plus beau jouet pour adulte à gros revenus.

Et l'intérieur — compartiment isolé et capitonné réservé aux maîtres, le chauffeur étant au plein air — fait de drap beige et doux, agrémenté de cordelières de soie, paraissait encore frais, sous un luminaire de Lalique. Au sol, moquette de haute laine et boiseries, ronce de noyer ou érable moucheté, un miroir biseauté, un nécessaire plein de cristaux de Bohême, un bar aux flacons ayant sans doute conservé le parfum d'un vieux porto complétait l'ambiance « Club ». On devait y être, roulant sous la pluie de septembre, comme dans un salon, et la nuit comme dans une alcôve... Il n'y manquait qu'une cheminée avec un feu de sarments !

« Hispano, pour vivre en beauté » disait, paraît-il le publicitaire de l'époque chargé de présenter à des cendrillons à capelines déjà nanties de princes plus ou moins charmants — Stavisky eut une Hispano — ce carrosse automobile sans rapport avec « la bagnole » démocratique qui provoquerait plus tard la surpopulation routière...

Au cours de la même vente, une Rolls-Royce décapotable, Silver Ghost, de 1922, fut adjugée 130 000 francs, une autre de 1934, 50 000 francs... seulement, ce qui fit tiquer les amateurs anglais, déçus de voir que leurs wagons aristocratiques, dont la lignée n'est pas éteinte, sont moins prisés que l'incomparable Hispano.

C'est peut-être pour s'être livrées aux promoteurs immobiliers de réputation douteuse, aux chanteurs yéyés « qui n'ont pas de fortune ancestrale » et aux émirs qui commandent sur catalogue, que les demoiselles Rolls-Royce de 1975 font un peu figure de parti pour nouveaux riches. Et leurs grand-mères, si dignes en souffrent !

Quant à la Ferrari GTO, de 1962, une gamine que caressa Jackie Stewart, et qui court à 300 kilomètres à l'heure, elle fut vendue toute vrombissante pour 170 000 francs, tandis qu'une Peugeot « vis-à-vis » de 1896 aux tressautements hystériques et quasi centenaires ne trouva preneur qu'à 61 000 francs... Il est vrai qu'elle ne peut sortir que par temps sec et sans vent !

Au parking du country club, une main pieuse avait glissé une rose dans le porte-bouquets en cristal taillé d'une vieille Rover, un peu jalouse et que je connais bien. Il n'est pas permis à tout le monde d'être l'homme à l'Hispano !

MAURICE DENUZIÈRE.

Maison



Du nouveau chez Morphée

QUATRE pieds sous un sommier, un accotoir à la tête, tel a été pendant des lustres le lit « moderne ». Ceux qui recherchaient un lit-meuble contemporain, pour créer une chambre cohérente avec l'ensemble de l'appartement, avaient du mal à dénicher l'objet de leurs souhaits. Cette année, le vent créatif a tourné et certains « designers » ont considéré enfin les lits comme dignes de leur intérêt.

Bernard Govin, lui, a été l'un des premiers à mettre son imagination au service de l'architecture du lit. Après avoir créé des formes en Altuglas (*le Monde* du 27 avril 1974), il vient de sortir un lit très sobre dont chacun des angles est souligné d'un gros tube vertical, en métal nickelé mat ; ceux de tête comportent au sommet un éclairage incorporé (*« Futaie », Mondial*, 2 800 F environ avec literie). Enchâssé dans un socle en acier inox, le lit dessiné par Georges Montani est recouvert de veau velours, ainsi que les oreillers (*« Las Vegas », Souplina*, 2 870 F sans literie, 350 F l'oreiller. En exclusivité chez *Roche-Bobois)*.

Un cadre de bois, démontable en deux parties (donc pratique pour déménager) ceinture un sommier type tapissier : il est gainé de veau velours ton rouille, marine ou marron. Même revêtement pour l'appuie-tête, en mousse et ouate synthétiques, ressemblant au dossier d'un fauteuil (3 900 F avec literie, chez *A.R.D.)*.

Très sophistiquée, la dernière création de Jean-Antoine Larène est un lit monumental en gros bambou naturel et maxitube de laiton doré. Pour alléger l'ensemble, les montants latéraux courent au niveau du matelas ; un fauteuil de forme cubique et une console à dessus en marqueterie de Manille de même facture complètent cette chambre (7 920 F le lit, sans literie, *Maisons et Idées)*.

Une nouvelle génération de lits tout en mousse vient de naître. Points communs : leur dessus de lit matelassé peut servir d'édredon et l'habillage de tout le lit est fait de housses qui s'enlèvent facilement pour leur lavage. Dans une collection italienne de fauteuils et canapés, le lit est un bloc de mousse de polyuréthane expansé, fixé sur un socle en fibres de bois ; le dessus-de-lit s'ouvre, par une fermeture à glissière, comme un sac de couchage (*« Strips », Arflex*, 3 168 F sans matelas, *Mobilier international)*. Posé directement au sol, un lit en mousse de polyéther de densité variable à une « tête » en forme d'oreillers ; l'ensemble ressemble à un large et long fauteuil moelleux (*« Togo », Roset*, 3 760 F avec literie, recouvert d'un tissu à fleurettes. Chez *Le Bihan)*.

Dans un style tout différent, signalons le lit rustico-contemporain, en orme, que vient de créer Pierre Chapo. Le matelas repose sur un caisson monté sur de hauts pieds croisés dont on trouve le rappel en appui-tête. Ce lit haut perché, Pierre Chapo l'a imaginé dans son atelier de Gordes... afin d'admirer le paysage dès son réveil. Une idée à retenir pour une maison de campagne ou de bord de mer.

JANY AUJAME.

Tous les lits cités sont à deux places, en 140 ou 150 cm.

Mondial, 147-151, rue Marcel-Mérieux, Lyon-7e, indique ses dépositaires.

Roche-Bobois, 14-18, rue de Lyon et 98, bd Sébastopol, Paris.

A.R.D., 9, bd Barbès, 75010 Paris.

Maisons et Idées, 26, av. Niel, 75017 Paris.

Mobilier international, 162, bd Voltaire, 75011 Paris.

Le Bihan, 7, rue de Solférino, 75007 Paris.

Chapo, 14, bd de l'Hôpital, 75005 Paris.

LE COMPLEXE DU GASPILLEUR

Le Français moyen était considéré jusqu'à ces derniers mois comme économe. On est en train de lui donner des complexes de gaspilleur. Il ne se passe pas de jour sans que la radio, la télévision, la presse (et l'édition), le harcèlent de conseils impératifs : « Economisez ! Ne gaspillez plus ! »

La publicité s'est emparée de ces exhortations et les assaisonne de pourcentages percutants. C'est ainsi qu'il est possible de « faire son lit avec 10 % ou 20 % de réduction » ou d'obtenir « 14 % de chaleur en plus » (avec un bon sous-vêtement), d'économiser « 8 à 15 % de combustible » (avec un système de tirage au point) ou « 10 % à 20 % de mazout » (avec un produit spécial antisuie). Sans parler des 30 % d'économie sur votre consommation d'électricité, pour vous éclairer, si vous nettoyez vos ampoules. A ce propos, il est prévu de faire nettoyer — tous les quinze jours — les parois des souterrains routiers pour économiser sur leur éclairage.

Louable intention, mais qui provoquera la consommation d'essence pour transporter, deux fois par mois, une équipe de nettoyage sur les lieux !

J. A.







Plaisirs de la table

A LA PETITE SEMAINE

Champs-Elysées

C'est, autour des Champs-Elysées, la plus forte concentration de secrétaires, vendeuses, employés, petits cadres n'ayant pas de cantine et pour qui le problème du déjeuner quotidiennement se pose. Les chèques-restaurants n'y suffisent pas et ne sont pas partout honorés. Que leur reste-t-il en dehors du sandwich en bord de comptoir ? Certes, il y a les pizzerias bruyantes et graillonnantes. Il y a le drugstore re-né de ses cendres mais lui-même bruyant et bousculatoire. J'ai cité ici le *Western Steak* (60, rue Pierre-Charron) où le self-service permet la dégustation rapide d'un plat à 13,80 F, ce qui n'est pas mal. Mais cela suffit-il ?

Eliminons *l'Assiette au bœuf* (123, Champs-Elysées) où certes salade et tranche de viande-frites sont annoncés 19 F. Mais il faut ajouter 15 % de service, le vestiaire, et vous n'êtes pas bien vu si vous demandez un verre d'eau du robinet. La demie d'eau minérale étant à 4 F, le café à 2,50 F, pour peu que vous preniez fromage ou dessert, le repas revient à 40 F et les chèques-restaurants ne sont point acceptés.

A ce compte-là, les clients de la *Pergola* (144, Champs-Elysées) sont mieux traités. Il y a des menus entre 18,70 F et 34,20 F, service compris. La demi-bouteille de vin est à 2,50 F. Et voilà du nouveau ! L'ancien *Village* baptisé *Relais des Champs* s'ouvre avec trois menus à 29 F, 45 F et 80 F, des petits salons agréables pour les déjeuners de petites affaires et surtout, ce qui m'importe ici, une salle claire, ornée de verdure, où l'on n'est pas les uns sur les autres ni dans ce bruit mortel à la mode.

J'ai donc pris le menu à 29 F, une demi-bouteille de vin, café et service compris. Une soupe de poissons aux croûtons, très honnête (mes voisins s'étaient partagé des œufs plat basquaise et une salade de frisée à l'ail), une estouffade de bœuf niçoise et la corbeille de fruits. J'aurais pu choisir un petit salé aux lentilles ou le plat du jour (morue fumée à l'anglaise), puis opter pour le plateau de fromages (deux seulement mais beaux à voir), ou encore une crème caramel. Que dire de plus ? Qu'il y a là une formule intéressante qui séduira les petites bourses du quartier. Sans compter qu'à partir de 22 h. 30 le soir (et jusqu'à une heure, après spectacle) on peut venir ici rapidement se restaurer d'une grillade, d'un fromage ou d'un dessert avec pichet de vin et café pour 20 F tout compris.

Sans néon, sans néant, sans hurlements sonorisés, ce qui est bien agréable.

Aux délices Saint-André

Comme les peuples heureux, ce gentil restaurant n'a pas d'histoire. Et M. Ragot, tout modeste, s'en félicite. Pourtant, je voudrais vous donner envie de découvrir ou retrouver le chemin du 2 de la rue Sédillot. Vous découvrirez là, sur « l'ardoise »-menu, des plats simples, des promesses sûres, suivant le marché du jour : rillons de Touraine en gelée aux poireaux vinaigrette (12 F), sardines *fraîches marinées*, pied de veau vinaigrette (9 F), crêpes de langoustines (24 F), saumon frais poché hollandaise (28 F), pièce de bœuf froid salade (17 F), foie de veau à l'échalote (18 F), escargots (20 F). Fromage de chèvre de Touraine. Une autre ardoise est consacrée aux entremets et desserts « maison », abondants et séduisants. De la carte des vins je voudrais mettre en exergue un sancerre rouge 1973 (24 F) parfait.

Correspondance

Jo Olivereau, président des Relais de campagne - Châteaux-Hôtels - Relais gourmands, me reproche ma sévérité envers sa chaîne. Il a raison, mais... qui aime bien...

Il me reproche aussi mes inexactitudes : ce n'est pas en 1975 que *Lasserre* a quitté les Relais gourmands, mais en 1974. Et c'est parce qu'elle a transformé en « Club » son *Mas des Serres* que Mme Saucourt a démissionné.

Il est exact aussi que nombre de ces maisons, Relais ou Châteaux, et plus souvent Relais, sont de grandes maisons, même si je les moque un peu de sacrifier à la cuisine de chefs et aux truites d'élevage plutôt que de suivre les conseils du président (qu'il avait magnifiquement appliqué à la *Tortinière* de Montbazon) de s'efforcer à un régionalisme gourmand.

Certes, on demande aux Relais et Châteaux autre chose que succès culinaire. Confort, accueil, calme et, qui plus est, ce « quelque chose de plus » qu'est justement le privilège de la chaîne. C'est ce qui la fait inégalée, sinon inégalable. Et qu'on aime bien les Relais. Et que l'on fait confiance à leur président et à leur bureau, pour, comme me le dit M. Olivereau dans sa lettre, « *procéder dans l'avenir à d'autres évictions* ».

Mais, de grâce, qu'il n'oublie pas la cuisine régionaliste, la vraie ! Au demeurant s'y ajoute, en corollaire, la qualité des produits.

LA REYNIÈRE.

★ Relais des Champs, 40, avenue George-V (8e). Tél. : 359-09-75.

★ Aux Délices Saint-André, 2, rue Sédillot (7e). Tél. : 551-95-82.

LA BOUTEILLE DU MOIS

La Coupe du Meilleur Pot 1974 a été attribuée à M. Rongier qui, dans son bistrot « la Cloche des Halles » (28, rue Coquillière, — téléph. : 236-93-89), sert d'excellents vins pour accompagner notamment un jambon qu'il cuit lui-même à l'os et qui est remarquable.

Nous y avions rendez-vous l'autre matin pour un mâchon. Un ami nous arrivait par avion, de Valence, amenant avec lui quelques caillettes d'Ardèche et la cuvée 74 du Crozes Hermitage « Domaine de Thalabert » de Paul Jaboulet.

On sait quelle amitié j'ai pour ces caillettes vivaroises. S'y ajoutèrent bien vite le jambon de Rongier, un peu de son excellent persillé, des fromages de Romans et une fourme d'Ambert. Sur tous ces amuse-gueules, le « Domaine de Thalabert » fit merveille.

Ce 1974 est fruité en diable, nerveux et, bien que jeune, déjà vineux. Il est, ainsi qu'aime à dire un connaisseur de mes amis, « une harmonie ».

Le vignoble de Crozes Hermitage prolonge, on le sait, celui de l'Hermitage. J'ai lu quelque part que ses vins restaient plus « ordinaires » que ledit Hermitage. Je n'en suis point sûr. En tout cas cette bouteille « Domaine de Thalabert », ce beau vin de coloration vive et purpurine, généreux et fin, m'a enchanté.

A la première occasion j'irai le retrouver sur place, à Tain-l'Hermitage, chez mes amis Jaboulet. — L. R.

PARLEZ ANGLAIS A L'ÉLÉPHANT...

Animaux

La controverse sur les zones a fatalement atteint les cirques : dans quelle mesure la présence d'animaux y est-elle encore admissible ? Nous l'avons demandé à Alexis Gruss, qui, sous l'égide du Nouveau Carré, fait revivre le « cirque à l'ancienne » dans le square des Arts-et-Métiers, à Paris.

Il s'agit là d'une entreprise familiale qui ne date pas d'hier, la famille Gruss ayant débuté dans le cirque à l'époque napoléonienne... Le spectacle actuel, outre de bons numéros de clowns et d'acrobates, met en scène un chien, des chevaux et un éléphant, mais pas de fauves.

« *Pour quelles raisons avez-vous banni les fauves, dont la présence dans les cirques provoque de nos jours un certain malaise ?*

— D'abord, parce que le « cirque à l'ancienne » n'en possédait pas : pendant longtemps, les ménageries ambulantes furent bien distinctes des cirques ; c'est seulement après 1930 que les fauves apparurent dans ceux-ci. De plus, ils nécessitent une place dont je ne dispose pas, et attirent d'ailleurs assez peu le public parisien.

— *Votre chien prend-il goût à son numéro, où il simule un taureau dans une corrida ?*

— Parfaitement, et l'on ne peut plus le tenir quand il sait qu'il va pénétrer sur la piste. C'est un berger allemand mâtiné de boxer que j'ai recueilli dans un refuge d'animaux, où je l'ai sauvé de la piqûre. Il était alors fort méchant et tuait même les autres chiens. Il est maintenant très bon et il est même devenu le grand ami de mon éléphante : ils dorment ensemble, et cette camaraderie est bénéfique pour l'éléphante, qui se sent ainsi moins seule.

— *Comment se présente le dressage d'un éléphant ?*

— Ce n'est pas en un jour qu'il est parvenu à exécuter le numéro unique qu'il réalise pendant le spectacle : un « tête-à-tête » avec ma femme Gipsy. J'ai acheté cet animal à un cirque allemand et j'ai eu du mal à le dresser ; en effet, l'éléphant s'adapte difficilement à un nouveau maître. Maintenant, mon éléphante m'adore : elle me prend avec la trompe pour obtenir des caresses. On parle aux éléphants en anglais, à l'exception de quelques ordres qui leur sont donnés en allemand, en raison des intonations plus « autoritaires » de cette langue. L'éléphant arrive à connaître une multitude de commandements ; dans l'ensemble, son psychisme apparaît beaucoup plus développé que celui du cheval, et il est aussi susceptible de manifester une véritable haine à l'égard de certaines personnes.

— *Vos chevaux sont surtout dressés en vue d'acrobaties équestres.*

— Oui. J'y participe avec plusieurs membres de ma famille : Martine, Patrick et Sandrine. Il s'agit de numéros où l'écuyer « travaille » plus que le cheval. Dans l'Ecole du Cirque, qui s'est ouverte au Nouveau Carré en octobre, j'enseigne à des jeunes des acrobaties qu'ils pourront ensuite effectuer à cheval.

— *Apprenez-vous aussi à devenir dresseur ?*

— Non, car je crois que cela ne s'apprend pas : on a le doigté ou on ne l'a pas. Le dresseur doit tenir compte des possibilités de l'animal : certains sujets sont inaptes au dressage ; d'autres, au contraire, se dressent facilement et rapidement. L'important est que les animaux y prennent du plaisir. Pour eux, le numéro doit être une occasion de détente. Nous les faisons répéter tous les matins pour les « entretenir », sinon la qualité des numéros se dégrade. Par ailleurs, je suis opposé aux exercices vraiment trop « contre nature », comme par exemple le cheval plongeur. Je cherche plutôt à mettre en scène, et ensemble, des animaux et des hommes.

Propos recueillis par
JEAN-JACQUES BARLOY.

★ Le cirque à l'ancienne de la famille Gruss, au Nouveau Carré, 70, rue Réaumur, Paris-3e.



POUR ÊTRE A LA PAGE

LES JAGUARS, PRINCES DE LA JUNGLE, de René-Pierre Andras. — Domaine du jaguar, l'Amazonie héberge une faune fascinante : fourmiliers, loutres géantes, pécaris, perroquets... D'une plume alerte, l'auteur nous fait vivre ce monde farouche en un récit splendidement illustré.

★ Hachette, 30 F.

LE GRAND SERPENT DE MER, de Bernard Heuvelmans. — La deuxième édition remaniée et complétée d'un ouvrage désormais classique et introuvable. De grands animaux marins inconnus se cachent encore dans les mers : ils ont suscité, au cours des siècles, de multiples controverses, hypothèses, incidents, que l'auteur nous restitue dans ce gros livre passionnant.

★ Plon, 68 F.

L'ADIEU AUX BETES, de Jean-Yves Domalain. — Ancien trafiquant d'animaux au Laos, l'auteur est devenu un protecteur passionné de la faune. Il nous dévoile l'horrible traite des animaux exotiques et ne ménage pas les protecteurs « officiels » de la nature, à ses yeux trop modérés. Les photos, particulièrement poignantes, ajoutent à l'intensité du récit.

★ Arthaud, 45 F.

AUX PAYS DES CASTORS, de Paul-Henry Plantain. — A l'heure où l'on réintroduit des castors en France, ce livre est le bienvenu. Très documenté, il nous relate l'histoire des castors, des origines à nos jours : nous le « pistons » de la vallée du Rhône au Canada et à la Sibérie, et nous découvrons les mille aspects curieux de leur biologie.

★ Stock, 32 F.

Hippisme

Des craquements dans le gazon

LE cheval de pur sang a du mal à trouver son équilibre au milieu des remous nés de la crise du cheval-vapeur. En France, la route de l'avoine risque d'être coupée par une désaffection des propriétaires (1) que souligne un peu plus, de semaine en semaine, le faible nombre des partants (soixante dimanche passé, c'est-à-dire moins de neuf par épreuve, et nous ne sommes qu'en début de saison, à une période où tous les pensionnaires de toutes les écuries devraient piaffer de l'impatience de courir).

En Angleterre, la patrie-mère, apparaissent des signes encore plus immédiatement inquiétants. La semaine passée, au départ des « Guinées », des lads ont occupé une partie de la piste. Un bulldozer a tracé dans la nuit un sillon sacrilège dans le séculaire et glorieux gazon du « Rowley mile », la voie triomphale du turf. Et, déchéance des déchéances, symbolisant bien l'impuissance des propriétaires anglais à tenir le haut du gazon et, par la même occasion, à demander satisfaction au personnel, les deux premières places des « 2 000 Guinées » ont été prises non pas par des chevaux irlandais ou américains — ce qui aurait été un moindre mal, — non pas même par des français — ce que, à la rigueur, on aurait pu admettre, — mais par deux écuries italiennes.

De ce côté-ci de la Manche, on essaie, par des coups de truelle ponctuels, de colmater les lézardes. A partir de lundi, l'unité de mises de toutes les formes de paris — tiercé excepté — passera de 2 à 5 francs. Les sociétés de courses attendent de ce relèvement non pas tant une augmentation de la masse des enjeux qu'une diminution du nombre des bordereaux à « traiter », donc un allégement des charges de gestion du P.M.U. L'augmentation du ticket de tiercé — liée au règlement de tout un contentieux avec l'Etat, qui se fait tirer l'oreille pour accorder son autorisation — suivra probablement.

Cette fois l'économie de gestion sera importante : de l'ordre de 40 millions de francs par an. Elle contribuera à relever après une période transitoire (de 10 ou 15 % ?) les prix aux chevaux français vainqueurs (à partir de juillet ou août ?)

En Angleterre, de telles marges de manœuvre, même étroites, n'existent pas. Courses et paris sont deux domaines pratiquement séparés : les propriétaires d'un côté, les bookmakers de l'autre. Et la prospérité des jeux, donc des seconds, ne rejaillit pas sur les courses, c'est-à-dire sur les premiers et sur tout ce qui les entoure : chevaux, entraîneurs, jockeys, personnel des écuries.

Mais nos coups de truelle, momentanément efficaces, feront-ils longtemps la différence ? Le pur-sang, énorme accapareur de main-d'œuvre (en moyenne, deux heures et demie par jour dès sa naissance), billet d'une loterie à laquelle ne peuvent participer que des fortunes imperturbables aux mille aléas et aux déboires de la piste, n'est-il pas condamné à terme, dans une économie en régression et qui s'oriente vers des formules socialistes ? Sa survie serait assurée s'il correspondait à un large engouement populaire. Mais, en France, sinon en Angleterre — où c'est ce seul engouement qui explique sa résistance — la fibre hippique vibre davantage aux clameurs de Vincennes qu'aux solennités de Longchamp. Depuis dix ans, les chers concurrents du trot — lequel s'accommode infiniment mieux des temps d'économies — assurent que l'avenir leur appartient. Il faut constater qu'au cours des derniers mois, il s'est singulièrement rapproché.

Qu'on permette au spectateur de le regretter. Car quelle impossible synthèse de *Tidalium Pelo*, d'*Une de Mai* et de *Bellino*, quel trotteur descendu en droite ligne de l'Olympe offrirait l'image fulgurante et unique dont *Allez France* a donné le spectacle, dimanche, à un Lonchamp extasié ?

On n'avait pas revu la célèbre jument depuis l'Arc de Triomphe, en octobre. Faisant exactement ce que son jockey lui demandait dans la dixième de seconde où il le lui demandait, elle a paru plus efficace, plus sûre d'elle-même, en un mot plus parfaite que jamais. Oubliés les fantasmes et les caprices de la pouliche, déjà prodigieuse mais incompréhensible et incompréhensive, qui faisait blanchir les tempes du bon Klimscha et mettait mal à l'aise même Saint-Martin. La foudre a appris la discipline et les bonnes manières. Elle n'en frappe que plus fort et plus juste.

Que dire, en revanche, de *Dahlia* ? Son propriétaire, le milliardaire texan Nelson-Banker Hunt (pantalon tirebouchonné, éternel imperméable étriqué, presque l'image du « pelousard » indécrottable qui n'a pas réussi « à se refaire dans la dernière » et à qui on offre une place dans la voiture jusqu'au métro) avait traversé tout spécialement l'Atlantique pour la voir disputer sa première course de l'année.

Il n'a aperçu qu'une ombre. *Dahlia*, qui a toujours été une jument de l'été, renaîtra-t-elle une fois de plus de ses cendres quand reviendra la saison chaude ?

Du moins Nelson-Banker Hunt, en reprenant le soir l'avion pour Dallas pourrait-il, à l'inverse du pelousard, espérer « se refaire » prochainement avec *Nobiliary*, une demi-sœur, par *Vaguely Noble*, de Lyphard. Celle-là galope. Mais, comme *Allez France* à son âge, elle est la foudre à l'état brut. Il s'agit de savoir si la matière se fera intelligente. Dans l'affirmative, la place de *Nobiliary* sera non plus une longueur et demie derrière *Ivanjica*, comme dimanche, mais plusieurs longueurs devant.

LOUIS DÉNIEL.

(1) *Le Monde* des 12 et 19 avril.

Sports



LE MASSACRE DES INNOCENTS

LE champion olympique Alain Mimoun, qui court encore et fort bien à cinquante-quatre ans, lance un cri d'alarme : « Il ne doit pas y avoir de compétition de résistance avant dix-huit ans. » Il ajoute : « Si j'ai été champion olympique du marathon à trente-six ans, c'est que j'ai commencé la compétition à vingt-cinq ans. »

André Gardien, entraîneur national, qualifie ces compétitions trop précoces de « massacre des innocents », tandis que trois médecins de l'Institut national de l'éducation physique et sportive, les docteurs Leclercq, Chignon et Stéphan, se prononcent de façon semblable dans la revue Médecine et Sport. *Bref, disent tous ces spécialistes, proposez aux jeunes des efforts d'endurance mais proscrivez les compétitions de résistance. Où est le distinguo ?*

On appelle résistance la capacité de soutenir un effort maximum le plus longtemps possible. L'athlète se donne totalement pendant une à deux minutes, ce qui correspond à une compétition en course à pied de 400 à 800 mètres ou bien à un « 100 ou 200 mètres » en natation.

En revanche, on appelle endurance la capacité de « prolonger au maximum un effort d'intensité modérée » (nous contestons le terme de « modéré » employé par les médecins précités, car le marathon, qui est la course d'endurance type, n'est certainement pas un effort modéré ; substituons « relatif » à « modéré » et la définition prend toute sa valeur).

Les deux qualités maîtresses de l'effort athlétique (avec la vitesse, qualité mystérieuse, don du ciel difficilement perfectible) sont donc incompatibles. Ce sont deux sœurs ennemies, qui posent à l'entraîneur de diaboliques problèmes. Jusqu'à l'organe cardiaque qui doit choisir entre deux « cylindrées » différentes et exclusives !

Même les aspects psychologiques diffèrent et c'est d'ailleurs peut-être de là que vient le danger.

On a décrit la « solitude du coureur de fond ». Lâché, il a le temps de juger, d'abandonner. Le coureur de résistance, lui, court « en équipe », dans un bref tumulte qui l'emporte et l'étourdit. C'est le coude-à-coude, le chœur des muscles à court de cœur. L'arrivée est si proche ! Alors, on se donne, même battu ; on se dépasse, on craque... A moins d'être parfaitement entraîné et adulte.

Le problème se complique encore, car le jeune athlète répugne à la solitude de la course de fond et préfère la courte empoignade de l'effort de résistance, où se décharge une agressivité quasi instantanée...

Voici donc le pauvre entraîneur, tel l'âne de Buridan, placé entre le seau d'eau de la résistance et l'avoine de l'endurance. Doit-il respecter le fragile « appareil cardio-pulmonaire » de ses élèves et les livrer à l'ennui lent des tours de piste, ou bien lâcher les jeunes chiens imprudents ? Un peu de savoir-faire et de diplomatie, un usage modéré de l'effort immodéré, permettent de résoudre ces contradictions, dans le cadre scolaire, où règnent la liberté et le souci éducatif...

Il en est tout autrement dans les clubs « civils ». Dans le club, on entraîne à outrance, on chronomètre, on élimine. Pour un Jazy dominant ses rivaux cadets et juniors et parvenant intact à la maturité, combien de jeunes champions qui ne s'imposent qu'à « l'arraché » et qui, littéralement, s'arrachent tripes et cœur, définitivement ? C'est exactement ce que signifie le cri d'alarme de Mimoun.

Le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports devrait ouvrir une vaste enquête médico-sportive à propos de ces jeunes comètes du sport, étrangement semblables à ces étoiles filantes du spectacle et de la chanson...

Le résultat de cette enquête permettrait au ministre de préciser sa politique sportive à l'échelon pratique des mineurs où sa responsabilité est grande. Peut-être pourrait-il, sur la même lancée, examiner un certain document longuement élaboré, le fantomatique « Essai de doctrine du sport », fort précieux à maints égards et qui s'est sans doute abîmé dans les oubliettes de la rue de Châteaudun ?

JEAN PAULHAC.

Jeux



Échecs N° 606

LA CONTRE-ATTAQUE

(Tournoi du 25e anniversaire de la Victoire, Moscou, 1975.)

Blancs : Semeniouk

Noirs : Timotchenko

Défense sicilienne. Système Pilnik.

1. é4	ç5	19. Dh5 (s)	F×d5
2. Cf3	Cç6	20. D×d5	Té8+
3. d4	ç×d4	21. Rd2	Dh4 ! (t)
4. C×d4	Cf6	22. Ta-f1	Cé5
5. Cç3	é5 (a)	23. Cç2	Dh3 (u)
6. Cd-b5(b)	d6(ç)	24. Cé1	Ta-ç8
7. Fg5 (d)	a6 (é)	25. Dg2	Db8 !
8. Ca3 (f)	b5 (g)	26. Cf3	Rf8 ! (v)
9. F×f6 (h)	g×f6 ! (i)	27. Tç1	C×d3
10. Cd5	f5	28. R×d3	b4 ! (w)
11. Fd3 (j)	Fé6	29. Cd4	Dh7× !
12. Dh5	Fg7	30. Rd2	b×ç3+
13. ç3 (k)	f4 (l)	31. b×ç3	f3 !! (x)
14. g3	0-0	32. D×g7+	D×g7
15. g×f4	é×f4	33. T×g7	R×g7
16. é5 (m)	h6 (n)	34. Tb1 (y)	Tç5 !
17. Tg1 (o)	C×é5 !! (p)	35. Tb6	Ta5
18. D×h6 (q)	Cg6 !! (r)	36. Tb2	Th5 !
		37. Rd3	T×h2 (aa)

NOTES

a) Cette continuation que l'on trouve déjà en 1910 dans le match Schlechter - Lasker, n'est guère populaire de nos jours en raison des faiblesses organiques ainsi créées chez les Noirs. Cependant, il apparaît d'une manière assez inexpliquable que les Blancs ont bien du mal à concrétiser leur avantage.

b) Sur toute autre réponse, les Noirs obtiennent un jeu actif ; par exemple, 6. C×ç6, b×ç6 ; 7. Fg5, Tb8 ; 8. F×f6, D×f6 ; 9. Fç4, T×b2 ; 10. Fb3, Fb4 ! (Malmgren - Alekhine, 1935) ou 6. Cf5, d5 ou 6. Cd-é2, Fb4 ou 6. Cf3, Fb4.

c) Il est nécessaire de tenir la case d6 ; si 6..., Fç5 ; 7. Fé3 !, F×é3 ; 8. Cd6+, Rf8 ; 9. f×é3, Db6 ; 10. Cç4, Dç5 ; 11. Dd6+ et si 6..., Fb4 ; 7. a3 ou 6..., a6 ; 7. Cd6+, F×d6+ ; 8. D×d6, Dé7 ; 9. Dd1.

d) Renforçant la pression sur la case d5.

e) Même position que celle de la partie Sellman - Bird (Londres, 1883).

f) On a souvent joué 8. F×f6, g×f6 ; 9. Ca3 jusqu'à ce que le maître argentin Pelikan trouve la réplique tactique 9..., d5 ! ; 10. é×d5, F×a3 ; 11. b×a3, Da5 ; 12. Dd2, Cd4 ! ou 10. D×d5, Fé6 ! ; 11. D×d8+, T×d8 ; 12. Cç4, Fb4 ou bien *10. C×d5, F×a3 ; 11. b×a3,* Fé6 ; 12. Fç4, Da5+ ; 13. Dd2, 0-0-0.

g) Après 8..., Fé7 ; 9. Cç4, Cd4 ; 10. F×f6, F×f6 ; 11. Cd5, b5 ; 12. Cç-b6, Tb8 ; 13. C×ç8, T×ç8 ; 14. ç3, Cç6 ; 15. a4 les Blancs conservent leur avantage. 8..., d5 est moins fort que précédemment : 9. C×d5, F×a3 ; 10. b×a3, Da5+ ; 11. Fd2, Dd8 ; 12. C×f6+, D×f6 ; 13. Fd3, 0-0 ; 14. 0-0 (Blawschev-Klawin). Le coup du texte s'écarte de la variante principale 8..., Fé6 ; *9. Cç4, Cd4 ; 10. F×f6 !, g×fx* (ou 10..., D×f6 ; 11. Cb6, Tb8 ; 12. Cç-d5, Dd8 ; 13. ç3, Cç6 ; 14. Da4 !) ; 11. Cé3 dans laquelle les Blancs sont positionnellement mieux : 11..., Tç8 ; 12. Fd3, h5 ; 13. 0-0, h4 ; 14. Cç-d5, Fg7 ; 15. ç3, Cç6 ; 16. *Df3, Th6 ; 17. Cf5 !* (Bronstein - Pilnik, Moscou, 1956).

h) A considérer est aussi 9. Cd5, Fé7 ; 10. F×f6 (si 10. C×é7, D×é7 ; 11. ç3, h6 ; 12. F×f6, D×f6 ; 13. Cç2, 0-0 ; 14. g3, Tb8 ; 15. b4, Fb7 ; 16. Fg2, Cé7 ; 17. 0-0, Dg6 ; *18. Cé3, Tf-d8 !,* Minic - Gligoric, 1959). 11. ç3, Fé6 ; 12. Fé2, Fg5 ; 13. Cç2, f5 ; 14. a4, Tb8 ; 15. a×b5, a×b5 ; 16. é×f5, F×f5 ; 17. Cç-b4 ! (Estrin - Romanov, 1956) ou 11. Fé2, 0-0 ; 12. 0-0, Fg5 ; 13. ç3, Fé6 ; 14. Cç2, Cé7 ; 15. C×é7+, *F×é7 ; 16. Cé3 !* (Janes-Jongsma 1963).

i) Ce doublement du pion f donna probablement aux Noirs de meilleures chances que la reprise 9..., D×f6 sur laquelle les Blancs peuvent poursuivre sans souci par 10. Cd5, Dd8 ; 11. ç4 ou 11. ç3.

j) Dans la partie Swetchnikov-Timotchenko, la suite 11. é×f5 ne favorisa pas les Blancs au cours du même tournoi : 11..., F×f5 ; 12. ç3, Fg7 ; 13. Fé2, 0-0 ; 14. Cç2, Fé6 ; 15. 0-0, Rh8 ; 16. Ff3, Tç8 ; 17. Cç-b4, C×b4 ; 18. C×b4, a5 ; 19. Cç6, Dg7 ; 20. a4, b×a4 ; 21. T×a4, é4 !! ; 22. F×é4, d5 avec gain.

k) Contre Spassky, Swetchnikov répondit sur 13. 0-0, 13..., h6 et tomba rapidement en difficultés : 14. ç3, 0-0 ; 15. Cç2, f×é4 ; 16. F×é4, f5 ? ; 17. Cf4 !! (Moscou, 1973). Meilleur est 13..., f4 ; 14. ç3, 0-0 ; 15. Cç2, f5 !

l) 13..., 0-0 donna lieu à des complications très vives dans la partie Tukmakov - Swetchnikov (Moscou, 1975) : 14. é×f5, F×d5 ; 15. f6, é4 ; 16. f×g7, Té8 ; 17. Fé2, Té5 ! ; 18. Dh6, Tg5 ; 19. Td1, Dé7 ; 20. Cç2, Tg6 ; 21. Df4, F×a2 ! ; 22. Cé3, Dé5 ; 23. D×é5, C×é5 ; 24. Td4, d5 !

m) S 16. C×f4, Cé5 ! ; 17. Fé2, Df6 !

n) Forcé pour parer le mat.

o) L'attaque des Blancs devient inquiétante.

p) Avec beaucoup de sang-froid, une excellente défense.

q) Menaçant doublement mat sur g7 et h7.

r) Et non 18..., C×d3+ ; 19. Rd2 et les Noirs ne peuvent parer le mat.

s) En effet, après 19. T×g6, f×g6 ; 20. D×g6, F×d5 ! les Blancs n'ont plus rien.

t) Sans craindre 22. T×g6 ?, D×f2+ ; 23. Rd1, Té1 mat, les Noirs organisant leur contre-attaque.

u) Menace 24..., Cf3+.

v) Très belle manœuvre du couple royal.

w) Ouvrant les lignes pour expliciter la situation précaire du R blanc.

x) Et cette ouverture de la diagonale h6-ç1 rapporte une qualité.

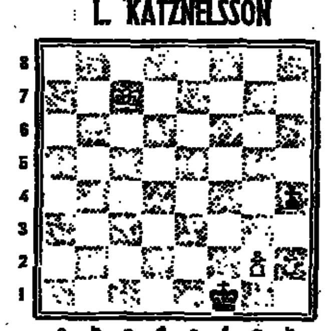
y) Si 34. C×f3, Tb8 !

z) Si 37. C×f3, Th3 !

aa) Les Blancs abandonnèrent après 38. Rç4, Té2 !! ; 39. C×é2, T×f2 ; 40. Tb1, f×é4 ; 41. Té1, f5.

ÉTUDE

L. KATZNELSSON



BLANCS (3) : Rç7, Pg2 et h2.
NOIRS (2) : Rf1, Ph4.

Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DE L'ETUDE N° 605
E. Pogossiantz
(Blancs : Rf5, Tf1, Fh8. Noirs : Ré8, Th7, Cd7 et g8. Nulle.)

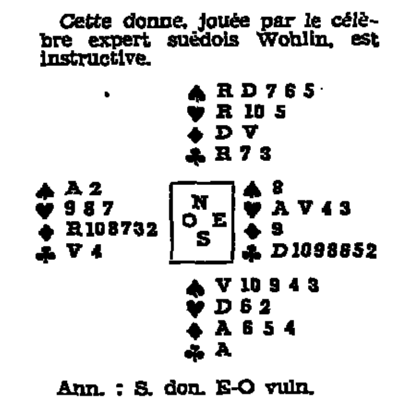
1. Rg6!!, Th6+! ; 2. Rg7, Cd-f6! ; 3. Té1+!, Rd8! ; Ta1! (et non 4. Té7?, Th7+! ; 5. Rf8, C×é7!), Th7+ ; 5. Rf8!, T×h8 ; 6. Ta8+, Rd7 ; 7. Ta7+, Ré6 ; 8. Th7!!, C×h7+ ; 9. Rg7! une position finale peu ordinaire dans laquelle le R blanc, absolument seul, fait nulle contre T + deux C !

CLAUDE LEMOINE.

Bridge N° 601

LES PRÉCAUTIONS DE WOHLIN

Cette donne, jouée par le célèbre expert suédois Wohlin, est instructive.



Ann. : S. don. E-O vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
1 ♠	passe	3 ♠	passe
4 ♠	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le *9* de cœur, *comment Wohlin, en Sud, a-t-il gagné* QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse :

L'entame du 9 de cœur permet de supposer que Ouest n'a ni l'as ni le valet, et il faut arrêter le réflexe *qui consiste à fournir* le 5 ou le 10 du mort. En effet, que va-t-il se passer si le déclarant met par exemple le 5 de cœur ? Est fournira un petit cœur et Sud prendra la dame. Il jouera immédiatement atout, mais, s'il a l'as de pique, Ouest va prendre et rejouer cœur et le déclarant donnera as valet de cœur. Ensuite, si l'impasse au roi de carreau échoue (ce qui est le cas), le contrat chutera.

Regardez, au contraire, comment Wohlin *a gagné son contrat. Il a mis le roi de cœur du mort !* Est a pris, mais il n'a pu rejouer cœur, car le déclarant fournirait le 6 pour faire le 10 du mort et ne perdre en tout qu'un seul cœur.

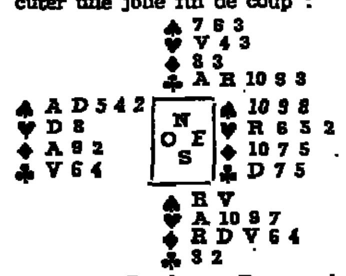
Est, après l'as de cœur, a donc contre-attaqué carreau, et *Wohlin a pris de l'AS !* Il a tiré ensuite l'as de trèfle (pour dégager le roi) et a joué atout. Ouest a pris avec l'as de pique et a continué cœur pour le 10, le valet et la dame de Sud. Le 7 de cœur d'Ouest était affranchi, mais Wohlin est monté au mort par *l'atout et il a défaussé* son cœur perdant sur le roi de trèfle. S'il avait fait l'impasse à carreau à *la seconde levée, Wohlin aurait* chuté, car Ouest aurait continué cœur après le roi de carreau pour affranchir le 7 de cœur tant qu'il lui restait la reprise de l'as de pique.

PHILIPPE BRUGNON.

VICTOIRE A CANNES

L'équipe de France vient de remporter au Festival de Cannes *une nette victoire sur une équipe* italienne composée de trois champions du monde. Le match, qui *s'est déroulé* au bridge rama du Casino, comportait cent donnes.

Voici un score partiel qui a permis au Français Lebel d'exécuter une jolie fin de coup :



Ann. : S. donn. Pers. vuln. (donne n° 41).

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
Lebel	Frendo	Chemla	Avarelli
1 ♦	1 ♠	contre	passe
2 ♥	2 ♠	passe	passe
3 ♦	passe	passe	passe

Frendo, en Ouest, entama le 4 de trèfle, Lebel mit le roi du *mort et joua le 3 de cœur pour* le 9 de cœur de sa main pris par la dame d'Ouest qui continua trèfle. Après avoir réalisé l'as de trèfle, le déclarant rejoua le 4 de cœur et fit l'impasse au roi. Ensuite, il joua le roi de carreau puis la dame de carreau. Ouest prit avec l'as et continua trèfle. *Comment Lebel, en Sud, a-t-il gagné* TROIS CARREAUX contre toute défense ?

Note sur les enchères :

Le contre de Nord était conventionnel. Ce n'était pas un contre *de pénalité mais un contre négatif* (« negative double » en anglais) dont le but est de montrer une *main positive (au moins* 7 points) avec en général une majeure de quatre cartes. Ici, Nord n'avait pas *quatre cœurs*, mais il n'y avait aucune bonne annonce sur « un pique » : il *était trop beau pour passer, trop* faible pour annoncer « deux trèfles » (enchère forcing), et il n'avait *pas d'arrêt à pique* pour dire « un sans atout »...

Philatélie

N° 1380

FRANCE : « Arphila 75 Paris ».

Le quatrième et dernier timbre « Arphila 75 Paris », issu du « fameux » concours, sera mis en vente générale le 20 mai.



4,00 F, vert-noir, rouge et brun.

Impression taille-douce : Atelier du timbre de France. Maquette de Charles Bridoux.

Mise en vente anticipée :

— Les 17, 18 et 19 mai, de 9 h. à 18 h., au bureau de poste temporaire ouvert au Musée postal, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris. — Oblitération « premier jour ».

— Le 17 mai, de 8 h. à 12 h., à la R.P., 52, rue du Louvre, 75001 Paris et au bureau de Paris 41, 5, avenue de Saxe, 75007 Paris. — Boîte aux lettres spéciale pour l'oblitération « premier jour ».

BUREAUX TEMPORAIRES

⊙ 30200 Bagnols-sur-Cèze (Centre culturel), les 10 et 11 mai. — Exposition philatélique.

⊙ 13000 Marseille (O.M.T., 4, La Canebière), les 17-18 mai. — Inauguration du monument du général Leclerc.

⊙ 92000 Nanterre (hôtel de ville), les 17 et 18 mai. — Jumelage de la ville avec Novgorod *(U.R.S.S.)*.

⊙ 73700 Bourg-Saint-Maurice (« Vallée Haute »), les 17 et 18 mai. — VIe congrès de la Fédération française de tennis de table.

● *A PEZENAS, les 10 et 11 mai, une exposition cartophile et marcophile est organisée par le Club philatélique Molière.*

● *A MURET, dans la salle des fêtes, se déroule, les 10 et 11 mai, une exposition à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de Clément Ader, organisée par le Cercle murétain de philatélie.*

● *A HERICOURT l'Amicale philatélique locale organise, les 10 et 11 mai, une exposition « Philatélie et Nature ».*

● *A VANDŒUVRE, les 10 et 11 mai, le Club philatélique coopératif du lycée Jacques-Callot organise sa septième exposition au lycée même.*

ADALBERT VITALYOS.

Jeunes



Premières lectures

A partir de 6 ans

ET JUSTE DE L'AUTRE COTE DE LA TERRE. — C. Ljubanovic. « P. Castor », Flammarion.

L'album est construit sur une curiosité bien enfantine suscitée par les premières notions de géographie : « Que se passe-t-il en ce moment aux antipodes ? » Les illustrations sont claires, très lisibles.

LE ROI BARBE D'OURS. — Grimm. Ill. Maurice Sendak. Ecole des Loisirs. 14 F.

Un conte de Grimm rajeuni par des illustrations pleines d'humour. En ridiculisant par le trait les personnages, Sendak transforme en farce ce conte d'avertissement. La disposition graphique, empruntant à la bande dessinée « bulles » et découpage des vignettes, accentue la cocasserie du conte.

A partir de 8 ans

REPONDS GENTIMENT, MON PETIT ! — E. Janikovsky. Ill. L. Reber. Flammarion. 12 F.

La communication entre adultes et enfants n'est pas chose aisée. Le lieu commun est renouvelé ici par un graphisme proc[illegible] de la caricature et un texte ple[illegible] d'humour, qui souligne avec pudeur nécessaire bien des dése[illegible] rois enfantins (désir de rest[illegible] petit, jalousie fraternelle...). L'i[illegible] brication des illustrations da[illegible] le récit apparente cette lectu[illegible] à un jeu.

ALLUMETTE. — Tomi Unger[illegible] Ecole des Loisirs. 24 F.

Tomi Ungerer poursuit son œ[illegible] vre dévastatrice en parodiant [illegible] conte célèbre de H.C. Anderse[illegible] *Allumette* ne trouve cepend[illegible] pas, à l'exemple de son illust[illegible] modèle, « *la Petite Marchan[illegible] d'allumettes* », la paix dans [illegible] repos éternel ; une distributi[illegible] équitable des biens de ce mon[illegible] lui paraît une bien meilleure s[illegible] lution. Une certaine fréquent[illegible] tion des contes est peut-être n[illegible] cessaire pour apprécier plein[illegible] ment ce « conte moderne » a[illegible] compagné d'illustrations souve[illegible] féroces.

LE MERLE ET MOI. — A. Fournier. Ill. Y. Le Gall. « B[illegible] blio. Internationale ». Natha[illegible] 17,50 F.

Sorte de « journal » d'un pet[illegible] *garçon de onze ans qui vit da[illegible]* la banlieue parisienne. Peintu[illegible] réaliste d'un milieu de petits c[illegible] dres avec ses problèmes : log[illegible] ment, promotion sociale... Le t[illegible] est constamment juste, alterna[illegible] avec aisance drôlerie et gravit[illegible] Dans la tradition de Colet[illegible] Vivier.

LA CHASSE AU SARTAN. — Suzanne Malaval. « Rouge [illegible] Or, Souveraine ». G.P. 9,40 [illegible]

Un roman légèrement « rétro [illegible] qui a pour cadre la Haute[illegible] Provence en 1942. Une jeun[illegible] veuve est réfugiée avec ses tro[illegible] enfants ; alentours, la résistanc[illegible] s'organise. Les enfants compren[illegible] nent peu à peu les événements [illegible] jeu et réalité se mêlent tandi[illegible] que le silence des adultes s'épais[illegible] sit.

A partir de 12 ans

TANIA OU LE PREMIE[illegible] AMOUR. — R. Fraerman. T[illegible] F. Pinifter. La Farandole, 15 [illegible]

Un très beau roman sur le pas[illegible] sage de l'enfance à l'adolescence[illegible] Une réserve exemplaire pour tra[illegible] duire la complexité des senti[illegible] ments nouveaux et contradictoire[illegible] propres à cet âge. Une natur[illegible] fascinante se mêle intimement [illegible] la vie des personnages. Un clas[illegible] sique de la littérature soviétique

E. TALIBON-LAPOMME.

RUGBY

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

Béziers retrouvera Brive en finale

Comme en 1972, Béziers rencontrera rive en finale du championnat de France e rugby, le 18 mai, au Parc des Princes. e 8 mai, à Toulouse, les Brivistes ont en effet battu les Narbonnais, finalistes l'an dernier, par 20 points à 13, après prolongations, tandis qu'à Lyon les Biterrois s'imposaient plus facilement devant les joueurs du Racing Club de France par 16 à 3.

Si les Biterrois, champions de France en titre, sont des habitués, ce sera la troisième finale que disputeront les Brivistes.

La beauté et la violence

De notre envoyé spécial

Toulouse. — A ceux qui lui disient que Brive gagnerait le :hampionnat de France de rugby *le jour où les poules auraient :s dents* », Amédée Domenech, lui ıi n'en a plus guère, évoquant ıstement la malchance, parlait : cette « *sorcière aux dents ver-s* » acharnée à perdre les chéıbins brivistes. Chance, malıance ? La différence est mince : ıssi mince que ce coup de pied ınté, à la soixante-dix-neuvième ıinute de la demi-finale Brivearbonne, par l'ailier briviste Puiebois. Narbonne, à ce moment-là, ıenait 7 à 4 et avait un pied et emi en finale. Dans les tribues toulousaines, les supporters orange et noir » chantaient déjà ı victoire des enfants du pays. ıs avaient raison de le faire. nfin, presque.

Car Puidebois, l'homme qui vait tout raté jusque-là, trois énalités aux 22 mètres adverses, t surtout, à la cinquante et nième minute, un essai que, omme l'affirmait un Corrézien *même un unijambiste aurait ıarqué* », Puidebois ne rata point ette affaire-là. Des 40 mètres, il justa un coup de pied de plomb ui valait de l'or pur.

On allait vivre des prolongaions, ce qui était inespéré. Mais n allait aussi vivre de regrettales prolongations aux prolongaions. En effet, à la cent onzième ıinute, alors que Brive venait ustement et définitivement de emporter (20 à 13), l'arbitre, I. Genet, fut, devant la « triıme des Narbonnais », proprement assommé d'un coup de barre e fer par des supporter audois. t, pendant que les Narbonnais, ouvent de très jeunes gens, des alopins même, continuaient à 'affronter avec les C.R.S., casaient les banquettes, lançaient outeilles et projectiles sur le errain, tandis que les équipes egagnaient prudemment les vesiaires, chacun pouvait faire ses omptes.

Un triste bilan

Bigre, ce ne fut pas rien que ette demi-finale-là. Un arbitre l'hôpital, le crâne ouvert et vec sept points de suture ; quatre oueurs évacués sur une civière : esnoyers (Brive), quatre côtes nfoncées après un placage à reırdement ; le talonneur Louhard (Brive), K.O. pour le ompte à l'issue d'une ultime et onfuse mêlée fermée ; le centre arbonnais Ferrero, touché à la olonne vertébrale, et le vieux Valter Spanghero (Narbonne), ne côte fêlée avant le match, risée après ; enfin, deux licences etenues par l'arbitre, celles des arbonnais Sutra, le demi de ıêlée, et Pariès, l'arrière, pour ısultes répétées. Bref, un bilan gnificatif, même en tenant our négligeable le reste, les outilles, estafilades, coups de ed ou coups de poing, lèvres et cades sourcillières ouvertes et ne bonne douzaine de K.O.

Le rugby français est bel et bien alade de la violence. Violence ır le terrain, d'abord. Certes, il ıut s'entendre. Le rugby, franıis ou pas, n'a jamais été un u de fillettes, et à Brive comme Narbonne on aurait plutôt tenınce à en être très persuadé. ne demi-finale du championnat : France n'est pas davantage ne partie de plaisir, en gants eurre frais et respectueuses salutions. Donc, que des avants *remontés comme des pendules* », lon leur propre expression, expliquent, que, par-ci, par-là, n poing s'égare, que des mêlées : relèvent, voilà qui, tout compte ıit, n'est pas bien grave. A chaın ses plaisirs.

Mais si un joueur de rugby ne eut plus rentrer sur le terrain ıns avoir la certitude qu'un jour ı l'autre il *finira son match* à ıôpital, peut-être alors est-il mps de s'inquiéter. Rien ne sert : prendre à témoin le ciel sur *les petits voyous des tribunes ıi cassent tout pour le plaisir : casser* », quand l'exemple leur ent de la pelouse. La violence ıns les tribunes est fille de la olence sur le terrain.

Cela admis, et quelles que soient s responsabilités des uns ou des itres — de toute façon, ni les arbonnais ne les Brivistes n'ont ı, en la matière, affaire à des grats, — cette demi-finale fut chniquement d'un niveau rearquable. Paradoxe d'un match ılaidi par la violence et illuminé ır le talent des acteurs. Paraxe d'un rugby hideux et super-.

Entre Narbonne et Brive, deux quipes de fort tonnage, le scéırio était écrit à l'avance. Narınne, avec son pack spangheste, ses huit gaillards d'avants, ominerait devant, s'assurerait, non le monopole, du moins l'esntiel des ballons. Brive ferait, ınt que se peut, front aux avantistes, s'en remettant pour le ste à une cavalerie d'exception, : qui fut exactement. Les avants arbonnais firent bien leur travail, au point même d'infliger une véritable leçon aux brivistes en mêlée fermée. Quel autre pack pourrait se vanter d'avoir un jour subtilisé sept ballons à la mêlée briviste sur sa propre introduction ?

Mais aussi quel gâchis ! Avoir tant de balles superbement travaillées et n'en tirer qu'un aussi piètre bénéfice ! Narbonne, finalement, est une curieuse équipe : gros moyens et petite tête incapable de jouer simplement un jeu simple, s'emberlificotant dans des complications stratégico-manœuvrières.

Pendant que Sutra, typiquement narbonnais, allait jouer son rugby à l'envers, et que Jo Maso, excepté *une superbe offensive classique*, gâchait son talent à tant vouloir le prouver, Brive fit son match. Il y a quelques semaines, personne n'aurait voulu parier un sou sur les chances brivistes.

L'heure de Brive

En fait, Brive attendait son heure. Equipe composite que celle-là, rassemblant pour un tiers de vieux briscards, et pour le reste des jeunes extrêmement talentueux. Les premiers sont là, comme l'affirmait récemment le vieux leader du pack Roger Fite, trente-sept ans, avant peu, pour « *rassurer les jeunes, pour qu'ils n'aient pas peur* ». De fait, Fite et son compère de deuxième ligne, Rossignol sont « rassurants » ; du moins pour leurs partenaires. Les autres, ces jeunes gens, notamment les troisièmes lignes Joinel et Magnac, les centres Coq et surtout Badin, viennent, eux, apporter leur hargne et leur appétit de « *morts de faim* ».

Voilà la recette briviste de l'année. Un mélange d'expérience, de hardiesse, et puis, pour couronner le tout, de talent. Talent de Peybere, qui réussit un grand match derrière une mêlée en marche arrière ; talent de l'ultime défenseur Marot, qui grapilla avec un bonheur extrême toutes les balles qu'on voulut bien lui expédier ; talent enfin du petit ouvreur Roques. Ce Roques-là, à sa manière, est une espèce de monument de sang-froid et de flegme, capable d'attendre, ballon en mains, la charge des avants adverses sans broncher, capable aussi de s'écarter au dernier moment, l'air de dire : « *Passez donc, messeigneurs !* », capable surtout de voir instantanément la faille dans le placement adverse.

Dès la quatrième minute, Roques offrit un essai à son ailier Desnoyers, par un coup de pied extraordinairement précis, véritable passe prolongée. A la quatre-vingt-huitième minute, il fit mieux encore. Après un autre coup de pied pour un de ses avants, qui lui redonna le ballon, Roques, malgré deux Narbonnais, réussit — mais comment ? — à passer derrière son dos le ballon à Marot qui, sans autre forme de procès, l'expédia à Puidebois, l'ailier prodigue. Essai.

Le premier essai narbonnais, amené par Maso pour l'ailier Dumas (trente-septième minute), fut également d'excellente qualité. Quant aux deux autres, l'un briviste par Puidebois (cent huitième), l'autre narbonnais par Ponçot (cent dixième), ils ne pouvaient plus apporter grand chose à l'affaire. Comme l'aurait affirmé Amédée en son temps, « *la messe était dite* ». Il ne restait donc plus qu'à assommer l'arbitre.

PIERRE GEORGES.

Guignol rossé par le gendarme

De notre envoyé spécial

Lyon. — « *Qu'est-ce que le rugby, monsieur ? — Le rugby, c'est un jeu, monsieur. — Ainsi, ce que nous venons de voir, c'était des joueurs en train de jouer ? — Ah ! non, c'était la demi-finale du championnat de France. Il fallait gagner, pour aller en finale. — Ainsi, pour avoir droit de jouer la finale, il ne faut pas vraiment jouer en demi-finale ?* »

On pourrait continuer. Le Huron a raison dans sa naïveté, mais il a raison contre tant de gens, d'usages et, il faut bien le dire, d'intérêts. Ce qui s'est passé ce jeudi à Lyon n'eut rien d'horrible, de brutal. Les plus forts ont *vaincu parce qu'ils étaient* les plus forts, et sans en abuser méchamment. Mais le type de victoire remportée par Béziers sur le Racing ne fut pas tout à fait digne de l'équipe qui domine depuis cinq ans le rugby français. Parce que ce refus total, implacable et serein de prendre le moindre risque — ce risque qui constitue l'esprit même du jeu — relève moins de l'esprit de compétition que d'une mentalité administrative. Le père Ubu avait inventé la machine à décerveler le bourgeois. En voilà qui ont découvert la machine à désenchanter le rugby, qui, ainsi mis en fiches, nourrit l'ordinateur et donne la victoire.

On s'en veut de chercher querelle à cette grande équipe, qui, assurée de sa majorité, gouverne sans retenue et, comme ce *8 mai*, sans joie apparente. On s'en veut parce qu'on lui doit des moments magnifiques, notamment ses deux dernières victoires en demi-finale et en finale l'an dernier contre Brive et Narbonne.

Mais, face au léger Racing qui lui était opposé, pourquoi avoir ainsi verrouillé, bloqué le match, sur lequel semblaient s'être assis, *gourdin en main et casque sur la tête*, de formidabes gardes mobiles venus de l'Hérault pour que rien ne bouge dans les rangs ?

On pourra dire que, si l'on vit si peu de rugby au cours de ces quatre-vingts longues minutes, c'est aussi et peut-être surtout la faute du Racing. Après tout, c'était à lui, le chahuteur, l'outsider, le farfadet, de secouer le cocotier, de brouiller les fiches de l'ordinateur. Si Guignol — et à Lyon ! — tend ses poignets aux menottes du gendarme...

Le gendarme est-il vraiment trop fort, trop lourd, trop en alerte, pour permettre à Guignol de déployer ses ruses ? Il faut avouer que l'organisation défensive de Béziers est stupéfiante, avec son triple système de verrous, ses trois rideaux successifs. Après la demi-finale du challenge Du Manoir, à Perpignan, l'autre jour, Jo Maso nous disait : « *Avec eux, on a l'impression d'être ligotés.* » Les Narbonnais, ce jour-là, avaient pourtant bien essayé de se débattre. Les Parisiens l'ont tenté pendant une mi-temps conduite par le vaillant Peron et le demi de mêlée Leterre, que ce match a fait d'un coup passer dans la catégorie supérieure.

Mais, de Viviès à Taffary et à Gourdon, les brillantes lignes arrière du Racing parurent vite résignées à se faire rosser par le gendarme. Jamais elles ne parurent en mesure de crever le rideau cramoisi des champions pour aller à l'essai. Il leur restait à tenir, debout ou non, face au rouleau compresseur. Ce qui fut fait. Le Racing a encaissé trois essais. Il ne s'est pas effondré.

C'est durant cette période, quand il eut assuré sa totale emprise sur le match et acquis une large avance à la marque, que le XV de Béziers déçut. Treize fois la balle passa dans les mains d'Henri Cabrol, le demi d'ouverture. Douze fois il botta en chandelle pour jeter ses mastodontes sur les défenses fissurées du Racing. La cause était entendue. Béziers jouerait la finale. Une fois de plus. Mais les mécanismes sont ainsi réglés que Cabrol persistait dans son travail de sape. Y prend-il plaisir, ce beau joueur qui marqua voici trois ans un si bel essai, lors de la finale contre Brive, sur ce même terrain de Lyon ? Aime-t-il bombarder ainsi les lignes ouvertes ? *Ou lui interdit-on de* faire autre chose, alors que derrière lui piaffent des pur-sang comme Jean-Pierre Pesteil, qui, en une course, en une passe, fit briller un rayon de soleil dans la grisaille de cet après-midi lyonnais, voilé d'un crachin obstiné ?

La grisaille ? Pas tout à fait. Car avant ce match, nous en avions vu un autre. Nous avions vu jouer — et là le mot est vrai — trente garçons de moins de seize ans, venus de Toulon et de Bourges, pour se disputer le droit de s'affronter en finale du championnat des cadets. Que c'est beau le rugby quand on n'a pas encore appris qu'en jouant on risque de perdre les avantages matériels attachés à la victoire ! Que c'est beau quand des garçons comme ces petits Toulonnais et Berrichons vont encore sur le pré pour y gagner, mais à coups de gestes, de courses, d'élans, accomplis pour se faire plaisir !

JEAN LACOUTURE.

JUDO

Domination soviétique aux championnats d'Europe

De notre envoyé spécial

Lyon. — Un Polonais, un Allemand de l'Est et un Soviétique se sont partagés les trois médailles d'or attribuées, jeudi 8 mai, au terme de la première journée des championnats d'Europe de judo qui se déroulent à Lyon. Autant dire tout de suite qu'il y a eu une petite déception dans le camp français où l'on comptait précisément sur cette journée pour quelques *Marseillaise* reprises en chœur.

Mais ni Jean-Paul Coche ni Jean-Luc Rougé n'ont réussi à défendre des titres qu'ils avaient conquis par le passé. Le premier, après un combat impossible contre le Britanique Jacks, n'a pu venir à bout du Soviétique Volosov qu'il avait pourtant battu sans coup férir au tournoi international de Vienne, l'an dernier. Le second a rencontré, en finale, l'indéracinable Allemand de l'Est Dietmar Lorenz, un judoka qui supplée une technique rudimentaire par une force peu commune.

Si l'on fait le décompte des médailles attribuées, on s'aperçoit que les Soviétiques en ont remporté cinq sur douze.

Presque tous les Français (Tchoulouyan, Coche, Tripet, Berthet) sont tombés devant eux d'entrée de jeu ou en cours de route.

On le regrette un peu pour les deux judokas de la catégorie des lourds, Tripet et Berthet. L'un avait pourtant *éliminé* l'excellent Hongrois Varga et battu l'Allemand de l'Ouest Eulberg en repêchage. L'autre nous a offert l'un des plus beaux combats de la journée en dominant le géant Adelaar. Ce dernier est un de ces phénomènes comme les Néerlandais en trouvent depuis Geesink et Ruska. Mais mesurer 2,10 mètres ne suffit pas toujours, pas encore en tout cas.

FRANÇOIS SIMON.

RESULTATS DES FINALES

Moyens. — Reiter (Pol.) b. Barkalaev (U.R.S.S.), Ippon à la quatrième minute.

Mi-lourds. — Lorenz (R.D.A.) b. Rougé (Fr.), par décision.

Lourds. — Nijaradze (U.R.S.S.) b. Novikov (U.R.S.S.), par décision.

ANCIEN PRÉSIDENT DU C.I.O.

M. Avery Brundage, « le dernier amateur » est mort à quatre-vingt-sept ans

Celui que ses compatriotes américains appelaient « le dernier amateur », *M. Avery Brundage, qui fut de 1952 à 1972 président du Comité international olympique, est décédé le jeudi 8 mai, à l'hôpital de Garmisch-Partenkirchen, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Avant de devenir le plus influent dirigeant du mouvement olympique depuis Pierre de Coubertin, M. Avery Brundage avait été un athlète de très bonne valeur, sélectionné dans l'équipe américaine aux Jeux de Stockholm en 1912 et trois fois champion des Etats-Unis d'athlétisme complet (équivalent du décathlon).*

C'est toutefois par son acharnement à faire respecter dans leur esprit les règles de l'amateurisme, telles qu'elles avaient été conçues par le baron Pierre de Coubertin, au début du siècle, que ce phénomène d'énergie et de ténacité se distingua le plus.

Pendant les vingt années de son mandat à la présidence du C.I.O., M. Brundage tint tête à ses adversaires de plus en plus nombreux, du fait de l'évolution sociale et des exigences de la compétition sportive au plus haut niveau. Adversaire de la commercialisation et du gigantisme des Jeux, il s'acharna notamment contre le ski alpin, qu'il voulait exclure du mouvement olympique, mais ne parvint qu'à faire disqualifier « *pour l'exemple* » l'Autrichien Karl Schrantz, à la veille des Jeux de Sapporo en 1972.

M. Brundage s'efforça de maintenir le sport à l'écart des pressions politiques, allant jusqu'à se montrer favorable à la participation de la Rhodésie et à la réintégration de l'Afrique du Sud. Il se distingua une dernière fois au moment de la tragédie de Munich en refusant de céder aux pressions et à l'émotion et en lançant avec le calme qui le caractérisait une petite phrase symbolique : « *The games must go on* » (les Jeux doivent continuer). Avant de laisser quelques jours plus tard son fauteuil de président du C.I.O. à lord Killanin, M. Avery Brundage venait peut-être de sauver les Jeux olympiques.

● *M. Antoine Chiarisoli, ancien président de la Fédération française de football* (F.F.F.), est décédé, le 8 mai, à Ajaccio, à l'âge de soixante-quinze ans.

M. Chiarisoli vivait en Corse depuis sa démission de son poste de président de la F.F.F. à la fin de l'année 1968.

HIPPISME. — *Le prix de la Reine-Marguerite, disputé à Longchamp et retenu pour les paris couplé gagnant et tiercé, a été gagné par* Réty, *suivi de* Kervic *et de* Pérou. *La combinaison gagnante est 24 - 16 - 6.*

TENNIS

En Coupe Davis

LA FRANCE MÈNE DEVANT LA BELGIQUE

A l'issue de la première journée de la Coupe Davis disputée jeudi 8 mai au stade Roland-Garros par un temps hivernal qui avait découragé la grande foule, la France menait devant la Belgique et pouvait envisager avec un certain optimisme la suite de la rencontre.

Dans le premier match, longtemps retardé par la pluie, Patrice Dominguez (vingt-cinq ans) a fait d'excellents débuts comme joueur de Coupe en l'emportant en trois sets sur Patrick Homberger.

Pour François Jauffret, devant Jacques Mignot, la partie fut plus difficile. Ayant bouclé les deux premiers sets par 8-6 et 8-6, il menait 4-0 quand la partie fut interrompue par le juge-arbitre britannique Derek Hardwick.

RADIO-TÉLÉVISION

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

LES PROGRAMMES

VENDREDI 9 MAI

● CHAINE 1 : TF 1

20 h. 35 Au théâtre ce soir : « Hélène ou la joie de vivre », d'A. Roussin et M. Gray, avec F. Christophe, J. Morel, C. Salviat, H. de Lapparent.

Revenue aux côtés de Ménélas, après la guerre de Troie, Hélène, faute de mieux, se consacre à ses devoirs maternels. C'est à Pyrrhus qu'elle destine sa fille Hermione. Mais celle-ci — qui tient de sa mère — ne se laisse pas faire : la tragédie grecque transposée en drame bourgeois.

22 h 10 Sports : Championnat d'Europe de judo.

● CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 45 Feuilleton. Une Suédoise à Paris.



20 h 35 Variétés : Bouvard en liberté.
Avec Julien Clerc.

21 h. 40 Magazine littéraire. Apostrophes, de B. Pivot : « De quels maux souffrent les médecins ? »

Avec le professeur Minkowsky (« le Mandarin aux pieds nus ») ; le professeur Mathé (« Le temps d'y penser ») ; le docteur J.-P. Escande (« les Médecins ») ; Mme J. Maurice (« Bruno mon fils », « Une mère et les médecins ») ; le docteur Store (« les Douleurs du dos »)

22 h. 55 Ciné-club : « L'Année dernière à Marienbad », d'A. Resnais (1961), avec D. Seyrig, G. Albertazzi, S. Pitoëff (N).

Dans un château de Bohême, transformé en hôtel de luxe, un homme cherche à persuader une femme qu'il l'a rencontrée un an plus tôt et qu'ils se sont aimés.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 5 Emissions régionales.
20 h. 35 Documentaire : Evasion au Nord-Yémen (deuxième partie). « Au cœur des tribus. »
21 h. 35 Documentaire : « La Jeep », de B. Gantillon.

FRANCE-CULTURE

20 h. (S.), La musique et les hommes : Michel-Ange et l'univers musical, par M. Bernard ; 22 h. 30, Entretien avec Gaëtan Picon, par C. Minart ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 (S.) Soirée publique : Lever de rideau, par R. Stricker, avec Olé Bohn, violoniste, et E. Steen-Nokleberg, pianiste : « Scherzo » (Brahms), « Chaconne en ré mineur pour violon seul » (Bach), « Sonate en si bémol majeur » (Mozart), « Sonate pour piano » (Grieg), « Tzigane » (Ravel) ; 22 h. (S.), Jardins à la française ; 23 h., Incognito ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

SAMEDI 10 MAI

● CHAINE 1 : TF 1

18 h. 50 Pour les jeunes : Magazine auto-moto.
19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.
20 h. 35 Variétés : Numéro un », de M. et G. Carpentier.
Jean-Jacques Debout, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Chantal Goya, Charles Trenet, Thierry le Luron et (sous réserve) Barbara, Enrico Macias.
21 h. 35 Série : Colombo. « Attente », avec P. Falk.
22 h. 45 Danse : « Portrait d'une étoile ». Michaël Denard.

● CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 35 Magazine régional.
14 h. 5 Les après-midi de Michel Lancelot : Un jour futur.
Gérard Manset : « la Mort d'Orion ». « Les Américains à Paris », avec Bill Keith et son orchestre de Blue Grass. Réalisation Terry Wehn. Gérard Manset (2e partie). — La mémoire courte, avec le R.P. Bruckberger. Reportage : « Chypre 1975 », de Sylvie Marion. Le printemps des femmes.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : « Une Suédoise à Paris. »
20 h. 35 Dramatique : « le Lièvre blanc aux oreilles noires », de J. Chatenet. Réal. Cl. Loursais. Avec J. Debary, E. Alain, M. Vitold.
Des règlements de comptes et un assassinat dans une station appelée « le Triolin ». Comme il se doit, un commissaire mène son enquête.
22 h. 5 Jeu : Pièces à conviction, de P. Bellemare.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Tommy.
19 h. 40 Un homme, un événement.
20 h. Reportage : Le festival de Cannes.
20 h. 30 Dramatique : « les Belles Manières », de P. Manuel. Une émission de la R.T.B.
Yves a vingt-deux ans, les cheveux un peu longs. Ni hippie, ni marginal, ni révolutionnaire. Seulement un certain goût de la liberté qu'il partage avec ses copains. Mais que faire de son idéalisme quand on habite une petite ville wallonne ? Yves apprend peu à peu à « s'aligner », à « accepter », à renoncer sans désespoir.

FRANCE-CULTURE

20 h. Hommage à Georges Govy : La moissonneur d'épines » (rediffusion) ; 22 h., La fugue du samedi ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. (S), Cette année-là... 1912 : « Préludes flasques », « Véritables préludes flasques » (Satie), par J.-J. Barbier, « Pierrot lunaire » (Schœnberg), « Trois images pour orchestre » (Debussy), « le Sacre du printemps » (Stravinsky) ; 21 h. 30 (S) Hommage à Kurt Weill à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort ; 23 h. (S), Musique légère ; 24 h. (S), La musique française au vingtième siècle : En compagnie d'Olivier Messiaen (1) ; 1 h. 30 (S), Sérénades.

DIMANCHE 11 MAI

● CHAINE 1 : TF 1

18 h. 12 Série : Le Grand saut périlleux. « Naples ».
La grève des cheminots italiens immobilise le cirque dans un petit poste frontière où le ravitaillement des bêtes devient difficile.
19 h. 15 Jeu : Réponse à tout.
19 h. 30 Informations sportives : Droit au but.
20 h. 35 Film : « Gilda », de Ch. Vidor (1946), avec Rita Hayworth, G. Ford, G. Mac Ready.
Un aventurier reconnaît son ancienne maîtresse dans la femme que vient d'épouser son patron, auquel le lie une profonde amitié. Celui-ci disparaît, mais son souvenir plane sur les amants, enfin réunis.
22 h. 25 Témoignage : « Shakespeare et Orson Welles ». R. Marienstrase, réal. I. Romero.
Une interview du réalisateur de « Vérités et Mensonges », sur les thèmes du pouvoir et du théâtre, de la politique et du rôle du comédien. Une production de l'Institut de l'audiovisuel.

● CHAINE II (couleur) : A 2

12 h 45 à 19 h. Dimanche illustré, de P. Tchernia.
13 h. 15 Jeu : le Défi.
14 h. 10 L'album de Marcel Amont.
14 h. 30 Film : « Au pays de la peur », d'A. Marton (1952), avec Stewart Granger, W. Corey, C. Charisse, M. Farley, H. Petrie.
Un trappeur canadien qui a causé, par accident, la mort d'un homme, s'enfonce dans les solitudes du Grand Nord, poursuivi par un agent de la police montée.
16 h. 15 Jeu : Monsieur Cinéma.
17 h. Sport : Grand prix de Monaco (sous réserve).
17 h. 45 La piste aux étoiles.
18 h. 45 Sports sur l'A 2.
19 h. 30 à 21 h. 30 Variétés : Système 2, de G. Lux.
21 h. 20 Feuilleton : « François Gaillard ou la vie des autres. « Pierre ». Réal. J. Ertaud. Avec P. Santini.
Une usurpation d'identité.
22 h. 40 Catch.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. 5 Feuilleton : « Les Cousins de la Constance », de P. Guimard. Réal. R. Mazoyer. Avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epinoux, J. Granval.
Un chalutier rentre dans le port de Concarneau. Sur le pont, Yves. Sur le quai, Marie-José.
20 h. Documentaire : La fête hindoue de Ram Lila, de Y. Thiel.
Le plus grand théâtre du monde sur une surface de 12 km2, près de Bénarès. Vingt mille personnes attendent là, tous les jours, que commence le spectacle des mystères du prince Rama et de son épouse Sita.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ininterrompue ; 20 h. 45, Atelier de création radiophonique, suivi de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Malson ; 23 h 50, Poème.

FRANCE-MUSIQUE

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques : « Aïda », opéra de Verdi ;

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classiques : « Sonata et sinfonia Al Santo Sepulcro » (Vivaldi), par les solistes de Milan et M. Sorell, orgue, direct. A. Ephrikian ; « Quatuor en si bémol majeur opus 55 no 3 » (Haydn), par le Quatuor Amadeus ; « Symphonie no 4 en mi mineur opus 98 » (Brahms), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direct. W. Furtwaengler ; 21 h. 45 (S.) Nouveaux talents, premiers sillons. Maria Livia-Sao Marcos, guitariste, Daniel Benko, luthiste (Crequillon, Arcadelt, Jannequin, Crequillon, Heitor Villa-Lobos) ; 22 h. 30, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs d'hier et d'aujourd'hui ; 24 h., La semaine musicale à Radio-France ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

R.T.L. CRÉE UN PRIX LITTÉRAIRE

● Radio-Luxembourg crée un prix annuel (Prix R.T.L. grand public) qui distinguera un ouvrage « *susceptible de plaire à un très grand public tout en témoignant d'une certaine qualité* ». Ce prix sera décerné après les délibérations de deux jurys successifs. Le premier jury, composé de quinze collaborateurs de R.T.L., a déjà sélectionné cinq titres, parmi lesquels deux cents personnes — représentant un éventail des lecteurs-types — choisiront.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 9 MAI

— *M. Jean Cochard*, directeur de la gendarmerie, répond aux questions d'Etienne Mougeotte sur Europe 1, à 19 h. 20.

— Le *Centre national des jeunes agriculteurs* expose son point de vue à la « Tribune libre » de FR 3, à 19 h. 40.

SAMEDI 10 MAI

— *M. André Malraux* s'adresse aux femmes déportées, depuis le parvis de la cathédrale de Chartres, à l'occasion du trentième anniversaire de la libération des camps et de la fondation de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance, sur France-Culture, à 11 heures.

— *M. Ricardo Boffil*, architecte pressenti pour l'aménagement du quartier des Halles, est l'invité de Jean-Pierre El Kabbach sur France-Inter, à 12 heures.

— *M. Jean-Pierre Fourcade*, ministre de l'économie et des finances, est le rédacteur en chef du journal inattendu sur R.T.L., à 13 heures.

— VU —

LE RHIN

Décidément, ce n'était pas nécessaire de donner, comme au temps de l'O.R.T.F., des « directives » aux chaînes de télévision : la manière dont Antenne 2 a célébré — une nouvelle fois — la fraternité retrouvée entre la France et l'Allemagne allait au-devant des désirs du président de la République.

Pour remplacer les actualités régionales du jeudi 8 mai, Antenne 2 présentait, en effet, un reportage coproduit avec la deuxième chaîne allemande Z.D.F., tourné sur la « Lorelei » un bateau de tourisme chargé de jeunes gens de France et d'Allemagne, descendant ou remontant le Rhin : anticipant le mot d'ordre présidentiel, la télévision manifestait à sa manière que nous vivions le dernier 8 mai du souvenir.

Les jeunes Allemands refusaient d'être les fils des soldats d'Hitler ; ils parlaient de l'Europe. Les jeunes Français faisaient du Montesquieu à retardement, découvrant — « comment peut-on être Allemand ? » — qu'ici ou ailleurs ce n'est pas tellement différent. Que les Françaises ne sont pas toutes jolies et que les routes allemandes ne sont pas toutes propres.

La rhétorique de l'émission ne manquait pas d'intérêt : pour dénoncer les vieux clichés cités ci-dessus, on avait choisi de montrer des jeunes assis en rond, avec des cheveux longs, des guitares, des préoccupations régionalistes et des révoltes écologiques, ce qui ressemble, quand même, à une lourde série de stéréotypes.

Néanmoins, ce joli feu de camp rhénan vaudra à Antenne 2 un bon point pour son intuition. — M. E.

PRESSE

UN CONFLIT A SON PAROXYSME

Les ouvriers du « Parisien libéré » (à 94 %) décident la « suspension de parution »

« Le Parisien libéré » n'a pas paru, pour le troisième jour consécutif, le vendredi 9 mai, les ouvriers du livre s'étant déclarés à près de 94 %, en faveur de « la suspension de parution [du quotidien] afin d'obtenir de réelles négociations ».

Sur 584 suffrages exprimés dans un vote à bulletin secret (sur 592 votants), 548 ouvriers d'imprimerie se sont prononcés pour cette grève illimitée. « *Les ouvriers du* Parisien libéré *expriment aux lecteurs et à la population leurs regrets d'avoir recours à une telle décision, dont la direction du* Parisien libéré *porte seule l'entière responsabilité*, déclare le communiqué du Livre.

» *Ils mandatent leurs organisations syndicales pour mettre tout en œuvre, afin que de réelles négociations s'engagent, permettant de déboucher sur des solutions conformes à leurs intérêts.* »

Dans le même communiqué, le Comité intersyndical du livre parisien (C.G.T.) — qui reproche à la direction du quotidien de vouloir « *démanteler le potentiel industriel existant* » — rappelle son attachement au respect « *des accords conclus et des annexes techniques de différentes catégories professionnelles* » et « *confirme son intention maintes fois exprimée d'établir, dans le cadre de l'implantation de matériel moderne ou de la construction d'une usine nouvelle, avec la direction du* Parisien libéré *un protocole d'accord pour de nouvelles normes de travail* ».

« Les mêmes conditions que les salariés »

La motion soumise au personnel — non ouvrier — du *Parisien libéré* par le comité interpresse a été approuvée par 323 voix (sur 259 votants), 21 personnes ayant voté contre et 15 bulletins étant nuls.

Dans cette motion, qui dénonce « *l'ordre d'exécution* » du journal, décrété par les « *responsables du syndicat du livre C.G.T.* », le comité interpresse du *Parisien libéré* « *demande que les ouvriers travaillant dans l'entreprise soient placés dans les mêmes conditions que les salariés, c'est-à-dire : embauche individuelle, mensualisation, libre choix syndical.*

» *C'est l'unique moyen d'éviter que l'ensemble du personnel appartenant réellement à l'entreprise ne se voie condamner au chômage par des « responsables » extérieurs qui ont suffisamment démontré leur mépris pour le lecteur, les dépositaires, les journalistes, les cadres, les employés et tous ceux qui se dévouent à la difficile cause de la presse libre.* »

Cependant, l'Intersyndicale des journalistes du *Parisien libéré* (S.N.J.-C.F.D.T.) « *proteste énergiquement* » dans un communiqué « *contre le report par la direction du journal de la réunion prévue le 6 mai entre M. Amaury et les représentants de la F.F.T.L. et du Comité intersyndical du livre parisien.*

» *L'Intersyndicale dénonce ceux qui se prétendent « responsables » d'un comité interpresse et qui, en proposant une motion au vote du personnel, ne font qu'envenimer le conflit (...) et demande à la direction du journal d'ouvrir au plus vite une véritable négociation avec les travailleurs du livre* ».

A « France-Soir »

M. AMOUROUX ANNONCE SON DÉPART A LA RÉDACTION

M. Henri Amouroux, directeur de *France-Soir*, a reçu, jeudi 8 mai, sa lettre de licenciement. Il a demandé à recevoir les délégués de l'Intersyndicale des journalistes et de la Société des rédacteurs dans son bureau, ce vendredi après-midi.

D'autre part, M. Dominique Ferry, directeur général du groupe F.E.P., a confirmé devant les membres du comité d'entreprise l'arrivée prochaine — on parle de mercredi 14 mai — de M. J. Gorini comme directeur de la rédaction.

Rappelons que les journalistes de *France-Soir*, réunis le 5 mai, ont déclaré « *inacceptable que le responsable du journal soit recruté à l'extérieur, au mépris d'un protocole d'accord signé le 18 juillet 1974* », et se disaient prêts à « *manifester leur détermination par tous les moyens* », dont « *une grève de quarante-huit heures reconductible* ».

● *Le congrès national du Syndicat des journalistes français* (S.J.F.-C.F.D.T.) s'est ouvert jeudi 8 mai, à Sanary, près de Toulon (Var).

Au cours des travaux, qui se poursuivront jusqu'au 11 mai, deux rapports seront présentés par le bureau national et le conseil national : un rapport approfondi sur « les droits des équipes rédactionnelles » et un rapport général faisant le point sur l'activité du syndicat dans tous les domaines et proposant des orientations.

RELIGION

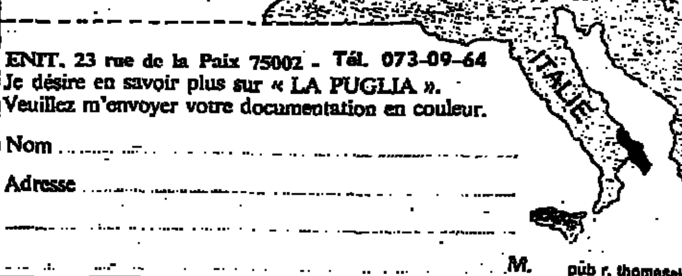
A Saint-Brieuc

L'ASSOCIATION « UNA VOCE » RÉAFFIRME SA VOLONTÉ DE RESTAURER LA « SAINTE LITURGIE »

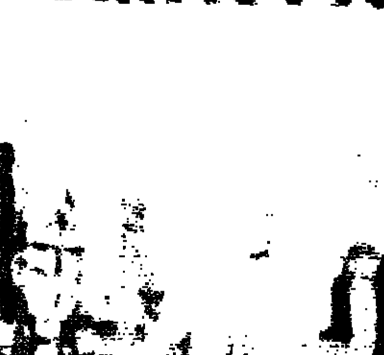
De notre correspondant

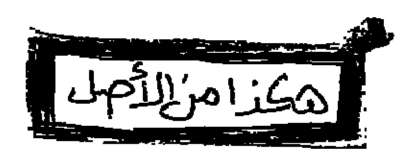
Saint-Brieuc. — Près de cent cinquante congressistes ont participé, récemment, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), au rassemblement national de l'association Una Voce. Créée en décembre 1974 pour la sauvegarde du latin et du chant grégorien dans la liturgie catholique, Una Voce a, depuis, essaimé dans le monde.

A l'issue de leur assemblée générale, présidée par M. Henri Sauguet, les congressistes ont réaffirmé dans une motion « *leur fidélité à l'Eglise catholique romaine et à son chef le souverain pontife dans l'union de l'Année sainte et sous le signe de la réconciliation. Ils renouvellent leur volonté de restaurer la sainte liturgie face à toutes les déviations qui la dénaturent et entraînent anarchie et confusion. Ils réaffirment la valeur irremplaçable de la langue latine, garante de l'immuabilité du dogme, terrain privilégié de l'unité de l'Eglise.* »









ARTS ET SPECTACLES

Musique

« Ulisse », de Dallapiccola, au studio 104

Présentée pour la première fois en France dans la langue origi...e, au grand auditorium de la ...son de la radio, la partition ...lisse (1968), dernier opéra de ...llapiccola, possède la transpa...ce et le calme d'une mer pai...le, dont les tranquilles ondu...tions viennent s'éteindre sur le ...ge avec un brisement régulier, ...s toujours différent. Comme ...s Tristan, la mer occupe une ...ce importante ; ici aussi, elle ...bolise l'élément originel au ... duquel chacun trouvera ...onse à ses questions. Mais, ...t moins le mystère de l'amour ... préoccupe le compositeur ita... que celui de l'être. Pour lui, ...lyssée devient essentiellement ... quête intérieure : à peine ...enu, Ulisse quittera de nou...u Ithaque pour poursuivre un ...age qui devrait lui permettre ... combattre enfin les monstres ... l'habitent.

L'ouvrage, dont les péripéties ...t peu nombreuses, n'a rien de ...âtral, au sens habituel du ...me ; s'il est vrai que son caractère statique, du simple point de vue musical — et malgré quelques passages violents ou contrastés, — rebute lorsqu'on l'écoute en oratorio, il ne faudrait pas croire qu'une mise en scène ingénieuse pourrait faire disparaître cet aspect si particulier et délibéré de la part du compositeur (la production de Rouen en témoigne). N'est-ce pas ce refus de dramatiser la situation qui transforme l'épopée en méditation philosophique ? Reste à savoir s'il est convenable d'intituler cela opéra...

La distribution, d'une assez bonne tenue générale, était dominée par Claudio Desderi (Ulisse), William Workmann (Antinoüs) et Gwynn Cornell (Circé et Melanto) ; si l'Orchestre philharmonique, dirigé par Ernest Bour, avec sa sûreté coutumière, ne s'est pas toujours montré à la hauteur de la partition, dont il a fait ressortir les imperfections plus qu'il ne les dissimulait ; les chœurs ont, en revanche, accompli un travail tout à fait remarquable.

GÉRARD CONDÉ.

UNE SYMPHONIE DE DANIEL-LESUR, MARILYN HORNE ET MICHEL PLASSON

« D'ombre et de lumière », ce titre reflète l'équilibre et la souveraine harmonie qui règne sur la belle Symphonie *de Daniel-Lesur, créée, mercredi, par l'Orchestre de Paris :* Séquence *sur une mélodie qui se déploie lentement à partir des violoncelles, avec de fines touches de harpe, s'ouvre en une tendre polyphonie, monte toujours jusqu'à un climat de lumière étincelant aux cuivres ;* Adagio *dont le chant parle au cœur, sur une pulsion régulière des basses ;* Canzona, *d'une fraîcheur à la Bizet, avec de jolies entrées de toutes parts comme des danses de jeunes filles et un plaisant* cantus firmus *de trompette ;* Interlude *montant à larges brasses jusqu'à un coup de gong et redescendant du même mouvement souple ;* Farandole *pressée, de caractère populaire, non sans malice. Partout un allant, une jeunesse et une sérénité intérieure que la direction, la vigueur ailée de Michel Plasson rendaient à merveille.*

Quelques siffleurs ont eu tort de ne pas reconnaître, ici, un classicisme et une harmonie (par-delà les luttes esthétiques) analogues à ceux de Deliciae Basilienses *de Honegger ou de la* Sixième Symphonie *de Sibelius : un musicien qui arrive au port, son galion chargé de merveilles, toutes simples mais si précieuses. Aux antipodes de l'académisme glacé et à bout de souffle.*

Marilyn Horne chantait ensuite les Rückert Lieder *de Mahler sans utiliser pleinement les possibilités frémissantes de sa grande voix dans ces pages repliées sur elles-mêmes, que* « la douceur, la retenue du sentiment » *arrivent à rendre* « poignantes à travers leur étrange optimisme triste qui n'est peut-être qu'un pessimisme souriant » (H.-L. de la Grange). *Mais sans doute fallait-il aussi plus de temps aux instrumentistes que ce premier contact pour entrer dans le cercle enchanté du plus profond Mahler, où chaque note rayonne de l'intérieur comme une lampe de tabernacle.*

La cantatrice américaine, dans son extraordinaire robe vaporeuse de papillon bleu aux dégradés blancs et rouges, prenait sa revanche dans Mura felici *de la* Dame du lac, *de Rossini : récitatif dramatique où la voix ondule et se dresse comme un serpent, air avec en hors-d'œuvre de petites acrobaties prometteuses, cabalette enfin qui est un fantastique festival de virtuosité, trilles, trémolos, crescendos et decrescendos sur une note, arpèges, vocalises en cloche ou en huit aux colorsatures merveilleuses au long d'un parcours impeccable.*

L'Orchestre de Paris jouait enfin la Symphonie italienne, *de Mendelssohn, dans un tempo souvent trop rigide, qui enlevait quelque finesse aux couleurs et quelque grâce au lyrisme dont Michel Plasson cependant retrouvait toute la tendresse, la gravité ou le caractère féerique.*

JACQUES LONCHAMPT.

★ Programme redonné ce vendredi soir au Théâtre de l'Est parisien.

...ormes

...HAVAZ, LARS BO, FLOUQUET

Le temps s'est arrêté... Ce titre d'une ...e d'Albert Chavaz pourrait s'appli...er à toute l'exposition (1) d'un ...ntre valaisan (d'origine savoyarde) ... fait fi de la mode, ne quitte guère ... village de Savièse en ne cherche ... à peindre vrai. Ce qu'il a sous les ...x et ce qu'il a dans le cœur.

C'est beau, cette halte définitive, ces ...ages simples et rudes d'un monde ...rnisent vraiment cette soudaine soli... ...ages simples et rudes d'un monde qu'on ...drait éterniser, que ces images éterni...s vraiment, cette soudaine solidifica...n des êtres et des choses d'où ont été ...gués les *gourmands*. Chavaz sacrifie ...r détail inutile; le pittoresque n'est pas ... faible. Témoin entre autres la ...nde toile qui s'intitule *Fermes fran...ses*. Les volumes des toits gris, des ...res d'un vert plus austère que celui ... gazon créent des harmonies sourdes, ...tes, pleines de résonances. Cette par...monieuse palettes, ce refus de l'éclat, ...te ambiance romande et romane ...parentent Chavaz à René Auberjo...is, Chavaz qu'il est peut-être bon de ...ituer » dans le temps et dans l'espace. ...ns l'entre-deux-guerres il avait à ...nève fait partie de l'« école des ...quis », avec Paul Monnier, Beretta, ...nstant Rey-Millet et quelques autres. ...arles-Albert Cingria, qui n'était pas ...dre, l'aimait, et a bien parlé de lui. ... professait alors beaucoup d'exigence. ... suis donc heureux de voir que ça ...t toujours, que la suite continue à ...ir et que la plupart des œuvres pré...tées sont récentes, et certaines très ...ntes. Des bateaux puissamment ...rrés, des natures mortes, des nus, ... portraits aussi, de l'artiste, de la ... de l'artiste, d'une Valaisanne. Les ...res féminines ont inspiré une série ... dessins au trait sûr qui mériteraient ... aussi d'être montrés aux Parisiens. ...fait, pourquoi ? Paris n'a plus le ...ropole des arts plastiques et pas mal ... peintres, de Suisse ou d'ailleurs, se ...t passés de sa consécration. On a un ... tendance à l'oublier.

...ars Bo s'enfonce de plus en plus ...s les forêts du rêve. Et les visions ...l y récolte depuis un an attestent ... renouvellement assez spectaculaire de ...que Jean Bouret, pour définir l'atout ...tre d'un des meilleurs graveurs de sa ...ération, appelait son imagination ...trice. Non content de rénover ses ...nes il a dû même coup changé de ...ière, ou plutôt de technique. Il n'a ...s pas abandonné l'eau-forte et les ...lques épreuves visibles — quel ...ndide ébouriffement de plumes rou... et jaunes dans la *Bataille de char...nerets* par exemple ! — ainsi que ... illustrations pour *le Rêve de Jean ...ieus*, forment un tout avec le ... (2). Mais, influencé sans doute ... les monotypes de Degas découverts ...s une collection privée, Lars Bo a ...é le plus clair, et le plus obscur, de ... temps à exécuter des pièces uniques. ...ire une seule empreinte — parfois ...r, seulement la seconde diffère ...siblement de la première — d'une ...que de cuivre où couleurs et dessin ... étalés.

...'inépuisable fantaisie de ce compa...e d'Andersen semble avoir provi...ment abandonné l'humour, même ... le cortège d'ombres chinoises, ...bour et cornemuse en tête, les sui...es porteuses d'instruments aratoires. ...goisse, tel le monstrueux vautour ...tant ses serres dans les flancs d'une ...ne, mais qui aurait ensuite déployé ...siles, plane partout. Que fuient ... ces arbres qui s'arrachent du sol, ...nimaux détalant en poursuites effré... qu'on dirait gravés sur des parois ...stres, ces séries de personnages hors ...leine... Les *galopades* font partie ...e thématique, difficile à comparti...ter chez le moins systématique des ...tes, où l'on distingue les filles nues ...auchant des squelettes de montures (est-ce le triomphe de la vie que symbolise la jeune femme enceinte qui s'approche d'une gigantesque *tête d'homme imperturbable* ?), un couple de cavaliers luttant contre la bourrasque, le mystère des futaies où parfois un chasseur est entraîné par ses chiens. Et les troglodytes vivant isolés comme dans une H.L.M.

Jamais Lars Bo, en progrès constants, ne nous avait aussi richement alimentés de ses fantasmes. Ses monotypes, hélas ! s'en iront chez les collectionneurs. Il est temps de s'en imprégner.

Le nom de Pierre Flouquet (1900-1967) ne dit plus grand-chose aux nouvelles générations. Il était juste de lui rendre hommage, ne serait-ce que parce qu'il fonda et dirigea de longues années à Bruxelles *le Journal des poètes*, qui révéla au monde entier les plus grands *noms, et heureusement les moins grands.* Cet homme aux dons multiples et au dynamisme exceptionnel était aussi un peintre, sensible à tous les courants, lié à tous les novateurs, aux précurseurs de l'abstraction comme aux surréalistes belges. L'ensemble des tableaux, des gouaches, des dessins présentés actuellement à Paris (3), qui s'échelonne sur dix ans (1919-1930), offre un réel intérêt. Je ne pense pas seulement aux portraits, dont celui d'André Gide, André Gide qui habitait précisément en face de la galerie qui expose ce dessin parmi une centaine d'œuvres d'un esprit qui était d'une curiosité universelle.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Palais de l'Isle, Annecy. Jusqu'au 31 mai.
(2) Galerie de peintres graveurs, ...bis, boulevard Montparnasse. Jusqu'au 5 juillet.
(3) Jacques Damase Gallery, 61, rue ... Varenne. Jusqu'au 23 mai.

Théâtre

A comme Andromaque

(Suite de la première page.)

Mais tel soleil rouge gronderait plutôt. Les sons d'« Andromaque » sont faits par Olivier Bernager. Ils atteignent la scène à la limite de leur course. Ils sont les haillons d'un monde qui a fait un très long chemin, ils arrivent d'ailleurs précédés d'un brouhaha d'étourdissement. Train de marchandises la nuit, cris d'oiseaux carnivores à travers le râle marin, chiens, crissements des pneus, rumeur sourde, rejoignent la mémoire d'Hermione ou d'Andromaque comme un retour de flamme du futur.

« Syncope : prolongation sur un temps fort d'un élément accentué d'un temps faible », dit le dictionnaire. Les souvenances syncopées de Bernager détachent les amarres de la scène, qui va naviguer au large du temps. La question ne se pose plus de savoir si *Pyrrhus a vécu à Troie*, sous Louis XIV ou aujourd'hui : Oreste et Pylade peuvent cesser une seconde de parler du mariage d'Hermione pour débattre, sur le même ton, d'une grève chez Renault. Le temps du théâtre est aplati. Le vent et les mouettes, de Troie à aujourd'hui, disent la même chose.

S'agissant de Racine, les bruits d'Olivier Bernager sont aussi des coups de Trafalgar qui bousculent la manivelle imperturbable de la prosodie.

La rime régulière est, à écouter franchement, une manie bien étrange : elle oblige l'acteur à raccrocher, tous les douze sons, le fil de la voix au même clou. Prisonnier de cette anomalie, il serait un peu violent que le corps continue de vivre, pour le reste, comme si de rien n'était.

Oreste s'exprime, si l'on veut, à l'envers. Au lieu d'être poussé par ce qu'il a à dire, il est tiré, appâté, par la rime obligatoire, qui « aimante » sa voix, et la dénature. Les personnages du théâtre en vers sont des monocordes paranoïaques qui s'astreignent, toutes les quatre secondes environ, à buter contre la rime. En comparaison de la parlote normale, ils sont des insectes coincés sous un abat-jour.

Daniel Mesguich inventorie, dans cette « Andromaque », les consentements, les résistances, que le corps peut apporter à une élocution si singulière. Il éclaire la chose par l'absurde : à l'aimantation par la rime terminale, il oppose des scènes où les propos des personnages sont, à l'inverse, percutés en avant par une lettre initiale — il a choisi la lettre A.

Deux femmes et trois hommes, en costume d'époques différentes, prononcent des mots qui commencent par la lettre A, dans l'ordre du dictionnaire; et ils disent des définitions, des exemples, qui accompagnent ces mots dans le Littré, le Robert, etc. « Abaque, partie supérieure du chapiteau d'une colonne en forme de tablette, Absolu, qui ne comporte aucune restriction ni réserve, toujours les hommes ont poursuivi la vérité absolue, Actrice, voir au mot Acteur, cet acteur manque de métier, il s'était amouraché d'une petite actrice », et ainsi de suite, ce n'est d'ailleurs *pas là le texte de Mesguich*, nous ne l'avons pas noté, nous donnons cela pour indiquer le principe : Littré en action.

Ces scènes intercalaires, que Mesguich intitule « Dictionnaire, lettre A », ne sont pas abstraites. La percution initiale de la lettre A, si arbitraire soit-elle, lance toute une ronde d'échanges entre les personnages. Ces scènes sont merveilleuses de vie. Mesguich ne se propose donc pas de montrer, par comparaison, qu'un dialogue « aimanté » et un dialogue « percuté » sont aussi vains l'un que l'autre. Au contraire : il montre que les deux anomalies, les deux « monstruosités », de la rime terminale et de l'A initial sont aussi dynamiques et riches, quand actrices, acteurs, homme des lumières, décorateur, homme du son, metteur en scène, assument cette aberration, en jouent le jeu.

Comme Mesguich ne chôme pas, nous rendrons la prochaine fois tribut à Alain Batifoulier, qui fait décors et costumes.

Lettre A comprise, treize actrices et acteurs jouent « Andromaque ». Puisqu'elle apparaît hors du Conservatoire pour la première fois, saluons Michèle Baumgartner, actrice de première grandeur, qui va apporter une aide appréciable aux auteurs et aux publics, parce qu'elle est une de ces rares présences qui, à elles seules, « orientent » une œuvre entière, actrice d'ailleurs bien d'aujourd'hui, ne tirant aucunement l'épingle, tout à son travail, et comme dans l'ignorance complète de son exceptionnel physique, ce qui n'est que justice puisqu'elle n'a rien fait pour ça.

Anne Rondags (d'un ascendant comparable), Evelyne Hamon, Maurice Vaudaux, jouaient déjà dans « Britannicus », monté par Mesguich récemment. Serge Valletti et René Chabert, que nous avions vus dans « le Prince travesti », récitent le dictionnaire comme s'ils jouaient « les Burgraves » et la commedia del'arte, une fête. Catherine Berriane et Jean-Louis Grinfeld réinventent Hermione et Pyrrhus, Mesguich partage avec quelques autres grands metteurs en scène le don de renouveler les figures du répertoire en misant à fond sur l'univers interne de tel ou tel acteur. Mourad Mansouri apporte à Pylade une « vie immédiate » telle que la voyait Eluard. Sont là aussi Hélène Biser, Philippe Duclos, Jacques Brucher, très bien.

Daniel Mesguich s'affirme de pièce en pièce comme un contemporain essentiel. Son atout majeur est de ne pas s'épuiser en réflexions dramaturgiques avant la pièce, mais d'injecter immédiatement à l'acte théâtral idées, critiques, projets, désirs. Rien n'est théorique dans ce qu'il fait. Ses intuitions passent à l'action. Il crée, il donne vie. C'est une vie inconnue, dont le public sera comblé, comme par toute œuvre qui le respecte au moment qu'elle le rend heureux.

MICHEL COURNOT.

★ Biothéâtre, 21 h.

■ **La première représentation d'« Antoine et Cléopâtre », de Shakespeare, qui devait avoir lieu au Théâtre national de Chaillot (salle Gémier) le 16 mai, est reportée au jeudi 29. Michel Auclair, qui devait interpréter le rôle d'Antoine, sera remplacé par Jean-Pierre Joris.**

SPECTACLES







théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 20 h. 30 : la Sylphide.
Chaillot (voir Théâtre de la Cité internationale).
Petit-Odéon, 18 h. 30 : Albertine.
Théâtre de l'Est parisien, 20 h. 30 : Orchestre de Paris (Lesur, Mahler, Mendelssohn).

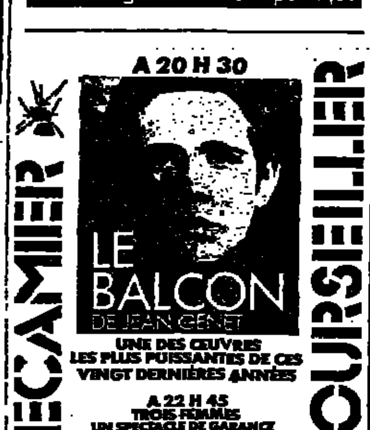
Les salles municipales

Le Nouveau Carré, 9 h. 30 et 14 h. 30 : Magiscope ; 18 h. 45 : Comédies à une voix (André Frère) ; 20 h. : Cirque Gruss ; 21 h. : Ballet J. Russillo ; Jazz et blues ; Papa Charlie.
Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Jazz (Eddy Louiss Septet) ; 20 h. 30 : Théâtre national de marionnettes de Budapest.

Les autres salles

A. C. T. - Alliance française, 10 h. : le Médecin malgré lui ; 14 h. 30 : la Farce de Maître Pathelin.
Antoine, 20 h. 30 : le Tube.
Artistic-Voltaire, 20 h. 30 : Je ne fais que rêver, je suis le rêve.
Atelier, 21 h. : Tutti frutti.
Athénée, 21 h. : la Folle de Chaillot.
Biothéâtre, 20 h. 30 : Andromaque.
Bouffes-du-Nord, 20 h. 30 : Timon d'Athènes.
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil, 20 h. 30 : l'Age d'or. — Théâtre de l'Aquarium, 20 h. 45 : le Triomphe de l'amour. — Théâtre de la Tempête, 20 h. 30 : Trakl.
Centre culturel, 21 h. : le Jeu de Nicolas.
Charles-de-Rochefort, 20 h. 45 : Jamais deux... sans toi !
Comédie Caumartin, 21 h. 10 : Boeing-Boeing.
Cour des Miracles, 20 h. 30 : le Lit-Cage.
Daunou, 21 h. : Monsieur Masure.
Dix-Heures, 20 h. 15 : France, terre d'asiles.
Edouard-VII, 21 h. : Chat en poche.
Espace Pierre-Cardin, 21 h. : Echafaudages.
Fontaine, 20 h. 45 : les Jeux de la nuit.
Gaîté-Montparnasse, 21 h. : l'Homme, la Bête et la Vertu.
Gymnase, 20 h. 30 : le Saut du lit.
Hébertot, 21 h. : l'Amour fou.
Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
La Bruyère, 21 h. : les Branquignols.
Le Lucernaire, 20 h. 30 : Solange et Goglu ; 22 h. : Ce soir on fait les poubelles ; 24 h. : Plaisir des dieux.
Michel, 21 h. 10 : Duos sur canapé.
Michodière, 21 h. : les Diablogues.
Moderne, 20 h. 45 : les Mille et Une Nuits de Cyrano de Bergerac.
Mouffetard, 20 h. 30 : Qui quoi, quoi de qui ; 22 h. : J. Bertin.
Nouveautés, 21 h. : la Libellule.
Le Palace, 22 h. 30 : la Chose blanche.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles.
Plaisance, 20 h. 30 : Septembre à Santiago.
Poche-Montparnasse, 20 h. 45 : le Premier.
Porte-Saint-Martin, 22 h. 30 : Rocky Horror Show.
Récamier, 20 h. 30 : le Balcon. — Petite salle, 22 h. 30 : Garance ; Trois femmes ; 18 h. et 24 h. : M. Mirza, sitar.
Renaissance, 21 h. : Luxe.
Saint-Georges, 20 h. 30 : Croque-Monsieur.
Studio des Champs-Elysées, 20 h. 45 : Viens chez moi, j'habite chez une copine.
Studio-Théâtre 14, 20 h. 30 : Là-bas.
Tertre, 20 h. 30 : People are Living There.
Théâtre de la Cité internationale. — La Galerie, 21 h. : Gouverneurs de la rosée. — La Resserre, 21 h. : Van Gogh, le suicidé la société. — Grand Théâtre, 21 h. : la Mort de Danton.
Théâtre d'Edgar, 19 h : la Station Champbaudet ; 21 h. : Yves Riou ; 22 h. 30 Alberto Vidal.
Théâtre de Fortune, 21 h. : l'Œuvre sans nom.
Théâtre Oblique, 21 h., grande salle : Acte sans paroles ; Hein... — Petite salle : le Pierrot lunaire ; Rapport pour une académie.
Théâtre d'Orsay, 20 h. 30 : Ainsi parlait Zarathoustra (suivi d'un débat). — Petite salle, 20 h. 30 : Pas moi et la Dernière Bande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45 : Crime et Châtiment.
Théâtre Paris-Nord, 20 h. 45 : Le jour où la Terre explosa.
Théâtre de la Plaine, 21 h : Marcel sera content.
Théâtre Présent, 20 h. 30 : Ben Zimet, chansons et poésie ; Ranch du Théâtre Présent ; 30 h. 30 : l'Homme couché.
Théâtre Rive-Gauche (Alliance française), 21 h. 15 : l'Intervention.
Théâtre 13, 21 h. : le Misanthrope et l'Auvergnat.
Théâtron, 21 h. : salle I : le Retour de Miss Univers — Salle II : Je m'appelle Rosa Luxemburg.
Troglodyte, 22 h. : l'Inconfortable.





Vendredi 9 mai

Les théâtres de banlieue

Gennevilliers, salle des Grésillons, 20 h. 45 : Marie.
Ivry, Studio d'Ivry, 21 h. : Phèdre.
Nanterre, Théâtre des Amandiers, 20 h. 30 : la Bécane.
Vincennes, 21 h. : Skandalon.

Les comédies musicales

Châtelet, 20 h. 30 : Valses de Vienne.
Mogador, 20 h. 30 : Fiesta.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h. 45 : Revue de Roland Petit.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h. : Ce n'est qu'un au revoir.
Folies-Bergère, 20 h. 30 : J'aime à la folie.
Olympia, 21 h. 30 : Eddy Mitchell.
Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30 : Patrick Juvet.
Variétés, 20 h. 45 : Jacques Martin.

La danse

Deux-Portes, 20 h. : Edith et Faustino ; 21 h. : Danse classique du sud de l'Inde.
Palace, 20 h. 30 : White Dreams.
Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 20 h. 30 : Ballet national yougoslave Kolo.

Les concerts

Hôtel Hérouet, 20 h. 15 : Concerts J.-S. Bach, par S. Escure et le trio Revival.
Faculté de droit, 20 h. 30 : Didon et Enée, par l'ensemble instrumental Cantabile.
Maison de la radio, 20 h. 30 : O. Bohn, violon, et E. Steen-Nokleberg, piano (Brahms, Bach, Mozart, Grieg).
American Center, 21 h. : Los Koyas (folklore sud-américain).
Salle Pleyel, 21 h. : les Petits Chanteurs à la croix de bois.
Eglise Saint-Médard, 21 h. : Gheorghe Zamfir.

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) au moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, 15 h. : le Journal d'Anne Franck, de G. Stevens ; 18 h. 30 : le Temps d'aimer, le Temps de mourir, de D. Sirk ; 20 h. 30 : le Dictateur, de C. Chaplin ; 22 h. 30 : Pour qui sonne le glas, de S. Wood.

Les exclusivités

L'ABATTOIR HUMAIN (A., v.o.) (**) : Styx, 5e (633-08-40).
A CAUSE D'UN ASSASSINAT (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17), Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Rotonde, 6e (633-08-22).
ADDIO ANNA (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86) à 14 h. et 22 h. 30.
L'AGRESSION (Fr.) (**) : Marignan, 8e (359-92-82), Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Caravelle, 18e (387-50-72), Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Nations, 11e (343-04-67).
AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
ALOISE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LES AMAZONES (Fr.-It.) (*) : George-V, 8e (225-41-46), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Moulin-Rouge, 18e (606-63-26), Max-Linder, 9e (770-40-04), Mistral, 14e (734-20-70), Maine-Rive-Gauche, 14e (567-06-96), Magic-Convention, 15e (828-20-32), Galaxie, 13e (331-76-86).
ANTHOLOGIE DU PLAISIR (HISTORY OF THE BLUE MOVIE) (A., v.o.) (**) : Dragon, 6e (548-54-74), Saint-André-des-Arts I et II, 6e (326-48-18), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Jean-Renoir, 9e (874-40-75) ; v.f : Vendôme, 2e (073-97-52), Balzac, 8e (359-52-70).
LE BANQUET (Fr.) (**) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), de 14 h. à 18 h.
LE BOUGNOUL (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
CELEBRATION AT BIG SUR (A., v.o. : Action-République, 11e (805-51-33), Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
LE CŒUR ET L'ESPRIT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59).
LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34), Plaza, 8e (073-74-55). — V.f. : Marivaux, 2e (742-83-90), Paramount-Galté, 14e (326-99-34), Paramount-Orléans, 14e (580-03-75), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Passy, 16e (288-62-34).
DIALOGUE D'EXILES (Chil., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86) de 15 h 10 à 20 h 40.
LES DOIGTS DANS LA TETE (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14) à 20 h et 22 h.
DREYFUS OU L'INTOLERABLE VERITE (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86) à 15 h, 18 h et 21 h.
DUPONT LAJOIE (Fr.) (*) : Concorde, 8e (359-92-84), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Quintette, 5e (033-35-40), Maxeville, 9e (770-72-87), 14-Juillet, 11e (700-51-13).
FUNNY LADY (A., v.o.) : Le Paris, 8e (359-53-99).
FOUS DE VIVRE (Ang., v.o.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Marignan, 8e (359-92-82), Quartier-Latin, 5e (326-84-65). - V.F. : Rex, 2e (236-83-93), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Nations, 11e (343-04-67), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), Victor-Hugo, 16e (727-49-75).
G. BRAQUE OU LE TEMPS DIFFERENT (Fr.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25) (1re partie : A. Malraux : la métamorphose du regard).
LE GRAND DELIRE (F.) (**) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72), Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
LA GUERRE DES MOMIES (chil.) : La Clef, 5e (337-90-90).
HISTOIRE DE WAHARI (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46).
IL ETAIT UNE FOIS HOLLYWOOD (A., v.o.) : Normandie, 8e (359-41-18). - V.F. : Royal-Passy, 16e (527-41-16).
LES INNOCENTS AUX MAINS SALES (Fr.) : Balzac, 8e (359-52-70), Helder, 8e (770-11-24).
LES JOURS GRIS (Fr.) : Ciné-Halles, 1er (236-71-72).
LIBRA (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46).
LA MESSE DOREE (Fr.-It.) (**) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
MISTER BROWN (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
MITHILA (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86), à 14 h., 17 h., 20 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; v.f. : Les Templiers, 3e (272-94-56).
PAUL ET MICHELE (Fr.-Ang., vers. ang.) : Bonaparte, 6e (326-12-12) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; v.f. : Caméo, 9e (770-20-89).
PAULINA S'EN VA (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 12 h. 15 sf Dim.
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Normandie, 8e (359-41-18) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Clichy-Palace, 17e (387-77-29) ; Boul'Mich', 5e (033-48-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Liberté-Studio, 12e (343-01-59) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Gaumont-Lumière, 9e (770-84-64) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42).
ROSEBUD (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Maxeville, 9e (770-72-87).
LA ROUTE (Fr.) : la Clef, 5e (337-90-90).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; v.f. : Templiers, 3e (272-94-56), Murat, 16e (288-99-75).
SCENES DE LA VIE CONJUGALE (Suéd., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; v.f. : U.G.C.-Marbeuf 8e (225-47-19), Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
SECTION SPECIALE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46), Français, 9e (770-33-88), Wepler, 18e (387-50-70), Danton, 6e (326-08-18), St-Germain-Village, 5e (633-87-59), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Fauvette, 13e (331-60-74), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Mayfair, 16e (525-27-06).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio-Galande, 5e (033-72-71) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16).
SKEEZAG (A., v.o.) (**) : le Marais, 4e (278-47-86), de 16 h. à 20 h. 30.
SPECIALE PREMIERE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Marignan, 8e (359-92-82).
SOLDAT DUROC, ÇA VA ETRE TA FETE (Fr.) : Mercury, 8e (225-75-90), Abc, 2e (236-55-54), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Fauvette, 13e (331-56-86), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
THE LAST AMERICAN HERO (A., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), Boîte à films, 17e (754-51-50).
LA TOUR INFERNALE (A., v.f.) : Ermitage, 8e (359-15-71), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Murat, 16e (288-99-75).
TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33).
UN ANGE PASSE (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86), à 14 h et à 23 h.
VERITES ET MENSONGES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40).
VIOLENCE ET PASSION (It., v. ang.) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67), Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Nation, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
VIVRE A BONNEUIL (Fr.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91), 14-Juillet, 12e (700-51-13).

Les films nouveaux

L'HOMME AUX NERFS D'ACIER, film italo-français de Michele Lupo, avec L. Van Cleef, v.o. : Napoléon, 17e (359-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Telstar, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
BELLADONNA, dessin animé japonais d'Euchi Yamamoto : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LA BRIGADE, film français de René Gilson, avec Brigitte Fossey, Edouard Wojtaszek, Jean Bouise, Marcel Cuvelier : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
LE VENT DE LA VIOLENCE, film américain de Ralph Nelson, avec Sidney Poitier, v.o. : Studio Jean-Cocteau, 5e (033-47-62) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v. f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Lux-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Grand-Pavois, 15e (531-44-58).
UN DIVORCE HEUREUX, film français de Henning Carlsen, avec Jean Rochefort, Bulle Ogier, Bernadette Lafont : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (359-42-23) ; Madeleine, 8e (073-56-03) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h., 24 h.
L'AUTRE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h., 24 h.
CHARLES MORT OU VIF (Suis.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h et 0 h. 15.
LES DIABLES (Ang., v.o.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h. et 24 h.
L'EPOUVANTAIL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90, à 12 h. et 24 h.
IL PLEUT TOUJOURS OU C'EST MOUILLE (Fr.) : Seine, 5e (325-92-46), à 12 h. (sauf dim.).
JEREMIAH JOHNSON (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h. et 24 h.
ON N'EST PAS SERIEUX QUAND ON A DIX-SEPT ANS (Fr.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.
PIERROT LE FOU (Fr.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.
SATYRICON (It., v.o.) (**) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), à 12 h. et 24 h.

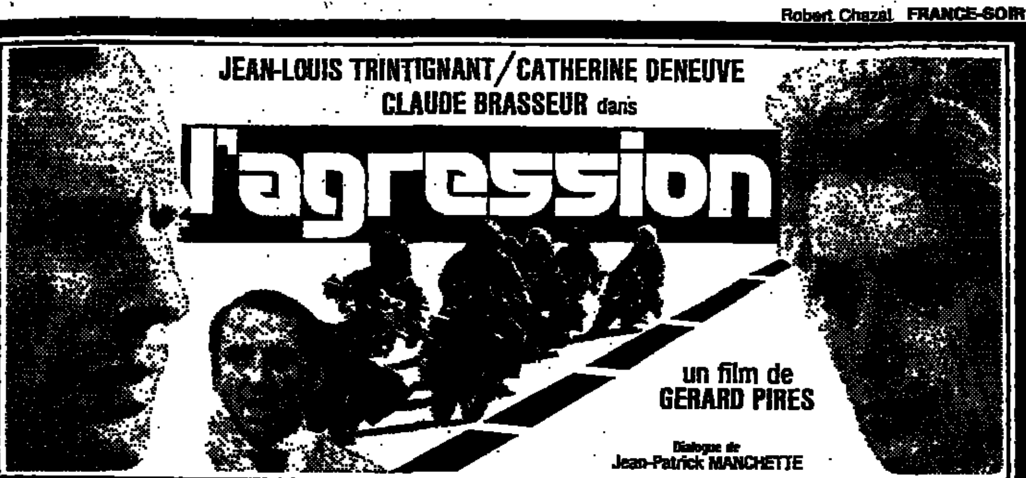
Les grandes reprises

CAMPUS (A.) (Buster Keaton) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).
LES ENFANTS TERRIBLES (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
L'EXTRAVAGANT MR. FIELDS (A., v.o.) : Pagode, 7e (551-12-15).
FELLINI-ROMA (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
LA FILLE DE LA CINQUIEME AVENUE (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
LE FILS DU SHEIK (A.) : Pagode, 7e (551-12-15).
TOP-HAT (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Studio-Raspail, 14e (326-38-98).
LE JOUR LE PLUS LONG (A., vers. inter.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

SPECTACLES

MARIGNAN PATHÉ - GAUMONT RICHELIEU - CARAVELLE PATHÉ - CLUNY PALACE
MONTPARNASSE 83 - GAUMONT SUD - LES NATION
Périphérie : TRICYCLE Asnières - VÉLIZY - BELLE ÉPINE Thiais - PATHÉ Champigny
AVIATIC Le Bourget - PARLY 2 - C2L Saint-Germain - GAUMONT Evry

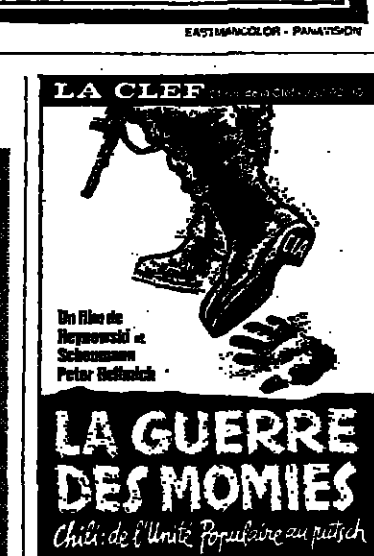
une virtuosité et une force qui font penser aux bonnes réussites américaines du genre.
Robert Chazal FRANCE-SOIR



CONCORDE • LUMIERE GAUMONT • CLICHY PATHE
CLUNY PALACE • MONTPARNASSE PATHE
PLM ST-JACQUES • NATION • CONVENTION-GAUMONT



VELIZY II • CYRANO Versailles • CALYPSO Viry-Chatillon



UGC Marbeuf - STUDIO MÉDICIS



STUDIO ÉTOILE

4, rue Troyon — PARIS (17e) — Tél. : 380-19-95

Présente : UNE SEMAINE DU CINÉMA SOVIÉTIQUE CONSACRÉE AU XXXe ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE SUR LE FASCISME.

Vendredi 9 : « L'ENFANCE D'IVAN »

Samedi 10 : « LA BALLADE DU SOLDAT »

Dimanche 11 : « QUAND PASSENT LES CIGOGNES »

Lundi 12 : « PAIX A CELUI QUI VIENT AU MONDE »

Mardi 13 : « UN SOLDAT REVIENT DU FRONT »

CINÉ HALLES
72, rue St-Denis - Tél. : 236-71-72
(Métro Châtelet)

LES JOURS GRIS
un film de IRADJ AZIMI

STUDIO ALPHA
rue de la Harpe - ODE. 39-47

LA BRIGADE
un film de René Gilson
d'après l'enquête historique de Claude Lévy
avec Sacha Fossey, Edward Wojtaszek, Jean Bouise, Marcel Cuvelier

SAINT-SEVERIN
14 JUILLET

l'expérience de Maud MANNONI
vivre à bonneuil
un film de guy SELIGMANN

SERVICE CONTINU MIDI 4 H. DU MATIN
NAVY-CLUB-RESTAURANT
HUITRES - COQUILLAGES - SPECIALITES - FRUITS DE MER
DISCOTHEQUE 22 H. à l'aube avec ses Gogos Girls
SPECIALISTE REUNIONS PROFESSIONNELLES - BUFFET CAMPAGNARD
AUX FROMAGES DE FERME - LUNCH - COCKTAIL - 300 à 500 personnes
SALLES CLIMATISÉES • 58, Bd. de l'Hôpital 75013 / 535.91.94 535.89.86
FERMÉ LE LUNDI SAUF JOURS FÉRIÉS

AUJOURD'HUI

9 MAI
A PARIS : UGC BIARRITZ • GAUMONT MADELEINE
BIENVENUE MONTPARNASSE • UGC ODEON
A CANNES : OUVERTURE DU FESTIVAL

JEAN ROCHEFORT · ANDRÉ DUSSOLLIER
DANIEL CECCALDI
BULLE OGIER

Un Divorce Heureux
un film de HENNING CARLSEN

ANNE-LISE GABOLD · ETIENNE BIERRY
BERNADETTE LAFONT

ÉLYSÉES LINCOLN - BALZAC ÉLYSÉES - DRAGON - ST-ANDRÉ-DES-ARTS - VENDOME
JEAN-RENOIR
Périphérie : ÉPICENTRE Épinay - CARREFOUR Pantin - PARIS-NORD Aulnay-sous-Bois
ULIS Bur-Orsay - FLANADES Sarcelles - ARTEL Nogent - TRICYCLE Asnières - PARLY 2
MÉLIÈS Montreuil

ANTHOLOGIE DU PLAISIR
HISTORY OF THE BLUE MOVIE
EN COULEURS



HUMANITE DIMANCHE - Samuel Lachize
"Un des films les plus importants de l'année"
RTL - Rémo Forlani
"Le pied, le grand pied!"
LE CANARD ENCHAINE - Michel Duran
"Encore, c'est bon"
PARIS MATCH - Nicolas de Rabaudy
"Très réussi"
ELLE - Philippe Collin
"Joli tour de force"
FRANCE INTER - José Artur
"Excellent!"
FRANCE INTER - Sophie Dumoulin
"Allez voir Lily aime-moi"
COSMOPOLITAN - Odile Grand
"Moi j'aime!"
PARISCOP - José M. Bescos
"On adorera Lilly aime-moi"
FRANCE-SOIR - Robert Chazal
"Cette Lilly mérite vraiment qu'on l'aime"
LE POINT - Michel Pascon
"Un joli coup de charme"

TOUT LE MONDE AIME
lily aime-moi
UN FILM DE MAURICE DUGOWSON
PRODUIT PAR MICHEL SEYDOUX
AVEC
RUFUS • J.M. FOLON • P. DEWAERE
ZOUZOU



L'EXPRESS - Gilles Jacob
"Un charme fou... on aimera Lily aime-moi"
LE MONDE - Jacques Siclier
"Voilà un film très original..."
NOUVEL OBSERVATEUR - Jean-Louis Bory
"La séduction du charme"
NOUVEL OBSERVATEUR - Michel Grisolia
"C'est la joie. Un ton nouveau dans la comédie"
JOURNAL DU DIMANCHE - Pierre Billard
"...Humour et tendresse inimaginables"
QUOTIDIEN DE PARIS - Henry Chapier
"Un ton nouveau... fabuleuse impression de liberté"
TELERAMA - J.L. Tallenay
"Insolite... hors de la convention"
NOUVELLES LITTERAIRES - Guy Braucourt
"C'est soudainement la fête, un peu, beaucoup, avec passion, à la folie"

MARIGNAN-PATHÉ • QUINTETTE • GAUMONT-THÉATRE • ST-LAZARE PASQUIER
GAUMONT-CONVENTION • FAUVETTE • GAUMONT-RIVE GAUCHE • CLICHY-PATHÉ • GAUMONT-GAMBETTA
ALPHA ARGENTEUIL • PARINOR AULNAY-s/BOIS
GAUMONT-ÉVRY • CLUB MAISONS-ALFORT • PORT-NOGENT • CYRANO VERSAILLES

le meilleur film d'YVES BOISSET
avec JEAN CARMET
PIERRE TORNADE · PINO CARUSO
PASCALE ROBERTS · JEAN BOUISE
ROBERT CASTEL · MICHEL PEYRELON
DUPONT LAJOIE
GINETTE GARCIN · VICTOR LANOUX
ISABELLE HUPPERT JACQUES VILLERET
ODILE POISSON · JACQUES CHAILLEUX
avec la participation de JEAN-PIERRE MARIELLE
Scénario original de JEAN-PIERRE BASTID et MICHEL MARTENS · Adaptation JEAN CURTELIN et YVES BOISSET · Dialogues de JEAN CURTELIN
INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS
MARIGNAN PATHE • MAXEVILLE • QUINTETTE • MONTPARNASSE 83 • 14 JUILLET • LES TERNES

CARNET

Baptêmes

— M. et Mme Gilbert - Isaac Ephoevi-Ga ont le plaisir de faire part du baptême de leur fils
Jean-Romuald-Ekué,
qui aura lieu le samedi 10 mai.
110, route de Saint-Leu,
93430 Villetaneuse.

Décès

— On apprend la mort de
M. Maurice AUDIN,
décédé à Lyon à l'âge de quatre-vingts ans.

[Maître-imprimeur, M. Maurice Audin se voulait l'héritier des grands typographes de la Renaissance. Ecrivain et poète, il avait aussi collaboré avec le musicien César Geoffrey et écrit des cantates pour « A cœur joie » lors des chorales de Vaison-la-Romaine (Vaucluse).]

— Le Groupe international du rêve — éveillé — dirigé de Desoille (G.I.R.E.D.D.) a la douleur de faire part du décès de sa présidente,
Mme le docteur
Yvonne FAYOL - CREPY,
survenu le 6 mai 1975 à Paris.
174, boulevard Malesherbes,
75017 Paris.

— Mme Paul Lesueur, ses enfants et ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès, survenu dans sa soixante-treizième année, de
M. Paul LESUEUR,
professeur à l'Ecole dentaire de Paris, assistant honoraire de stomatologie de l'Institut Gustave - Roussy, chevalier de la Légion d'honneur.
Les obsèques religieuses ont été célébrées, le 9 mai, dans l'intimité familiale.
28, rue Marbeuf,
75008 Paris.
20, rue de la Butte-aux-Cailles,
75013 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Jean-Pierre TRAP,
ingénieur A.M.,
croix de guerre 1939 - 1945,
croix du combattant 1939-1945,
survenu, le 28 avril 1975, dans sa *soixante-dixième année.*
L'inhumation a eu lieu le 30 avril dans le caveau de famille.
De la part de :
Mme Jean-Pierre Trap,
M. et Mme Jean Trap,
Maître Martine Trap, Mlle Marie-Hélène Trap, Mlle Sylvie Trap.
Les familles Trap, Grimiaux, Bourgeois, Houette.

— Nous apprenons le décès du
duc Philip - Albrecht
de WURTEMBERG,
survenu, le 17 avril, au château d'Altshausen, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

[Le duc Karl, fils du duc Philip-Albrecht, devient chef de la maison royale de Wurtemberg ; il est l'époux de la *princesse Diane d'Orléans, fille du* comte de Paris. Leur fils aîné, le duc Frédéric, devient prince héritier. Une fille du duc Philip-Albrecht a également épousé l'un des fils du comte de Paris, le comte de Clermont.]

Anniversaires

— Pour le deuxième anniversaire, le 12 mai, de la disparition de
Mme Berthe FUHRER,
née Wartski.
Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Avis de messe

— Une messe pour le repos de l'âme de
M. Jean BUISSON,
avocat au barreau de Pontoise, décédé subitement le 13 avril 1975, sera célébrée en la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise, le lundi 12 mai à 11 heures.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— A l'occasion du *soixante-quinzième* anniversaire du
R.P. Pierre CHAILLET S.J.
(1900-1972 +),
une messe sera célébrée par le R.P. de Lubac S.J., en l'église Saint-Joseph des Carmes, 70, rue de Vaugirard, le mardi 13 mai, à 18 heures.

— Pour le premier anniversaire de la mort de
M. Maurice LEHMANN,
administrateur honoraire
de la Réunion
des théâtres lyriques nationaux,
une messe sera célébrée le mardi 13 mai à 9 h. 30, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, place Victor-Hugo, Paris-16e.

Communications diverses

— Dimanche 11 mai à 15 heures, salle Iéna, 9 bis, avenue d'Iéna, métro Iéna : conférence du Mouvement du *Graal « La mission de la* femme dans l'évolution ». Dialogue avec les auditeurs. Participation aux frais.

— « Les Normands de Paris » organisent leur dîner annuel, mardi 13 mai, à l'hôtel Lutétia, sous la présidence de M. André Guérin, directeur de « l'Aurore ». Inscriptions auprès de M. Bonneville, tél. : 237-20-13.



A L'HOTEL DROUOT

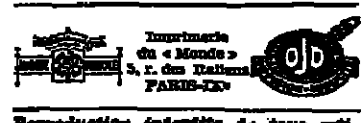
Samedi

EXPOSITIONS
de 11 heures à 18 heures

S. 5 - Ameublement Me Boisgirard.
S. 6 - Livres anc. et mod. Gravures, *Maquettes de bateaux. Objets* de vitrine. Meubles, Me Godeau, Solanet, Audap.
S. 7 - Bijoux, Objets de vitrine, Argenterie ancienne et moderne, MM. Fromanger, Dillée, Déchaut. Me Ader, Picard, Tajan.
S. 8 - Monnaies antiques, franç., étrangères, Médailles et jetons, M. Page, Me Ader, Picard, Tajan.
S. 10 et 11 - Prov. coll. d'un amat., *Estampes et tableaux anciens,* Haute Curiosité. Meubles et Objets d'art des XVIe et XVIIe s., Tapis, MM. Batton, Lacoste, Antonini, Mlle Rousseau, M. Berthéol, Me Ader, Picard, Tajan.

VENTE A VERSAILLES

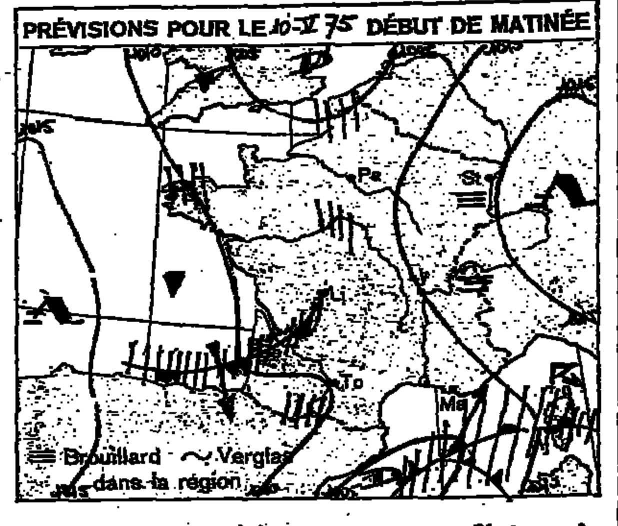
Edité par la S.A.R.L. *le Monde.*
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)
Zone de pluie ou neige ▽ averses orages Sens de la marche des fronts
Front chaud Front froid Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 9 mai à 0 heure et le samedi 10 mai à 24 heures :

La zone dépressionnaire d'Europe occidentale se comblera un peu sur la France, tandis que le champ de pression baissera sur les îles Britanniques et le nord de la Méditerranée occidentale. Des masses d'air humide et instable affecteront encore notre pays.

Samedi, à part des zones isolées d'éclaircies, on notera des nuages encore assez abondants sur la France.

Le matin, le temps prendra un aspect brumeux en de nombreuses régions, mais on notera aussi des pluies éparses. Ces dernières seront surtout localisées dans l'Ouest et le Sud-Ouest, ainsi que sur la Corse, où elles prendront un caractère orageux.

L'après-midi et le soir, le temps prendra un aspect plus variable, et *les précipitations un caractère d'averses* ; elles pourront devenir plus nombreuses et orageuses des Pyrénées orientales aux Alpes et au Sud-Est, où les vents s'orienteront au *sud-est et se* renforceront un peu.

Dans l'ensemble, les températures diurnes seront stationnaires ou en légère hausse par rapport à celles de la veille.

Vendredi 9 mai, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 007 millibars, soit 755,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre *indique le maximum enregistré* au cours de la journée du 8 mai ; le second, le minimum de la nuit du 8 au 9) : Biarritz, 13 et 10 degrés ; Bordeaux, 15 et 9 ; Brest, 9 et 9 ; Caen, *13 et 9 ;* Cherbourg, 10 et 9 ; Clermont-Ferrand, 12 et 8 ; Dijon, 17 et 10 ; Grenoble, 15 et 8 ; Lille, 19 et 8 ; Lyon, 15 et 10 ; Marseille, 16 et 9 ; Nancy, 18 et 7 ; Nantes, 12 et 9 ; Nice, 17 et 9 ; Paris-Le Bourget, 14 et 10 ; Pau, 12 et 8 ; Perpignan, 17 et 12 ; Rennes, 11 et 9 ; Strasbourg, 20 et 9 ; Tours, 11 et 9 ; Toulouse, 13 et 9 ; Ajaccio, 18 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 17 et 10 degrés ; Athènes, 22 et 15 ; Bonn, 16 et 6 ; Bruxelles, 19 et 8 ; Le Caire, 30 et 23 ; îles Canaries, 20 et 16 ; Copenhague, 20 et 9 ; Genève, 17 et 9 ; Lisbonne, 18 et 10 ; Londres, 17 et 7 ; Madrid, 19 et 6 ; Moscou, 22 et 12 ; New-York, 22 et 10 ; Palma-de-Majorque, 21 et 5 ; Rome, 18 et 9 ; Stock*holm, 18 et 7 ; Téhéran, 21 et 10.*

Concours

● *A la préfecture de la Corse,* un concours est ouvert pour le recrutement d'un médecin à temps complet du service départemental *de protection maternelle et infan*tile à Ajaccio. Renseignements et inscriptions à la D.D.A.S.S., services généraux, 7, cours Grandval, 20184 Ajaccio.

Visites et conférences

SAMEDI 10 MAI

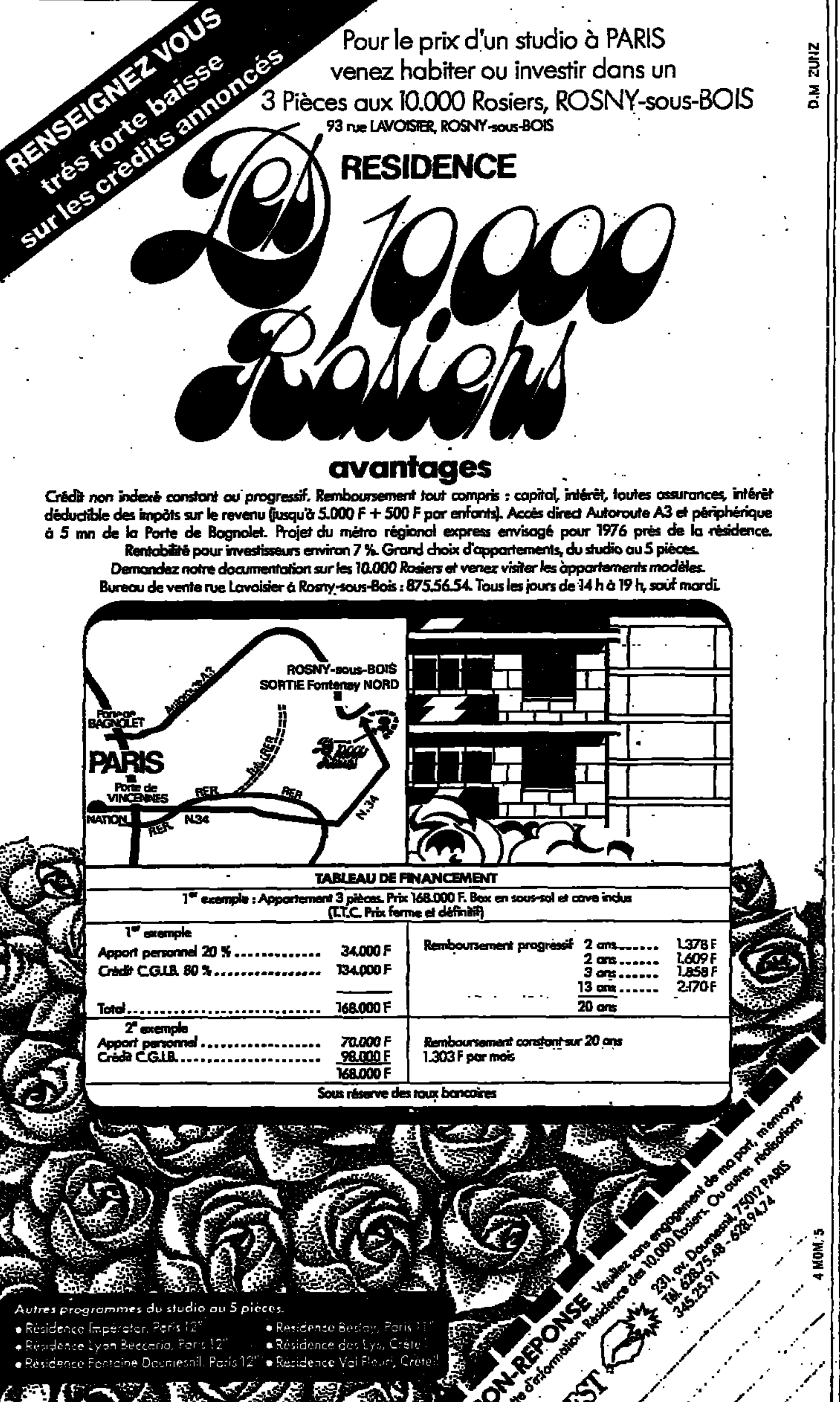
VISITES GUIDEES ET PROM[ENADES]. — Caisse nationale [des] monuments historiques, 11 h., ent[rée] de la chapelle, Mme Zujovic : « Ex[po]sition Palladio à la chapelle de [la] Sorbonne ». — 15 h., 60, rue [des] Francs - Bourgeois, Mme Détré[: « Hôtel de Soubise ». — 15 h., m[étro] Château-de-Vincennes, Mme Le[g]eois : « Parc floral de Vincenne[s] » — 15 h., 2, rue du Dragon, Mme [...]marchand : « La rue du Dragon [et] la rue du Cherche-Midi ». — 15 [h.,] 45, rue des Saints-Pères, Mme P[...]nec : « Le musée Orfila et souve[nirs] de l'hôpital de la Charité ». — 15 [h.,] 60, rue des Archives, Mme Puch[...] « L'hôtel Guénégaud ».

CONFERENCES. — 14 h. 45, cin[éma] Villiers, place Lévis, M. Pierre L[...]tey : « Voluptés de l'action » ; M. Jean Descola : « L'Espagne a[près] Franco » ; M. Gilbert Proutea[u :] « Amitié Story ». « Avons-nous [con]quis l'Amérique ? » ; M. Ma[...] Limat : « *Tour d'horizon politi[que]* » (Club du Faubourg). — 15 h., p[alais] de la découverte, avenue Fran[klin-]D.-Roosevelt, M. Xavier Le Pich[on :] « L'exploration scientifique du [rift] médio-atlantique, premiers r[ésul]tats ». — 15 h., 38, rue Geof[froy-]Saint-Hilaire, Père Gustave M[...]let : « La place de l'eschato[logie] teilhardienne dans une éthiqu[e de] l'espérance » (Fondation Teil[hard-]de-Chardin). — 21 h., salle A[...] 16 bis, avenue Jean - Moul[in :] « L'homme gnostique primord[ial] » (Ecole internationale de la [Rose-]Croix d'or).

DIMANCHE 11 MAI

VISITES GUIDEES ET PR[OME]NADES. — Caisse nationale [des] monuments historiques. — 1[...] Grand Palais, porte D, Mme Dé[...] « Les jubés bretons ». — 15 h., [...] du Palais-Royal, Mme Lamy [...] salle : « Les salons du C[onseil] d'Etat ». — 15 h., devant l'[église] Saint-Julien-le-Pauvre, Mme L[e]chand : « Saint-Julien-le-Pauv[re et] Saint-Séverin ». — 15 h., 63 [rue] de Monceau, Mme Oswald : [« ...] comte de Camondo ». — 15 h., [...] de la Légion d'honneur à S[aint-]Denis, Mme Pajot : « Maiso[n de] la Légion d'honneur ».

CONFERENCES. — 10 h. 30, [Conservatoire] national des techniques, 292 [rue] Saint-Martin : « La coll[ection] d'horlogerie » (entrée gratuit[e]). 15 h. 30, 15, rue de la Bû[...] Mme Kitty Arnault : « [...] poétique en suivant la civili[sation] romaine » (Les artisans de l'e[sprit]). — 19 h., salle Chopin-Pleyel, 2[52] du Faubourg-Saint-Honoré, M[...]dovan Nedelkovitch : « Boudd[ha,] lumière de l'Asie » (Union t[héoso]phique).



MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 147

HORIZONTALEMENT

I. Un qui n'a pas attendu après Pierre Perret pour savoi[r] sur le zizi ! — II. Sigle d'une administration ; Un avertissem[ent à] prendre au sérieux ; Titre qui consacre un rare mérite. — I[II. ...] flammation locale ; Charles VIII n'hésita pas à le frapper. — IV. Se montre avisé à la veille d'un examen ; En Suisse. — V. On y cultivait paradoxe et sophisme ; Papiers de plus ou moins bonne qualité. — VI. Dans un certain emplacement ; Donné avant une exécution souvent capitale ; Caractères droits. — VII. Très souvent employé par Davioud ; Coule en France ; Le plus court chemin d'un point à un autre. — VIII. Descendent *toujours* avant l'arrêt complet ; Interjection. — IX. Figure ; Ecorchent ; Coupent le courant. — X. Prénom étranger ; Conduite ; Symbole de robustesse. — XI. Grande nappe, profonde cuvette ; Sans vie apparente ; Ne réfléchit donc pas (inversé). — XII. Conjonction ; Evaluation céleste ; Favorable à Hannibal, funeste à Flaminius. — XIII. Romancier ; Peintre illustre. — XIV. Nourri et logé pour un temps déterminé ; [...] musical ; Vit le jour à Vil[...] XV. Dans tout bassin ; Ab[...]tion ; Dans leur métier, [...] tendance à prendre du galo[n].

VERTICALEMENT

1. Prélude pour violon ; [...] — 2. Perdit l'équilibre et la [...] Folles, elles ne sont pas cult[ivées]. — 3. Plantes ; Accueillit trè[s ...]dement. — 4. Ne prêtait [...] rire ; Mousse ; Bobines. — 5. [...]ton de France ; Soignent [des] cracks ; Résume collective[ment] un programme de non-recon[nais]sance. — 6. Maniera avec d[...]nies précautions ; Se déplac[e ...] un élément ; Pas diffusé. — [...] vite une noble conquête à n[...] s'endormir ; Procédé cinémat[ogra]phique. — 8. Ses mouve[ments] intéressent ceux qui donne[nt le] change ; Prendre avec [...] (épelé) ; Est plein de prom[esses] pour les sujets bien doués ; [...] jonction. — 9. Impassible té[moin] d'un idylle romantique ; Proc[ure] d'agréables instants d'évasio[n]. 10. Garnies de certains fr[...] Particule. — 11. Maigre, er[...] riode de disette ; Un des ap[...] — 12. Fit un travail d'électri[cien] Utiliser ; Possessif. — 13. S[...]ficiel ; Point de suspensio[n] 14. Caractère grec ; Un cont[...]taire. — 15. Chevilles ; Une [des] Cyclades ; Résultent d'un mél[ange] de couleurs.

Solution du problème n° 1[...]

Horizontalement

I. Laiton ; Va ! — II. Y[...] Alès. — III. Crétines. — IV. [...] Avant. — V. Ee ; Ronces. [...] VI. Di. — VII. Nie ! ; Réo[...] VIII. Envieuses. — IX. T[...] — X. Pèse ; Soda. — XI. Or[...] U.S.A.

Verticalement

1. Lycéenne ; Pô. — 2. Ao[...] Inter. — 3. Ile ; Evase. — 4. [...]tard ; Isée. — 5. Ivoires. — 6. [...]nan ; Eues. — 7. Lenclos ; [...] — 8. Veste (échec) ; Leeds. [...] 9. As ; Sées ; Aa.

GUY BROUT[Y]

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	168 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. - TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

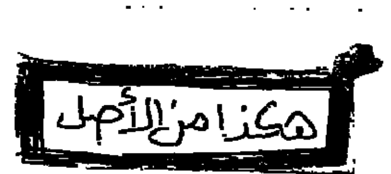
Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en *caractères d'imprimerie.*



ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi

SONATRACH

DIRECTION ORGANISATION ET PLANIFICATION

Recrute pour son Département Centre de Calcul :

UN EXPERT INFORMATIQUE

possédant :

Diplôme universitaire dans les domaines suivants :

- **Sciences Économiques.**
- **Hautes Études Commerciales.**
- **Finances et Comptabilité.**
- **Gestion des Entreprises.**

— Solide formation en informatique notamment dans la programmation et l'analyse des systèmes de gestion.

— Longue expérience, 5 ans minimum.

— Formation générale bilingue Français-Anglais.

Il est offert :

— Salaire intéressant.

— Logement assuré.

— Nombreux avantages sociaux.

Écrire en joignant curriculum vitae détaillé au Département Centre de Calcul - Direction Organisation et Planification - 80, avenue Ahmed-Ghermoul. ALGER.

SOCIETE D'ETUDES ECONOMIQUES
cherche pour mission longue durée auprès gouvernement
AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE

UN ECONOMISTE STATISTICIEN

format. Sup. (ENSAE, ISUP) pour création d'un système information socio-économique.

UN SPECIALISTE R.C.B. - PPBC

pour analyses de systèmes socio-économiques.

r. C.V. manuscrit et photo réf. CALAU (à ment./envel.) EMPLOIS ET CARRIERES rue Vernet. Paris-8e, q. tr.

CENTRE CHIRURG. MARIE LANNELONGUE, 129, rue de Tolbiac (13e), cherche pour son L.A.M. LABORANTINE B.T.S. pr remplacem. 8 mois poss. prolongation - Libre de suite. Tél. pr R.-VS 707-47-39 P. 407.

Entrep. Presse (2e) ch. pr début immédiat Homme, âge 40 min, COMPTABLE PAYE ttes déclarat. fiscales, social. réf. indisc. exig. Ecr. M. Lesire, 148, rue de Paris, 94-Charenton.

CLINIQUE Cormeilles-en-Parisis rech. en poste fixe ou remplac. vacances, INFIRMIERES D.E. jour et nuit, SAGES-FEMMES, PANSEURS(SES). Tél. 978-39-59.

nportant Groupe Bâtiments Charpente métallique industrialisée pour industries, administrations, etc., en expansion recherche pour Paris

UN INGENIEUR ECHNICO-COMMERCIAL

ETP - AM - ENSI ou autre École similaire 10 ans expérience commercia le et technique en charpente et construction métallique industrialisée.
SSION :
Contacts de vente technique à niveau élevé (grandes industries, entreprises de construction bureaux études, architectes, administrations).
Supervision d'un BE technico-commercial de 4 à 5 personnes projets et devis).
Bonnes notions d'anglais indispensables
Poste stable, indépendant, évolutif.

Discrétion absolue garantie. Adr. C.V. détaillé, à SELETEC Conseil en Recrutement 09 Strasbourg Cedex, s/r. 584

Régionales

ITE retraite CÔTE D'AZUR 00 personnes. 75 employés, herche pr entrée immédiate ASSISTANT de DIRECTION ponsable du personnel et de restauration. (16-93) 36-86-93. Unité Retraite RIVIERA 1 06530 PEYMEINADE.

SPITALOR, 2, rue de Metz 32 FREYMING MERLEBACH berche plus. Mass. Kiné DE m Méd. Rad. Chef de Service à plein temps. Facilités de logement. Ecrire à la Direction.

Ecole de Français pour angers Nice ch. Professeur mpétent expér. audio-visuel F. exigée. Poste assuré pl. ps. Ecr. HAVAS Nice 0487.

NTREPRISE NATIONALE TRAVAUX PUBLICS rech. our EPERNAY (MARNE)

1 CADRE COMPTABLE EXPERIM.

pable de gérer la comptab. n centre de travaux. Place ble. Possib. évolution dans le upe. Il sera répondu à ttes didatures. Adr. C.V., photo prétentions, s/réf. 2.766, à LICHAU S.A., 10, r. Louvois. 53 PARIS Cedex 02, qui tr

offres d'emploi

Schlumberger

offre des situations vivantes bien rémunérées et comportant de nombreux avantages à des

INGENIEURS

débutants (ou presque), électriciens, électroniciens ou mécaniciens. Ils participeront à l'expansion des activités de recherche pétrolière en Europe, Afrique, Moyen et Extrême Orient. Une formation rémunérée, préparatoire à l'activité proposée, est assurée sur les lieux mêmes d'exploitation et, selon ceux-ci, le salaire débute entre 4.600 et 7.650 francs par mois. Outre un diplôme d'ingénieur, il est demandé aux candidats de posséder de bonnes notions d'Anglais. Envoyer C.V. + photo à S.T. Schlumberger, Personnel Dept., 42 rue Saint Dominique, 75007 Paris.

Nous sommes un groupe multinational Nous avons besoin de compléter notre "EQUIPE COMPTABLE" Nous recherchons pour la cellule TRESORERIE

1 COMPTABLE

2ème ECHELON

- Niveau Bac G2 ou IUT de gestion
- ayant deux ans minimum d'expérience si possible dans un groupe international.

Nous offrons de larges possibilités de formation et de promotion à des candidats de valeur.

Envoyer lettre manuscrite et C.V. sous référence 1372 à :

S.A.P.M.

100 av. Ch. de Gaulle, 92522 NEUILLY

demandes d'emploi

JEUNE CADRE COMMERCIAL

— Expérience confirmée commerce international et gestion administrative ;
— Ample formation pratique en Europe, Afrique du Nord et Afrique Noire ;
— Parfaitement trilingue (néerlandais, français, anglais) et notions italien, espagnol, allemand ;
— Bonnes références ;
— Agé de 39 ans, marié, 3 enfants

cherche poste responsabilités à **l'ÉTRANGER**

préférence pays du bassin méditerranéen.

Ecrire n° 8488, « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS.

Inf. anesth. (D.E.) ou pans. (D.E.) exp. ch. empl. mardi-mer. PARIS OUEST - NEUILLY. Ecr. n° 6.937 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75427 Paris.

Etudiante allemande ch. travail comme garde d'enfants, région Côte d'Azur, juillet à septembre. Ute Winkler, 17, Sonnenbergstrasse, D -7530 PFORZHEIM.

J.H. 28 a. Lic. droit ser. espagn. court angl. 2 a. expér. prof. conn. imp. export. étud. toutes propos. Paris - prov. - étranger. Ecr. n° 4.639 REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

ETUDIANT CHERCHE EMPLOI week-ends pr contin. ses études. Ecr. n° 4.638 REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

J.H. 24 a. bac Eco D.U.T. Tech. Co. CITY OF LONDON polytechnic SCHOOL OF BUSINESS STUDIES (marketing option), cherche emploi MARKETING ou EXPORTATION - Anglais courant, bon. notions allemand.

Ecr. HAVAS MARSEILLE 91780.

J. F., 28 a., excell. présentat., parfait. bil. angl., sténo 2 langues, tit. proficiency chamb. comm. britan., sens initiatives et respons., 8 a. exp., cherche posit. secrét. direct., quartier St-Lazare préf. Poste similaire occupé 4 a. Sté impt-expt à Londres. Lib. rap. Vac. août. Ecrire Mme BUSSON, 23, r. de Legrand. — 92700 COLOMBES.

JEUNE FILLE - ETUDIANTE B.E.P.C., prép. Bc. technique. CHERCHE EMPLOI AOUT. Ecr. n° 6.916, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

PEDOLOGUE - 38 ANS 3 a. exp. carto, labo, irrig., marié, 1 enfant. Libre octobre. Ecr. n° 6.050, Contesse Pub., 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

Jne Fme, 27 a., employée adm., princip. sténo-dactylo, 8 ans expér. dans serv. du personn. paie, gest., ch. emploi stable. Paris ou 92. Ecr. n° 21.969 P.A. SVP, 37, r. Gal-Foy, 75008 Paris.

Lectrice, correctrice, secrétaire rédact. expérim., ch. rewriting correct. tous manuscr. 306-60-24.

J H., 26 a., dég. O.M., licenc. socio., licenc. sc. éco., option internat. + DES sc. éco., ch. empl. banq., assur. de préfér. Ecr. M. J. Gordon, 46, rue des Blanchettes, 92500 Rueil-Malm.

Jne Fme, long. expér. gestion, secrét. direct., compt., excell. présent., sér. réf., ch. à partir août empl. équiv. mil. théâtre, audiovis., disq., édit., région Centre (Orléans, Chartres, Châteaudun, etc.) Ecrire, n° 6.526, « le Monde » Publicité, 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

représent. offre

Style Renaud/Soufle Edit. Clairmaille recherche, en vue extension, V.R.P. multi-cartes, bien introduit habilleurs-chemisiers pr collections Pulls et pantalons hommes coordonnés. Ecrire à : Clairmaille - Fillon, 38490 Les Abrets. ou Tél. au : 548-06-44.

capitaux ou proposit. com.

Ingén. technico-Cial étud. ttes proposit. représ. mat. ou prod. industriel., Bourgogne, Franche-Comté, Alsace. Ecrire sous le n° 772-818, à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur. Paris-2e.

cours et leçons

Ingén. dipl. Ecole Centr., Arts et Manuf., 4 a. expér., donner. leç. math. et phys. ttes classes. Tél. Mme GALLON : 727-89-89, Poste 436, le matin.

RUSSE : pratique, conversation par pers. russe. T. : 203-07-52.

occasions

LIVRES. — Achat comptant à domicile. Laffitte, 13, rue de Bucci, Paris-6e. T. : 326-68-28.

autos-achat

Achète cher : Peugeot, Renault, Ford, Opel. — Tél. : 770-54-81.

autos-vente

B M W 520

1973, 25.000 km., radio stéréo. Téléphone : 254-11-33.

CITROEN C 4 G 1930

Très bel état de marche. Téléphone : 254-11-33.

CITROEN B 14 TORPEDO

1929, état de concours. Téléphone : 254-43-82.

L'immobilier exclusivités

appartem. vente

Paris

CŒUR MARAIS

RARE. Imm. XVIIe. 2 PIECES. Caract. Poutr. Refait neuf par décorat. URGENT. ODE. 56-72.

2 p. cft, imm. stdg, emplacem. exceptionnel s/rue, 220.000 F. Tél. : 628-06-18, ag. s'abstenir.

Part. à part. 3 p. tt cft, 7e ét. XVe Mo Félix-Faure, 250-66-44.

Région parisienne

Particul. MEUDON-BELLEVUE appt de 120m2 + jdin-terrasse de 350 m2. Vue panoramique, 2 salles bns, 2 caves, 2 garages. Tél. : 626-19-13.

Rueil. Part. 5 p. 110 m2 + terrasse, 2 bains, stdg, parking. Tél. : 977-03-26.

Etranger

VALAIS (SUISSE) 1.800 m
Station Sports d'hiver + Soleil APPARTEMENT 50 m2, 4 pers. FS 125.000. - Meublé. Tél. à partir du 12 mai : 19/41-27-4-89-74, matin.

locations meublées

Offre

VIe rue Dauphine, studio kitchenette : 630 F c.c. KLE. 04-17.

locations non meublées

Offre

LOUEZ DIRECTEMENT OFFICE des LOCATAIRES 9, rue du Hanovre, Mo Opéra ; 8, rue Ph.-Dangeau, Versailles ; 14, avenue Pasteur, Montreuil.

9e, b. stud., cuis. éq., s. de bns, moq., tél., 850 c. c. KLE. 04-17.

Demande

INGEN. ch. 3 à 5 p. ou pavillon banlieue Ouest. Tél. : 950-36-70.

Ch. directem. 3 à 4 p. banlieue Ouest ou Nord. Tél. : 950-36-70.

hôtels-partic.

H. P. XVIe sur verdure, 13 p., gdes dépend., GD CFT, cave et park. 16 places, av. 1.200.000 F. Facilités propriétaire : 874-81-91.

terrains

A VENDRE 40 km DE DIJON. Prox. pet. village, eau, élec., t., 3 ha en totalité ; env. 100.000 F. Visible période des vacances. Adr. : Jean Bresson, route de Dijon, 21610 Fontaine-Française.

constructions neuves

NEUILLY

65, BD DU CHATEAU

du STUDIO au 6 P.

TRES GRAND STANDING

Tr. beau jardin privat. ombragé Parkings - Chambres de service Prix fermes et définitifs Livraison fin 1975
Bureau de vente sur place tous les jours, sauf dimanche, de 14 h 30 à 18 h 30.
P. DOUX 3, av. Grande-Armée (16e) - 553-16-62

bureaux

PARIS-IXe LOUE
— 7 BUREAUX 128m2 ;
— 2 LIGNES TELEPHONE ;
— 2e ETAGE SUR COUR ;
BAIL 3-6-9 RECENT.
Téléphoner au 255-25-68.

propriétés

18 km OUEST

Près forêt Marly
PROPRIETE « Ile-de-France » parf. état. Récept. 5 chbres + ch. serv. 3 bains, confi. garage. Piscine chauffée - Beau jardin 1.800 m2. poss. acq. en+1.000 m2
AGENCE DE LA TERRASSE Le Vésinet - 976-05-90

Particulier vend à 55 km Sortie AUTOR DE L'OUEST. MAGNIFIQUE PROPRIETE 1 ha de terrain, 9 p., 2 s. de bns, 3 cab. toil., poutres apparentes, belles cheminées, portes anciennes ; 1er étage moquette, vastes combles aménageables. Annexe 4 p. tt cft + nombreuses dépendances. Piscine chauffée + pool house aménagée. ETAT EXCEPTIONNEL, actuel. résidence principale. Prix élevé justifié. T. 476-31-92.

pavillons

SORTIE MEULAN 40 km Paris sup. pav. style I, F état irrépr. ent. 5 bal. P+C tt cft, s/sol, cave., gar. indép., pet. chalet, 800m2 terr. clos. Prix 260.000, gr. créd. AVIS, 8 fg Cappevil Gisors. T. (16) 32-30-91-11 - 405.

ORMESSON-s-M. Sect. rech. sup. et impec pav 7 vastes pièces, bureau, 2 cuis., s. s. bs, w.-c., tt conft linge gren., cave., beau jdin paysagé. Px 320.000, avec 60.000. TIC, 32, av. M.-Thorez Champigny-s-M. Tél. 706-14-52.

JOUY-EN-JOSAS, RESIDENT. Pav. récent, cuis., sél., 4 chb, s. de bs, dche., gar. 3 voit., jdin 650m2, ét. impec. Px 600.000 F. Créd. 80 %. J. M. B. 970-48-18.

villas

30 km PARIS-OUEST

Villa neuve disponible 5 P. confort, jardin boisé, site résidentiel et proche gare 30 min. Saint-Lazare. Conviendrait pour cadre. Prix : 300.000 F - GRAVEY Tél. : 965-69-59

MARNES-LA-COQUETTE résid. villa, sél. 60m2, cuis. éq., 4 chbres, 2 s. de bns, studio sous-sol total. TRES CALME. jdin. Px 690.000 F à débattre. J. M. B. 970-48-18.

domaines

VALLEE DE L'AUBE

Magnifiq. DOMAINE traversé par riv. 140 ha dont 50 ha étangs, 50 ha prés, 40 ha terres. Château, ferme, écuries. Prix : 3.200.000 F. RICHEZ B.P. 29 - 89200 AVALLON (86) 34-03-44.

fermettes

ISOLEE

Belle fermette de caractère au milieu de 7.800 m2 de terrain, arbres d'ornement, pelouse, petite pièce d'eau, cuis., sél. 55 m2, 4 ch., s. bs, 2 w.-c., salle d'eau, 1 chbre indépend., gar., ch. cal, belle région boisée, pêche, chasse. 125 km Paris. Px 380.000 F. Ag. Montargoise - MONTARGIS Tél. : (15) 38-85-10-83

P. à p. vends sde FERMETTE confort. très bon état, 250.000 F. Camille Capret 89610 Vincelles.

forêts

BOURGOGNE

64 ha. forêt avenir, taillis, futaies, chênes - 320.000 F RICHEZ B.P. 29 - 89200 AVALLON (86) 34-03-44.

viagers

L'ISLE-ADAM - Belle propriété Superbe parc. 12.750 m2. Occupé 79-69 a. 300.000 F+4.800 F/mens. **F. CRUZ** S.A. - 265-68-90 8, r. La Boétie

VOIR LA SUITE DE NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

l'agenda du Monde

Offres de particuliers

Piano 1/2 queue ERARD cordes croisées, cadre métal n° 113.784. — Tél. : 956-41-84.

SALLE A MANGER ANGLAISE MAPLE bel acajou, 1 table 1,22 × 1,32, 1 meuble 1,07, 1 meuble 1,52, 10 chaises. Tél. matin: PAS. 54-36.

Vends violon concert. Œuvre du maître luthier L. Courtier, signé sous n° 446, année 1933. Ecrire Priou, rue de la Gare, 44.530 Saint-Gildas-des-Bois.

Piano mécan. Aérolian + 400 partitions. T. (93) 86-20-40, NICE.

Demandes de particuliers

RECHERCHE
1) Elections législatives de 1932, un volume, édité par le Temps ;
2) Elections législatives de 1936, un volume, édité par le Temps ;
3) Elections législatives de 1919, 1924, 1928, trois volumes édités par la librairie Georges Roustan.
Ecr. n° 6930 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Antiquités

ABAQUES - ASTROLABES Mouv. horlogerie, argent., bijx, mobiliers toutes époques ACHAT AU PLUS HT COURS Charles de Valland - MOL. 04-56 1, rue du Cl-Guilbaud, Paris-16e

Artisans

Travaux de serrurerie Ventilation industrielle, conditionnement d'air
Industrie - Bâtiment
BERNARD DAVY
8, rue de Bezons, 92000 Nanterre 204-05-19 - 769-11-09

Joaillerie

BOUTEMY - Pierres précieuses, joaillerie, orfèvrerie. 8, rue Saint-Florentin (8e) Tél. 260-34-89

Agences de voyages

CHARTER INFORMATION Premier Centre d'information de vol à tarif réduit. 11, rue d'Armaillé (17e) Tél. 380-34-58 - 766-41-40

Animaux

Berger reconverti Neuilly adopterait très beau dogue allemand (pedigree) âge 4 mois/1an. Tél. : 722-69-51 ts les jrs entre 6 et 13 h

CHEVRES NAINES Belle sélection. Pétrel, près de Villers-Cotterets (16-23) 96-91-11 1 à Oigny-en-Valois.

Particulier vend chiots teckels, poils ras feu — 904-40-86.

Collections

1.800 MIGNONNETTES (petites bouteilles) tous pays, pouv. int. collection. - 422-28-71.

Cours

EDUCATION pour garçons 9/15 ans, ayant besoin autorité. Les Pastoureaux EAUX - Puiseaux 10130 ERVY-LE-CHATEL

Cours de Guitare FLAMENCA Rens. : Tél. 772-11-02.

Cours PARTICULIERS d'ANGLAIS à Oxford, avec logement dans une famille - Tout niveau, tout âge et toute spécialisation. Ecrire à : OISE, 16, rue des Boulainvilliers, 75016 PARIS. Tél. : 527-23-09.

Décoration

Artisans disposant camion et matériel peinture cherchent pose éléments ou peintures, appareils sur place toute la France. Ecr. n° 8.446 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75247 Paris-9e.

Livres

Vends LIVRES - Peut acheter compt. à domicile. - LAFFITTE, 13, r. de Bucci (6e). - 326-68-28.

Jeunesse - Loisirs

Belgique env. Bruxelles, professeur prend en pension ou place en milieu sportif jeunes de 12 à 14 a. Ecr. Rosenbaum, r. de la Ferme-Rhode St-Genèse Belgique

Conseil œnophile

VINS CHOISIS à prix rationnels.
UN CONSEIL ŒNOPHILE les sélectionne pour vous, vous évite les traquenards. Vous les commanderez en direct à la propriété. Possibilité de gestion permanente de votre cave. Les MARDIS de 15 h. à 21 h. les amateurs nous posent questions très diverses.
JACQUES VIVET 326-04-43.

Spécialité culinaire

AUBERGE de la TERRASSE CARRIERES-s/Bois - 962-05-78 En cuisine : Mme Guyard, Spécialités provinciales Repas d'affaires soignés (entre Maisons-Laffitte et St-Germain)

Institut de beauté

SI VOUS DESIREZ perdre de 1 à 15 kilos sous contrôle médical. Tél. à l'Institut 92 - 825-93-67

Réceptions

MARY S.A.
LOCATION DE TENTES DE LUXE et MATERIEL pour **GDES RECEPTIONS**
PARIS - PROVINCE 4, rue Pasteur - Tél. : 964-40-07 95170 DEUIL-LA-BARRE.

Timbres-poste

TIMBRES POSTE Maison A. Maury, 6, boulevard Montmartre, 75009 Paris. La plus ancienne maison de philatélie en France. Fondée en 1860, achète pour sa clientèle française et internationale, collections, lots, archives, vracs et lettres de toute importance. Paiement comptant. Discrétion assurée. Consultez-nous.

ACHETE COLLECTION Ecr. Pagnanini 26, av. Friedland, Paris-8e. AMP. 09-19, le matin.

Restauration

RESTAURATION MEUBLES ANCIENS et OBJETS ARTS TOUTE ORIGINE Ebénisterie vernis tampon ; Electrification lustre dourure DECO REST Tél. : 844-55-67.

EBENISTE restaure et revernit les beaux meubles anciens. 636-63-95.

l'agenda du Monde

Chaque vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre une nouvelle rubrique dans laquelle seront regroupées des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, interprètes, locations, etc.).

Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 233-44-21, poste 374

Optique

JUMELLES
LUNETTES TERRESTRES ET ASTRONOMIQUES MICROSCOPES TELESCOPES
Ets CERF
20, quai de la MEGISSERIE PARIS 1er - 233.54.42

Produits régionaux

Tous les Produits de Provence par correspondance, en vente directe de notre comptoir Demandez notre catalogue. La BOUSCATIERE B.P. 125 04100-MANOSQUE.

Maison de retraite

Maison de retraite privée entre forêt Sénart, gare Juvisy, handicapés ou non Tél. : 903-73-50.

A Sèvres (92), maison de retraite résidentielle (jardin pour dames valides. 2 chambres disponibles séjour vacances ou définitif. 50 F net par jour. — OBS. 06-20.

Tissage

F. Galiburg, 10, rue E.-Sue, a créé un NOUVEAU METIER A TISSER. - Venez l'essayer, Paris (18e). — Tél. : 255-81-55.

Télévision

DEPANNAGE 7 jours sur 7 Tél. 527-28-66 - 525-10-49

Vacances — Tourisme — Loisirs

ILE D'OLERON Recherche pour août villa tout confort pour 5 personnes. Ecr. n° 6938 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Villa à louer, 4 km Alicante, Espagne, 300 m mer, 3 ch. sél., cuis. s. eau-s. bains, tt confort. Mai à sept., prix quinz. ou mois. Ecr. n° 3194 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Part. loue Sud-Finistère juillet-août, villa n. tout conf. 8/10 pers. Bois, rivière. S'adresser René Caoudal 29133 - La Forêt-Fouesnant. Téléphone : (98) 94-01-43.

A louer pour vacances juin, juil., garni 4 pièces, CHAUSSIN J. Lue-la-Creuse 71490 Couches.

CAMPAGNE A LA CARTE
— Villages de vacances
— Gîtes ruraux et hôtels.
Réservations gratuites. Tarifs spéciaux pour Mai, Juin et Septembre.
Avec ou sans transport. Dépliants sur demande : Maison Poitou-Charentes-Vendée, 4, avenue de l'Opéra, Paris-1er. Tél. : 073-49-95.

COTE ATLANTIQUE
— Hôtels et meublés
— Week-ends et séjours
— Mai, juin et septembre : tarification avantageuse.
Avec ou sans transport. Dépliants sur demande : Maison Poitou-Charentes-Vendée, 4, avenue de l'Opéra, Paris-1er. Tél. : 073-49-95.

OLERON, côtes sud-est et ouest, mais, cft, sais. ou mois, 6/7 pers. Dubois, 95, bd Poniatowski, (12e)

PRES AUXERRE Hôtes payants : 100 F par jour dans un cadre de verdure. Le charme d'autrefois, le confort d'aujourd'hui. Tél. : 30 ESCAMPS.

COTE D'ARMOR. Entre Perros-Guirec et Port-Blanc. Hôtel Belle Vue. 1er NN. Tourisme. Plage. Pens. 60/65 F serv. comp. Pr réserver BRICOUT 976-49-19 et 966-52-23.

MARTINIQUE BUNGALOW 3 et 6 pers. t. cft, mer à 100 m., vue exception. sur baie/volcan. 600 ou 700 sem. suivant saison. Tél. : 437-16-88.

Familles. Jeunes. Retraités Choisissez juin pr vos vacances. Les plaisirs de la mer sans la foule. — MFV La Manadière. 30740 Le Cailar.

Hôtels Trepini, Torino, 98, via Panzini 47041 Bellaria (FO) Italie Tél. 44291. Pension cft, mai, sept. L. 4000 ; juin, juil. août L. 5.000.

Apt. 2 p. tt cft. LA NAPOULE. Août, Sept. bd mer. Tél. 966-50-96.

CROISIERES VOILE - PLONGEE
Corse - Sardaigne - Sicile ASMP, 68, rue de Montreuil, 94300 Vincennes. - Tél. 328-30-00.

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

appartements vente

Paris

MARX-DORMOY. Propriét. vend ds bel imm : 1°) stud., bs, wc, px 45.000 F; 2°) liv. dble, 2 ch., cuis., 2 wc, 2 bs, chff. central, 135.000 F. Gr. crédit. 902-12-18.

Paris (8e), R. de COURCELLES A vendre, libre, 4 Pièces, cuisine, bains, chauff. cal, ascens. Prix : 350.000 F. Tél. 277-62-23.

18e MONTMARTRE TYPIQUE IMM. RENOVE - STUDIOS - 2 PIECES TT CONFORT A HABITER IMMEDIAT. ME TEL. : 325-25-25

Cimetière Montparnasse, superbe studio, cuisine, s. de b., chf. cal gaz, cave, calme, verdure. Prix EXCEPT. 129.000 F. BLO. 05-37.

133, RUE DU RANELAGH 3 P. tt conft. Prix 350.000 F. Voir samedi, 14 à 18 h.

NATION Bel imm. p. de t. STANDING 13, AV. DE ST-MANDE 4 P., entrée, cuis., s. eau, wc, chauff. Tél. A RENOV. A saisir. Voir samedi, 14-18 h.

17e PEREIRE BEL IMM. PIERRE TAILLE 1er ET. CLAIR. SOLEIL 5 PCES tt confort, moquette, chauffage central REFAIT A NEUF + CHAMBRE SERVICE PRIX 479.000 F S/pl. vendredi, sam. 14-18 h 30 : 188 BIS, BD PEREIRE ou rendez-vous - ALM. 35-15

BRETEUIL Immeuble p. de t. restauré. 2 PCES, cuis. A rénover. Prix 129.000 F. Vend., samedi, de 14 h à 18 h : 18, rue du Général-BERTRAND

BLANCHE BEL IMM. RAVALE Idéal pour INVESTISSEUR Charmt 3 P. ent., c., bns, wc, impec. chff. Tél. A sais. 125.000 F. - VERNEL, 526-01-50.

2e BANQUE DE FRANCE IMMEUBLE DE CARACT. RENOVE - LUXUEUX STUDIOS - 2-3 PIECES AVEC LOGGIA DEMEURE DE QUALITE LIVRAISON LE 15-5-75 ME TELEPHONER : 325-25-25

13e Bel immeuble, escalier ciré, très clair 2 PCES, cuis., w.-c. Prix except. 99.000 F. Visite samedi, 14 à 18 h : 94, rue du Dessous-des-Berges

5e 28 bis, r. Cardinal-Lemoine Propriétaire vd ds bel imm. Studio standing .- 325-28-28.

PARIS dans l'île Saint-Louis A VENDRE APPARTEMENT EXCEPTIONNEL EN TRIPLEX merveilleusement décoré Terrasse - Vue panoramique Ecrire sous chiffre A 18 - 3437, Publicitas CH - 1211 Genève 3.

16e - AUTEUIL DANS BEL IMM GD CONFT 2e ET., ASC., PLEIN SOLEIL, DBLE LIV. + GDE CHBRE entrée, cuisine, Salle de Bains, moquette, téléphone, vide-ordur. LUXUEUSEM. REFAIT NEUF. PRIX : 329.500 F S/pl., samedi, lundi, 14 à 18 h., 63, BD MURAT, ou BAL. 22-94.

HOTEL DE VEZELAY Luxueux appartem. de caractère — 5 PIECES 165 m²; — 6 PIECES 190 m² + 75 m² de terrasse; — STUDIO 30 m². Bureau de vente ouv. s/place, lundi, jeudi, vendredi, samedi, 9 h. 30-12 h. - 14 h. 30-18 h., 67, RUE DE MONCEAU. MICHEL BERNARD, PAS. 03-11.

QUAI D'ORSAY Appartement 300 m². 734-23-75.

ILE SAINT-LOUIS PIED-A-TERRE RAFFINE SUR COUR PLEIN SUD Séjour + 1 chbre, parfait état, immeuble XVIIe siècle, poutres, cheminée. Téléphone : 633-29-17.

Maubert. Appartement caractère 65 m², 2e étage, IMPECCABLE. Téléphone : 325-89-98.

Région parisienne

LE VESINET Imm. P. de T. dans magnif. parc. Gd séj. 33 m2, 2 ch. Balc. Park. Tél. Px demandé 286.000. S.A. H. LE CLAIR, 65, avenue Foch, à Chatou. — 976-30-02.

SCEAUX (centre), imm. récent, 6e étage, asc., magnif. 3 Pces, tt cft, chff. cal, balcon, cave, park. : 204.000 F. BLO. 98-81.

NANTERRE (près Bergères) : beau 3 Pièces, garage, 192.000 F. Téléphone : 775-10-75.

LOUVECIENNES, 3 min. gare, superbe appart. 105 m², jardin privatif. - « LES CLOS DE LOUVECIENNES ». Px 350.000. J.M.B. : 970-48-10.

MEUDON Face plan d'eau Imm. stand. 3e ét. Beau 3 P. + C., parf. état, loggia, 161.000 av. C.F. BLO. 05-37

ST-GERMAIN-EN-LAYE 5 P., tt cft, 106 m², lux. aménagement. Box. Tél. Prix 400.000 F. - S.A. H. LE CLAIR, 65, AVENUE FOCH à CHATOU - Tél. : 976-30-02.

91 - WISSOUS Près Antony. Partic. à Partic., vend appt récent, libre sept.-octob., 4 P., tt cft, gar., s.-sol, 160.000 F. 930-21-87, avant 12 h.

Province

Quelques appts proch. termin., Jardins de la Mer. ANTIBES. Téléphone : 533-81-49.

appartements occupés

XVe - IMMEUBLE RENOVE Sur rue, sur jardin, occupés : 1, 2, et 3 Pièces, w.-c., Téléphone : 422-26-63, Poste 26.

locations non meublées

Offre

Lille - Roubaix - Tourcoing Croix - Amiens - Arras - Reims Appartements à louer Aucuns frais d'agence Tous renseignements : SIMNOR - 148, rue Nationale, 59000 LILLE. TEL. : (20) 56-92-82.

PRES R.E.R. - Gare PUTEAUX 9e ét., vue sur PARIS, imm. gd stdg, première occupation, studio, kitch. équipée, s. de b., entr., pender., tél., parking en sous-sol. Libre de suite. TOUSSAINT : 242-03-73 - 782-18-12.

ALESIA. 3 P., cuis., bains. TEL. Ref. nf. 1.100 F. 754-86-76.

constructions neuves

VINCENNES « STUDIUS 1er » 15, avenue du Petit-Parc. DU STUDIO AU 5 PIECES PRIX FERMES. Bureau de vente et appartement décoré ouverts : mardi et vendredi, 14 à 18 h., samedi et dimanche, 11 à 19 h. S.O.G.E.I. : 331-65-61 +.

PARIS A VOS PIEDS Dans sympathique quartier du 20e arrondt, appts 2-3 P., logg. PRIX FERMES ET DEFINIT. S/place, 35, rue de l'Ermitage, tous les jours, de 11 à 13 h., et de 14 à 18 h., sauf mardi et mercredi ou B.N.C.I.C. : 359-46-75.

CHATOU BORDS DE SEINE SITE EXCEPTIONNEL 1-2 à 5 PIECES 20 % COMPTANT PRIX DEFINITIFS H. LE CLAIR - ALM. 13-72

SAINT-TROPEZ 23, avenue du Général-Leclerc, appartements de 3, 4, 5 Pièces. EXCEPTIONNELS par site et prix. Prix fermes. Livraison été 75. Vis., sur place, tous les jours, SCOGIM : (94) 97-89-85 et 722-15-30.

bureaux

VAUCRESSON. Except., mais., tt cft, 8 burx + salle exposit., surf. hab. 480 m² s/s.-sol compl., 3 lign. tél., park., jard. 875 m², état neuf, près transports. Après 17 heures au : 460-35-60.

BUREAUX TOUTES SURFACES Location sans pas de porte. MAILLOT, 293-45-55 + 522-19-10.

fonds de commerce

CANNES. A louer sans P.-de-P., très beau magasin d'angle, baux ts comm., 2 gdes vitrines, 80 m², avec mezzanine. Place Commandant-Maria. 2.500 F mensuel. Téléphone : 38-12-60.

immeubles

XIe. - Petit immeuble, Rez-de-Chaussée, 3 étages, commercial et habitation. — JOUBERT et ANDRE, 5, rue A.-de-Neuville. PARIS-XVIIe.

hôtels-partic.

PARC MONTSOURIS : 225-73-26, b. 7 P. + serv., gar., jard. Vis. sam. 15 -17h., 2, rue Douanier.

propriétés

Vends MAISON QUERCYNOISE 8 pièces, 2 bains, 1 ha terrain. 450.000 F. Ag. Albouys, 31, bd Gambetta, 46-Cahors. T. 35-36-88.

Etude de Me Jacques Dauvergne Notaire 14130 PONT-L'EVEQUE A céder *Magnifique propriété de 7 ha 25.* Manoir normand de gde classe, nombx bâtiments en parf. état. Splendide parc boisé. Vue panoramique sur la baie de Seine. Ancien. résid. du roi d'Espagne. A 3 km de Trouville-Deauville, sur Route Nle en bordure de mer. Superbes plages à proxim. *Ce domaine est équipé d'installations de camping - caravaning* et colonie de vac. Libre fin 75. Vendrait préfér. à collectivité. S'adresser à Me DAUVERGNE.

Près Melun, très belle demeure XVIIIe en parfait état de 7 P. princ., 2 s. de bs, cuis., office, ch. cal fuel. Maison gardiens. Dans superbe parc clos 1 ha. Px 750.000 F. - SODIP, 25, place Saint-Jean, MELUN. - 439-33-34.

VENDS, CHARTRES CENTRE, PROPRIETE 10 p. Parc. Gar. KONRAT. — Tél. : 21-04-11.

OREE FOR. FONTAINEBLEAU Maison dans rochers ARCHIT. EXCEPT. - 300 m2 (Hall, séj., sal.-s. à m., 4 chbr., 1.100 m2 forêt priv. ODE. 42-70.

Près PITHIVIERS (45) A-6 sortie URY - 90 km Paris BELLE MAISON RESTAUREE Confort. 120 m2 + garage + 2e maison à rénover. URGENT. Vis. samedi, dimanche, à SANTEAU, pr. Eglise, Nle 51.

PARMAIN - L'ISLE-ADAM Mais. de campagne, style Ile-de-France, construction récente, pierre de taille, tr. belle récept. 50 m2, gde cheminée, 3 ch., bns, toilettes, dche, 3 w-c. Gde cuis. install., pelouse et bois 1 ha 1/2. Gar. pr 2 voit. et ss-sol aménag. Possib. acquérir mais. gardien 4 p., conft moderne. - Vis. sur R.-VS 924-88-34 ou samedi et dimanche - 469-08-11.

EXCEPTIONNEL : 220.000 F 1 h. Paris-Ouest. - Fermette normande restaurée, 4 p. tt cft, garage. - Tél. : 16-32-33-55-42.

YONNE FERMETTE 4 P., dép., bergerie, pièce d'eau, 3.000 m2. Prix : 150.000 F. PPTE aménagée, 4 pces, cuis., bains, w.-c., chff. cent., dépend., garage. 6.000 m2. Prix : 250.000 F. Crédit 80 %. - L. THYRAULT, (89) St-Fargeau - Tél. 183.

Rég. GISORS Mais. ancienne, entr., séj. cuis., salon, 2 ch., bns, poutr., grenier aménag., four à pain. Terr. clos 3.200 m². Px 200.000. Cab. Blondeau-Leblanc, 2, fg Cappeville, Gisors - Tél. 620 (16-32-38-91-11)

domaines

PRES DE DIEPPE — TRES BEAU MANOIR, style anglo-normand, boiseries XVe, IOP, tt cft, tél., beau terr. 1.800 m², *5 km. de la mer, belle propriété* 8 P., tt cft, tél., terr. 5.000 m². Prix : 380.000 F.

Baie de Somme, choix de belles fermettes avec terrain à partir de 95.000 F.

Hutte avec étang sur 3 hectares. Prix : 110.000 F.

Agence de la Baie - SAINT-VALERY-LE-CROTOY. Tél. le matin : 27-52-63, ouv. le dim.

échanges

Echange belle propriété, tout confort, 150 km., contre café Paris. — Tél. : (21) 07-26-32.

villas

MARNES-LA-COQUETTE résident., villa, séjour, 60 m², cuis. équ., 4 ch., 2 s. de b., studio, sous-sol total. TR. CALME. Prix : 720.000 F. J.M.B. : 970-48-10.

DORDOGNE. - Particulier vend villa avec jardin Prix 250.000 F. Jean DANIEL, SAINT-PIERRE, 24130 LA FORCE.

LOUVECIENNES Résidentiel Jolie vue Particul. vend propriété neuve ILE-DE-FRANCE Parc 2.500 m2 - Beaux arbres. Entrée, sal. à manger, salon, TERRASSE PLEIN SUD vestiaire, cuisine, dressing, *4 ch. + studio, 2 sal. de bains,* garage 2 voit., buanderie. Vis. samedi 10 et dimanche 11 : 2, allée des Arches. T. 954-14-89.

CHAVILLE Propriété 10 Pces, 200 m² habit., terrain 833 m², résidentiel, près gare : 800.000 F. Tél. 926-61-52.

pavillons

Saint-Quentin-en-Yvelines (Maurepas) pavillon récent, tout confort, séjour, 3 chambres, S. de B., cuisine aménagée, grand *garage, petit jardin, proximité* école, commerces, gare (25 min. Montparnasse). Prix 220.000 F. Téléphone : 050-22-75.

MAREIL-MARLY. Villa, cuisine 17 m2, s. à manger 17 m2. Livg 35 m2, vestiaire, 5 ch., 2 s. bns, gar. 2 voit. Poss. 2 ménages. Terr. 515 m2. Px 485.000. Crédit 80 %. — J. M. B. : 970-48-10.

8 km SAINT-GERMAIN Village Pavil. Maison de 7 ch., séj. dble, coin repas, cuis. + cellier, 2 bns, 2 w-c, gar., jard. 540 m2. 350.000 F dont 4000 C.F. Après 17 heures : 460-35-60.

Propriétaire vend PAVILLON 15' Gare de l'Est CHELLES - COUDREAUX 85, av. des Sciences Neuf 1975 - 108 m2 5 p., salon, s. à m., 3 chbres, cuis., 2 s. de bs, wc, ch. c. Etat impeccable + gd grenier + jard. angle 490 m² 200.000 F + C.F. 20 ans 50.000 F Sam.-dim., de 10 h à 18 h 30.

terrains

FACE AUX ILES D'OR LE RAYOL-CANADEL (83) A vendre très beau terrain de 3.000 m² environ, très bien. exposé. Tél. : 15-94-72-60-18 et 72-68-13.

châteaux

A vendre, en Auvergne, accès très facile, château du XVe, parfait état, bel environnement, parc de 35 ha environ, beaux arbres centenaires. Importants communs aménagés, piscine. — S'adresser à Me Sabatier, notaire à Langeac (Haute-Loire 43300).

fermettes

75 km - Nord, région Beauvais, P. à P., fermette, 3 P., dches, wc, vaste grange aménagée, b. état, s/1.300 m². Sit. except., retrait village. Prix 130.000. F. MAR. 68-62, après 19 heures.

maisons de campagne

150 km Ouest, propriétaire vend corps de ferme + granges, grand terrain, jolie vue. Tél. : 954-14-89.

viagers

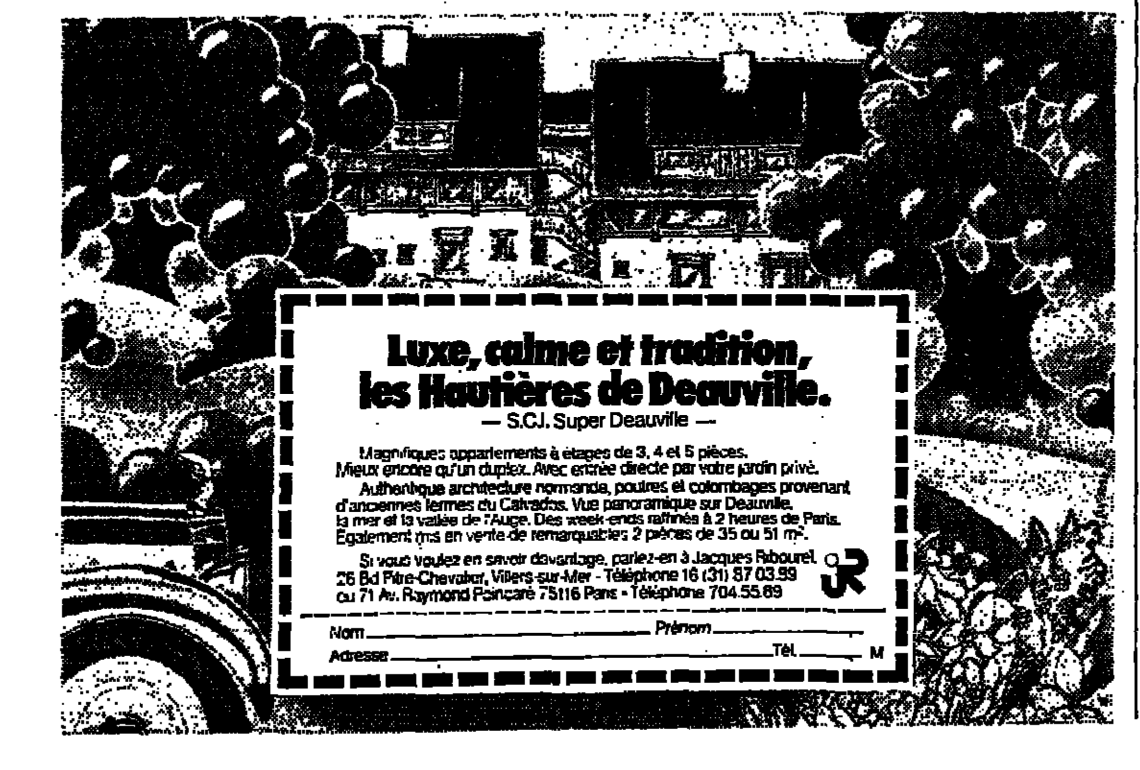
Vendez rapidement en viager. Expertise gratuite. Discrétion. ETUDE LODEL, Tél. 700-00-99, 35, bd Voltaire. — PARIS (XIe).

Région YVETOT (76) cède : important viager, 1 tête. Prix justifié. Ecrire 397 à S.N.P., HAVAS. - ROUEN.

villégiatures

Deauville (près), à louer, saison ou année, maison, 4 chambres, tout confort. 605-31-43 ou le 23 à Beaumont-en-Auge (14).

Pour juin, août, septembre. A louer maison de camp. 2 p. avec jdin. Deschamps. Boulang. Le Bec-Hellouin (27) Téléph. : 44-66-36.



JUSTICE

AU CONGRÈS DE LEUR FÉDÉRATION NATIONALE A REIMS

Les Jeunes Avocats s'interrogent sur leur formatio[n]

Reims. — « C'est une parodie de serment : toute la famille, tous les amis, viennent en fait assister au couronnement d'un nouveau Rastignac qui ne *connaît rien encore* à la *pratique de son métier* ». Cette appréciation, faite par M. Roger Perrot, professeur à l'université de Paris-II et directeur de l'Institut d'études judiciaires, provoque de vi[fs] applaudissements dans l'auditoire de la faculté [de] droit à Reims, où est réuni, jusqu'au same[di] 10 mai, le congrès de la Fédération nationale d[es] unions de jeunes avocats (FNUJA).

De notre envoyé spécial

La majorité des quelque deux cent cinquante participants vite chargé de clore, jeudi 8 mai, la première journée des débats consacrés à « *La formation de l'avocat* », que le jeune diplômé qui, après une licence en droit, a en poche son CAPA (certificat d'aptitude à la profession d'avocat) prête serment « *dans le vide* » : non seulement il n'a encore jamais exercé et il doit de but en blanc affronter « *le juridique et le judiciaire* » (« *aux dépens de quel client cobaye ?* » demande un congressiste), mais encore il ignore tout des difficultés de son métier. La profession d'avocat, estime la FNUJA est « *dure* » et n'a rien à voir avec l'image stéréotypée que s'en fait l'opinion publique, au travers de quelques célébrités du barreau.

Après l'obtention du CAPA et la prestation de serment, le jeune *diplômé* est stagiaire pendant trois ans, et de nomberux congressistes sont intervenus, jeudi, pour réclamer, en des termes parfois assez critiques, une formation universitaire plus spécialisée et une formation professionnelle plus pratique. « *L'Université,* dit l'un d'eux, *ne veut pas partager son monopole avec les professionnels.* » « *Au lieu de nous apprendre, par exemple, l'histoire du droit,* dit un autre, *et de ne faire de nous, le plus souvent, que des spécialistes de la procédure civile, il serait plus judicieux de nous enseigner d'autres procédures — droit administratif, droit de l'urbanisme et de la construction, droit des assurances, etc. — et des disciplines non juridiques, mais complémentaires : informatique, langues, psychologie, médecine légale, etc.* »

« *Ces cours existent déjà dans certaines universités* », répond M. Normand, professeur à la faculté de droit de Reims, et M. Roger Perrot ajoute : « *N'y comptez pas : jamais l'Université n'offrira au Palais un jeune avocat opérationnel ; ce n'est ni possible ni souhaitable.* »

Quant à la formation professionnelle, beaucoup estiment que rien ne vaut l' « *expérience sur le tas* », c'est-à-dire la collaboration dans un cabinet, et, à cet égard, le centre de formation professionnelle (C.F.P.) et certains « patrons » sont l'objet d'attaques assez sévères.

Le souci de rentabilité

« *Il ne faut pas le dissimuler,* dit M. Didier Cayol, président de la FNUJA ; *non seulement ce sont des cours théoriques qui sont la plupart du temps donnés dans les C.F.P., mais encore ces cours ne sont pas assurés par les meilleurs éléments de notre profession.* » D'autre part, il exis[te] encore un grand nombre de p[a]trons qui, par souci de rentabili[té], refusent de prendre des st[a]giaires : M. Roger Perrot prop[ose] d'instituer une sorte de taxe d'a[p]prentissage, afin que les avoc[ats] qui acceptent de former de jeu[nes] confrères — condition essentie[lle] de la survie d'une profession li[bé]rale — ne soient pas pénalis[és].

Au terme de ce débat, la ma[jo]rité des congressistes sont fa[vo]rables à l'institution d'une an[née] de stage (sanctionnée par [une] sorte de mémoire et rémuné[rée] par les C.F.P. ou par d'aut[res] organismes) avant la prestation [de] serment, afin que le jeune [di]plômé commence à apprendre [son] métier avant d'être reconnu a[pte] à l'exercer tout à fait.

Ce n'était pas l'avis des d[eux] rapporteurs de cette prem[ière] séance de travail, MM. Pi[...] Vernon (Lyon) et Paul Haer[...] (Paris) : après avoir constaté « *les besoins juridiques de la [po]pulation ne sont pas satisfait[s] que l'accès à la profession d'[avo]cat est de plus en plus diff[icile] avec le goulet d'étranglem[ent] qu'est le CAPA)* », ils craigna[ient] que cette année de stage [soit] considérée par beaucoup d'[étu]diants comme « *une cinqui[ème] année d'études* » et qu'elle décourage des éléments brill[ants] mais peu fortunés. Sur ce [cha]pitre, certaines pratiques h[é]rentes *à la profession ont été* [dé]noncées, comme le paiement [du] droit d'entrée dans une so[ciété] civile professionnelle ou le ra[chat] d'une clientèle : « *Il faut ba[nnir] toute patrimonialité* », a dit [l'un] des deux rapporteurs.

MICHEL CASTAIN.

FAITS DIVERS

Explosions à Ajaccio et graffiti à Bastia

LES AUTONOMISTES ONT COMMÉMORÉ PAR DES ATTENTATS LA PERTE DE L'INDÉPENDANCE DE LA CORSE (1769).

(De notre correspondant.)

Ajaccio. — Deux attentats à l'explosif ont été commis, dans la nuit du 7 au 8 mai, contre les bureaux de l'agence immobilière et de gestion d'immeubles ORGANIGRAM, à Ajaccio et à Porticcio. Les dégâts sont assez importants. Ces actions ont été revendiquées par l'ancien F.P.C.L. (Front paysan corse de libération) dont le porte-parole a déclaré : « *Le 8 mai est le deux cent sixième anniversaire de la bataille de Ponte-Novu, à l'issue de laquelle la Corse perdit son indépendance. La lutte de Pascal Paoli continue aujourd'hui contre l'impérialisme français qui, de toute façon, sera battu. La mission Liber Bou n'est qu'une duperie. Nous ne voulons pas d'un plan de Constantine. Le problème corse est de caractère politique et non économique.* » L'ex-F.P.C.L., dissout le 30 janvier 1974, a revendiqué dix-huit attentats depuis l'automne 1973.

A Bastia, deux dates ont été inscrites sur le socle du monument aux morts à la veille des cérémonies de la victoire de 1945 : 1768 et 1769. Elles marquent le début et la fin de la campagne de conquête de l'île par les troupes de Louis XV. Le porte-parole du groupe des patriotes corses, qui déclare être l'auteur de cette inscription, dénonce l'attitude du maire de Bastia, M. Jean Zuccarelli, député radical de gauche, qui a fait masquer ces dates par un drapeau tricolore : « *La diffont entre les morts de Ponte-Novu et ceux des guerres au cours desquelles les Corses sont tombés pour la France n'est pas tolérable, car les morts de Ponte-Novu avaient combattu pour une Corse libre, contre un envahissement de type colonial dont notre pays, deux cents ans plus tard, continue de souffrir. La lutte des Corses d'aujourd'hui a le même sens. Elle est menée au nom de la liberté et du droit des peuples à disposer de leur destin.* »

A Cannes

UNE CHARGE DE PLASTIC EXPLOSE DEVANT LE PALAIS DES FESTIVALS

A quelques heures de l'ouverture du XXVIIIe Festival du film, une charge de plastic a explosé, ce vendredi 9 mai, peu après 4 heures, près de l'entrée des artistes du Palais des festivals de Cannes. Des vitres du palais et d'une annexe — la villa La Malmaison — et celles d'un bar ont été brisées, et deux cars de la télévision endommagés. La salle où le festival doit s'ouvrir, en présence de M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, n'a toutefois pas souffert de l'explosion.

L'attentat n'a pas été revendiqué. La charge explosive — 1 kilo à 1,500 kilo de plastic selon les premières estimations des policiers — pourrait avoir été mise à feu grâce à un câble électrique d'une cinquantaine de mètres de long retrouvé sur les lieux.

● *Suicide d'un détenu à Saint-Brieuc.* — Un détenu de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), Jean-Claude Le Tallec, âgé de vingt-six ans, a été découvert inanimé dans sa cellule, mercredi 7 mai au matin.

Le jeune homme, qui s'était pendu, n'a pas pu être être ranimé.

Après le meurtre d'un gardien à la maison d'arrêt de B[rive]

Vives réactions des syndicats de personnels pénitentiaires

C'est pour essayer de s'enfuir que deux détenus de la maison d'arrêt de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) ont appelé, dans la soirée du 7 mai, un surveillant, M. Amédée Guedj, sous prétexte que l'un d'entre eux était malade, puis se sont précipités sur lui et lui ont enfoncé un morceau d'étoffe dans la bouche pour l'empêcher d'appeler à l'aide. M. Guedj, âgé de cinquante ans, est mort par étouffement.

Ainsi que le prévoit le règlement, le surveillant était entré seul dans le couloir conduisant aux cellules pendant que son collègue — car deux surveillants seulement se trouvaient dans la maison d'arrêt — refermait la porte derrière lui. Le second surveillant a appelé la police en ne voyant pas revenir M. Guedj.

Les deux détenus, dont l'un, José Alborgh, avait été arrêté le 17 avril dernier après une attaque à main armée chez un pharmacien de Palisse (Corrèze), se rejettent mutuellement la responsabilité de la mort de M. Guedj. Ce dernier était marié et père de trois enfants âgés de cinq à quatorze ans.

MM. Jacques Chirac, premier ministre, Jean Lecanuet, ministre de la justice et Mme Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat à la condition pénitentiaire, ont envoyé des télégrammes de condoléances à la famille de la victime. « *Je veillerai,* a notamment écrit M. Lecanuet, *à ce que ce lâche attentat soit poursuivi et sanctionné avec la sévérité qui s'impose.* »

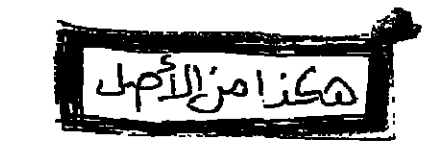
M. Aimé Pastre, secrétaire général du Syndicat des personnels pénitentiaires C.G.T., a de son côté déclaré après la mort de M. Guedj : « *Il est de la vocation même des services pénitentiaires de supporter les conséquenc[es de] l'évolution de la criminalité. [Tou]tefois, il est également du d[evoir] des organisations professionn[elles] de demander aux pouvoirs pu[blics] de prendre toutes les me[sures] légales et réglementaires [pour] faire échec à des entreprise[s qui] menacent l'ordre public [et la] sécurité du personnel.*

» *Le syndicat C.G.T. tie[nt à] saluer le dévouement du pe[rson]nel de surveillance et a[ppelle] l'ensemble des personnels à [mar]quer sa solidarité à l'occasio[n des] obsèques de leur collègue [de] Brive.* »

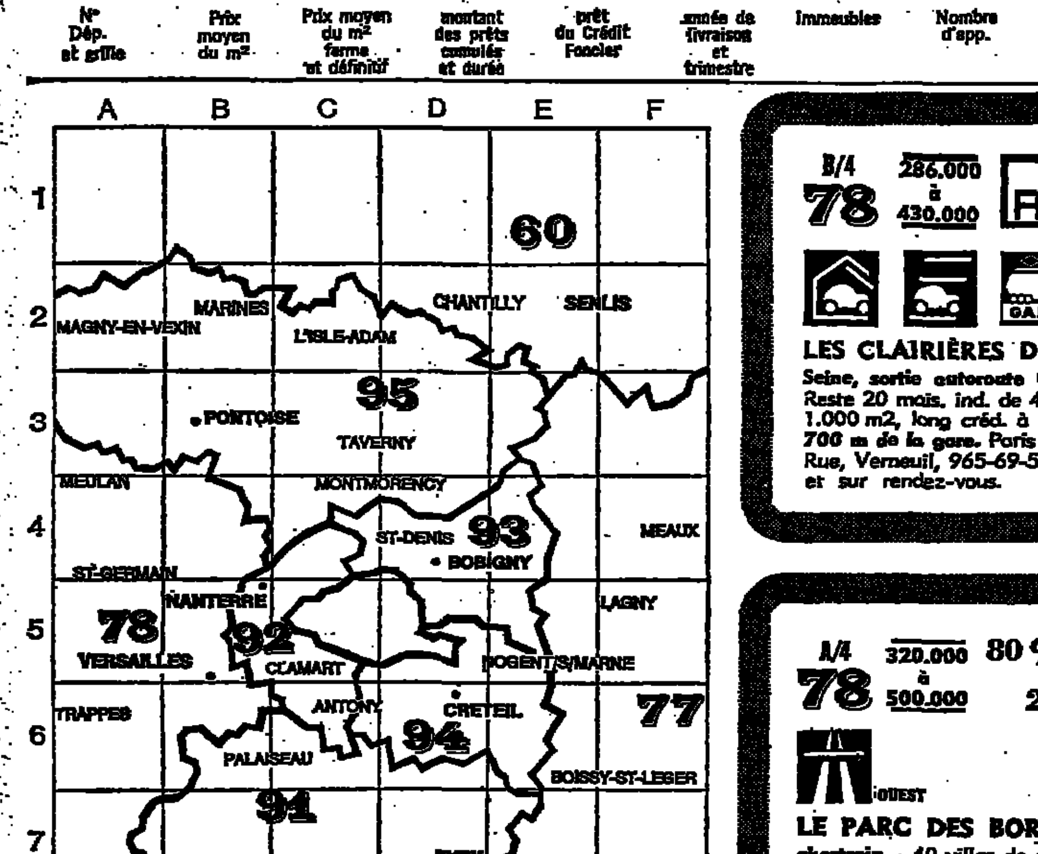
Enfin, la fédératon Ju[stice] Force ouvrière a publié un [com]muniqué où elle précise : « *[Le] service public des prisons appelle la pratique constant[e des] vertus de courage et d'abn[éga]tion de la part des perso[nnels] jusque dans cette mort atroc[e...] peut autoriser pour autant l[a sé]curité des personnes qui en [...]ment la mission.*

» *C'est pourquoi, une foi[s de] plus, la fédération Justice [Force] ouvrière, qui n'invoque n[i la] démesure ni l'excès dans la [...] et la violence, attend des pou[voirs] publics, au-delà des palabres [sté]riles, la mise en œuvre de mo[yens] suffisants, clairs et cohé[rents] pour la rénovation fondame[ntale] de la justice de ce pays.* »

● *M. Jacques Chastenet,* [de] l'Académie française, proprié[taire] et producteur de vin au châ[teau] de Carles (Gironde), précise [qu'il] n'existe aucun lien de par[enté] proche ou lointaine, entre lu[i et] M. Guy Chastenet qui, selo[n le] *Monde* du 6 mai 1975, aurait [été] inculpé pour trafic internati[onal] de vins.



LE MONDE IMMOBILIER BANLIEUE.



B/4 78 — 286.000 à 430.000 — FD — 80 % / 20 — 1975

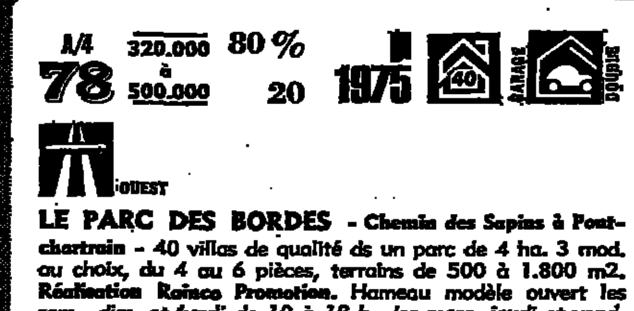
ST-LAZARE — CLAIRIÈRES-DE-VERNEUIL — OUEST

LES CLAIRIÈRES DE VERNEUIL à Verneuil-sur-Seine, sortie autoroute Ouest (Orgeval ou Les Mureaux) - Reste 20 mais. ind. de 4 à 7 p., jard. priv. boisés de 400 à 1.000 m2, long créd. à taux avant. Très beau site résid. à 700 m de la gare. Paris 30'. Inf. : Ag. GRAVEY, 110, Gde-Rue, Verneuil, 965-69-59. Vis. sam., dim., 14 h 30-18 h 30. et sur rendez-vous.

B/5 78 — 4.750 Prix ferme — 80 % / 20 maxi — 1976 — 100

171 — VERSAILLES (rive droite) — OUEST — RN

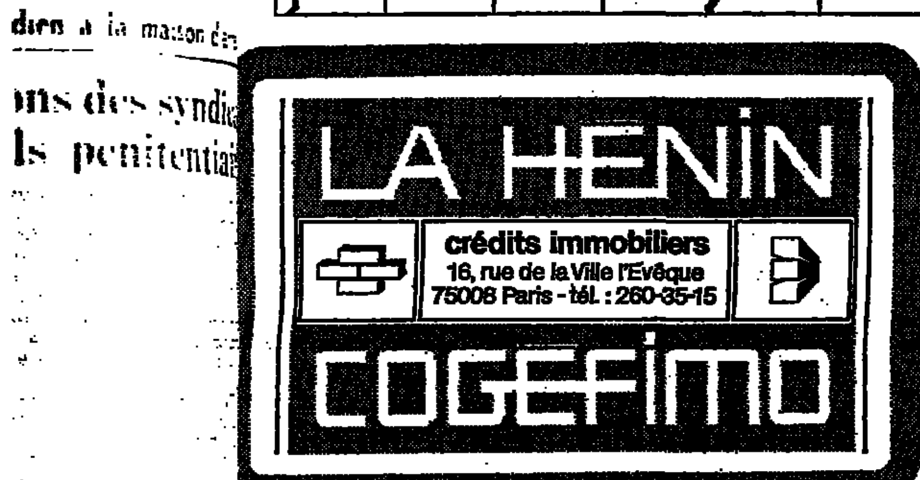
PARC ALEXANDRE - 9, pl. Alexandre-Ier-de-Yougoslavie - 8, rue de Provence, Versailles - Deux imm. de classe dans le calme d'un parc boisé. Appt du studio au 7 pièces, larges balcons, terrasses, jardins privatifs. Rens. sur place : vendredi, samedi, dimanche, lundi, de 15 h à 19 h.
INFORMATION IMMOBILIÈRE
23, bd des Capucines, Paris (2e) - Téléphone : 266-56-50.

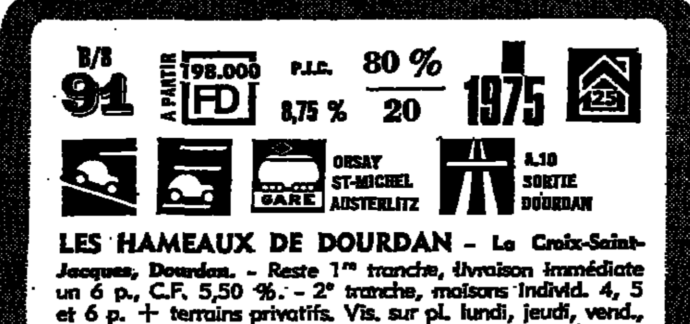


LE PARC DES BORDES - Chemin des Sapins à Pontchartrain - 40 villas de qualité ds un parc de 4 ha. 3 mod. au choix, du 4 au 6 pièces, terrains de 500 à 1.800 m2. Réalisation Raimco Promotion. Hameau modèle ouvert les sam., dim. et lundi de 10 à 18 h., les merc. jeudi et vend. de 14 à 18 h. Rens. et vente : D. Féau, 132, bd Haussmann, 75008 Paris, tél. 522-69-34.

B/5 78 — 3.400 FD — 80 % / 20 — 1975 — 1976 — 240

« TRADITIONS » - 86, av. de Paris, Versailles - Après Champ Lagarde, au cœur du Versailles tradit., sur une de ses avenues les plus prestig., TRADITIONS associe hérit. du grd siècle et confort de la technique contemporaine. Ouvert lun., jeu., ven., 14 à 20 h et sam. et dim., 10 à 12 et 14 à 20 h.
Une réalisation CAPRI — G-SCIC, 15, bd de Vaugirard-15e - T. 951-40-61



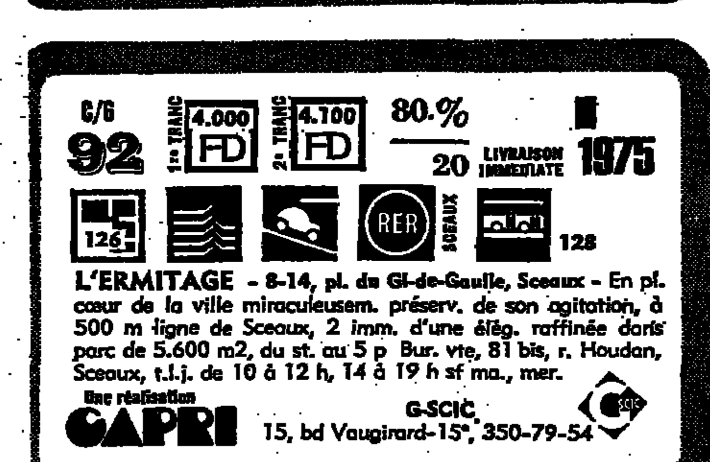


LES HAMEAUX DE DOURDAN - La Croix-Saint-Jacques, Dourdan. - Reste 1re tranche, livraison immédiate un 6 p., C.F. 5,50 %. - 2e tranche, maisons individ. 4, 5 et 6 p. + terrains privatifs. Vis. sur pl. lundi, jeudi, vend., de 14 h. 30 à 18 h. 30, sam. et dim. de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 19 h. Tél. 492-75-81. Pierre BARON S.A., 118-120, r. de Vaugirard, 75006 Paris, tél. 260-33-02 +.

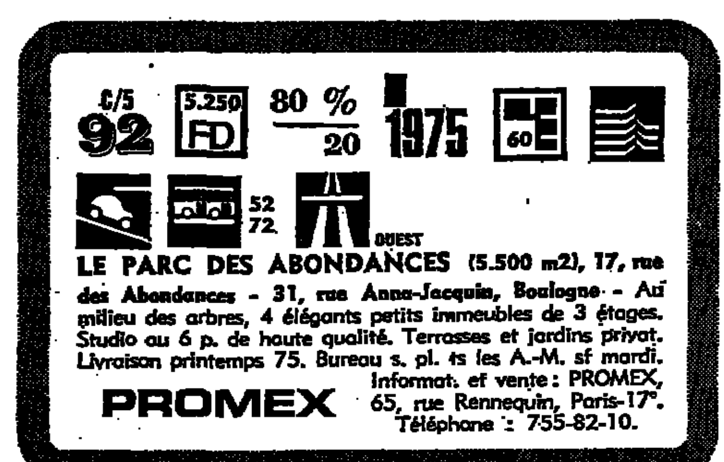
B/5 92 — 4.000 FD — 80 % / 20 — 1976 — 25

144 158 — RER

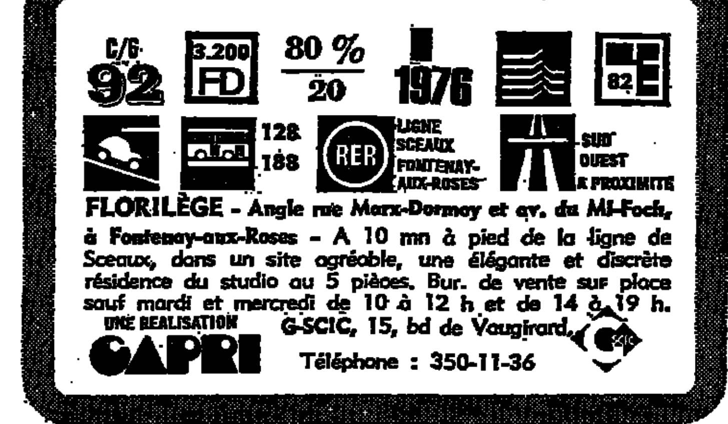
19, RUE P.-BROSSOLETTE - RUEIL-MALMAISON - Deux élégants petits immeubles entourés de jardins dans un quartier résidentiel à proximité du centre. 2 à 5 pièces, exposition plein soleil. Balcons. Terrasses. Isolation thermique et phonique très poussée. Livraison juin 1976.
PROMEX — Inf. et vte : PROMEX, 65, r. Rennequin-17e - 755-82-10.



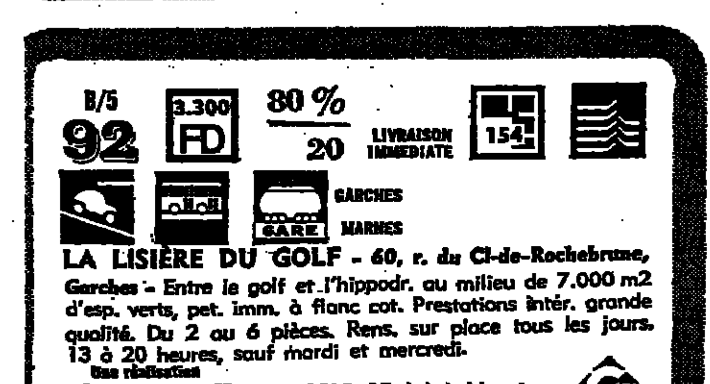
L'ERMITAGE - 8-14, pl. du Gl-de-Gaulle, Sceaux - En pl. cœur de la ville miraculeusem. préserv. de son agitation, à 500 m ligne de Sceaux, 2 imm. d'une élég. raffinée dans parc de 5.600 m2, du st. au 5 p Bur. vte, 81 bis, r. Houdan, Sceaux, t.l.j. de 10 à 12 h, 14 à 19 h sf ma., mer.
Une réalisation CAPRI — G-SCIC, 15, bd Vaugirard-15e, 350-79-54



LE PARC DES ABONDANCES (5.500 m2), 17, rue des Abondances - 31, rue Anna-Jacquin, Boulogne - Au milieu des arbres, 4 élégants petits immeubles de 3 étages. Studio au 6 p. de haute qualité. Terrasses et jardins privat. Livraison printemps 75. Bureau s. pl. ts les A.-M. sf mardi.
PROMEX — Informat. et vente : PROMEX, 65, rue Rennequin, Paris-17e. Téléphone : 755-82-10.



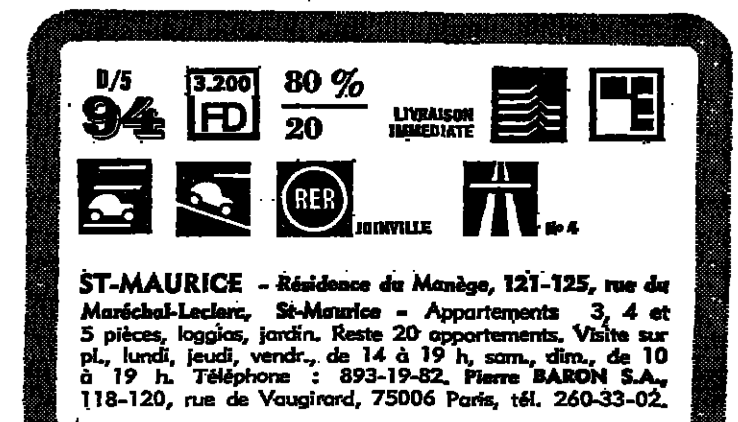
FLORILÈGE - Angle rue Marx-Dormoy et av. du Ml-Foch, à Fontenay-aux-Roses - A 10 mn à pied de la ligne de Sceaux, dans un site agréable, une élégante et discrète résidence du studio au 5 pièces. Bur. de vente sur place sauf mardi et mercredi de 10 à 12 h et de 14 à 19 h.
UNE RÉALISATION CAPRI — G-SCIC, 15, bd de Vaugirard. Téléphone : 350-11-36



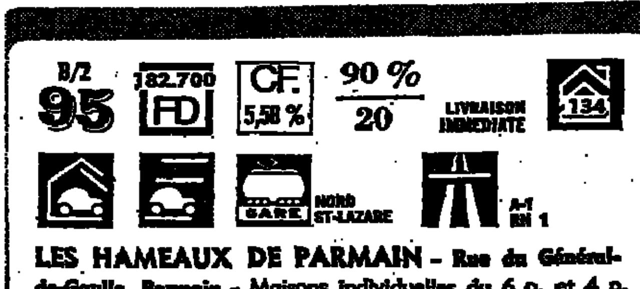
LA LISIÈRE DU GOLF - 60, r. du Cl-de-Rochebrune, Garches - Entre le golf et l'hippodr. au milieu de 7.000 m2 d'esp. verts, pet. imm. à flanc cot. Prestations intér. grande qualité. Du 2 au 6 pièces. Rens. sur place tous les jours. 13 à 20 heures, sauf mardi et mercredi.
Une réalisation CAPRI — G-SCIC, 15, bd de Vaugirard-15e - T. 967-27-74.



LA RÉSIDENCE DU LAC D'ENGHIEN (à 100 mètres du lac), 10-14, av. Gallieni, Épinay-sur-Seine - En plein quartier résidentiel cet élégant immeuble est exposé plein soleil. Studios au 6 pièces. Balcons. Terrasses. Isolation thermique et phonique très poussée. Livraison fin 76.
PROMEX — Information et vente : PROMEX 65, rue Rennequin, Paris-17e Téléphone : 755-82-10



ST-MAURICE - Résidence du Manège, 121-125, rue du Maréchal-Leclerc, St-Maurice - Appartements 3, 4 et 5 pièces, loggias, jardin. Reste 20 appartements. Visite sur pl., lundi, jeudi, vendr., de 14 à 19 h, sam., dim., de 10 à 19 h. Téléphone : 893-19-82. Pierre BARON S.A., 118-120, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél. 260-33-02.



LES HAMEAUX DE PARMAIN - Rue du Général-de-Gaulle, Parmain - Maisons individuelles du 6 p. et 4 p. + combles aménageables et 4 p. Reste 25 maisons. Vis. sur pl., lundi, jeudi, vendr., de 14 à 18 h. 30, sam. et dim. de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 19 h. Tél. 469-30-63. PIERRE BARON S.A., 118-120, rue de Vaugirard - 75006 Paris - Tél. 260-33-02.

« Le Monde Immobilier »

est une rubrique de publicité ouverte à tous les constructeurs-promoteurs.

Elle est destinée à faciliter la démarche de nos lecteurs dans la recherche et le choix d'un programme immobilier.

vous avez choisi... réalisez votre projet...
avec un prêt
cde
COMPTOIR DES ENTREPRENEURS
6, rue Volney, 75083 PARIS CEDEX 02
Tél. 260.35.10 et 742.73.15

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

LE DÉBAT NUCLÉAIRE

La gauche réformatrice : pour une agence de sécurité

Le problème du développement de la politique nucléaire française ne se pose pas dans les termes d'un choix manichéen : oui ou non à l'énergie nucléaire. Il existe déjà dans notre pays six centrales nucléaires en fonctionnement représentant une puissance installée de 2 600 mégawatts et plusieurs autres en cours de construction : personne n'a, à notre connaissance, demandé leur suppression.

Ce sur quoi les instances et le pays doivent se prononcer est plus complexe et finalement plus redoutable : il s'agit de définir les principales caractéristiques d'un programme électro-nucléaire français qui réponde au mieux aux exigences d'économie, de sécurité, d'indépendance économique et de respect des équilibres écologiques.

Fondamentalement nous considérons l'énergie nucléaire comme une sorte de « mal nécessaire » pour les prochaines décennies.

Ce « mal » résulte de servitudes amplement décrites, et des incertitudes réelles qu'elle impose, même si c'est à long terme, à la société et à la nature. Par conséquent, il s'agit de limiter autant que possible la prolifération du « nucléaire ».

Pour cela, il faut d'abord que les représentants de l'ensemble des parties prenantes soient en mesure de s'informer, de s'exprimer, de faire valoir leurs interrogations avec les mêmes droits, les mêmes moyens d'investigation, les mêmes moyens d'expression.

Il faut, ensuite, que toutes les alternatives soient examinées et pesées avec une attention égale.

Le programme actuel prévoit de construire, au cours des prochaines décennies, deux cents tranches nucléaires de mille mégawatts. Si E.D.F. remplaçait, de manière systématique, les centrales nucléaires « tout électrique » prévues qui perdent les deux tiers de l'énergie libérée, par des centrales mixtes produisant de l'électricité et récupérant de l'eau chaude à 70 ou 80° C pour alimenter des réseaux de chauffage urbain, selon des techniques déjà appliquées dans nombre des pays étrangers (Suède, U.R.S.S., Allemagne), la perspective serait totalement différente.

Des bureaux d'études ont calculé que le nombre de tranches nucléaires qui seraient nécessaires pour la production d'électricité se réduit de deux cents à vingt-six, environ, à condition qu'un autre produit thermique soit livré aux usagers de la France urbaine. Cette réduction s'explique par quatre considérations :

- La livraison d'eau chaude par canalisation inverserait l'évolution actuelle vers le chauffage électrique et permettrait une *stabilisation de la demande globale d'électricité* qui connaît une évolution galopante.
- Les centrales nucléaires livreraient avec deux produits (électricité, eau chaude), *trois fois plus d'énergie utilisable qu'avec l'électricité seule.*
- L'effet de pointe de l'hiver oblige avec l'électricité non stockable à créer un *suréquipement* qui n'est plus nécessaire avec des produits stockables tels que l'eau chaude.
- Un réseau de chauffage urbain pourrait être alimenté aussi à partir de la géothermie ou de rejets thermiques industriels.

Cette approche transformerait le débat ; celui-ci serait beaucoup moins centré sur la question : « Oui ou non au nucléaire ? » que sur le mode de valorisation et de distribution de l'énergie libérée dans les centrales nucléaires (ou thermiques). Seraient totalement modifiés également toute la problématique de l'implantation et de la taille des centrales à prévoir à une distance raisonnable des agglomérations, ainsi que le débat écologique. En évacuant la chaleur dégagée vers des réseaux collectifs de chauffage urbain, en la stockant dans des réservoirs sous forme d'eau chaude, de l'été à l'hiver, l'essentiel des inconvénients dont s'inquiètent à juste titre les écologistes disparaîtrait.

Une telle alternative serait-elle rentable ? *L'exemple vécu des* Suédois, des Islandais et de tous ceux qui emploient ce système le prouve. D'après des données provenant de Reykjavick, le coût final de création, d'amortissement et d'exploitation des réseaux de chauffage par eau chaude provenant soit de la géothermie, soit de centrales, est évalué à 28 centimes par kilowatt livré. Le prix du kilowatt électrique livré en France varie de 18 centimes à 48 centimes.

Ces perspectives sont-elles réalisables ? Les obstacles ne paraissent pas insurmontables et supposent simplement une volonté politique. Nous possédons les entreprises qui peuvent créer des réseaux de chauffage urbain dans les villes de France. Il s'agirait de modifier très légèrement la conception des centrales, de transformer E.D.F. en un établissement de production et de distribution d'électricité et d'eau chaude. Il s'agirait aussi de constituer d'autres sociétés d'économie mixte, si possible locales ou régionales, remplissant tout ou partie de ces fonctions.

Parmi les autres interrogations nécessaires figurent sans prétention d'exhaustivité celles concernant le choix de la technologie nucléaire elle-même et celles concernant la sécurité.

Faut-il, alors que l'expérience accumulée en matière de centrales nucléaires est encore limitée, faire dès à présent des choix irréversibles en matière de filières et de réacteurs ? Il y a de fortes chances pour que dans cinq ou dix ans il faille changer notre fusil d'épaule, notamment parce que les techniques actuelles consomment relativement beaucoup d'uranium.

En matière de sécurité aux différents stades de la réalisation et du fonctionnement des centrales (choix du site, construction, fonctionnement, transport et stockage des déchets, destruction des installations obsolètes), remarquons que tout deviendrait plus clair si le gouvernement décidait de créer une agence de sécurité nucléaire, indépendante des producteurs d'énergie et de l'industrie nucléaire, dotée d'organes directeurs transparents, où siégeraient des scientifiques indépendants issus du monde universitaire et des représentants désignés ou codésignés par les associations écologiques, à côté des élus et des représentants des pouvoirs publics.

Pour conclure, nous sommes convaincus que personne ne détient à lui seul, dans cette affaire nucléaire et énergétique, la vérité. Mais il serait étonnant que, dans une période où toutes les données sont bouleversées, marquée de surcroît par le scepticisme et la méfiance des populations, qui ont l'obscur sentiment d'être manipulées, cette vérité émerge et le consensus national se forme sans remise en cause de comportements et de modes de pensée anciens.

ADRIEN ZELLER,
membre du collège de la Gauche réformatrice.

● Le Monde *a publié sur le débat nucléaire des déclarations de M. Claude Labbé, président du groupe U.D.R. de l'Assemblée nationale (4 avril), de M. Robert Chapuis, membre du comité directeur du parti socialiste (5 avril), de M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche (6-7 avril), de M. Jacques Dominati, secrétaire général de la Fédération nationale des républicains indépendants (18 avril), de M. André Diligent, vice-président du Centre démocrate (6 mai), de M. Michel Mousel, secrétaire national du parti socialiste unifié (9 mai).*

A PROPOS DE...

L'aménagement de la place des Vosges

Un promoteur, pourquoi pas ?

Un promoteur propose de construire un parc de stationnement sous la place des Vosges, à Paris (4e). Les comités du quartier y sont hostiles. L'administration reste neutre pour l'instant.

M. Jean-Pierre Jouve, architecte, a présenté, le mardi 6 mai, à l'association des Amis de la place des Vosges, le projet de parc de stationnement de 570 places que pourrait mener à bien la Société financière de placement et de gestion immobilière. Contrairement à celle combattue avec succès par les associations en 1969, cette étude ne prévoit pas de trémies d'accès sur la place même. Le promoteur a acheté deux immeubles, 10 et 13, place des Vosges, qui donnent sur les rues de Turenne et des Tourelles par où se ferait l'accès.

L'association n'a pas encore donné son sentiment. En revanche, les comités de quartier sont hostiles à tout aménagement destiné à l'automobile dans la capitale. De son côté, l'administration, échaudée par le mauvais accueil fait au projet de 1969, reste très prudente.

La place des Vosges est en piteux état. Deux cent cinquante voitures stationnent en permanence autour d'un square, entouré de grilles, où meurent les uns après les autres quelque 170 ormes atteints, comme tous ceux de la capitale, d'un mal incurable. Pourquoi rejeter a priori la proposition du promoteur ? Certes il a de bonnes raisons (financières) de construire ce parc de stationnement qui valorisera ainsi les immeubles de la place des Vosges. Mais il propose aussi d'interdire la circulation et le stationnement des automobiles en surface, d'enlever les grilles du jardin et de remplacer trottoirs et chaussées par un pavage réservé aux piétons. Voilà qui est d'intérêt public. Un tel projet serait donc acceptable si la Ville exige du promoteur le financement de cet aménagement.

On peut critiquer, toutefois, l'idée de réaliser le jardin à la française autrefois souhaité par André Malraux. Le square sert actuellement de cour de récréation à deux écoles du quartier. Contrairement à ceux qui contemplent la place de leur appartement, les enfants préféreront sûrement l'ombre de quelques marronniers sans prétention à des buis savamment taillés. Il faudrait donc demander aussi au constructeur de prévoir une couche de terre suffisante pour planter de grands arbres. Obtenir que tous ces engagements soient pris au grand jour et les plans largements exposés. Si, à ces conditions, la place des Vosges doit être sauvée par un promoteur, pourquoi pas ?

LA VIE ÉCONOMIQUE

AFFAIRES

M. Jean-Claude Boussac : se faire un prénom à quarante-sept ans...

Une assemblée générale des actionnaires du Comptoir de l'industrie textile de France (maison mère du groupe Boussac) devait se réunir ce vendredi 9 mai. Elle devrait désigner les nouveaux membres du conseil de surveillance du groupe afin que ceux-ci puissent à leur tour nommer les membres du directoire. M. Jean-Claude Boussac devrait prendre la présidence de celui-ci et soumettre au conseil de surveillance le plan de remise sur pied du groupe qu'il a préparé. L'annonce de la nomination prochaine de M. Jean-Claude Boussac a provoqué des réactions diverses. Scepticisme pour certains salariés, satisfaction pour d'autres, notamment certains cadres.

« Je suis pour mon oncle non seulement celui qui porte son nom mais aussi celui à qui il a donné des leçons depuis l'âge de dix-sept ans. » *Du dauphin, M. Jean-Claude Boussac a la fragilité, la réserve, le manque d'assurance de ceux qui sont trop longtemps restés dans l'ombre d'un « grand ». Serré dans un costume gris impeccable, le front dégarni plissé par l'attention, il s'agite sur son siège, inquiet, guettant du regard les encouragements muets des deux « spécialistes de l'information » qui ont préparé l'entretien.*

Le nouveau « patron » de Boussac viole, en nous recevant, la règle de silence et de mépris de l'information appliquée sans faille depuis plus d'un demi-siècle par son prédécesseur. Nécessité fait loi. Il faut bien persuader l'opinion, les banques et les pouvoirs publics que quelque chose a réellement changé à la direction de l'empire Boussac — ne serait-ce que pour gagner du temps.

« Boussac new style », *ce sera d'abord cette* « volonté d'ouverture sur l'extérieur », *ce sera également une* « équipe ». *M. Jean-Claude Boussac insiste :* « Les problèmes du groupe sont à la portée d'une équipe collégiale. Nous la constituons depuis le 16 avril. J'en serai le leader, c'est tout. » *Elle comprendra des* « personnalités ». *Ce sera aussi et surtout* « le plan » *qui doit répondre à celui mis sur pied par M. Claude-Alain Sarre et repoussé par M. Marcel Boussac.*

Pas un « plan de redressement », *précise son auteur, mais un* « plan Boussac ». *La formule est vague.* « Pour nous, cela veut dire beaucoup de choses », *insiste-t-il.* « Ce sera un plan d'action et de gestion. » *Mais encore ?* « Il comprendra en annexe une étude de chaque usine et de ses problèmes. » *Rien de nouveau : cette étude était prévue dans la mission de M. Claude-Alain Sarre et dévolue à M. Morard, qui est demeuré aux côtés de M. Jean-Claude Boussac.*

Au niveau global, le premier objectif sera de maintenir l'emploi. Mais... « Cela ne dépend pas seulement de nous. Le plan comprend des mécanismes dont je dois discuter avec les pouvoirs publics et les banques. » *Des aides à la reconversion de l'Etat ? Peut-être. M. Jean-Claude Boussac réserve le* « détail » *à l'assemblée générale des actionnaires du C.I.T.F.*

Reste que les grandes lignes, même si elles sont pour lui « bien conçues », *n'apparaissent pas clairement. On en retient seulement la poursuite probable du* « plan de reconversion » *des produits de grande consommation vers des produits plus élaborés, commencé par M. Marcel Boussac et mis en veilleuse à l'automne 1974 par la crise conjoncturelle du textile. On en sort encore* « de nouvelles orientations de ventes » *et la poursuite de l'*« écoulement mesuré » *des stocks excédentaires.*

Rien de révolutionnaire. Aux dires de M. Jean-Claude Boussac, le groupe n'a pas besoin d'être bouleversé de fond en comble. Son analyse de la situation du groupe, « très différente de celle de M. Sarre », *conclut que* « cette maison ne va pas plus mal qu'un certain nombre d'entreprises textiles », *bien qu'ayant* « ses problèmes particuliers, comme la plupart », *mais que* « c'est de loin l'affaire la plus riche en capitaux propres de tout le textile ».

Les difficultés de trésorerie ? « C'est un complot des banques », *dont certaines,* « très intéressées par des éléments comme le groupe de presse ou les biens immobiliers du groupe », *ont essayé de* « couler Boussac pour en récupérer les morceaux. »

Aussi, M. Jean-Claude Boussac reste-t-il optimiste sinon serein.

Prendre la direction d'un tel groupe n'est pas chose aisée, il est vrai, et on ne succède pas si facilement à un homme tel que M. Marcel Boussac. Se révélera-t-il un manager compétent ? Parviendra-t-il à acquérir l'entregent et l'assurance des « meneurs d'empire » *? A quarante-sept ans, M. Jean-Claude Boussac va devoir se faire un prénom.*

VÉRONIQUE MAURUS.

M. CHALANDON PREND POSITION EN FAVEUR DE LA FUSION C.I.I.-HONEYWELL-BULL

M. Chalandon, secrétaire gé[...]ral adjoint de l'U.D.R., vi[...] d'adresser aux cadres de ce p[...] une note interne dans laquelle [...] prend position quant à l'avenir [...] la C.I.I. Pour lui, « *une solut[...] européenne dans le cadre d'U[...] DATA ne peut qu'aboutir à [...] domination de Siemens. En o[...] elle n'est pas viable sans un [...] cord avec une firme américain[...] Siemens d'ailleurs a pris con[...] dans ce sens outre-Atlantiqu[...]*

« *La solution franco-améric[...] envisagée par le gouvernement [...] a l'avantage de rassembler [...] potentiels industriel françai[...]* Certes, dans le cas d'une fu[...] entre C.I.I. et Honeywell-[...] Honeywell « *garderait la pré[...] dérance que lui donne son p[...] plus grand dans l'immédiat. [...] la société française disposerai[...] son indépendance notammen[...] matière de recherche. En e[...] le comité commun de coordina[...] prévu dans l'accord aurait un [...] consultatif et non le pouvoi[...] décision. En tout état de caus[...] société française (Bull-C.I.I.) [...] rait deux atouts majeurs : [...] son réseau commercial, elle [...] rerait la distribution des pro[...] Honeywell dans une grande p[...] du monde, moyen de pre[...] considérable ; le contrat pr[...] prévoit, en cas de désaccor[...] possibilité pour la France de [...] cheter la part d'Honeywell [...] la société française. La gar[...] est considérable. Il faut aj[...] que l'accord entre C.I.I. et Ho[...] well n'exclut pas pour autant [...] entente avec Siemens.*

» Ainsi, le gouvernement [...] choix entre deux solutions [...] de toute façon, passeraient [...] une entente avec une firme [...] ricaine, mais qui donneraie[...] première à l'Allemagne, la se[...] à la France, le leadership [...] péen. »

(1) « Le Monde » du 23 avri[...]

● LE NOMBRE DES DÉP[...] DE BILAN enregistrés au [...] bunal de commerce de [...] s'est établi à soixante-qua[...] au mois d'avril dernier. [...] les quatre premiers moi[...] l'année trois cent soixante [...] dépôts de bilan ont ains[...] enregistrés contre deux [...] quarante-cinq pour la [...] période de 1974 (+ 54 %).

● L'ASSOCIATION DES C[...] D'ENTREPRISES LIBRE[...] renouvelé son comité d[...] teur : M. Ivan Perret [...] réélu président ; MM. [...] Berger, François Hopp[...] Jean Sagnimorte, Victor [...] met et Albert Borrelly on[...] élus vice-présidents.







LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CORRESPONDANCE

...ropos du procès intenté à la coopérative vinicole de Noé-Longages

... réponse à l'article publié ... le Monde daté 4-5 mai, sous ... tre « Un Porthos jubilant ». ...an Doumeng, conseiller géné- ...ommuniste de la Haute-Ga- ...e, nous écrit :

... tournure journalistique plai- ...e que votre collaborateur a ...alté donner à son article per- ... sans doute quelques libertés ... la nature exacte des déclara- ...ns qu'il a pu recueillir ...ernant le dossier qui oppose ...ciété coopérative vinicole de Longages-Capens à l'adminis- ...on. Je n'en prends pas om- ...e. J'ai même tendance à bien ...écier les choses ainsi dites ... la mesure où elles n'ont pas ...nséquences sur la réalité.

...ais cette façon de procéder a ...uit l'auteur de l'article à cari- ...er ma position dans une ...re trop sérieuse. Aussi, sans ...rir à un examen général de ... article, je me vois contraint ...elever au moins deux affir- ...ons car je ne puis laisser ...er dans *le Monde*, auquel ...bre de personnes s'accordent ...econnaître un réel crédit en ...ère d'information, des faits ...acts. Ces affirmations doivent ... rectifiées. Elles constitue- ...nt, en effet, des infractions de ...ave à la réglementation en ...eur si elles s'avéraient justes. ...lleurs, si la première d'entre ... est effectivement en dicus- ... avec l'administration, l'autre ... jamais été avancée par qui ... ce soit.

... propos d'abord du degré ini- ... du moût à enrichir. S'il est ... que les agents de l'adminis- ...ion prétendent — d'une pre- ...re analyse discutable — que ...legré alcoolique ne parvenait ... au taux prescrit de 7 degrés, ... vérification opérée d'une ma- ...e plus rationnelle, à notre de- ...ide, a dit le contraire. Ce sera ...c une infraction à prouver par ...ministration. Or, vous la pré- ...ez comme déjà acquise ...nême comme si je ne la dis- ...is pas alors que je la nie.

...'autre part, vous affirmez que ...oupage du vin a été fait au ...s de février. Il s'agirait, dans ...as où l'enrichissement aurait ... bien fait en février selon ...e propos, d'un cas typique de ...ation de la réglementation. ... il n'en a pas été ainsi : l'opé- ...n était terminée dans les ...is prévus par le règlement de ...E.E.

...ajoute que les inspecteurs ...mis par l'administration des ...nces n'ont, pour leur part, ...ais formulé un tel reproche. De ..., le prélèvement d'échantillon ...it servi à l'analyse du labora- ...e du ministère des finances ... a conclu que le vin était ... conforme à la législation ...é effectué le 29 janvier. Et il ...dépend ni de la cave ni de ... président que ce deuxième ...rôle n'ait été fait avant le ... janvier, date limite permise ... l'enrichissement. Les agents ...l'administration ont opéré à ... gré et ils devaient sans nul ...e considérer valable leur ...rôle où moment ils le prépa- ...it.

... tout cela il résulte, pour nous, ... la discussion avec l'adminis- ...on tourne autour d'une idée ... simple. L'enrichissement en ... seule fois veut-il dire que ... ne pouvions pas traiter la ...te de la coopérative parce ... nos installations ne permet- ...it pas l'adjonction de moût ...hi à sa totalité le même jour ...e discussion, si elle devait ... utile pour éventuellement ...iser les textes, ne justifie pas ...s yeux le blocage de la récolte, ... prive de subsides indispensa- ... des centaines de petits viti- ...urs.

...l est le sens de notre activité ... propos. L'explication aussi ...a colère de gens qui s'esti- ... lésés ; mais vous n'avez ...-être pas senti ce dernier ...ct des circonstances. Ainsi ne ...rez vous pas qu'au-delà de ...s boutades c'est un problème ...ain sérieux qui se joue. Ni ...ninistration ni les juges ne ...ent y être insensibles.

... Doumeng nous a fait deux ...ches.

...bord, dit-il, nous avons pré- ... comme « acquise » l'infraction ... le degré alcoolique, faisant ...ne s'il ne la discutait même ... M. Doumeng aurait pu lire plus ...tivement l'article, qui dit : ...r les 14 380 hectolitres remon- ...14 280 auraient titré moins de ...*rés avant l'opération* » (emploi ... conditionnel). Plus loin : ... Doumeng plaida devant l'ad- ...stration que les inspecteurs ...nt commis des fautes techni- ... lors des prélèvements des ...tillons... » Plus loin encore : ... n'y a jamais eu tentative de ...e, maintient M. Doumeng. »

...uite, M. Doumeng dément que ...upage ait été fait en février ... Et sur ce point, en effet, nous ...us pas été assez précis. Les ...s de la direction générale des ...s et de la répression des frau- ...nt établi, au cours d'une visite ... le 29 janvier 1975, à 8 heures, ...cave de Longages, et sur décla- ...n du gérant de celle-ci, que ...ation de coupage était « en ... ». Nous aurions donc dû parler ...anvier-février, voire de décem- ...et pas seulement de février, ce ...ur le fond ne change rien, la législation communautaire établissant que toute opération d'enrichissement doit être terminée avant le 31 décembre.

Il semble surtout que M. Doumeng ne veuille pas voir l'aspect politique du procès qu'à tort ou à raison on lui fait. Ce n'est sans doute pas un hasard si dans deux actions judiciaires récemment engagées on trouve *d'un côté M. Doumeng, de l'autre M. Crémieux*, P.-D. G. de Margnat-Kiravi-Gévéor, c'est-à-dire les deux hommes qui comptent le plus en France sur le marché du vin de table. On peut se demander si, à travers eux, ce n'est pas une certaine conception de l'économie du « gros rouge » qui est visée. — P.-M. D.]

ÉNERGIE

Les prix du pétrole devront augmenter pour compenser les conséquences de l'inflation

déclare le chah d'Iran à Caracas

Caracas (A.F.P., Reuter). — **Le chah d'Iran estime que les prix du pétrole devraient être augmentés pour compenser les conséquences de l'inflation dans le monde.**

Le souverain iranien a déclaré jeudi, au cours d'une conférence de presse tenue après qu'il eut signé avec le président vénézuélien Carlos Andres Perez un communiqué commun réclamant une réforme du système économique international, que les pays producteurs de pétrole avaient subi des pertes de l'ordre de 30 % sur leurs revenus en dix-huit mois à cause de la progression de l'inflation dans le monde.

Cette situation est intolérable, a-t-il ajouté, et en septembre prochain le blocage des prix décidé depuis le début de l'année devrait être levé.

Le chah, qui était en visite officielle depuis lundi au Venezuela, a lancé un appel aux membres de l'OPEP pour qu'ils réduisent de concert leur production de façon à épargner leurs ressources ainsi que les « *intérêts vitaux des pays du tiers-monde* ».

Dénonçant la structure « *injuste* » du système commercial et monétaire international, le communiqué ajoute que l'impossibilité pour les pays en voie de développement d'utiliser librement leurs richesses naturelles contribue à amplifier l'écart existant avec les pays industrialisés. A ce sujet, le document propose que les prix des matières premières énergétiques et agricoles soient liés à ceux des produits manufacturés.

Les deux pays, soucieux d'intensifier leur coopération au sein de l'OPEP se montrent par ailleurs favorables à une reprise rapide du dialogue entre producteurs et consommateurs de pétrole, commencé à la réunion préparatoire de Paris. Le communiqué indique, d'autre part, l'intention des deux pays de développer leur coopération dans les domaines de la production de sucre, de viande, d'aluminium, de produits pétrochimiques et d'acier notamment. Ils vont développer enfin leur production d'engrais afin d'offrir aux pays en voie de développement des engrais à des prix favorables, « *dans le but de développer leur production agricole* ».

A L'ÉTRANGER

Devançant les Suisses

LES KOWEITIENS SONT DEVENUS LES GENS LES PLUS RICHES DU MONDE

Les Koweitiens sont devenus en 1974 les gens les plus riches du monde, si l'on en croit l'Union de banque suisse. Le produit national moyen par habitant s'est élevé l'an dernier à 11 000 dollars. Les Suisses, qui occupaient jusqu'ici la première place, arrivent deuxième avec 7 270 dollars, suivis par les Suédois (6 840); les Danois (6 800) et les Américains (6 595).

Le Français moyen vient au dixième rang (5 390), précédé par le Norvégien (5 820), l'Islandais (5 855), l'Allemand de l'Ouest (6 215), et le Canadien (6 340). Il devance le Belge (5 350), le Britannique (3 470), l'Italien (2 700), et l'Irlandais (2 200).

Selon l'Union de banque suisse, le Qatar et l'Union des émirats ont un P.N.B. par habitant supérieur à 10 000 dollars : mais les chiffres officiels ne sont pas disponibles.

Le produit national des autres pays producteurs de pétrole a également fortement augmenté l'an dernier, se situant en Libye à 4 350 dollars par habitant (contre 2 650 en 1973), en Arabie Saoudite à 2 650 dollars (750), au Venezuela à 2 275 dollars (1 400) et en Iran à 1 275 dollars (810).

[Ces statistiques appellent deux réserves. Elles ont été établies en dollars, ce qui, compte tenu des fortes variations de la monnaie américaine et de la fluctuation des autres taux de change, fausse les comparaisons internationales non seulement à un moment donné, mais encore plus d'une année sur l'autre. En outre, calculées en moyenne nationale, elles ne rendent pas compte des disparités plus ou *moins fortes entre les revenus des* différentes catégories sociales d'un même pays. L'expérience des nations montre que la richesse globale d'un pays ne correspond pas toujours, tant s'en faut, au bien-être pour tous.]

● **LES PRIX DE GROS AUX ETATS-UNIS** ont augmenté de 1,5 % en avril par rapport à mars. Cette hausse met fin — provisoirement tout du moins — à un mouvement de baisse continue qui, en quatre mois, avait atteint 2,3 %. La hausse d'avril est entièrement due à l'augmentation des prix agricoles. Ces derniers varient souvent brusquement et de façon désordonnée d'un mois à l'autre : aussi les experts estiment-ils que l'évolution des prix industriels est *plus significative des véritables* tendances. Les prix des produits agricoles ont fait un bond de 4,8 % le mois dernier, tandis que les prix des produits industriels progressaient de 0,1 % seulement.

FAITS ET CHIFFRES

Accidents du travail

● M. LEGRAND, député communiste du Pas-de-Calais, a souligné, mercredi 7 mai, à l'Assemblée nationale, « *l'effarant bilan des accidents du travail, qui représentent près de 30 millions de journées perdues par incapacité temporaire* ». M. Durafour, ministre du travail, a reconnu qu'en ce domaine « *le bilan restait malheureusement encore lourd* » (1 137 804 accidents avec arrêts de travail ; 115 601 accidents graves suivis d'incapacité permanente et 2 246 décès en 1973), mais il a estimé que ces chiffres, « *dans leur brutalité, ne devaient pas masquer une évolution favorable depuis vingt ans* ». Le gouvernement présentera à brève échéance de nouvelles propositions.

M. Legrand a répliqué que le groupe communiste a proposé la création d'une commission d'enquête sur les accidents du travail et les maladies professionnelles.

Action sociale

● LA COMMISSION DES AFFAIRES CULTURELLES, FAMILIALES ET SOCIALES de l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité, mercredi 7 mai, une proposition de loi du groupe communiste, sur le rapport de M. Joseph Legrand, député communiste du Pas-de-Calais.

Cette proposition, dont les députés communistes réclament l'inscription à l'ordre du jour, tend à réduire de moitié les conditions de durée minimale de travail salarié exigées pour l'octroi des prestations en nature d'assurance-maladie au bénéfice des personnes seules (célibataires, veuves ou divorcées), assurées sociales et chargées de famille. La commission propose que cette mesure soit financée par une majoration de la cotisation dûe par les employeurs.

Colloques

● LE SYNDICALISME DANS LA SOCIETE, CONTESTATION ET INTEGRATION est le thème d'un séminaire franco-allemand qui aura lieu à Sens, du 16 au 21 mai. Cette rencontre, à laquelle participeront des syndicalistes français et allemands, est organisée par l'Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui et les amis de Sonnenberg en France, avec le concours de l'Office franco-allemand pour la jeunesse.

★ Renseignements à Allemagne d'aujourd'hui, 8, rue Faraday, Paris-17e.

Fiscalité

● FISCALITE ET RENTES VIAGERES. — M. Poncelet, secrétaire d'Etat au budget, a indiqué à M. Grussenmeyer (député U.D.R. du Bas-Rhin), mercredi 7 mai à l'Assemblée nationale, que des instructions seront données dans quelques semaines aux services locaux pour qu'il appliquent, sous certaines conditions, un taux de 7 % (et non de 17,6 %) aux spectacles organisés par des associations sportives, culturelles ou folkloriques. Interrogé par M. Jean-Claude Simon (rép. ind., Haute-Loire) sur *l'imposition des artisans* à la patente, M. Poncelet a répondu que le projet sur la taxe professionnelle reconduirait les exonérations prévues pour la patente et tendrait à réduire de moitié la taxe versée par les artisans de la réparation et de la construction, qui n'emploient pas plus de deux salariés. Au total, il y aura un abaissement de l'ordre de 60 % *de la charge supportée* actuellement par les artisans.

A M. Gilbert Schwartz (P.C., Meurthe-et-Moselle), qui relevait l'« *effondrement brutal du pouvoir d'achat des cinq cent mille rentiers viagers* », M. Poncelet a répondu que l'indexation des rentes viagères était techniquement irréalisable, « *car elle reviendrait à arrêter purement et simplement la production de rentes* ». Pour l'avenir, le gouvernement entend améliorer les contrats proposés aux souscripteurs. « *Nous sommes bien loin des promesses faites pendant la campagne présidentielle* », a constaté M. Weber (P.C., Val-d'Oise), qui s'exprimait au nom de M. Schwartz.

● FINANCES LOCALES. — M. Pierre Joxe, député socialiste de Saône-et-Loire, a demandé, mercredi 7 mai, à l'Assemblée nationale, que soient corrigées les « *graves injustices fiscales résultant des conditions dans lesquelles ont été modifiées les bases d'imposition de divers impôts locaux* ». Pour M. Poncelet, secrétaire d'Etat au budget, *des transferts de charge* étaient inévitables, mais une actualisation interviendra au plus tard en 1978 pour tenir compte de la récente évolution des revenus. La révision des bases d'imposition aura lieu désormais tous les deux ans. M. Poncelet a rappelé que les municipalités peuvent exonérer presque totalement de la taxe d'habitation les familles de quatre enfants habitant des logements dont la valeur locative n'exède pas la moyenne communale. Quant aux dégrèvements en faveur des personnes âgées, ils concernent plus de deux millions de redevables.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars		Deutschemarks		Francs suisses	
48 heures	4 3/4	5 3/4	3 3/4	4 3/4	2 1/4	3 1/4
1 mois	5 1/4	5 3/4	4 1/4	4 3/4	2 7/8	3 3/8
3 mois	6 1/4	6 3/4	4 3/8	4 7/8	4 1/8	4 5/8
6 mois	7 3/8	7 7/8	4 7/8	5 3/8	5 1/4	5 3/4

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RHONE-POULENC S.A.

Dans sa dernière séance, le conseil d'administration a approuvé le principe de l'absorption à titre de fusion des sociétés Rhône-Progil et Société des usines chimiques Rhône-Poulenc dont les actifs, à la suite des apports effectués fin 1974 à Rhône-Poulenc Industries, sont constitués essentiellement par des participations dans cette dernière société.

Cette opération sera soumise à une assemblée générale extraordinaire réunie en première convocation le mercredi 11 juin et, en cas de non-quorum, le jeudi 19 juin à l'issue de l'assemblée générale ordinaire.

A cette dernière assemblée ordinaire, indépendamment de la distribution du dividende précédemment annoncé (complément de 0,60 F au titre de l'exercice 1973 et 10,50 F pour celui de 1974), seront notamment soumises les propositions suivantes :

— Nomination en qualité d'administrateur de :

— M. Roger Delbes, président d'honneur de la Société des usines chimiques Rhône-Poulenc ;

— M. Jacques de Fouchier, président de la Banque de Paris et des Pays-Bas et administrateur de Rhône-Progil ;

— M. Jean Montet, président de Rhône-Progil et membre du comité exécutif du groupe ;

— M. Antoine Riboud, président de B.S.N.-Gervais-Danone et administrateur de la Société des usines chimiques Rhône-Poulenc ;

— Autorisation d'un emprunt donnée au conseil d'administration jusqu'à concurrence d'un montant de 500 000 000 F venant s'ajouter au solde des autorisations précédentes.

A l'assemblée générale extraordinaire seront également soumis :

— l'avancement à 65 ans de la limite d'âge du président avec faculté de renouveler son mandat, à titre exceptionnel, deux fois au maximum jusqu'à l'assemblée générale suivante ;

— le renouvellement de l'autorisation donnée au conseil d'administration d'augmenter en une ou plusieurs fois le capital social pour le porter au montant déjà autorisé en 1970, soit 2 500 000 000 F maximum.

* * *

Rappelons qu'il y a lieu de prévoir que les résultats de l'exercice 1975 subiront de façon très sensible les conséquences de la sous-activité qui affecte encore la plus grande partie des productions.

UFIMEG

Les recettes totales du premier trimestre 1975 se sont élevées à : 7 883 000 F contre 4 938 300 F pour le premier trimestre de l'année précédente.

Le total des recettes des six premiers mois de l'exercice 1974/1975 s'établit ainsi à 15 297 000 F contre 9 230 400 F lors de l'exercice précédent.

ÉCONOMATS DU CENTRE

L'assemblée ordinaire du samedi 22 mars 1975 a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 septembre 1974 qui se soldent par un bénéfice net de 8 millions 780 452 F après dotations de 13 827 801 F aux amortissements et de 8 252 941 F aux provisions.

Le dividende, fixé à 15 F net par action assorti d'un avoir fiscal de 7,50 F, a été mis en paiement le 2 mai 1975 contre remise du coupon n° 18.

Dans son rapport le conseil annonce l'ouverture de quatre Suma et de cinq Economia, ainsi que la modernisation de cent succursales Economats.

BANQUE OTTOMANE

L'assemblée générale annuelle s'est tenue à Londres le 7 mai 1975 sous la présidence de lord Latymer.

Le bilan au 31 décembre 1974 qui a été soumis aux actionnaires se totalise par 163 130,756 livres sterling contre 142 375,666 livres sterling au 31 décembre 1973.

Le compte de profits et pertes, compte tenu seulement des profits effectivement convertis en livres sterling au 31 décembre dernier, fait apparaître un bénéfice de 873 536 livres sterling qui, ajouté au report de l'exercice précédent, forme un total de 893 916 livres sterling. Après déduction d'une somme de 100 000 livres sterling à titre d'affectation aux réserves, il reste un montant disponible de 793 916 livres sterling et le comité a proposé la distribution d'un dividende d'une livre sterling et 40 pences par action, ce qui entraînera le paiement, aux parts de fondateur, d'un montant de 115,74 livres sterling par part entière.

Après avoir parlé de l'activité de la banque pour l'année écoulée, le président a répondu à diverses questions qui lui ont été posées.

L'assemblée générale a approuvé les résolutions qui lui étaient soumises et a décidé que le dividende d'une livre sterling et 40 pences ainsi que la répartition de 115,74 livres sterling aux parts de fondateur seront mis en paiement à partir du 6 juin 1975 contre les coupons respectifs n° 102 et n° 45 :

— A Londres : à la Banque Ottomane, 23 Fenchurch Street E.C.3, et au cours du change sur Londres :

— A Paris : à la Banque Ottomane, 7, rue Meyerbeer.

— A Istanbul : au siège central de la Banque.

SCHLUMBERGER LIMITED

Le bénéfice net et le chiffre d'affaires de Schlumberger, pour le premier trimestre 1975, ont augmenté respectivement de 49 et 35 % par rapport au premier trimestre de l'an dernier. Le bénéfice par action est de 0,76 dollar comparé à 0,51 dollar pour le premier trimestre de 1974, compte tenu de la distribution, en mars 1975, d'une action nouvelle gratuite pour deux anciennes.

Le bénéfice net se monte à 41,9 millions de dollars comparé à 28,1 millions de dollars pour la même période l'an dernier. Le chiffre d'affaires est de 366,9 millions de dollars contre 272 millions de dollars.

M. Jean Riboud, président-directeur général de Schlumberger, a précisé que le chiffre d'affaires provenant des services à l'industrie pétrolière avait continué d'augmenter à un rythme voisin de celui de l'an dernier. Il a indiqué que cette progression avait été enregistrée dans toutes les filiales du secteur pétrole aussi bien que dans les principales régions d'exploration pétrolière. Le chiffre d'affaires des services de forage s'est accru sensiblement du fait des unités supplémentaires mises en service en mer du Nord et au large de Brunei.

CROUZET



Dividende global 1974 : 2,625 F par action (contre 4,725)

Le conseil d'administration, qui s'est tenu le 29 avril à Valence, a décidé de proposer à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 30 juin 1975, la distribution d'un dividende de 1,75 F par action de 50 F de valeur nominale assortie d'un impôt payé au Trésor (avoir fiscal) de 0,875 F, soit un revenu global de 2,625 F, contre 4,725 F en 1973.

Les coupures d'actions existantes, au 31 décembre 1974, recevraient un dividende calculé sur la base de un cinquième d'action.

Le montant de la distribution des bénéfices a été déterminé en tenant compte de la diminution de ceux de l'exercice 1974, de la conjoncture économique actuelle, qui incite à une grande prudence en raison de l'activité des premiers mois de l'exercice 1975.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 62 500 000 F
Banque fondée en 1865
Siège social : 75, rue de Paradis, Marseille (6e)
054806542 B R. C. Marseille - B. F. N° 294

L'assemblée générale ordinaire qui s'est tenue au siège social de la société à Marseille, le 29 avril, sous la présidence de M. Edouard de Cazalet, président et directeur général, a approuvé les comptes de l'exercice 1974 faisant ressortir les bénéfices à 8 207 603,53 F

Le dividende qui sera mis en paiement le 12 mai 1975 a été fixé à 5,50 F par action.

A ce dividende s'ajoutera l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) soit 2,75 F, portant ainsi le revenu global de chaque action à 8,25 F.

Le paiement se fera par estampillage des certificats nominatifs ou contre remise du coupon numéro 26 pour les actions au porteur.

Le report à nouveau est de 1 023 818,16 F.

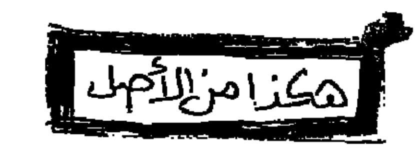
Toutes les résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

CHARBONNAGES DE FRAN

Mise en paiement du coupon n' des obligations indemnitaire

RECTIFICATIF. — Le montan la retenue restituable aux port résidant hors de France ou des partements d'Outre-Mer et bé ciant de conventions internatio contre les doubles impositions s' sur la prime de remboursement titres désignés par le tirage au du 3 avril 1975 à :

9,2955 F par obligation de 1 nominal et non à 9,92955 F.



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
6 MAI

Résistant

…e vendredi, maussade …arché de Paris s'est …istant mardi. Dans la … compartiments, on a …ours, hausses et bais… …brant plus ou moins, …ues points d'intérêt … là.

… du loyer de l'argent …endance eût même été …, si la menace d'une … cotations, mercredi, …té les opérateurs à la … Selon toute vraisem… …le menace risque de …er à la veille du chô… …Ascension. Ce genre de …rait rituellement cha… … à peu près à la même …n dernier, il avait duré … semaines : une telle …e est trop coûteuse …s partenaires se hasar… …éditer.

… mise à part, on a ac… …c faveur la nouvelle … Wall Street et la sta… …u marché de Londres, …hute de la veille qui …usement impressionné.

… U.C.B., U.F.B., Moët-… Mumm, Penhoët, En-… Legrand, T.R.T. (dont … a été différée un mo… …allurgique de Norman-… …er-Allibert

…s de Locaball, Pricel, … Citroën, Arjomari, …ers, Sogerap, U.T.A.

…urs étrangères, fermeté …caines (Chase Manhat-…), malgré la baisse du …des allemandes.

…roles internationaux, la …Exxon se poursuit. Fai-…si générale des mines, …urifères que les métal-…

… marché du métal, la … lingot, tombés lundi au …veau depuis juillet 1974, …u à 22 150 F et 22 260 F … 200 F et 22 255 F, de … le napoléon à 236,70 F …). Les transactions re-…le 15,8 millions de francs …ons de francs.

LONDRES

Effritement

Délaissées après leur vive reprise des deux dernières séances, les valeurs industrielles reperdent un peu de terrain. Recul des pétroles et des mines d'or.

OR (ouverture) dollars : 166 .. contre 166 25

VALEURS	CLOTURE 8/5	COURS 9 5
War Loan 3 ½ %	23 1/4	23 5/8
Beecham	271 1/2	272 1/2
British Petroleum	422 1/2	422 1/2
Shell	298	296 ...
Vickers	147	144
Imperial Chemical	248	247
Courtaulds	110	108 ...
De Beers	285 1/2	285 1/2
* Western Holdings	38 7/8	37 ...
Rio Tinto Zinc Corp	194 ...	197 ...
* West Driefontein	48 3/4	48 3/4

(*) En livres

MARCHE MONETAIRE

	Taux Banque de France	Taux du marché
Effets publics	....	...
Effets privés	....	7 3/4 %
Moyen terme	...	7 1/2 %

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

ELECTRICITE ET EAUX DE MADAGASCAR. — Bénéfice net de l'exercice : 2 044 074,44 F (dont 5 049,74 F de plus-values de cession). Il sera distribué la première annuité de l'indemnité de nationalisation reçue de Madagascar, soit 7,20 F par action, et un dividende global de 6 F.

LA PROTECTRICE. — Bénéfice net : 8 873 874 F. Dividende global proposé : 12,50 F (contre 10 F).

CITROEN S.A. — La situation provisoire des comptes de l'exercice 1974 fait apparaître une perte de 15 millions de francs. A cette perte s'ajoute un ensemble de provisions dont le solde s'élèverait à 910 millions de francs, compte tenu des pertes des Automobiles Citroën — évaluées à 950 millions de francs — et de la prise en compte des plus-values sur la cession des actions Berliet (230 millions de francs). Au total, les pertes au niveau du holding Citroën S.A. atteindraient 925 millions de francs.

VITOS (Ets VITOUX). — Bénéfice net pour 1974 : 4,27 millions de francs contre 2,21 millions. Dividende global de 7,50 F contre 3,15 F.

CROUZET. — Dividende global pour 1974 : 2,625 F contre 4,725 F.

NEW YORK

Soutenu

Wall Street a légèrement monté jeudi. Hésitant à l'ouverture, le marché a progressé en cours de séance, et en clôture l'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'est finalement établi à 840,50 (+ 4,06).

Les aérospatiales, les ordinateurs, la métallurgie et le matériel électrique ont été les secteurs les plus favorisés. Les automobiles et les mines d'or ont également été bien orientées. A l'inverse, les grands magasins, les matériaux de construction, les produits pharmaceutiques et les pétroles ont été délaissés.

Sur 1 811 valeurs traitées, 969 ont monté, 479 ont fléchi, 363 n'ont pas varié. Le volume des transactions est resté satisfaisant : 22,98 millions d'actions ont été échangées contre 22,25 millions mercredi.

Indices Dow Jones : transports, 170,72 (— 0,13) ; services publics, 73,67 (+ 0,90).

Indices Standard and Poor's : cinq cents valeurs, 89,56 (+ 0,48) ; industrielles, 100,98 (+ 0,53) ; rails, 39,31 (— 0,04) ; services publics, 39,12 (+ 0,35).

VALEURS	COURS 7/5	COURS 8/5
Alcoa	49 1/8	48 1/8
A.T.T.	50 1/2	51 1/8
Boeing	26 3/4	27 3/8
Chase Manhattan Bank	33 ...	33 1/4
Du Pont de Nemours	130 3/8	130 3/8
Eastman Kodak	106 1/8	105 5/8
Exxon	82 1/8	81 7/8
Ford	36 7/8	35 7/8
General Electric	47 1/8	47 5/8
General Foods	22 7/8	23 1/8
General Motors	44 1/2	45 ...
Goodyear	19 1/8	19 ...
I.B.M.	212 3/8	209 3/4
I.T.T.	22 ...	23 3/4
Kennecott	37 1/2	38 1/2
Mobil Oil	38 7/8	38 7/8
Pfizer	33 1/8	33 1/4
Schlumberger	85 3/4	86 1/8
Texaco	24 ...	24 ...
U.A.L. Inc.	20 1/2	20 5/8
Union Carbide	63 3/8	63 1/4
U.S. Steel	60 ...	61 ...
Westinghouse	15 5/8	16 ...
Xerox	81 ...	81 ...

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE Base 100 : 31 déc. 1974.)

	5 mai	6 mai
Valeurs françaises	134,7	134,7
Valeurs étrangères	127,6	126,8

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	77,7	77,3

BOURSE DE PARIS — 6 MAI — COMPTANT

[illegible]

HORS COTE

[illegible]

OBLIG. ECHANG.

[illegible]

SICAV

[illegible]

*Cours précédent

MARCHÉ A TERME

… de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote … dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer … cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger après la clôture la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

[illegible]

* VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o. : offert ; c. : coupon détaché ; d. : demandé ; * droit détaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation unique, portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 6/5	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 131	4 111	4 10
Canada ($ can. 1)	4 034	4 003	3 98
Allemagne (100 DM)	174 025	173 525	172 80
Belgique (100 fr.)	11 782	11 762	11 40
Danemark (100 krd.)	74 770	74 820	75
Espagne (100 pes.)	7 357	7 345	7 27
Grande-Bretagne (£ 1)	9 670	9 625	9 70
Italie (100 lires)	0 666	0 662	0 66
Norvège (100 kr.)	82 720	82 470	82 50
Pays-Bas (100 fl.)	170 575	170 300	170 80
Portugal (100 esc.)	16 870	16 830	16 20
Suède (100 krs.)	104 370	104 050	103 25
Suisse (100 fr.)	161 900	161 650	161

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 6/5
Or fin (kilo en barre)	22200	22200
Or fin (kilo en lingot)	22255	22280
Pièce française (20 fr.)	234 90	236 70
Pièce française (10 fr.)	155 10	164 90
Pièce suisse (20 fr.)	221 20	224 60
Union latine (20 fr.)	208 50	207
Souverain	218 30	211
Pièce de 20 dollars	983 20	989 60
Pièce de 10 dollars	510	508
Pièce de 5 dollars	350	350
Pièce de 50 pesos	896	899 50
Pièce de 10 florins	194 90	194 90

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

A B C D E F G

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION DE ROBERT SCHUMAN

M. Giscard d'Estaing s'entretient avec M. Tindemans et Mme Thatcher

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la déclaration du 9 mai 1950 par laquelle Robert Schuman, ministre des affaires étrangères de l'époque, proposa de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une haute autorité commune — la CECA, ancêtre du Marché commun — MM. Giscard d'Estaing et Walter Scheel, président de la R.F.A., prononcent l'un et l'autre ce vendredi après-midi des allocutions dans le salon de l'horloge du Quai d'Orsay.

Les chefs des quatre institutions de la Communauté — le conseil des ministres, la commission, le Parlement européen et la cour de justice — prendront eux aussi la parole, avant d'écouter un enregistrement de la déclaration de M. Schuman.

Plusieurs personnalités des neuf pays de la communauté assistaient à cette cérémonie, parmi lesquelles M. Léo Tindemans, premier ministre belge, M. Heath, ancien premier ministre britannique, M. Hallstein, ancien président de la communauté et M. Roy-Hattersley, ministre d'Etat au Foreign Office, MM. Emilio Colombo et Franco-Maria Malfatti, ministres italiens du trésor et de l'éducation.

M. Léo Tindemans a été reçu, ce vendredi matin, à l'Elysée par M. Giscard d'Estaing. Le président français devait recevoir, dans l'après-midi, Mme Margaret Thatcher, leader du parti conservateur britannique, qui est arrivée jeudi soir à Paris, à l'invitation de M. Chirac. Mme Thatcher rencontrera également Mme Simone Veil, ministre de la santé, et assistera à un dîner offert par l'U.D.R. à l'hôtel Crillon, sous la présidence de M. Couve de Murville, ancien premier ministre.

M. LECANUET : malheureusement l'Europe marque le pas.

M. Jean Lecanuet, président du Centre démocrate, ministre de la justice, a rendue publique la déclaration suivante :

« *Continuateur de l'œuvre de Robert Schuman, le Centre démocrate appelle les Européens à l'action pour l'union de l'Europe qui, seule, pourra garantir aux Français leur indépendance nationale, économique et politique. (...)*

» *Malheureusement, l'Europe marque le pas. L'échec d'une politique commune de l'énergie, le blocage de l'union économique et monétaire, l'absence d'une politique sociale européenne, sans laquelle il ne peut y avoir ni stabilité de l'emploi ni adhésion des travailleurs à la construction de l'Europe, soulignent la nécessité d'un nouvel élan politique.* »

M. Jean Lecanuet conclut : « *L'action déterminée du président Giscard d'Estaing pour la relance de la Communauté européenne n'atteindra pleinement ses objectifs que par de nouvelles initiatives permettant la réalisation, dès 1976, d'une étape décisive sur la voie de l'organisation politique de l'Europe.* »

APRÈS LES ACCUSATIONS DE M. ALI AREF

Les dirigeants d'Addis-Abeba assurent qu'aucune discrimination n'est exercée contre les Afars

De notre envoyé spécial

Addis-Abeba. — Le récent réquitoire du président Ali Aref contre l'Ethiopie à propos de « la grande Afarie » (*le Monde* du 9 mai) continu de susciter une certaine émotion dans l'entourage du comité militaire éthiopien. Les dirigeants d'Addis-Abeba ne paraissent guère convaincus par les *explications qui leur ont été officiellement* fournies par le gouvernement français. « *Il nous paraît extravagant que de telles déclarations aient pu être faites à Djibouti à l'insu des autorités françaises* », *dit-on* en privé dans la capitale éthiopienne. On croit savoir en outre dans les milieux éthiopiens que le haut commissaire français à Djibouti, M. Pierre Dablanc, avait lui-même été rendre *visite au sultan des Afars* éthiopiens, Ali Mirah, dans le courant du mois de mars. Démarche qui a été fort mal interprétée à Addis.

Ce n'est sans doute pas un *hasard si les journaux éthiopiens* de ce vendredi 9 mai donnent — pour la première fois — une large publicité à la visite d'une délégation de notables afars à Addis-Abeba. Ceux-ci ont été reçus par les dirigeants militaires, à qui ils ont « *exprimé les doléances des Afars d'Ethiopie* ». S'adressant à cette délégation, le général Teferi Bante, président du Conseil militaire provisoire, a reconnu que les Afars avaient énormément souffert sous l'ancien régime, mais que désormais tous les Ethiopiens devraient exercer leurs droits et participer pleinement à la formation d'un gouvernement représentatif. — J.-C. G.

La crise chypriote

LES ENTRETIENS ENTRE M. CARAMANLIS ET Mgr MAKARIOS ONT ABOUTI A UN ACCORD COMPLET.

Athènes. — A son retour de Washington, où il a rencontré *M. Kissinger, Mgr Makarios a fait* escale à Athènes. Il s'est longuement entretenu avec le premier ministre et plusieurs ministres grecs.

Ces conversations ont permis de faire le point de la situation au moment où la question chypriote semble évoluer vers un dénouement. On s'attend, en effet, à ce qu'une solution intervienne entre le 1er et le 5 juin prochain, et les dirigeants grecs et chypriotes tenaient à synchroniser leurs actions. Ainsi, Mgr Makarios a analysé des positions américaines. De son côté, le premier ministre a défini l'attitude qui sera la sienne quand il rencontrera, les 29 et 30 mai, le président Ford à Bruxelles et le premier ministre turc, M. Demirel, au « sommet » de l'OTAN.

A l'issue de la réunion, M. Caramanlis s'est dit heureux de constater que les positions d'Athènes et de Nicosie étaient concordantes, tant en ce qui concerne le fond du problème que la façon de le traiter. L'éthnarque a approuvé les déclarations du premier ministre.

Le numéro du « Monde » daté 9 mai 1975 a été tiré à 432 543 exemplaires.

LES CONFLITS SOCIAUX

La C.G.T. et la C.F.D.T. cherchent à élargir l'action dans la sid

Tandis qu'un nouveau meeting des aciéristes en grève était organisé à Usinor-Dunkerque par la C.G.T. et la C.F.D.T. vendredi 9 mai, des dirigeants des fédérations des métaux de ces deux centrales devaient se rencontrer à Paris afin d'étudier les modalités d'une extension des actions dans la sidérurgie. Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. veulent « *contraindre le patronat de la sidérurgie à négocier sur les revendications urgentes* » des travailleurs de ce secteur : indemnisation intégrale du chômage partiel, garantie de l'emploi et amélioration du pouvoir d'achat ainsi que des conditions de travail.

Si, pour l'instant, une grève générale de vingt-quatre heures ou plus semble exclue, en revanche, on s'attend à ce que les deux organisations proposent conjointement à leurs adhérents, dès la semaine prochaine, une campagne de débrayages ou d'actions diverses.

A Dunkerque même, le conflit s'est à nouveau durci, notamment après une demande en référé introduite par la direction à l'encontre de quatre militants C.F.D.T. dont trois délégués « convaincus d'occupation des locaux ».

● *Les ouvriers de l'usine Porcher* (matériel sanitaire), à Revin (Ardennes), entament leur quatrième semaine de grève pour protester contre les réductions d'horaires décidées par la direction en raison des difficultés économiques particulièrement sensibles dans le bâtiment. Le passage de quarante-quatre à quarante heures, qui ne donne pas lieu légalement à indemnisation, aboutit, selon le syndi majoritaire dans l'en une baisse du pouvoir l'ordre de 10 %.

Le mouvement est ment suivi chez les o l'on compte 20 % de immigrés (l'entreprise total neuf cent trent Les syndicats C.G.T. ont mis en place des grève pour contrôler l'usine. La grève s'est durcie en fin de semai avec l'occupation du d informatique, secte l'usine.

La direction a décid et *quinze grévistes* q partie du piquet de g appelés à comparaît credi 7 mai au tribun leville-Mézières sous l d'entrave à la liberté Le *tribunal* n'a pas e son jugement.

● *A Brest*, l'occupa partie du personnel TRANSOCEAN, fabri ments féminins, n'a trente-six heures. C décidée par la C.G.T poser au projet de de cent seize salari cent quatre-vingts e à pied de cinq délé sonnel menacés, eu renvoi a été abando son du peu d'empre nifesté par les salar les consignes syndic

D'ailleurs, *pour oc* la C.G.T. avait été tion de faire appel à appartenant à d'a prises. Finalement, t de son échec, la C.G *qu'elle allait entrepre* formes d'action. —

● *L'approvisionne bits de tabac* dans la sienne et dans quel province (Lyon et tamment) devient d difficile. D'une par totalité des 140 ouvri sin général des tab poursuivent la grèv *28 avril* à l'appel C.G.T. et C.F.D.T. des revendications (prime mensuelle d et révision des clas selon la direction, l des tabacs, cigarett n'est assurée qu'à de 20 % de la nor part, selon la C.F. brayages ont lieu d usines de productio (Le Mans, Pantin, Morlaix) qui pourra répercussions sur nement : la direc cependant que la p normale.

AU LAOS

Des manifestants dénoncent la politique américaine et demandent la démission de ministres de droite

Vientiane (*A.F.P.*). — Trois mille personnes rassemblées dans le stade municipal de Vientiane ont exigé, vendredi 9 mai, la démission de cinq ministres de la « *partie de Vientiane* » et la fermeture des bureaux de l'USAID (Agence américaine pour le développement international).

Les manifestants ont demandé le départ de MM. Sisouk Na Champassak (ministre de la défense), Ngon Sannanikone (ministre des finances), Khamphai Abphay (ministre de la santé), Tianethone Chanthararsy (secrétaire d'Etat aux affaires étrangères) et Houmphan Saignasith (secrétaire d'Etat aux travaux publics).

Auparavant, ils avaient jeté des pierres contre l'ambassade des Etats-Unis, et l'un des protestataires, franchissant la grille, avait amené le drapeau américain.

« *La politique néo-colonialiste des prétendus impérialistes américains est exercée sous le couvert de prétendus organismes d'aide* », a déclaré le porte-parole des « vingt et une organisations de masse pour la paix et la concorde nationale », qui avaient appelé à la manifestation, malgré l'interdiction du gouvernement.

« *Avec l'aide des réactionnaires de l'intérieur*, a-t-il ajouté, *les impérialistes ont pratiqué une politique de sabotage non seulement de la paix et de la concorde nationale, mais aussi de l'économie du pays.* »

Le gouvernement provisoire d'union nationale, qui s'était réuni mercredi après-midi, avait lancé, « *en raison de la situation difficile, tant sur le plan économique, social que politique, un pressant appel à toute la population du royaume, afin qu'elle reste calme et collabore avec le gouvernement pour parvenir à surmonter toutes les difficultés présentes* ».

Le porte-parole du gouvernement a fait, jeudi, le compte rendu des délibérations du conseil de cabinet. Les ministres ont évoqué les graves incidents qui viennent de se dérouler à Sala-Phoukoune : le trafic a été coupé entre la capitale et Louang-Prabang. Il a ajouté que les deux parties (Pathet-Lao et Vientiane) étaient d'accord pour que la circulation soit rétablie et que la route reste ouverte sous la responsabilité « *des forces qui occupent la position* ».

Une commission mixte d'exécution des accords de Vientiane a été envoyée à 100 kilomètres au nord de la capitale, « *pour éviter une concentration de troupes dans cette région, empêcher que l'armée du Pathet-Lao ne dépasse ses positions actuelles, et étudier dans un proche avenir son retour sur ses bases de départ* ».

